ŒUVRES

DU P. NOUET

VIII

PARIS. — IMP. DEVALOIS, 144 AV. DU MAINE

L'HOMME D'ORAISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME SIXIÈME

Ve PARTIE. — Vie de Jésus conversant avec les hommes

ALMA COLLEGE
248.7
LIBRARY
N851
Alma, California

ALMA
LIBRARY
ST. JOSEPH'S CHURCH
LIBRARY
ALMA, CAL.
Alma, California

PARIS
LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE
RUE BONAPARTE, 90

1902

45685

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/lhommedoriason0006lepj

FATHERS COLLEGE
ALMA LIBRARY
ST. JOSEPH'S LIBRARY
SAN JOSE, CALIFORNIA

PRÉFACE.

Saint Grégoire de Nazianze, dans l'épître qu'il écrit à Nicobule, dit que c'est le propre d'un homme sage de régler sa vie sur un grand exemple et sur un excellent modèle (1). En effet, quand nous voulons nous rendre parfaits en quelque science, nous cherchons toujours les plus excellens maîtres, soit pour travailler avec plus d'ardeur, soit pour réussir avec plus de gloire. Or, la première de toutes les sciences, et la plus importante sans contredit, est celle qui nous apprend à bien vivre, puisque c'est la science des saints et des bienheureux, sans laquelle nous serons éternellement misérables. Il est donc de la dernière conséquence de choisir un parfait original, sur lequel nous puissions former nos mœurs, afin d'arriver à la perfection que Dieu demande de nous, et de nous rendre dignes de la couronne qu'il promet à ceux qui vivent selon ses saintes volontés.

Telle est la vie de Jésus conversant avec les hommes, qui fera le sujet de nos Méditations le

(1) Prudentis et cordati viri est magnâ mensurâ vitam metiri suam. *S. Greg.*

reste de l'année, depuis le Saint-Sacrement jusqu'à l'Avent. « C'est un exemple de sainteté si » rare, comme dit saint Augustin, qu'il est sans » exemple (1). » Il n'est pas seulement le premier, il est seul, il n'y en a point qui en approche.

1.° Toutes les vertus y sont comme dans leur source. Il les possède sans dépendance, et il les donne sans obligation, par le seul mouvement de sa bonté (3). Il y a un nombre infini de saints qui nous ont laissé d'admirables exemples de sainteté : mais ils ont tous été tirés sur celui-ci. « Tous les » prédestinés qui nous éclairent parmi les ténè- » bres du monde, dit saint Macaire, empruntent » leur lumière de la vie de Jésus, et s'enflamment » par la méditation de ses vertus, comme l'on al- » lume plusieurs lampes avec un seul flambeau, » duquel elles prennent leur clarté et leur cha- » leur. Il est, selon la pensée de saint Ambroise, » le commencement des voies de Dieu, c'est-à- » dire, de l'humilité, de la patience, de la sa- » gesse et de l'amour divin, et il n'y a point de » vertu qui ne dérive, par communication et par » ressemblance, de ce principe (3). »

2.° Elles y sont dans leur plus grande pureté.

(1) Sinè exemplo nobis exemplum est. *S. Aug.*
(2) Dominus virtutum ipse est rex gloriæ. *Psal.* 23. 10.
(3) Principium nostræ virtutis est Christus; principium integri-

Car il est seul impeccable, et par la lumière de la gloire qui lui est naturelle, et par la grâce de l'union qui lui est personnelle, et par la sainteté incréée qui lui est essentielle. Les plus grands saints peuvent faillir, et la chute des anges rebelles est un triste exemple de la fragilité des plus belles et des plus nobles créatures, qui nous doit faire trembler. Il n'y a que le Fils de Dieu qui n'a point de taches, et n'en peut avoir; par conséquent il ne peut tromper personne, « parce qu'étant lui-même le chemin, » comme dit saint Hilaire, il ne nous peut égarer; étant la vérité, il ne nous peut jeter dans » l'erreur; et enfin, étant la vie, il ne nous peut » engager dans la mort (1). » Saint Léon tombe dans la même pensée au second Sermon de la Résurrection. « Quelle part, dit-il, pouvons-nous » avoir à la gloire du nom chrétien, si nous ne » nous unissons inséparablement à celui qui nous » assure qu'il est la voie, la vérité et la vie? Il est » la voie par l'exemple d'une conversation toute » sainte; il est la vérité par les maximes d'une

tatis, patientiæ, humilitatis. Ex illo enim accepit virtus unaquæque principium. Et ideò ut hæc virtutum genera disseremus, filius datus est nobis, cujus principium super humerum ejus. *S Ambr. l. 3. de fide, c. 4.*

(1) Non enim nos in erratică atque invią deducit ille, qui via est, nec illudit per falsam, qui veritas est, nec in mortis relinquit errore, qui vita est. *S. Hilar.*

» doctrine toute divine ; il est la vie par la commu-
» nication d'une éternelle félicité. En le suivant,
» nous ne devons craindre ni l'égarement, puis-
» qu'il est la voie ; ni le mensonge, puisqu'il est
» la vérité ; ni la mort, puisqu'il est la vie (1). »

3.° Elles y sont dans leur plus beau jour, soit parce qu'il les a possédées dans un souverain degré de perfection, soit parce qu'il les a exercées de la manière du monde la plus sublime, ou enfin parce qu'il les a liées à sa personne divine, attachées à son cœur, unies à la source de la gloire et de la grâce, couvertes des rayons de ses perfections infinies, qui se répandent sur toutes ses actions, et leur donnent une couleur, un éclat, un lustre de beauté tout extraordinaire. Saint Clément, racontant les voyages de saint Pierre, dit que ce prince des Apôtres ne marchait pas comme les hommes en touchant la terre, mais qu'il était, comme les oiseaux du ciel, élevé en l'air. On peut dire, avec plus de vérité, des actions du Verbe incarné, qu'il ne marchait pas comme le reste des hommes, que sa manière d'agir était plus su-

(1) Quæ nobis erit communio nominis Christi, nisi ut ei inseparabiliter uniamur, qui est, ut ipse insinuat, via, veritas et vita : via scilicet conversationis sanctæ, veritas doctrinæ divinæ, vita beatitudinis sempiternæ. Quem si sequamur, nec error timendus est, cùm sit via, neque falsitas aut mendacium, cùm sit veritas, neque mortis periculum, cùm sit vita. *S. Leo.*

blime que celle des plus pures intelligences; qu'elle n'était pas seulement surnaturelle, mais théandrique, élevée au-dessus de la grâce et de la gloire, divinement humaine et humainement divine.

4.° Elles y sont dans leur plus noble emploi. Car elles gouvernent les actions d'un Homme-Dieu, qui s'est soumis à leur domaine, pour condamner les désordres du cœur humain qui se soustrait si souvent à leur conduite. Il ne s'est pas contenté de les diviniser en sa personne, il leur a donné un plein pouvoir sur tous les mouvemens de son âme; et pour étendre l'empire de la grâce, pour l'établir sur le plus auguste trône où elle pouvait monter, il a voulu qu'elle commandât non seulement aux hommes et aux anges, mais à Dieu même.

5.° Elles y sont dans leur plus haut prix, parce qu'étant, comme il est, revêtu de tous les ornemens de la grâce, soit créée ou incréée, il ne faisait aucune action de vertu durant sa vie passible, qui ne fût en lui d'un mérite et d'une valeur infinie, pour petite qu'elle parût en elle-même. La souffrance, le mépris, l'abjection qui sont des choses si viles de leur nature, étaient si précieuses en sa personne, qu'elles ne pouvaient être dignement récompensées que par la rédemption du monde et le salut de tous les élus.

6.° Enfin, elles y sont dans leur plus grande

force et dans leurs plus puissans attraits. Car encore qu'elles soient extrêmement aimables, de quelque façon qu'elles nous montrent leur beauté, néanmoins elles n'attirent jamais nos cœurs avec une plus douce violence, que lorsqu'elles éclatent dans la personne de Jésus-Christ. Car, pour nous exciter à l'amour de la vertu, on ne peut employer que deux moyens, savoir, la raison et l'exemple. Or, les motifs que l'on tire de la raison, ne sont pas également reçus, ils n'ont pas la même force sur les esprits; et d'ailleurs, l'image du vrai bien qu'ils nous proposent, est quelquefois tellement obscurcie par les nuages qui s'élèvent de nos affections déréglées, et par les fausses apparences qui l'enveloppent, qu'il n'est pas facile d'en faire le discernement (1). Mais pour dissiper ces ombres, pour faire en sorte que la volonté ne se rebute point dans sa poursuite, et qu'elle se porte au bien sans résistance, il n'est rien de plus puissant que l'exemple de Jésus, qui est venu sur la terre pour nous animer par les actions de sa vie à la conquête de la vertu. Quand je veux convaincre mon entendement sur le sujet de nos mystères, je ne me sers pas de la force du raisonnement pour le réduire sous

(1) Solem nubes obumbrant, rationem affectus.

l'empire de la foi. Ce que j'ai de plus fort et de plus propre pour les lui faire croire, c'est de lui montrer que le Fils de Dieu les a révélés (1). De même, pour gagner ma volonté, et faire qu'elle se porte avec amour à la perfection, je n'ai point de plus puissant charme que la vie et l'exemple de Jésus-Christ. *Vous m'appelez votre maître, et vous dites bien, car je le suis. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que j'ai fait* (2). Cette parole vaut mieux, à mon égard, que cent raisons, et je ne m'étonne pas si le Père Lefèvre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, voulant porter un de ses amis à la vertu, le pria de méditer durant quelques jours ce peu de mots : « Jésus-Christ est pauvre, et je veux être riche » et opulent; Jésus-Christ a faim, et je veux » faire bonne chère; Jésus-Christ est tout nu sur » la croix, et je veux être richement vêtu; Jésus-» Christ passe toute sa vie dans les travaux, et » je veux vivre dans les délices (3). » Cette pensée

(1) Unigenitus, qui est in sinu Patris, ipse enarravit nobis. *Joan.* t. 18.

(2) Vos vocatis me Magister, et Domine, et benè dicitis : sum etenim....Exemplum enim dedi vobis, et quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 13, 15.

(3) Christus est pauper, ego divitias quæro; Christus esurit, ego saturari cupio; Christus in cruce nudus est, ego mollibus vestiri volo; Christus tristis est in laboribus et tormentis, ego hilaris in deliciis.

serait capable de faire un merveilleux changement dans le cœur des hommes les plus attachés au monde, comme elle le fit effectivement en celui-ci, s'ils y voulaient donner toute l'attention qu'elle mérite. Car c'est le grand principe auquel saint Paul réduit toute la science des saints, et quiconque en pénètre le fonds, entre aussitôt dans une infinité de belles connaissances et de vérités pratiques, dont l'intelligence touche bien plus sensiblement la volonté, que tous les motifs particuliers de chaque vertu.

7.° Ceux à qui Dieu fait la grâce de leur inspirer une affection tendre vers son Fils bien-aimé, et un désir ardent de le suivre, savent, par une heureuse expérience, combien la continuelle vue de ce beau modèle a d'efficace pour nous animer à la perfection, et pour faciliter notre salut. Il n'est pas de l'exemple du Fils de Dieu, comme des autres qui n'ont sur nous qu'une simple direction. Ses actions ont cela de propre, qu'elles sont des règles vivantes qui ont influence sur les nôtres, parce qu'il les a faites, non-seulement pour nous servir de modèle, qui est une chose morte, qui n'a point d'action, mais encore afin de nous mériter le secours du ciel, et d'être comme une source de grâces, de lumières et de saintes affections qui sont nécessaires pour les imiter.

Car, encore que la grâce habituelle et actuelle, qui est en Jésus-Christ comme dans notre chef ne se trouve pas en nous avec la même plénitude, cependant celle que nous recevons par la communication de son esprit, étant de même espèce que la sienne, ne nous rend pas seulement semblables à lui en nous faisant ses frères et enfans d'un même père, mais elle nous met en état de faire des actions, et d'acquérir des vertus pareilles à celles qu'il a pratiquées durant sa vie. Si bien que chaque grâce est comme une précieuse semence, qui, tombant dans nos âmes, les rend fertiles en toutes sortes de bonnes œuvres, conformes à la vertu de leur principe. On assure que le sang d'un Martyr, que la persécution a couronné de nos jours dans l'Angleterre, tombant sur un épi de blé, lui imprima miraculeusement la figure de son visage : quelle merveille, si le sang de Jésus-Christ, porté par le mouvement de la grâce, qui en est le fruit, jusque dans le cœur des élus, y laisse le portrait de sa sainte vie ! Est-il moins jaloux de graver son image dans nos âmes, que sur les suaires de son sépulcre, qui l'ont conservé jusqu'ici par un miracle de dix-huit siècles? Certes, saint Bernard avait raison de dire qu'il n'y a rien qui soit plus puissant pour détruire en nous la

racine de tous les vices, et pour planter toutes les vertus, que le souvenir de Jésus-Christ; parce que celui qui le regarde ne se propose pas seulement un homme saint par excellence, rempli d'humilité, de douceur et de charité, mais encore un Dieu tout-puissant qui le guérit par son exemple et le fortifie par son secours (1). Et plût à Dieu que ceux qui aspirent à la perfection fussent tous fortement persuadés de cette vérité! ils feraient en peu de temps de grands progrès, et trouveraient le chemin du ciel beaucoup plus court et plus agréable qu'il ne leur paraît ordinairement.

8.° Car, premièrement, quel plus grand plaisir peut souhaiter une âme qui s'occupe sérieusement à son salut et à sa perfection, que d'être toujours avec Jésus-Christ, qui est l'ami du monde le plus fidèle et le plus doux, de travailler avec lui, d'agir de concert et d'intelligence; de vivre, s'il est permis de le dire, dans son sacré cœur, ou de vivre au moins selon son cœur? ô que les vertus paraissent belles et attrayantes dans cet original! ô qu'il y a de plaisir à courir dans les voies de Dieu, lorsque ce divin Époux nous attire par l'odeur de ses parfums, et

(1) Si quidem cùm nomino Jesum, hominem mihi propono mitem et humilem corde, benignum, sobrium, castum, misericordem, et omni denique honestate ac sanctitate conspicuum, eumdemque ipsum Deum omnipotentem qui suo me et exemplo sanet, et roboret adjutorio. *S. Bern. serm.* 15. *in Cant.*

qu'il facilite notre course ! « Les peuples, dit saint » Bernard, sortant des villes et des bourgs, sui- » vaient notre Seigneur qui sauvait leurs âmes et » guérissait leurs corps, et s'attachaient à lui, » pour le grand plaisir qu'ils prenaient dans ses en- » tretiens et dans sa présence ; car sa parole était » douce et son visage agréable, selon ce que dit » l'Écriture-Sainte : *Vous êtes beau par-dessus* » *tous les enfans des hommes ; la grâce est répan-* » *due sur vos lèvres* (1). Tel est celui que nous » suivons, dit ce Père, et à qui nous nous atta- » chons. Il est tout aimable, et non-seulement les » peuples, mais les saints anges mêmes désirent » de le voir. Que pouvons-nous vous présenter de » plus doux ? Ce sont là les délices des anges. » Goûtez et voyez combien le Seigneur est » doux (2). » Savez-vous bien ce qui fait que les exercices du christianisme nous paraissent difficiles,

(1) Prædicantem Dominum de civitatibus et castellis populi sequebantur, quorum salvabat animas, sanabat corpora ; et adhærebant ei affatu pariter et aspectu ejus delectati ; cujus nimirùm vox suavis, et facies decora, sicut scriptum est : Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis. *S. Bern. serm.* 1. *in fest. omn. Sanct.*

(2) Talis est quem nos sequimur, cui adhæremus, totus desiderabilis, in quem non solùm populi, sed ipsi quoque angeli sancti desiderant prospicere. Quid vobis suavius apponemus ? Nimirùm hæc sunt deliciæ angelorum. Gustate proindè et videte quoniam suavis est Dominus. *Ibid.*

et que nous fuyons les humiliations, les souffrances, les jeûnes, les veilles et les autres peines qu'il faut nécessairement endurer? C'est que nous les regardons en elles-mêmes, et non pas en la personne de J. C., qui les a portées le premier, et les a couvertes de l'éclat de sa divinité. Si nous jetions souvent les yeux sur le crucifix, pour considérer dans ce beau miroir les maux que nous ressentons, et pour les prendre dans cette source; au lieu de nous épouvanter, ils nous paraîtraient aimables; et bien loin de les fuir, nous les rechercherions avec ardeur et nous les recevrions avec joie. Voyez, je vous prie, comme tous les saints en sont altérés, comme ils montent sur le Calvaire avec une sainte allégresse, comme saint François caresse la pauvreté de Jésus; comme sainte Agnès accourt à l'odeur de sa pureté; comme sainte Catherine prend amoureusement la couronne d'épines, et la met par honneur sur sa tête; comme saint Bernard embrasse la croix et la serre de toutes ses forces. D'où vient cela, sinon de ce que la vue du Fils de Dieu est un vif aiguillon qui les excite à l'amour des souffrances, n'y ayant plus rien qui ne soit parfaitement aimable, depuis qu'il en a ôté l'amertume et qu'il les a consacrées par son exemple? « L'ignominie de la croix, dit

» saint Bernard, est agréable à celui qui n'est pas » ingrat envers Jésus-Christ crucifié (1). » Il aime » mieux (et il ne se trompe pas), il aime mieux, dis- » je, être sur la croix avec Jésus Christ, que sans » lui dans le paradis (2). » Je le dis encore une fois, si le paradis pouvait être sans Jésus, il serait moins aimable que la croix où il se trouve toujours. Car, en effet, qu'y a-t-il dans le paradis de meilleur que de lui être semblable? Et d'ailleurs, si sa ressemblance est la cause de l'amour, combien grande doit être la joie d'une âme que l'amour a rendue semblable à Jésus-Christ, lorsqu'elle se voit réciproquement aimée et caressée de lui! *La gloire*, dit l'Apôtre, *l'honneur et la paix, sont la récompense des bonnes œuvres* (3). Qui en mérite donc davantage, si ce ne sont ceux qui agissent avec plus de perfection, comme font certainement ces grands saints, qui portent Jésus-Christ tellement gravé dans leurs cœurs par l'expression de ses vertus, qu'ils n'ont aucune pensée, ni action, ni mouvement qui ne soit conforme à ce divin exemplaire?

9.° Secondement, c'est une extrême douceur pour des voyageurs qui aspirent à l'éternité, de sa-

(1) Grata ignominia crucis ei qui crucifixo ingratus non est. *S. Bern. serm.* 34. *in Cant.*

(2) Dulcius est esse cum Jesu in cruce, quàm sine illo in paradiso. *Gerson. de Imit. Christi.*

(3) Gloria, et honor, et pax omni operanti bonum. *Rom.* 2. 10.

voir, parmi tant de périls qui les environnent, qu'ils sont en bon chemin, et qu'en le suivant ils ne peuvent s'égarer, ni tomber en aucun danger. C'est le vœu commun de tous les prédestinés : *O Seigneur*, disent-ils, *éclairez nos yeux, et dissipez nos ténèbres d'un rayon de votre sagesse ; accordez-nous cette grâce par les tendresses de votre souveraine miséricorde, que nous puissions connaître quelle est sur la terre la vraie voie qui nous mène à vous* (1). Or, quel est le chemin du ciel le plus beau et le plus assuré, sinon celui que le Sauveur du monde nous a frayé par les actions de sa vie mortelle ? Mon Dieu, dit le Prophète, vous nous avez marqué le chemin que nous devons tenir pour aller à vous. En quel endroit ? dans le lieu saint (2). Quel est ce saint lieu ? votre adorable humanité. « Jésus-Christ est le vrai chemin qui nous » mène à Dieu, dit S. Ambroise (3). » Nous allons à lui par lui-même, parce qu'il est, selon son humanité, le chemin que nous devons tenir durant le cours de notre voyage ; et, par sa divinité, il est le centre du repos dont nous jouirons à jamais (4).

(1) Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri. Ut cognoscamus in terrâ viam tuam. *Ps.* 66, 2, 3.

(2) Deus in sancto via tua. *Psal.* 76. 14.

(3) Via perfecta Christus est *S. Ambros.*

(4) In ipso ambulamus ad ipsum, quia factus est nobis via tem-

O la délicieuse pensée ! la béatitude de cet exil est de marcher sur les pas du Fils de Dieu. Ses vestiges, comme dit Caïetan, laissent partout où il passe une certaine odeur du paradis, et quiconque ne le suit avec plaisir, montre qu'il est aveugle s'il ne connaît pas son bonheur, ou insensible s'il ne le goûte pas (1).

10.° Mais si c'est une sensible consolation de savoir qu'on est dans le vrai chemin du ciel, que sera-ce d'être assuré d'y arriver ? En vérité, cette considération est capable d'adoucir les plus grandes difficultés de la vie spirituelle, et il n'y a point de croix ni de souffrances qui ne se changent en délices, quand on regarde la couronne que Dieu promet à ceux qui le servent. Or, qui est-ce qui a plus de sujet de l'espérer, que celui qui suit courageusement le roi de gloire, et qui ne s'éloigne jamais de son exemple ? « Celui qui suit son » roi, dit admirablement saint Ambroise, ne peut » faillir (2) ! » Il est à la source des grâces, que le Fils de Dieu ne lui a méritées que pour le rendre imitateur de sa vie ; par conséquent, celle de la persévérance, qui est la grâce des grâces, ne

poralis per humilitatem, qui mansio nobis æterna est per divinitatem. *S. Aug. l. 7. de Trinit. c.* 3.

(1) *Cajet. in illa verba :* Vestigia ejus secutus est pes meus. *Job. c.* 23.

(2) Non deficit, qui imperatorem sequitur suum. *S. Ambros.*

lui manquera point. « Vous désirez, dit saint Gré-
» goire de Nysse, voir votre doux Jésus dans la
» gloire de son royaume, et vous en demandez le
» moyen : le plus sûr et le plus doux, est de le
» suivre toujours ; ce n'est pas seulement le plus
» doux ; si vous en croyez l'Épouse, c'est le seul,
» et il n'y en peut avoir d'autre. Je sais, dit cette
» chère et divine amante, que je ne puis parvenir
» à vous, qu'en marchant après vous. C'est pour-
» quoi je vous conjure de me vouloir attirer à
» vous (1) ! » Heureuse l'âme qui, ressentant ces attraits, les suit constamment jusqu'à la mort. On peut dire, avec le Sage, *qu'elle rira à cet heureux moment, et que son dernier jour sera un jour de triomphe et de victoire* (2). Car, s'il est doux de mourir après avoir bien vécu, qui mourra jamais avec plus de joie, de tranquillité, de douceur, et moins d'appréhension des jugemens de Dieu, que celui qui a vécu comme son juge ? Quel reproche lui peut-on faire devant son tribunal, et par quelle raison craindrait-il que ses actions y fussent condamnées, si elles se trouvent conformes à celui qui les doit juger ? Pour qui est-ce que Jésus-Christ

(1) Scio, inquit Sponsa, me nunquàm posse pervenire ad te, nisi gradiendo post te, ideòque precor ut trahas me post te. *S. Greg. Nyss.*

(2) Ridebit in die novissimo. *Prov.* 31. 25.

garderait des couronnes, s'il les refusait à ceux qui lui sont semblables ? sur qui tomberait la sentence de faveur, et pour qui aurait-il fait l'ouverture du ciel, sinon pour ceux qui tâchent d'y entrer sous ses enseignes ?

11.° « Montez donc courageusement, dit saint » Jérome. Montez, vous qui désirez vous sauver, » par cette brèche qui a été faite dans le ciel, » dont Jésus-Christ est tout ensemble le chemin » et la porte ; le chemin par où nous allons à son » Père, et la porte par où nous entrons dans son » royaume (1). » Ne craignez point de vous perdre en suivant celui qui est votre Sauveur, c'est le chemin le plus sûr. N'appréhendez point le travail, c'est le chemin le plus facile et le plus doux.

Sophronius rapporte (2) qu'un jeune homme, nommé Théodose, désirant de suivre Jésus-Christ, et d'imiter l'humilité de sa vie par le mépris de toutes les vanités de la terre, vit en esprit un ange d'une excellente beauté, qui le prit par la main, et lui dit : Suivez-moi, Théodose, il faut aller au combat. Et là-dessus, il le conduisit dans un amphithéâtre fort grand et fort vaste, où il aper-

(1) Ascende igitur, qui salvari cupis, ascende per divisionem, in quâ Christus est via, et porta Jesu, per quem ad Patrem ascendimus. *S. Hier. ad illa Michææ verba :* Transibit Rex coràm eis, et Dominus in capite eorum.

(2) *In Prato spirituali. c.* 66.

çut, d'un côté, un nombre considérable de spectateurs vêtus de robes blanches, et, de l'autre, une troupe de Maures dont le visage et les habillemens noirs lui donnèrent bien de l'horreur. Mais ce qui redoubla sa frayeur, c'est qu'il vit au milieu d'eux un géant d'une si prodigieuse grandeur, que sa tête surpassait les nuées; et on lui fit entendre que c'était l'ennemi qu'il devait combattre. Eh! qui oserait, dit-il, attaquer cet horrible monstre, à qui tous les hommes ensemble ne pourraient pas résister? Ne crains point, Théodose, lui dit son conducteur, d'entreprendre ce combat; commence seulement, et la victoire t'est assurée. En effet, il n'eut pas plus tôt pris la résolution de combattre, qu'à la première démarche toute cette troupe de démons prit la fuite avec des hurlemens épouvantables, et en même temps il s'éleva de l'autre côté des cris de joie, et des acclamations des anges, qui donnaient mille applaudissemens au vainqueur.

Voilà une naïve peinture de ce qui nous arrive tous les jours, lorsqu'il est question de suivre l'exemple de Jésus-Christ, de réprimer un mouvement de colère, de pardonner une injure, d'étouffer un désir illégitime. Il nous semble qu'il est impossible d'en venir à l'exécution. Les difficultés qui se présentent à notre esprit, nous paraissent

comme des monstres effroyables : mais, en effet, ce ne sont que des fantômes qui se dissipent sitôt que nous allons au-devant, et, nous laissant la gloire de les avoir surmontés, donnent au Fils de Dieu le contentement de nous voir victorieux. Cet Ange du grand conseil nous regarde du ciel ; que dis-je ? il nous regarde, il descend lui-même ici-bas, il fortifie notre courage, il prend plaisir à entrer au combat avec nous, à raidir nos mains, à affermir nos pas, et donner la chasse à nos ennemis. Il ne demande de nous qu'un peu de bonne volonté pour son service, et que nous ne soyons pas si lâches que de nous rendre sans coup férir, et de nous donner à ses ennemis au préjudice de son honneur. Cependant nous avons peine à nous résoudre : chose étrange ! on ne délibère point s'il faut commettre une injustice, s'il faut suivre les vanités du monde, s'il faut se conformer aux mœurs corrompues du siècle. Il n'y a qu'un seul point où l'on consulte, dit Clément d'Alexandrie, savoir, s'il faut suivre Jésus-Christ. O jugement humain, que tu es aveugle ! quoi ! faut-il tant délibérer ? le Père éternel le commande (1). Le Fils le désire (2). Le Saint-Esprit nous l'inspire. Faut-il

(1) Hic est Filius meus dilectus, ipsum audite. *Matth.* 17. 5.

(2) Exemplum dedi vobis ut quemadmodùm ego feci vobis, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 15.

prendre du temps pour nous résoudre ? Qui a jamais délibéré s'il fallait être heureux ? et vous êtes, ô doux Jésus, la béatitude même ; s'il fallait aimer la vie éternelle ? et vous en êtes la source. Hélas ! que pouvons-nous craindre en marchant sur vos pas ? d'être trompés ? ô l'heureuse tromperie, d'être surpris par la sagesse incréée ; de nous précipiter ? ô l'heureuse chute, de tomber entre les bras de la miséricorde ! *Seigneur, je suis résolu de vous suivre partout, à la vie et à la mort* (1).

12.e Entrez dans ce sentiment, mon cher lecteur, et faites une ferme résolution de consacrer le reste de vos jours à Jésus-Christ, pour ne penser qu'à lui, pour vous transformer en lui, pour ne respirer que sa gloire, et ne vivre que de son esprit. Regardez-le comme votre chef qui s'offre à vous pour vous conduire dans son royaume, et pour vous associer à la gloire de ses conquêtes. Pressez votre cœur de se rendre à lui, pour le suivre partout pas à pas, et n'oubliez rien de ce qui peut vous engager, ou affermir dans le dessein de l'imiter et de vous rendre semblable à lui. L'honneur et la bienséance vous y obligent absolument. Car vous êtes son sujet et son vassal,

(1) Domine, sequar te quocumquè ieris. *Matth.* 8. 19.

et il est votre seigneur et votre roi. C'est un grand honneur au sujet d'accompagner son prince et il lui serait honteux de fuir le péril où le roi va tout le premier, et où il ne va que pour le bien et l'intérêt de son vassal. Quel sentiment devez-vous donc avoir, vous qui faites gloire d'être serviteur de Jésus-Christ, lorsque vous le voyez aller à la croix, et marcher par le chemin des souffrances pour vous sauver ? Ne rougiriez-vous point d'être dans les délices, pendant qu'il est dans les douleurs ? Quand il vous défendrait de le suivre, il n'y a que ce seul point où il vous fût pour ainsi dire, permis de ne lui pas obéir (1).

Comment pouvez-vous donc vous excuser de lui tenir compagnie, lorsqu'il vous y convie et qu'il vous en sollicite? vous le devez faire indispensablement, si vous ne voulez être ingrat, et rendre tous ses travaux inutiles.

Car il est mort dans les souffrances, comme il avait vécu, afin de vous donner l'exemple, et de vous encourager à marcher sur ses vestiges, comme dit le chef des Apôtres (2).

(1) Vivit Dominus, et vivit Dominus, meus rex; quoniam in quocumque loco fueris, Domine, mi rex, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. 2. *Reg.* 15. 21.

(2) Christus passus est pro nobis; vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus. 1. *Petr.* 2. 21.

S'il n'eût été question que de vous racheter, l'ouvrage de votre réparation ne demandait pas tant de peines, de fatigues et de voyages : une goutte de son sang était un prix suffisant pour votre rançon ; mais il a choisi une vie laborieuse pour vous servir de modèle, et il a voulu faire par amour ce que vous étiez obligé de faire par devoir, afin de vous faciliter la pratique des vertus et la poursuite de la perfection.

Si bien que toutes les actions de sa vie sont autant de semonces amoureuses qu'il vous fait pour vous attirer à lui, et pour vous dire d'une voix secrète et intérieure : Suivez-moi, ne rendez pas ma Passion inutile, ne méprisez pas le modèle que je vous présente, qui m'a coûté tant de sang et de sueurs. Je ne vous demande point d'autre service ni d'autres marques de votre reconnaissance, sinon que vous soyez saint comme moi, et que vous me mettiez comme un cachet sur votre cœur et sur votre bras, afin que votre vie ne soit qu'une expression de la mienne. Il le faut nécessairement, et si vous ne le faites, vous montrez que vous ne l'aimez pas.

Car nous imitons avec plaisir ceux que nous aimons avec ardeur ; et par conséquent, si vous n'aimez, comme lui, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance, la pureté, qui sont ses plus chères dé-

lices c'est en vain que vous vous vantez de l'aimer, c'est en vain que vous prétendez qu'il vous aime.

Étant aussi humble qu'il l'est, pourrait-il vous aimer, si vous êtes fier et orgueilleux? Étant si patient et si débonnaire, pourrait-il souffrir vos emportemens et vos saillies? Étant si amoureux de l'innocence, pourrait-il voir de bon œil la malice et le dérèglement de votre cœur? La ressemblance est la cause de l'amour : il faut que vous tâchiez de l'imiter, si vous voulez qu'il vous aime. Il le faut, si vous voulez le contenter, et lui donner la satisfaction qu'il attend de vous.

Car il chérit tellement ses amis, qu'il ne veut être avec eux qu'une même chose. Pour cela, il a institué le Sacrement d'amour en forme de viande, qui s'incorpore en celui qui la prend, afin de s'unir corporellement à nous, et de n'être qu'un en quelque façon en unité de substance. Pour cela il nous a donné le Saint-Esprit, afin de n'être qu'une âme en unité d'esprit et de vertu ; mais, pour rendre cette union parfaite, il veut qu'elle passe jusqu'aux œuvres, par la conformité de nos actions avec les siennes, et de notre vie avec celle qu'il a menée sur la terre.

Car l'unité parfaite consiste à n'être qu'un en unité de substance, de puissance et d'opération ; et c'est la demande qu'il fit la veille de sa passion,

que les élus ne fussent qu'un avec lui, comme il n'est qu'un avec son père, d'une unité consommée et accomplie, même substance, même puissance, même opération (1). C'est à cette union que vous devez aspirer, si vous voulez lui plaire, et contribuer de votre part à l'accomplissement de ses désirs. Vous le devez encore si vous désirez plaire au Père éternel qui vous l'ordonne, et au Saint-Esprit qui vous y pousse. Le Père éternel vous déclare que c'est son Fils bien-aimé, en qui il a mis ses complaisances; qu'il ne voit rien de bon œil s'il n'a du rapport à ce cher Fils, qui est son image parfaite et l'original de tous les élus; qu'il veut que vous l'écoutiez, et que vous appreniez de sa doctrine et de ses mœurs ce que vous devez faire pour être parfait. Le Saint-Esprit ne vous inspire rien autre chose; il ne travaille que sur cet original, lui qui est auteur de toute sainteté; son dessein est d'en faire autant de copies qu'il fait de saints, et jamais vous ne serez du nombre que vous n'ayez reçu tous les traits qu'il veut imprimer en votre âme. Il y va de sa gloire de conserver dans le monde le souvenir de ce chef-d'œuvre d'amour qu'il a formé avec tant de soin, et il ne le peut mieux faire qu'en renouvelant son

(1) Ut sint consummati in unum. *Joan.* 17. 23.

image dans tous les prédestinés qui viendront jusqu'à la fin des siècles, et ne faisant de leur vie qu'une continuation de la sienne. Il y va de la gloire du Fils de Dieu, parce que nous faisons voir, par le zèle que nous apportons à le suivre, que nous l'estimons infiniment; comme, au contraire, la lâcheté des chrétiens et le désordre de leur vie, sont une espèce de reproche qui lui cause du déshonneur. Il y va de votre perfection, car toute la sainteté du Christianisme consiste à l'imiter; et comme il est souverainement parfait, ou, pour mieux dire, comme il est la perfection même, vous vous rendez d'autant plus parfait que vous lui ressemblez davantage. Il y va même de votre salut, car c'est la marque des prédestinés; et quand vous serez jugé au moment de la mort, on ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, honoré et employé avec estime; mais plutôt si vous avez été humble comme Jésus, zélé pour la gloire de Dieu, ardent à la conquête des âmes, infatigable au service du prochain et à l'exercice des bonnes œuvres, comme Jésus.

13.° Après que vous aurez bien conçu la force de ces raisons, et que vous en serez tout convaincu, il en faut venir à la pratique, et mettre la main à l'œuvre Pour cet effet, dès le commencement du jour, jetez à votre réveil un regard d'amour sur

le Fils de Dieu, avec un désir ardent de vous revêtir de son esprit et de ses vertus.

Figurez-vous que ces paroles vous sont dites : *Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ* (1); ou que notre Seigneur vous dit lui même ce que l'Ange tutélaire dit autrefois à saint Pierre : *Levez-vous promptement, prenez votre habit, et suivez-moi* (2) ; ou bien : *Prenez vos plus beaux ornemens, relevez votre éclat, parez-vous de vos plus riches habillemens* (3). Le plus riche ornement de votre âme, c'est la vie de Jésus-Christ, dont toutes les vertus vous doivent servir comme d'un habit de gloire, pour vous couvrir par une fidèle imitation, et vous mettre en état de paraître devant Dieu et devant les hommes avec estime et honneur. Les hommes connaîtront par là si vous êtes vraiment chrétien, et tireront de l'édification de votre exemple. Dieu en sera glorifié, et vous regardant avec des yeux de complaisance, il vous montrera à tous les esprits bienheureux, et leur dira avec une satisfaction incroyable : « Voilà mon Fils bien-aimé, » il en porte tous les traits, c'est lui-

(1) Induimini Dominum nostrum Jesum Christum. *Rom.* 13. 14.

(2) Surge velociter. Circumda tibi vestimentum tuum, et sequere me. *Act.* 12. 7. *et* 8.

(3) Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus, et speciosis induere vestibus. *Job.* 40. 5.

même. Portez donc partout cet éclatant et précieux habillement; faites reluire en toutes vos actions et dans toute votre conduite l'humilité et la sainteté de Jésus; ne le quittez jamais, si vous ne voulez être dans une nudité infâme, avec des laideurs et des difformités horribles.

Surtout, quand vous allez à la prière ou à la sainte communion, ne vous présentez point sans cette robe devant le Père céleste; lorsqu'il vous verra entièrement couvert des livrées de son Fils, il entérinera toutes vos requêtes.

Cette divine ressemblance vous donnera des attraits et des grâces qui lui gagneront le cœur et vous attireront ses bénédictions et ses caresses, comme les habits parfumés de Jacob lui attirèrent celles de son père Isaac (1).

Au commencement de chaque action, élevez-vous en esprit à Jésus, et d'une vue simple et amoureuse, regardez comme il faisait durant sa vie ce que vous allez faire, ou de quelle manière il le ferait s'il était à votre place. Animez cette vue d'un désir ardent de lui plaire, de le contenter et de l'honorer. Unissez votre cœur au sien, votre action à la sienne, afin d'en tirer force et vigueur

(1) Statimque ut sensit vestimentorum illius fragrantiam, benedicens illi, ait: Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. *Genes.* 27. 27.

pour la faire dans son esprit, c'est à-dire, dans toutes les vues, dans tous les desseins, et dans toute la perfection qu'il l'a faite, et qu'il désire que vous la fassiez. Priez-le qu'il mette sa main sur la vôtre, qu'il travaille avec vous, puisque sans lui vous ne pouvez rien faire qui ne soit défectueux.

Durant le cours de l'action, portez toujours l'idée de ses vertus, avec une douce application à Jésus agissant et conversant sur la terre avec les hommes.

Faites qu'il soit effectivement votre Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec vous, par la présence et l'influence de son esprit dans le vôtre; et prenez garde que les occupations extérieures ne vous dissipent, et n'empêchent cette veille et cette attention que vous devez avoir sur vous-même, sans effort et sans violence, mais non pas sans exactitude.

Dans les difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la perfection, servez-vous de l'exemple de votre Maître pour soutenir et relever votre courage; et afin que vous ne soyez point surpris, renouvelez souvent, surtout dans l'oraison, le désir de le suivre.

Remplissez-vous de l'estime, de l'amour et de l'imitation de Jésus à l'exemple des Apôtres et des

premiers chrétiens, qui en étaient tout pleins, comme nous l'apprenons des Épîtres de saint Paul. Qui aurait bien à cœur cet exercice, n'aurait plus besoin d'autre motif pour se porter avec courage aux plus hautes et aux plus difficiles actions. Car, se souvenant que notre Seigneur aurait fait quelque bonne œuvre, il serait aussitôt porté à la faire, et cela avec plus de douceur, d'efficace et de mérite, qu'en employant les motifs de chaque vertu, parce qu'elles sont toutes beaucoup plus aimables et saintes en Jésus-Christ qu'en elles-mêmes, vu qu'elles sont en cette considération, je ne dis pas seulement canonisées comme dans les saints, mais divinisées dans sa personne.

Sur le soir, quand vous ferez la revue de vos actions, confrontez-les avec celles du Fils de Dieu, et voyez combien elles en sont éloignées. Faites de sa vie une balance, selon le conseil du Sage, pour y mettre toutes vos paroles, vos pensées et vos actions, jusqu'aux plus petites, les pesant exactement, et considérant si vous les avez faites comme il faut, si vous les avez animées de son esprit, marquées du sceau de ses vertus; et si elles se trouvent légères et de mauvais aloi, prévenez le jugement de Dieu, et vous jetant au pied de la croix, demandez-lui miséri-

corde par les sacrées plaies de Jésus-Christ ; recevez avec respect le sang qui en découle, pour laver les taches de votre âme, et prenez une forte résolution de vous rendre à l'avenir plus fidèle à le suivre dans la conduite de votre vie.

Enfin, reconnaissant, d'une part, quelle sainteté vous est nécessaire pour être l'image d'un si excellent original, et de l'autre, combien votre faiblesse est extrême, ayez recours à la prière, particulièrement en trois temps, savoir, lorsque vous visitez le très-saint Sacrement, ou que vous participez au divin mystère, ou que vous êtes en oraison.

Souvenez-vous que Jésus est le cachet du Père éternel, dont il marque tous les prédestinés, et que si toute la gloire de ce Fils est d'être l'image de son Père et le caractère de sa substance, tout notre bonheur est d'en recevoir l'impression, et d'en porter les traits et les linéamens.

Figurez-vous qu'il vous invite à le graver bien avant dans votre cœur ; priez-le qu'il se grave lui-même, et qu'il s'imprime profondément dans toutes les puissances de votre âme (1). Qu'il s'ap-

(1) Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Exod.* 20. 40.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ità et vos faciatis. *Joan.* 13. 15.

plique à vos yeux pour sanctifier vos regards ; à vot. bouche, pour consacrer toutes vos paroles ; à votre entendement, pour purifier toutes vos pensées ; à votre volonté, pour régler toutes vos affections ; à votre corps et à votre âme, pour y imprimer des marques éclatantes de son humilité, de sa pureté, de son innocence et de toutes ses vertus. O marque glorieuse ! O empreinte honorable ! O Seigneur, rendez-moi digne de la porter dans le temps et dans l'éternité ! Donnez-moi, Seigneur, cette sagesse qui assiste à vos conseils, et ne me rejetez pas du nombre de ceux qui vous servent.

Car j'ai l'honneur d'être votre serviteur et le fils de votre esclave. Je suis un homme faible et infirme ; ma vie est courte, et mon esprit, trop petit pour pénétrer dans vos jugemens et dans l'intelligence de vos lois.

Et d'ailleurs, quelque parfait que puisse être le plus accompli de tous les enfans des hommes, ce n'est rien, c'est moins que rien, si votre sagesse lui manque.

Envoyez-la-moi donc, Seigneur, du plus haut des cieux et du trône de votre grandeur, afin qu'elle m'assiste et qu'elle travaille avec moi, et que j'apprenne d'elle ce qui vous est agréable.

Car, comme elle le connaît parfaitement, elle

donnera une si sage conduite à toutes mes œuvres, et une si puissante protection à tous mes desseins, que je ne ferai rien dans tout le cours de ma vie, qui ne vous contente (1).

Ainsi soit-il.

(1) Da mihi, Domine, s dium tuarum assistricem sapientiam et noli me reprobare à pueris tuis, quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus, exigui temporis, et minor ad intellectum judicii et legum. Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur: ....mitte illam de cœlis sanctis tuis, et à sede magnitudinis tuæ, ut mecum sit, et mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te. Scit enim illa omnia, et intelligit, et deducet me in operibus meis sobriè, et custodiet me in suâ potentiâ. et erunt accepta opera mea. *Sap.* 9. 4. *et seq.*

L'HOMME D'ORAISON.

VIE DE JÉSUS

CONVERSANT AVEC LES HOMMES.

PREMIÈRE MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Saint Jean quitte la solitude, et commence à baptiser et à prêcher la pénitence dans le désert.

Factum est verbum Domini super Joannem Zachariæ filium, in deserto. Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans Baptismum Pœnitentiæ in remissionem peccatorum. Le Seigneur mit sa parole dans la bouche de Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il vint dans tout le pays qui était aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de la Pénitence pour la rémission des péchés. Luc. 3. 2.

REMARQUE.

Jésus-Christ naquit l'an quarante-deux de l'empire d'Auguste, et vécut quatorze ans sous son règne, qui dura cinquante-six ans. Tibère César lui succéda, et régna vingt-trois ans. Saint Jean-Baptiste commença à prêcher la pénitence pour préparer les voies du Messie, l'an quinze de l'empire de Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de

la province de Traconite ; et Lysanias, tétrarque d'Abiline ; Anne et Caïphe étant grands-prêtres, Caïphe exerçant la charge de souverain Pontife, et Anne, son beau-père, l'aidant dans son ministère. Alors saint Jean-Baptiste était dans sa trentième année, et le Fils de Dieu courait la vingt-neuvième qu'il accomplit le vingt-cinq de décembre. Le six de janvier, il reçut le baptême au commencement de sa trentième année ; puis il se retira dans le désert, où il jeûna quarante jours sans boire ni manger, au bout desquels il fut tenté. Saint Jean, après le baptême de Jésus-Christ, reçut les députés des Juifs, qui lui demandèrent s'il était le Messie : mais il leur répondit qu'il n'était que la voix, qu'il leur annonçait sa venue, et qu'il n'était pas digne de délier ses souliers. Depuis, notre Seigneur l'étant venu trouver, il lui rendit encore une autre fois un glorieux témoignage, le montrant au doigt, et disant : *Voilà l'Agneau de Dieu* (1) : ensuite de quoi, deux des disciples de saint Jean suivirent l'Agneau, l'un desquels était saint André, qui lui amena son frère saint Pierre. Puis le Fils de Dieu s'en retournant dans la Galilée, appela Philippe, et Philippe lui amena Nathanaël. Voilà les mystères de la première année, qui feront le sujet de nos Méditations.

PREMIER POINT.

Considérez la vie de saint Jean dans le désert, depuis sa plus tendre enfance jusqu'à l'âge de trente ans : sa solitude, « n'ayant pour maison que le ciel qui » roule à l'entour de nous, comme dit saint Grégoire » de Nazianze ; ses habits de poil de chameau ; son lit, » la terre nue ; sa nourriture, un peu de miel sauvage, » et quelques sauterelles ; son oraison, presque con» tinuelle (2).» *Saint Jean est venu qui ne mangeait ni ne*

(1) Ecce Agnus Dei. *Joan.* 1. 29.

(2) Melle famem agresti repulit vilique locustâ, Zachariâ genitore salus, texitque cameli membra pilis, habuitque domum ver-

buvait, dit le Seigneur, et l'on peut dire aussi qu'il n'était point vêtu. Car, comme la sauterelle ne peut servir de nourriture, sinon peut-être à quelques animaux sans raison; aussi le poil de chameau n'est point l'habillement des hommes (1). C'était, néanmoins, celui de saint Jean, qui n'avait, comme dit saint Chrysostome, ni maison, ni lit, ni table, ni autre chose semblable, mais qui menait dans un corps mortel une vie céleste et angélique. Pourquoi cette pénitence si austère ? Était-ce pour expier ses péchés ? Il avait été sanctifié avant sa naissance. Était-ce pour vaincre les rébellions de la chair ? Il les sentait aussi peu que s'il n'eût point eu de corps. Pourquoi donc ? Pour conserver son innocence, pour exercer la force de son courage, et donner de l'emploi à sa vertu (2); pour nous découvrir les richesses de son âme par la pauvreté et l'austérité du corps qui paraissait au-dehors; pour nous enseigner à mépriser le monde par ce vil habillement (3); enfin, pour nous apprendre par son exemple à faire pénitence, avant que de nous y porter par ses discours (4). Car, comme dit saint Augustin, « puis» que saint Jean devait prêcher la pénitence, il fallait » qu'il nous montrât, par la pratique plutôt que par » les paroles, comment on doit observer la rigueur du » jeûne. » Son vivre, son habit, sa manière de vie, devait être une prédication muette, qui nous fit rentrer en nous-mêmes, et former ce raisonnement : Si celui

satile cœlum. *S. Greg. Naz. in præc. ad Virgines. S. Bern. serm. de S. Joan. Bapt.*

(1) *Venit Joannes neque manducans, neque bibens*, ait Dominus, planè nec vestiens; sicut enim non est locusta cibus, nisi aliquorum fortè irrationabilium animalium, sic nec pilus cameli humanum est indumentum.

(2) Ut de virtute animæ ejus ipse habitus loqueretur. *S. Chrysos.*

(3) Ut ipsa asperitas ad virtutem patientiæ animum exerceret. *Auct. imperf. hom. 3.*

(4) Ut habitu quoque ipso mundi contemptum doceret. *S. Chrysost. homil. 10. in Matth.*

qui est sain, fait une si longue diète, que doit faire le malade? Si l'innocent mortifie ainsi sa chair, que doit faire le coupable? O que les saints ont eu d'amour pour la pénitence! et vous, pécheur, vous la fuyez. N'entendez-vous pas ce que cet admirable précurseur dit aux Pharisiens: *Race de vipères, enfans ingrats et dénaturés, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber sur vous? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne dites point: Abraham est notre père. Car je vous déclare que Dieu peut faire de ces pierres des enfans d'Abraham* (1). O chrétien, que vous êtes obligé à Jésus-Christ! vous étiez dur comme une pierre, pesant, immobile, insensible aux inspirations divines, nonobstant il vous a fait enfant de Dieu. Rendez-lui grâces d'une faveur si signalée, mais gardez-vous d'en abuser. *Car déjà la cognée est à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu* (2).

SECOND POINT.

Considérez comme saint Jean sort du désert: à quelle occasion quitte-t-il sa solitude? Qui le porte à la conversation après une si longue retraite? Est-ce l'ennui? Est-ce le relâchement? Est-ce l'envie de se divertir et de voir le monde? Est-ce la vanité et le désir d'être vu? Rien moins. C'est la voix de Dieu, c'est l'inspiration divine qui l'oblige à converser avec les hommes (3). Ce n'est point l'esprit humain, dit saint Ambroise, qui a donné

(1) Progenies viperarum, quis demonstravit vobis aufugere à venturâ irâ? Facite ergò fructum dignum pœnitentiæ. Et ne velitis dicere intrà vos: Patrem habemus Abraham; dico enim vobis, quoniam potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. *Matth.* 3. 7, 8, 9.

(2) Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergò arbor, qui non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. *Matth.* 3. 10.

(3) Factum est verbum Domini super Joannem in deserto. *Luc.* 3. 2.

commencement à l'Église, mais le Verbe (1), mais l'inspiration divine qui s'est fait entendre dans le désert (2). Ce n'est point parmi le tumulte du monde, que Dieu parle à ses serviteurs : il les va chercher dans le désert, qui est le lieu où ils se plaisent, et qu'ils ne quittent jamais que par son mouvement, et pour sa plus grande gloire. Est-ce par ce seul motif que vous quittez la retraite, l'oraison, les exercices de la dévotion, pour accomplir la volonté de Dieu, pour servir le prochain, et pour faire votre office? N'est-ce point, au contraire, par caprice et par humeur, par un amour de liberté, par une vaine recherche de vos plaisirs ou de votre honneur? Si c'est pour obéir à la voix de Dieu, il n'y a rien à craindre pour vous : « Ceux » à qui le Verbe parle, dit Origène, sont exempts de » faiblesse (3) : » mais si c'est par amour-propre, et par mouvement de nature, ô que c'est un grand mal de quitter vos dévotions, et de vous refroidir dans le désir de la perfection ! Le juste qui suit le mouvement de la grâce, est semblable au soleil qui marche avec une vitesse incroyable, et qui porte le jour partout où il va, sans jamais s'arrêter : mais l'impie qui ne suit que son caprice et son humeur, marche dans les ténèbres, et ne voit pas le précipice où il se jette (4). O qu'un homme est assuré, au milieu des plus grands dangers, lorsqu'il suit l'inspiration divine, et qu'il n'agit que par le

(1) Ecclesia non ab homine cœpit, sed à Verbo. *S. Amb. Luc.* 8.

(2) O desertum Christi floribus vernans ! O solitudo, in quâ nascuntur illi lapides, de quibus civitas magni regis extruitur ! O eremus familiarius Deo gaudens ! Nescio quid plus lucis in eremo aspicio. Liber sarcinâ corporis abjectâ ad purum ætheris evolare fulgorem. *S. Hier. ep. ad Heliodorum.*

(3) Infirmitas non inest eis, in quibus Verbum loquitur. *In Joan.*

(4) Justorum semita quasi lux splendens procedi tet crescit usque ad perfectam diem. Via impiorum tenebrosa, nesciunt ubi corruant. *Prov.* 4. 18.

mouvement de l'esprit ! Rien ne peut nuire à qui écoute la voix de Dieu, rien n'est impossible à celui qui obéit à sa parole (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez l'emploi de saint Jean hors de sa solitude. *Il vint aux environs du Jourdain prêchant le Baptême de la pénitence* (2). Admirez sa promptitude à obéir à l'inspiration du Saint-Esprit, son exactitude à s'acquitter de sa charge, son zèle à prêcher la pénitence, à baptiser, et à disposer le peuple à la venue du Messie. Il n'a pas plus tôt reçu l'ordre de Dieu, qu'il quitte tout pour vaquer à son office. Il laisse la douceur de sa contemplation, et se prive du commerce et de l'entretien familier des anges, pour traiter avec des pécheurs, et les porter à la pénitence, afin d'obtenir la rémission de leurs péchés, et de les préparer à recevoir le Sauveur du monde, qui leur avait été promis par les prophètes. Est-ce ainsi que vous vous comportez, quand il s'agit du service de Dieu et du salut de vos frères ? Faites-vous état de votre vocation ? Êtes-vous soigneux de vous acquitter de votre office ? Êtes-vous prompt à suivre les mouvemens de la grâce ? Quittez-vous volontiers vos intérêts, vos divertissemens, votre repos, pour servir le prochain ? Avez-vous du zèle pour le gagner à Jésus-Christ, et pour l'attirer à la pénitence ? La pratiquez-vous vous-même pour lui donner l'exemple, et pour lui en faciliter l'usage ? O qu'il y en a peu qui soient amis de la mortification et de la croix ! et néanmoins c'est par là qu'on gagne le ciel, en faisant pénitence, en se retirant du vice, et en renonçant à ses plaisirs. Car, comme dit saint Chry-

(1) Felix qui taliter meruit gustare verbum. Illum erudivit Dominus, et eruditus est ; docuit eum, et doctus est ; doctus ad militiam, eruditus ad pugnam, etc. *Rupertus*, *l.* 1. *de Victor. verbi Dei*, *c.* 4.

(2) Venit in omnem regionem Jordanis, prædicans Baptismum pœnitentiæ. *Luc.* 3. 3.

sologue, « saint Jean promettait le pardon, mais non » pas sans pénitence : il promettait la rémission des » péchés, mais à condition qu'on les effaçât par les » larmes (1). O précieuses larmes, qui ne lavent pas » seulement les taches de notre âme, mais qui arro- » sent encore les pieds de Jésus-Christ, et qui l'obli- » gent à imprimer plus souvent dans nos âmes les » sacrés vestiges de ses pas (2). » O si vous saviez pleurer vos péchés! Jésus-Christ vous viendrait visiter plus souvent, et Satan n'oserait vous approcher. Le feu qui le brûle lui est plus supportable qu'une de nos larmes; une larme qui vient d'un cœur contrit, le tourmente beaucoup plus que toutes les flammes de l'enfer (3).

(1) Erat penès Joannem venia, sed non sinè pœnitentiâ; erat remissio, sed luctibus comparata. *Serm.* 136 *de Bapt.*

(2) Bonæ lacrymæ, in quibus non solùm redemptio peccatorum est, non solùm nostrum possunt lavare delictum, sed etiam verbi cœlestis rigare vestigium, ut gressus in nobis ejus exuberent. *S. Amb. Petrus Cellens. l. de Panib. c.* 12.

(3) Tolerabiliùs sustinet flammam suam, quàm lacrymam nostram, acriùsque cordis contriti lacrymâ, quàm flammâ infernalis incendii torquetur.

SECONDE MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus prend le dessein de se manifester aux hommes, et de prêcher en public les vérités évangeliques.

In diebus illis, venit Jesus à Nazareth Galilææ, et baptizatus est à Joanne in Jordane.

En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth de Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain. MARC. 1. 9.

Et ipse Jesus incipiens quasi annorum triginta.

Jésus avait environ trente ans, lorsqu'il commença à paraître. Luc. 3. 23.

REMARQUE.

Ces paroles de saint Luc souffrent plusieurs interprétations. Caïetan estime que Jésus-Christ commença sa prédication un peu avant la trentième année de son âge. Saint Épiphane dit qu'il la commença vers la fin de sa trentième année. Saint Chrysostome assure qu'il avait trente ans accomplis : l'opinion la plus conforme au sentiment de l'Église met son baptême le six janvier, au commencement de sa trentième année : et, selon cette opinion, les paroles de saint Luc peuvent se rapporter à l'âge de notre Seigneur et à l'exercice public de son ministère, parce qu'il entrait en sa trentième année lorsqu'il commença à paraître en public, et à converser avec les hommes.

PREMIER POINT

Jésus ayant vécu jusqu'à l'âge de trente ans inconnu au monde, prend enfin la résolution de se manifester et d'accomplir l'œuvre pour laquelle il était descendu du ciel. Admirez ce long silence, et cette vie si cachée

et si humble. O Seigneur, pourquoi attendez-vous si long-temps à vous faire connaître? Jusqu'à quand dissimulez-vous ce que vous êtes? Jusqu'à quand demeurez-vous ainsi caché parmi le peuple comme un homme faible et sans science, vous qui êtes la vertu et la sagesse de Dieu? O grand Roi, prince du ciel, jusqu'à quand voulez-vous être appelé le fils d'un artisan, et tenu pour tel (1)? Qu'avez-vous à craindre en nous découvrant vos grandeurs? La vaine gloire? Vous êtes la vraie gloire du Père éternel. L'ambition et l'injuste usurpation d'un titre qui ne vous appartient pas? Tout est à vous : et puisque vous possédez la divinité par droit de nature, *vous ne ravissez rien à Dieu, vous estimant égal à lui* (2). Ah! ce n'est pas pour vous que vous craignez, mais pour nous : votre exemple nous parle pour vous, et vous nous enseignez, par la pratique, ce que vous devez publier par ces paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (3). O que l'humilité de Jésus devrait confondre notre orgueil? Nous ne savons presque rien, et pensant tout savoir, nous prenons toutes les occasions de nous produire; nous nous ingérons témérairement; nous nous mêlons d'enseigner les autres, prompts à parler, soigneux d'apprendre, et désireux de paraître habiles en toutes choses (4).

(1) Quousquè dissimulas? Quandiù virtus et Dei sapientia quasi infirmus aliquis, et insipiens lates in populo? Quandiù nobilis rex, et rex cœli, fabri filium te pateris appellari pariter et putari? *S. Bern. serm. de Epiph.*

(2) Qui, cùm in formâ Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Phil.* 2. 6.

(3) Discite à me quia mitis sum et humilis corde. *Matth.* 11. 29.

(4) O humilitas, virtus Christi, quantùm confundis superbiam nostræ vanitatis! Parùm aliquid scio, et jam silere non possum. Impudenter me, et imprudenter ingerens et ostentans, promptulus ad loquendum, velox ad docendum, tardus ad audiendum, etc. *S. Bern. serm.* 1. *de Epiph.*

SECOND POINT.

Jésus ayant résolu de commencer à publier l'Évangile, communique son dessein à sa bienheureuse mère, sous l'obéissance de laquelle il avait passé toute sa vie. Il lui déclare que le temps est venu, auquel il faut qu'il quitte sa maison, pour vaquer aux affaires de son Père et au salut des hommes. Il lui fait connaître l'importance et la nécessité de cette entreprise, et en même temps il lui découvre les travaux et les persécutions qu'il doit souffrir. Admirez, d'une part, le respect qu'il porte à la bienheureuse Vierge, et la résolution avec laquelle il se sépare de sa présence, et se prive de la plus grande consolation qu'il eût dans le monde, pour obéir aux volontés de son Père céleste, qu'il préfère à sa propre satisfaction : au lieu que vous quittez souvent ce que Dieu vous commande, pour satisfaire à vos inclinations et à l'attache que vous avez aux créatures. Considérez, de l'autre, la résignation de sa sainte Mère, et compatissez à la douleur qu'elle ressent de cette séparation : apprenez de ces deux beaux exemples, premièrement, à ne rien faire sans le communiquer à Jésus et à Marie, afin d'attirer leur bénédiction, d'où dépend tout le bon succès que vous pouvez espérer de vos travaux ; secondement, à préférer la volonté de Dieu à tout ce que vous avez de plus cher ; en troisième lieu, à ressentir l'absence de Jésus, et la perte que vous faites quand il vous quitte par votre faute. « Quand Jésus est présent, tout est doux à l'âme » et rien ne lui paraît difficile ; quand il est absent, tout » lui est dur et fâcheux. Quand Jésus ne nous parle » point au cœur, rien ne nous console ; mais lorsqu'il » nous dit seulement une parole, nous sommes comblés de joie. O l'heureux moment auquel Jésus nous » appelle, pour nous faire passer des larmes à la joie » de l'esprit ! que vous serez toujours aride et sec, si » vous êtes sans Jésus ! Que vous serez abusé, si vous désirez autre chose que Jésus! Certes, vous ferez alors

» une plus grande perte que si vous perdiez tout le » monde (1). »

TROISIÈME POINT.

Jésus va trouver saint Jean, afin de commencer l'exécution de son dessein par un acte d'humilité et de pénitence, en se mêlant parmi la foule des pénitens, pour recevoir le baptême de son précurseur. Eh ! Seigneur, où allez-vous ? Vous devez baptiser tout le monde dans votre sang, et vous allez chercher un baptême d'eau, comme si vous étiez un homme du simple peuple. Qui croira que vous êtes le Fils de Dieu, vous voyant en cet état ? quel besoin avez-vous du baptême, qui ne peut rien ajouter à votre sainteté ? Il » n'en a pas besoin pour lui, mais pour nous, dit saint » Maxime (2). » Il veut être baptisé pour établir le sacrement du baptême, et sanctifier les eaux qui en seront la matière. Il veut être baptisé, dit saint Ambroise, pour nous exciter à la pénitence, et pour ôter aux hommes toute excuse s'ils ne reçoivent le baptême de leur maître, puisque leur maître ne refuse pas celui de son serviteur. « Il veut être baptisé, dit saint Augustin, pour » nous apprendre, par son exemple, à nous humilier si » nous voulons être sauvés (3). » O humilité sans exemple ! Jésus dans la circoncision prend la forme des pé-

(1) Quandò Jesus adest, totum bonum est nec quidquam difficile videtur : quandò verò Jesus non adest, totum durum est. Quandò Jesus intùs non loquitur, consolatio vilis est : si autem Jesus unum tantùm verbum loquitur, magna consolatio sentitur... Felix hora, quandò Jesus vocat de lacrymis ad gaudium spiritùs ! Quàm aridus et durus es sine Jesu ! quàm insipiens et vanus, si cupis aliquid extrà Jesum ! Nonne hoc est majus damnum quàm si totum perderes mundum ? *De Imitat. Christi, lib.* 2. *cap.* 8. *vers.* 1.

(2) Baptizatur Christus non sibi, sed nobis. *S. Maxim.*

(3) Ut daretur nobis à Domino exemplum humilitatis ad percipiendam salutem, baptisma Christus suscepit, quod ei opus non erat, sed propter nos opus erat. *S. Aug. tract.* 5. *in Joan.*

cheurs, et dans le baptême, celle des pénitens. Il est le Saint des saints, et il veut bien paraître pécheur; et nous qui sommes pécheurs, nous voulons paraître saints. Apprenez donc qu'il faut commencer la vie spirituelle par vous humilier et purifier votre cœur : sans cela, vous n'aurez jamais de vertu solide. « Tout » le projet de la victoire que le Sauveur a remportée » sur le démon et sur le monde, a été conçu et exé» cuté par l'humilité, dit saint Léon (1) : » vous ne remporterez la couronne qu'en suivant son exemple. Rien n'est plus faible qu'un orgueilleux, il ne faut qu'un souffle de vent pour le renverser. Soyez humble si vous voulez être victorieux de l'enfer, redoutable aux démons, impénétrable à tous les traits de vos ennemis invibles, comblé de gloire et d'honneur devant Dieu et devant les hommes.

(1) Tota victoria Salvatoris, quâ et diabolum superavit, et mundum, humilitate est concepta, humilitate est confecta. *S. Leo, serm. 7. de Nativ. Domini.*

TROISIÈME MÉDITATION

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus se présente à son Précurseur, et reçoit le Baptême de sa main dans les eaux du Jourdain.

Venit Jesus à Galilæâ in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego à te debeo baptizari, et tu venis ad me ? Respondens autem Jesus dixit ei : Sine modò ; sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum.

Jésus vint de Galilée au Jourdain trouver Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean l'en empêchait, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi ? Jésus lui répondit : Laissez-moi faire pour cette heure ; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors il le laissa faire, et ne lui résista plus. MATTH. 3. 13.

REMARQUE.

Il est de foi, « que le baptême de saint Jean n'a» vait pas la même vertu que celui de Jésus-Christ (1). » Il ne remettait pas les péchés, il n'imprimait pas un caractère dans l'âme ; il ne conférait pas la grâce sanc-

(1) Si quis dixerit baptismum Joannis habuisse eamdem vim cum Baptismo Christi, anathema sit. *Concil. Trid. sess.* 7. *cant.* 1.

Joannes baptizavit Baptismo pœnitentiæ populum, dicens : In eum qui venturus esset post ipsum, ut crederent, hoc est, in Jesum. *Act.* 10. 4.

Baptismus Joannis non erat Baptismus Christi, sed tamen militans Christo ; sicut legis vetera sacramenta præcursorio quodam et præfiguratorio fungebantur officio. *S. Aug. de un. Bapt. c.* 7.

Angebatur Baptismus pœnitentiæ, quasi candidatus remissionis et sanctificationis in Christo subsecuturæ. *Tertul. lib. de Bapt. c.* 10.

tifiante. Il était si imparfait, comme les saints Pères l'assurent, que ceux que saint Jean avait baptisés étaient encore obligés de recevoir le Baptême de Jésus-Christ. Néanmoins, saint Paul l'appelle un baptême de pénitence, et saint Luc dit que le précurseur du Fils de Dieu prêchait le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés, non qu'il remit effectivement les péchés en vertu de son baptême, cela n'appartient qu'aux sacremens de la loi de grâce : mais parce qu'avant que de baptiser le peuple, il l'exhortait à la pénitence, pour le disposer à recevoir le baptême de Jésus-Christ et le pardon de ses péchés. C'est pourquoi saint Thomas dit que le baptême de saint Jean n'était pas proprement un sacrement, mais une espèce de cérémonie sacrée, qui préparait ceux qui le recevaient au sacrement du Baptême. De là vient que saint Justin martyr l'appelle « un prélude de la grâce évangélique ; » saint Cyrille, « une introduction à la loi de grâce ; » saint Jean Damascène, « un essai du baptême ; » et Raban, « une espèce de catéchisme ou d'instruction pour le » recevoir. »

PREMIER POINT.

Saint Jean baptisait le peuple et prêchant les grandeurs de Jésus-Christ, qu'il ne connaissait qu'en esprit, parce qu'il ne l'avait jamais vu, le Fils de Dieu se mêla parmi la foule sur le rivage, et se présenta à lui pour recevoir le baptême. Le saint l'ayant aperçu, le reconnut par la révélation divine, qui l'éclaira intérieurement et lui apprit que c'était le Messie. O quel sujet de joie pour ce grand saint! s'il tressaillit d'aise à sa présence lorsqu'il était encore dans le ventre de sa mère, d'où il ne le pouvait voir que des yeux de l'âme, quelle fut la joie qu'il ressentit, lorsqu'il le vit tout ensemble des yeux du corps et de l'esprit? Mais si son contentement est grand à la vue de son cher maître, de la présence duquel il avait été privé si long-temps, son étonnement n'est pas moindre lorsque celui qu'il

regarde comme son souverain Seigneur, lui demande le baptême et descend dans le Jourdain pour le recevoir de sa main. Qui pourrait exprimer de parole ce qu'il ressentit dans son cœur, lorsqu'il fut obligé de mettre la main sur la tête du Fils de Dieu, que les anges adorent? Il tremble, il se retire, il s'abîme dans le respect, et il s'écrie : *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par vous, et vous venez à moi* (1)? « Vous êtes la source de l'innocence, et la plénitude de la justice : vous pouvez bien donner, vous qui n'avez besoin de rien; mais vous ne pouvez rien recevoir. C'est vous qui me devez baptiser, parce que c'est vous qui donnez et qui possédez le don de pureté, et le sacrement du baptême (2). »

Voilà quel est le sentiment d'une âme qui connaît Dieu, qui se connaît elle-même. Cette tête qui fait trembler les puissances, et que les principautés adorent, s'abaisse sous les mains de Jean-Baptiste. Quelle merveille si Jean-Baptiste tremble? Qui est celui que la seule pensée de son office ne fit trembler (3)? Une âme qui s'approche de Dieu, qui traite avec lui sans un profond respect, ne le connaît pas : elle se méconnaît elle-même. O si vous saviez quel est celui que vous recevez lorsque vous approchez de la sainte Table, avec quel sentiment de votre indigence et de votre néant lui diriez vous : Eh! Seigneur, que j'ai besoin que vous laviez les taches de mon âme! *Lavez-moi de plus en plus de mon péché* (4); *ayez pitié de moi selon*

(1) Ego à te debeo baptizari, et tu venis ad me? *Matth.* 3. 13.

(2) Quid evidentius de Christi nondùm baptizari puritate, quid fortius? Ego à te debeo baptizari, id est, qui fons es innocentiæ, et plenitudo justitiæ; qui nullo indigens dare scis, nescis accipere. Ego à te debeo baptizari, quia tecum exhibes, et in te possides puritatis munera, et Baptismatis sacramenta. *S. Aug. serm. 1. de de Epiph. S. Bern. serm. 4. de Epiph.*

(3) Inclinatur sub Baptistæ manibus caput tremendum potestatibus, principatibus adorandum. Quid mirum, si Baptista contremuit? Quis vel ipsâ cogitatione non contremiscat?

(4) Ampliùs lava me ab iniquitate meâ. *Psal.* 50. 3.

la grandeur de votre miséricorde (1). O bonté infinie! je ne suis rien devant vous, je suis moins que rien, et vous venez à moi! Je suis tout couvert de péchés, et vous venez à moi, vous qui êtes la sainteté même. Cent fois j'ai abusé de vos bienfaits, et vous venez encore à moi, après tant d'ingratitude, pour me combler de vos graces. *Que vous rendrai-je, Seigneur, pour tous les biens que vous me faites* (2) ?

SECOND POINT.

Jésus, voyant la crainte de son précurseur et la résistance qu'il lui faisait pour le grand respect qu'il lui portait, le rassure et lui dit : *Laissez-moi faire pour cette heure* (3). Le refus que vous me faites vient de ce qu'il vous semble messéant que je m'abaisse au-dessous de vous : non, il n'y a rien contre la bienséance : quand il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu, il n'y a point d'humiliation qu'on ne doive subir. *C'est ainsi que nous devons accomplir toute justice* (4) : grande maxime, qui doit régler toute la conduite d'une âme qui aspire à la perfection. Quand je sais que Dieu veut cela de moi, il n'y a rien de si bas ni de si abject que je ne doive embrasser, parce que toute la justice et la perfection chrétienne consistent à faire la volonté de Dieu. C'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Comment cela? en nous humiliant. « Il est bienséant, » dit un savant interprète, que nous qui sommes obligés » d'instruire tout le monde, nous accomplissions toute » justice, c'est-à-dire, nous pratiquions toutes les ver- » tus, nous observions toutes les cérémonies sacrées, » et nous exercions toutes les œuvres de sainteté et

(1) Miserere mei, Deus, secundùm magnam misericordiam tuam. *Psal.* 50. 1.

(2) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi, *Psal.* 115. 12.

(3) Sine modo. *Matth.* 3. 13.

(4) Sic enim decet nos implere omnem justitiam *Matth.* 3. 14,

» de justice en esprit d'humilité, de pureté et de pé-
» nitence, en nous abaissant sous les pieds de tous les
» hommes (1). » C'est par là qu'il faut commencer toutes nos fonctions; c'est dans cet esprit qu'il faut faire toutes nos actions, nos confessions, nos communions, nos oraisons, nos conversations, et tous nos exercices spirituels. Car l'on peut dire que l'humilité est une justice consommée, lorsqu'on la pratique de la sorte. Il y a trois degrés d'humilité : le premier est de se soumettre aux supérieurs, et de ne se préférer point à ses égaux; le second est de se soumettre à ses égaux, et de ne se préférer point à ses inférieurs; le troisième est de se mettre au-dessous de ses inférieurs, et c'est en cela que consiste la plénitude de la justice que Jésus-Christ a pratiquée. « L'entière et parfaite justice, dit saint Ber-
» nard, est de se soumettre même à son inférieur (2).
» Car, comme c'est un orgueil extrême et intolérable
« de s'élever au-dessus de son supérieur, aussi est-ce
» le plus haut point d'une justice consommée, de se
» mettre au-dessous de son inférieur (3). » O que cette tête qui s'abaisse maintenant sera élevée au jour du jugement, et que ce chef qui paraît à présent si ravalé, sera pour lors éclatant et glorieux! *Laissez-moi faire*, dit-il, *car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice.* En effet, celui qui est venu dans la plénitude des temps, et en qui la plénitude de la Divinité habite, ne sait rien faire qui ne soit accompli et parfait. Il n'est pas venu pour détruire la loi, mais pour lui donner sa perfection. La perfection et la plé-

(1) Sic nos humiliando decet nos orbis doctores implere omnem justitiam, id est, omnem virtutem, omnes sacras cæremonias et ritus, omnia virtutis et sanctitatis opera exsequi. *Barradius, tom. 2. l.c. 12.*

(2) Maxima et plena justitia est, se inferiorem exhibere etiam ipsi inferiori. *S. Bern. serm. 4. de Epiph.*

(3) Sicut enim summa et intolerabilis superbia est, superiori se præponere; ità inferiori se subdere, summa et plena justitia est. *Ibid.*

nitude de la justice, c'est de se soumettre à son inférieur. Ce que Jésus-Christ a fait, il l'a fait par une pleine et parfaite justice : il s'est abaissé sous les mains de son petit serviteur. Voilà votre modèle : voyez si vous lui êtes semblable.

TROISIÈME POINT.

Aussitôt que Jésus eut reçu le baptême, il sortit hors de l'eau (1), et remontant aussitôt sur le rivage, il se mit en prière. Il remonta aussitôt sur le rivage, pour nous apprendre que celui qui a reçu le baptême doit s'efforcer de monter au plus haut degré des vertus comme par le baptême il monte jusqu'au plus haut degré de l'honneur, étant fait enfant de Dieu, et présomptif héritier du paradis! *Il se mit en prière après avoir été baptisé, et en même temps le ciel s'ouvrit* (2), pour nous montrer, comme dit le vénérable Bède, « qu'afin que le ciel s'ouvre après le sacrement du » Baptême, il ne faut pas vivre dans l'oisiveté, mais » qu'on doit s'adonner au jeûne, à la prière et aux » aumônes ; parce qu'encore que tous les péchés soient » remis dans le baptême, la fragilité de la chair n'est » pas entièrement consolidée. Nous avons véritable- » ment sujet de nous réjouir de ce que nous avons » passé la mer Rouge, et que les Égyptiens y ont » été noyés; mais nous trouvons encore d'autres » ennemis dans le désert de la vie mondaine, qu'il » faut vaincre par notre travail, sous les auspices » de Jésus-Christ, et avec le secours de sa grâce; » jusqu'à ce que nous arrivions à notre patrie, et » au séjour de la vie éternelle qui nous a été pro- » mise. » Nous avons donc besoin de recourir à la

(1) *Confestim ascendit de aquâ.* Non dixit Matthæus : Egressus est, sed ascendit, quia omnes qui dignè baptizantur in Christo, confetim de aquâ ascendunt, id est, proficiunt ad virtutem et ad dignitatem sublevantur cœlestem.

(2) Et Jesu baptizato et orante, apertum est cœlum. *Luc.* 3. 21.

prière, dont la force est admirable. Voyez, je vous prie, le beau spectacle qui arrive pendant que Jésus-Christ est en oraison. Jésus-Christ prie, et le ciel s'ouvre. La prière est la clef du ciel, avec laquelle il faut ouvrir le paradis. Jésus-Christ prie, et le Saint-Esprit descend (1); car il s'unit volontiers à l'homme d'oraison : la prière est son attrait et son ouvrage. Jésus-Christ prie et s'humilie, et la voix du Père éternel se fait entendre du ciel, disant : *C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel je me plais uniquement* (2). O que Dieu est jaloux de faire paraître la sainteté et l'innocence de son Fils et de ses serviteurs, lors même qu'ils s'anéantissent pour son service ! C'est à l'humble prière de Jésus que nous devons notre sanctification sur la terre, et notre glorification dans le ciel. Admirez ici trois grandes faveurs que vous devez à son baptême, et que vous recevez dans le vôtre. La première est la grâce d'adoption, qui vous fait enfant de Dieu, et l'objet de ses délices. La seconde est l'abondance des biens spirituels et des dons du Saint-Esprit, pour mener une vie conforme à la dignité des enfans de Dieu. La troisième est le droit que vous avez au Paradis, qui est l'héritage des saints. Soyez donc reconnaissant de ces trois signalés bienfaits : répondez à la grâce de votre baptême par la sainteté de votre vie; faites état de vous plaire en Dieu uniquement, et de lui plaire en toutes choses, en sorte qu'il ait sujet de dire : C'est mon Fils très-cher en qui je me plais.

(1) Et descendit Spiritus sanctus. *Matth.* 3. 16.

(2) Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est filius meus dilectus in quo mihi complacui. *Matth.* 3. 17.

QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus se retire dans le désert après son Baptême.

Jesus autem cùm esset plenus Spiritu sancto, regressus est à Jordane.

Jésus étant rempli du Saint-Esprit revint du Jourdain. Luc. 4. 1.

Et statim Spiritus expulit eum in desertum. Et erat in deserto quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

Aussitôt après, l'Esprit le poussa dans le désert, où il demeura quarante jours et quarante nuits. Marc. 1. 12.

Et nihil manducavit in diebus illis.

Pendant tout ce temps-là, il ne mangea rien. Luc. 4. 2.

Et tentabatur à Satanâ; eratque cum bestiis, et Angeli ministrabant ei.

Puis il fut tenté par Satan; et il était parmi des bêtes, et les Anges le servaient. Marc. 1. 13.

PREMIER POINT.

Jésus, ayant été baptisé et rempli des effets visibles du Saint-Esprit, se retira aussitôt après dans le désert. Considérez, premièrement, le temps et la manière de sa retraite. Il se retire aussitôt après avoir reçu ce glorieux témoignage que le ciel venait de rendre à son mérite et à sa vertu. Pourquoi ? Pour fuir l'applaudissement du peuple, qui était ravi d'avoir vu le ciel ouvert et la descente du Saint-Esprit, et d'avoir entendu la voix du Père éternel qui l'appelait son Fils bien-aimé, le cher objet de ses délices. N'était-il pas de la gloire de Dieu qu'il fût reconnu pour son Fils? Oui, sans doute : mais auparavant il voulait vous laisser cet exemple de modestie. Il fuit l'honneur qui lui est dû : et vous courez à la gloire et aux louanges que vous ne méritez pas. Voyez de quelle manière il se retire. *Il*

est conduit par l'Esprit dans le désert (1), parce que, comme dit Origène, « la marque des enfans de Dieu » est de se laisser conduire par le mouvement du Saint-» Esprit. Or, entre tous les autres, Jésus-Christ était » proprement le Fils de Dieu : il fallait donc qu'il se » rendît plus soumis à la conduite du St-Esprit que » tous les autres (2). » Les élémens résistent au mouvement qu'on leur imprime : les cieux n'y résistent point. Ainsi, nous autres pécheurs, nous résistons souvent au Saint-Esprit, pour suivre nos inclinations : mais Jésus, qui est plus élevé que les cieux, ne lui fait aucune résistance. Le Saint-Esprit « Le conduit, le » pousse, le jette promptement dans le désert, » et il lui obéit avec une extrême ferveur, non-seulement en cette rencontre, mais en toutes les actions de sa vie. « Il faut savoir, dit Euthyme, que l'humanité de » notre Sauveur a eu comme pour maître le Saint-Es-» prit. Non que la divinité qui lui était unie ne lui suf-» fit pas : mais, comme il s'incarna selon le bon plai-» sir de son Père, de même il suivit le mouvement du » Saint-Esprit durant tout le cours de sa vie (3). »

C'est ce que vous devez faire à son exemple; c'est sous la conduite de ce maître céleste que vous devez marcher avec allégresse : car il est ennemi de vos langueurs : quand il remplit l'âme de sa présence, il l'excite toujours à travailler avec ferveur; et si vous n'agissez pas de la sorte, c'est une marque que vous n'en êtes pas rempli. Prenez garde que les mouvemens précipités de la nature corrompue n'empêchent en

(1) Tunc Jesus ductus est in desertum à Spiritu. *Matth.* 4. 1.

(2) Quia enim quotquot Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei. Iste autem extrà omnes propriè Filius Dei erat; ideò et ipsum oportebat Spiritu sancto duci. *Orig. Homil.* 29. *in Luc.*

(3) Scire oportet quòd humanitas Salvatoris tanquàm magistrum habuit Spiritum sanctum; non quòd unita sibi divinitas non sufficeret, sed quemadmodùm Patris beneplacito incarnatus est, ità cooperatione Spiritûs sancti totius vitæ ipsius curriculum peractum est. *Euth. in 4. Luc.*

vous l'opération de sa grâce ; et remarquez que c'est après des faveurs extraordinaires qu'il pousse Jésus-Christ dans la solitude : et vous, au contraire, vous vous épanchez au-dehors sitôt qu'il vous a favorisé de sa visite, et vous vous licenciez par une fausse joie, et par une sécurité très-dangereuse qui ne sert qu'à vous tromper. Vous perdrez bientôt la consolation céleste, si vous n'êtes ami du silence et du recueillement. « Ce-» lui qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, doit se » retirer, avec Jésus, de la foule du peuple. Il faut » aimer à être caché pour pouvoir se produire sûre-» ment. Il faut aimer à se taire pour pouvoir parler » discrètement (1). »

SECOND POINT.

Considérez la fin de sa retraite, et les motifs qui l'obligent à chercher la solitude. A quel dessein croyez-vous qu'il va dans le désert ? C'est pour penser à cette grande affaire du salut du monde, pour laquelle il est venu sur la terre ; c'est pour en traiter avec son Père, pour en prendre avec lui les moyens, pour en prévoir les suites, pour se résoudre à tous les évènemens ; pour sanctifier les déserts, et jeter les fondemens de la vie contemplative et solitaire ; pour établir le jeûne et la pénitence dans son Église, et enfin pour apprendre aux ouvriers évangéliques ce qu'ils doivent faire pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes. Eh ! Seigneur, avez-vous besoin d'une si longue considération pour vous préparer à l'exécution de votre dessein ? Vous êtes la sagesse même : en un moment vous connaissez tout ; vous voyez d'un trait d'œil le passé, le présent et l'avenir. Mais quand vous en auriez besoin, n'y avez-vous pas déjà employé tout le temps que vous avez été caché et inconnu ? Ah ! je

(1) Qui igitur intendit ad interiora et spiritualia pervenire, oportet eum cum Jesu à turbâ declinare. Nemo securè apparet, nisi qui libenter latet. *Imitat. Christ., lib.* 1. *cap.* 20. *v.* 2.

vois bien par quelle raison vous en usez ainsi. C'est pour mon instruction; c'est pour m'apprendre à penser plus sérieusement au salut de mon âme, que je n'ai fait jusqu'ici. O faible et aveugle que je suis! le moment décisif de mon éternité est si proche, et je ne m'y prépare pas. Mon Sauveur en fait tant d'état, il l'estime si important, et il y pense si sérieusement; et moi je le néglige et m'en donne si peu de soin. Une heure me semble trop longue pour y penser, et il y met tout le temps de sa vie; les années lui semblent trop courtes, et les momens me semblent trop longs. O éternité, que les suites que tu traines avec toi sont longues et importantes; et que cette longueur et cette importance me doivent toucher, voyant que Jésus-Christ en est si fort touché pour moi, et qu'il emploie tant de temps pour y penser!

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que fait Jésus-Christ dans le désert, son jeûne, ses longues veilles, son oraison continuelle. O que de larmes répandues pendant tout le temps de sa retraite! Que de soupirs et de vœux pour la conversion du monde! Voyez ce qu'il souffre pour ce sujet : l'incommodité du lieu, l'injure de l'air, la compagnie des bêtes et les rigueurs volontaires qu'il exerce sur son corps. C'est pour vous qu'il fait pénitence : le péché vous a banni du ciel; et pour vous délivrer d'un si funeste exil, il se prive de la compagnie des hommes. Le péché vous a rendu tout terrestre et brutal; et pour vous redonner la vie de l'esprit, il se réduit à vivre parmi les bêtes sauvages (1). Le péché vous a fait esclave du démon; et pour vous rendre la liberté, il souffre l'insulte de cet ennemi, qu'il ne combat que pour le mettre sous vos pieds et vous faire cueillir les fruits de sa victoire.

Remerciez cet aimable Sauveur de la bonté qu'il a

(1) Et erat cum bestiis. *Marc.* 15. 13.

pour vous. Confondez-vous de faire si peu pour expier vos péchés, et pour assujettir la chair à l'esprit. Le médecin fait la diète, et le malade cherche les délices ; le médecin s'afflige pour son malade, il déplore le pitoyable état où il le voit réduit ; et le malade se réjouit, il se procure de vaines joies et se rit de son danger.

Corrigez vos sentimens, et apprenez, en premier lieu, à suivre avec ferveur le mouvement de l'esprit, et non pas celui de la chair. Ce n'est pas assez d'avoir reçu le Saint-Esprit dans le baptême, il faut se laisser conduire par lui ; il poussa le Fils de Dieu avec impétuosité dans le désert aussitôt après son baptême : il faut que ses disciples l'imitent en ce point, et qu'ils marchent avec ardeur où l'impétuosité de l'esprit les porte ; car l'esprit de Dieu est véhément. Il porte les élus avec vigueur vers le ciel ; au contraire, l'esprit des ténèbres porte les réprouvés avec impétuosité vers les enfers. « Il y a des mouvemens impétueux, » dit saint Grégoire, et dans les élus, et dans les réprouvés ; mais ils sont fort différens : les élus sont » poussés par l'impétuosité de l'esprit ; et les réprouvés, par l'impétuosité de la chair (1). » Le mouvement impétueux de l'esprit porte les élus à la pratique de la charité, de l'humilité, de la mortification, de la pénitence, de la miséricorde, et du bon emploi du temps pour gagner l'éternité : le mouvement impétueux de la chair porte les réprouvés à l'orgueil, à la colère, à la haine, à l'injustice et à la recherche des plaisirs sensuels. Quel mouvement suivez-vous ? Il est important de voir en toutes vos actions ce qui vous pousse à les faire, « si c'est la chair ou l'esprit ; il faut en faire un » grand discernement, si vous voulez arriver bientôt à » la perfection (2). »

(1) In electis et reprobis diversi sunt impetus ; in electis videlicet impetus Spiritûs, in reprobis impetus carnis. *S. Greg.*

(2) Necesse est ut magnâ semper curâ considerare debeamus, in omni quod agimus, quis nos impetus ducat, etc. *Hom. 5. in Ezech.*

Apprenez, en second lieu, à suivre l'esprit de Dieu dans le désert, c'est-à-dire, à écouter l'inspiration qui vous porte au recueillement, afin de joindre la contemplation à l'action, en procurant le salut du prochain. C'est par ce motif, dit Tostat, que Jésus-Christ se retire dans la solitude, afin d'apprendre à ses disciples, que, pour réussir dans la prédication de l'Évangile, ils doivent fuir les conversations mondaines, retrancher les entretiens inutiles, se retirer des compagnies, et ne paraître en public que pour les affaires de Dieu et pour l'instruction des peuples. La raison est, parce que la trop grande familiarité engendre le mépris; et que d'ailleurs il est mal aisé de converser souvent parmi les mondains, sans en contracter les vices, qui s'apprennent bien plutôt que la vertu. De plus, leur profession les oblige de traiter souvent avec Dieu, et de méditer en sa présence ce qu'ils doivent dire aux hommes de sa part, imitant en cela les animaux mystiques du Prophète, desquels il est dit, *qu'ils allaient et revenaient* (1); allant porter la parole de l'Évangile, et revenant à la prière; sortant pour répandre les eaux d'une salutaire doctrine, et rentrant aussitôt pour la puiser de nouveau dans les plus pures sources de l'Écriture. Ajoutez à cela, qu'ils sont obligés d'édifier le peuple par leur bon exemple, et de laisser partout où ils vont l'odeur de leur vertu, dont l'estime donne un grand poids à leur parole. Or, le monde n'estime que ce qu'il voit rarement. L'homme religieux, dit le cardinal Pierre Damien, est comme une excellente peinture qui ne paraît pas quand on la regarde de trop près; il faut s'en éloigner pour en remarquer les traits et en admirer la beauté. Ainsi, l'homme spirituel qui s'éloigne du monde et qui aime la solitude, donne du respect aux hommes du siècle qui l'admirent lorsqu'il est absent, et qui le méprisent lorsqu'ils le voient trop souvent (2). La plus

(1) Ibant et revertebantur. *Ezech.* 1. 14.

(2) Apud seculares religiosus quisque velut pictura e

NOUET. *Œuv* VI.

certaine règle qu'on puisse donner sur ce sujet, est de ne converser avec le monde que quand la charité nous y oblige, et que Dieu nous y appelle et nous dit, comme à l'Épouse : *Levez-vous*, *hâtez-vous*, *mon amie*, *ma colombe*, *ma belle* (1). Il l'appelle amie, dit saint Bernard, à cause du zèle qu'elle a pour la gloire de son Époux et pour le salut des âmes. Il l'appelle colombe, à cause de ses gémissemens et des larmes qu'elle verse dans la solitude; et il l'appelle belle, à cause des lumières et des clartés qu'elle reçoit dans la contemplation. Voilà les trois qualités d'un ouvrier évangélique, qu'on peut appeler parfait, dit ce Père, lorsqu'il sait plaire à Dieu, veiller sur soi et se rendre utile au prochain (2).

namque si procul assistat, inhianter et cum aviditate prospicitur; si juxtà sit, contemptibilis judicatur. Et spiritualis quisque carnalibus absens quidem timor, præsens autem videtur esse despectui. *Apolog. de contemptu seculi, c.* 26.

(1) Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea. *Cant.* 2. 10.

(2) Placens Deo, cautus sibi, utilis suis. *S. Bern. serm. 51. in Cant.*

CINQUIÈME MEDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Jésus est tenté par le démon dans le désert.

Jesus ductus est in desertum à Spiritu, ut tentaretur à diabolo.

Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le démon. MATTH. 4. 1.

REMARQUE.

Le désert où Jésus-Christ se retira, n'était pas fort éloigné du lieu où il fut baptisé. C'est une très-haute montagne située entre Jérusalem et Jéricho, qu'on appelle *Quarantana*, à cause des quarante jours que notre Seigneur y demeura, gardant un jeûne continuel, depuis le six janvier jusqu'au quinze février. Il y fut conduit par le Saint-Esprit, selon le commun sentiment des Pères, et tenté à la fin de son jeûne par Lucifer, qui est le prince des démons, comme dit saint Augustin. Quelques-uns estiment que ce ne fut pas la première fois que le démon l'attaqua, vu que saint Paul dit, *qu'il a éprouvé comme nous toute sorte de tentations, sans être sujet au péché* (1). Il est néanmoins vraisemblable que ce fut la première fois que l'ennemi le tenta visiblement, après avoir essayé souvent de le tenter invisiblement, sans pouvoir y réussir, parce le Fils de Dieu ne lui permettait pas d'agir intérieurement sur son corps ni sur son esprit : voilà pourquoi

(1) Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia absque peccato. *Heb.* 4. 15.

il fut à la fin contraint de prendre une forme sensible pour lui parler et le tenter extérieurement par les objets qu'il lui présentait, et par les promesses trompeuses qu'il lui faisait.

PREMIER POINT.

Considérez que Jésus-Christ s'abstenant de boire et de manger durant quarante jours et quarante nuits, la faim qu'il endurait croissant de jour en jour, vint enfin à l'extrémité, et qu'alors le démon prit son temps pour le tenter. Il l'avait malicieusement épié et observé jusque là : mais sitôt qu'il voit l'occasion, il la prend, et l'attaque insolemment. Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui souffre que cet esprit de ténèbres et de malice lui tende des piéges, pour vous avertir de prendre garde à vous, et de pourvoir à votre défense. Car vous avez un ennemi qui ne dort point; il vous épie sans cesse, il est toujours à vos côtés, il cherche l'occasion de vous perdre s'il peut; il remarque, par les espèces qui sont dans votre imagination, quelles sont vos pensées ; il tâche de détourner les bonnes, et de vous en suggérer de mauvaises ; il observe les inclinations et les mouvemens de votre cœur, pour voir à quoi vous vous portez avec le plus de passion, si c'est aux plaisirs, ou aux richesses, ou à l'honneur, afin de vous prendre par votre faible. Veillez-vous aussi soigneusement à votre sûreté, qu'il veille à votre ruine? Vous défiez-vous de ses artifices? Craignez-vous sa violence? Saint Augustin dit qu'on ne surmonte cet ennemi qu'en le méprisant (1); mais j'ose dire aussi qu'on ne le surmonte qu'en le craignant. Pour le vaincre, il faut mépriser ses promesses et ses menaces, parce qu'il ne peut nous nuire sans notre consentement : mais il faut aussi craindre ses surprises, sa fureur et sa malice ; il faut fonder le mépris que nous en faisons,

(1) Aliter tentator non vincitur, nisi contemnatur. *Serm. 4. de verbis Domini.*

sur la grâce et le secours du ciel : mais il faut établir notre crainte sur la faiblesse de notre cœur, et sur l'avantage qu'il a sur nous. Il est invisible, et ne pouvant être aperçu par les sens, il s'insinue secrètement, sans qu'on s'en puisse défendre. Il est vigilant, il ne dort point, il est furieux et violent, il ne respire que votre ruine totale, il est artificieux et pénétrant. Il entre dans nos sentimens, il découvre nos inclinations; il se cache sous de belles apparences ; il commence par de petites bluettes, pour exciter de grands embrasemens; enfin il est infatigable, et s'il ne peut nous vaincre ni par les ruses, ni par la force, il nous lasse par la continue, et son importunité est souvent plus à craindre que toute la violence avec laquelle il nous attaque. Jugez si vous n'avez pas sujet de recourir à la prière, pour implorer le secours divin, sans lequel vous ne pouvez résister à la plus légère tentation. Dites donc avec le Prophète : *Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il au-dessus de moi ? Mon Seigneur et mon Dieu, regardez-moi, et exaucez-moi. Éclairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point dans la mort, et que mon ennemi ne puisse dire : Je l'ai vaincu* (1).

SECOND POINT.

Considérez de quel artifice se sert le prince des ténèbres pour attaquer notre Seigneur. Premièrement, le voyant pressé de la faim, il lui conseille de faire un miracle pour le soulager, en changeant les pierres en pain. Il ne lui dit pas : Si vous avez faim, mais : *Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres se changent en pain* (2). Il le flatte pour le tromper, comme il avait fait à Adam, en le portant au péché de gourmandise,

(1) Usquequò exaltabitur inimicus meus super me ? Respice, et exaudi me, Domine Deus meus. Illumina oculos meos, ne unquàm obdormiam in morte, nequandò dicat inimicus meus : Prævalui adversùs eum. *Ps.* 12. 3.

(2) Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. *Matth.* 4. 3.

sous prétexte de bienseance et de nécessité : de bienséance, parce que s'il est Fils de Dieu, il a droit de faire des miracles; de nécessité, parce qu'il en a besoin. Il ne lui dit pas aussi absolument : *Vous êtes le Fils de Dieu ;* mais conditionnellement : *Si vous êtes le Fils de Dieu*, parce que son dessein est, en le tentant, de découvrir s'il est vrai Fils de Dieu (1), comme s'il disait en lui-même : Quel est cet homme qui mène une vie si extraordinaire dans le désert ? Est-il Dieu ? Est-il simplement homme comme les autres ? Est-il Dieu ? Mais il a faim. Est-il seulement homme ? Mais il ne mange point. Je m'en veux éclaircir, en le tentant et lui tendant des piéges. Si je lui persuade ce que je veux, je le surmonterai. Si je ne réussis pas, je le découvrirai. Si je le trompe, je saurai qu'il est seulement homme, et j'en serai le maître : si je ne le trompe pas, je saurai qu'il est Dieu, et je serai hors de peine. O combien de fois vous a-t-il vaincu par le même artifice ! combien de fois vous êtes-vous laissé aller à la sensualité, sous prétexte de besoin, de nécessité, de bienséance ! combien de fois avez-vous montré que vous aviez la faiblesse des hommes, et que la fidélité et le courage des enfans de Dieu vous manquaient ? Soyez désormais sur vos gardes, et faites voir, par votre résistance, que vous avez Dieu pour père, et que vous ne dégénérez point de la noblesse de votre origine.

Secondement, Satan voyant qu'il ne pouvait vaincre le Fils de Dieu par la gourmandise, tâche de le gagner par la vanité. Il le porte sur le pinacle du Temple, et, sous prétexte d'acquérir du crédit parmi le peuple, il lui persuade de se précipiter en bas, l'assurant qu'il est écrit de lui que les anges le porteront dans leurs mains, et qu'il ne courra aucun danger. « C'est un trompeur, dit saint Bernard. Il attribue » au chef ce qui est écrit pour la consolation des mem-

(1) In omnibus tentationibus hoc agit diabolus ut intelligat si Filius Dei sit. *S. Hieron. in Matth.* 4.

» bres. On ne donne point de gardiens à celui qui n'a » rien à craindre ; mais seulement à ceux qui peuvent » broncher et se blesser. Jésus-Christ n'a pas besoin du » secours des anges, mais plutôt les anges ont besoin de » son assistance. O méchant et misérable serpent, qu'est- » ce que Dieu a commandé aux anges, sinon qu'ils nous » gardent dans notre chemin? Leur a-t-il commandé de » nous garder lorsque nous nous jetons dans le préci- » pice? Quel chemin est-ce que tu lui montres, en se pré- » cipitant du pinacle du Temple ? Ce n'est pas un che- » min, c'est un précipice évident ; ou, si c'est un che- » min, c'est le tien, et non pas celui de Jésus-Christ. » Comment as-tu la hardiesse de tenter celui qui » donne la force à ses serviteurs de te fouler aux pieds ? » Pourquoi supprimes-tu ce qui suit : Vous marcherez » sur l'aspic et le basilic, vous foulerez aux pieds le » lion et le dragon ; sinon parce que tu es ce dragon, » tu es le roi des serpens, qui as plus de venin que » tous les autres, et qui tues les hommes par tes re- » gards (1) ? »

O combien de fois ce serpent vous a-t-il trompé de la sorte, vous faisant exposer au péril de vous perdre en des occasions dangereuses, sous l'espérance qu'il ne vous en arriverait point de mal! combien de fois, sous prétexte de sainteté, vous a-t-il fait entreprendre témérairement des choses qui étaient au-dessus de vos forces, par un secret désir de paraître caché sous le voile de la gloire de Dieu! Combien de fois vous a-t-il dit, sous couleur de discrétion et de prudence : *Jette-toi en bas* (2) ; abaisse le voile de ton esprit, modère ces ferveurs indiscrètes, pense à ta santé : quand tu auras ruiné tes forces, tu deviendras inutile, et tu auras tout loisir de te repentir! Gardez-vous d'écouter désormais la voix du serpent ; vous avez besoin de conduite dans vos pénitences, mais ce n'est pas de votre ennemi que vous

(1) *S. Bern. in Ps.*
(2) Mitte te deorsùm. *Matth.* 4. 6.

devez prendre conseil ; c'est votre directeur que vous devez consulter ; c'est le Saint-Esprit qui vous parle par lui, et que vous devez écouter.

En troisième lieu, Satan se voyant repoussé pour la seconde fois, ne se tient pas encore vaincu. Il a l'insolence de transporter le Fils de Dieu sur une très-haute montagne, et de lui promettre tous les royaumes du monde, dont il lui fait un étalage magnifique par ses prestiges, à condition qu'il se prosterne devant lui pour l'adorer. Ne cherchez point comment il lui fait voir en un instant tous les royaumes du monde : si c'est par quelque signe de la main, en lui montrant du doigt la partie du monde où ils sont, ou par quelque figure trompeuse qu'il lui met devant les yeux, ne pouvant pas agir sur son imagination. Quoi qu'il en soit, arrêtez-vous seulement à considérer ce qu'il lui promet pour se faire adorer : *Je vous donnerai toute la puissance et la gloire de ces royaumes, parce qu'elle m'a été donnée, et que je la donne à qui je veux* (1). *Tout sera donc à vous, si vous voulez m'adorer* (2). O l'imposteur ! « Il n'y a que Dieu, dit saint Augustin, qui soit » l'auteur de la félicité, et qui la puisse donner ; parce » qu'il n'y a que lui qui soit Dieu (3). » Satan n'a que l'enfer et le feu de l'abîme pour son partage : c'est toute la récompense qu'il donne à ses esclaves ; mais s'il avait tout le monde, il le donnerait volontiers pour vous faire commettre un seul péché ; et vous, aveugle que vous êtes, vous en commettez sans nombre pour une occasion frivole, pour un fantôme, pour un néant. O que vous savez mal le prix d'une âme qui a coûté si cher à Jésus-Christ !

(1) Tibi dabo potestatem hanc universam et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt ; et cui volo do illa. *Luc.* 4. 16.

(2) Tu ergò si adoraveris coram me, erunt tua omnia. *Luc.* 4. 7.

(3) Deus felicitatis auctor et datoc, quia solus est verus Deus ; ipse dat regna terrena, et bonis et malis. Neque hoc temerè et quasi fortuitò, sed pro rerum ordine ac tempore occulto nobis, notissimo sibi. *S. Aug. de. Civit. Dei, lib.* 4., *cap.* 33.

TROISIÈME POINT.

Considérez comment le Fils de Dieu se comporte dans la tentation, afin de vous instruire par son exemple, et de vous apprendre à vaincre votre ennemi. 1.° Il n'empêche pas Satan de le tenter, parce que ce n'est pas un mal d'être tenté, ni de souffrir l'insulte des démons, ou les révoltes de la concupiscence : vous ne devez pas vous troubler pour cela; vous n'êtes pas en plus mauvais état devant Dieu, pour avoir tout l'enfer sur les bras. 2.° S'il n'empêche pas la tentation, il ne l'écoute pas aussi, il ne l'envisage pas, il y résiste promptement, il la rejette avec horreur, sans délibérer, sans chanceler, sans parlementer avec l'ennemi, qu'il repousse brusquement, en lui opposant les vérités éternelles, et la parole de Dieu, qui n'a point de repartie. Est-ce ainsi que vous résistez ? Avez-vous cette résolution et cette fermeté ? Usez-vous des motifs surnaturels pour vous défendre, ou si c'est par des considérations humaines que vous craignez de succomber ? *Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu* (1). Voilà votre bouclier : Dieu le défend; je lui dois tout respect; ma règle ne le permet pas; cela est contraire à l'Évangile et à l'esprit de Jésus Christ. C'est Dieu qui parle, c'est l'Écriture sainte, c'est l'Évangile, cela suffit pour m'arrêter et m'affermir dans mon devoir. 3.° *Le démon ayant achevé toutes ses tentations* (2), *se retira* pour un temps : *et aussitôt les anges s'approchèrent de Jésus-Christ, pour le servir* (2). Il ne faut pas quitter les armes que le combat ne soit achevé, et que l'ennemi ne soit vaincu (3). Et lors même qu'il se retire, il ne faut pas vous tenir hors de garde : il ne se retire que pour un temps; mais ce qui vous

(1) Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis. *Matth.* 4. 10.

(2) Consummatâ omni tentatione. *Luc.* 4. 13.

(3) Tunc reliquit eum diabolus : et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei. *Matth*

doit encourager, c'est le fruit de la victoire. Le Fils de Dieu refuse le pain du tentateur, et il reçoit celui des anges. Il refuse de se jeter en bas pour gagner l'estime des hommes, et il s'attire l'estime et le service des esprits célestes. Il refuse d'abord Satan, et tout le ciel et la terre l'adorent. Méprisez le plaisir sensuel de la tentation, vous en aurez un surnaturel, tout spirituel et tout divin. Méprisez l'honneur du monde, vous aurez la gloire du ciel. Résistez au démon, et il s'enfuira de vous. « Vous voyez, dit saint Ambroise, que le démon ne s'opiniâtre pas au combat, et qu'il a coutume » de céder à la vraie vertu : quoiqu'il soit toujours jaloux de notre bien, il craint néanmoins de continuer » ses attaques, parce qu'il ne veut pas être si souvent » le sujet de nos triomphes (1). » Heureux celui qui peut dire comme Jésus : *Le prince de ce monde va venir, et il n'a rien en moi qui lui appartienne* (2). Attendez-le à toute heure : ôtez les occasions, domptez vos passions, il n'aura point d'avantage sur vous.

(1) Vides diabolum non esse pertinacem in stadio, cedere solere veræ virtuti ? Etsi invidere non desinat, tamen instare formidat, quia frequentiùs refugit triumphari.

(2) Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. *Joan.* 14. 30.

SIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA TROISÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Saint Jean-Baptiste répond aux députés des Juifs, et leur déclare ouvertement qu'il n'est point le Messie, mais une simple voix qui publie sa venue.

Hoc est testimonium Joannis, quandò miserunt Judæi Jerosolymis Sacerdotes et Levitas ad eum, ut interrogarent eum: Tu quis es ?

C'est ici le témoignage que rendit Jean, lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des Prêtres et des Lévites, pour lui demander: Qui êtes-vous ? JOAN. 1. 19.

REMARQUE.

SAINT Épiphane remarque que le Fils de Dieu retourna dans la Galilée aussitôt après son jeûne; qu'il demeura deux semaines à Nazareth, qu'après il revint vers le Jourdain, pour voir saint Jean. Il est probable que depuis son retour du désert, qui fut au mois de février, jusqu'au mois de décembre, il demeura partie dans la Galilée, partie dans la Judée, où il visita souvent son précurseur, qui était en si grande vénération parmi le peuple, qu'on doutait s'il n'était point le Messie. Ce fut ce qui donna occasion aux princes de la Synagogue, assemblés à Jérusalem, de députer vers lui quelques-uns de leur compagnie, pour savoir de lui qui il était, et peut-être pour l'en croire à sa parole, s'il leur disait qu'il était le Messie. Mais il leur déclara ouvertement qu'il ne l'était point, et que le Messie qu'ils cherchaient était au milieu d'eux, sans qu'ils le connussent; ajoutant qu'il n'était pas digne de délier les cordons de ses souliers. Il ne se peut rien dire de plus

fort que ce témoignage pour convaincre l'incrédulité des Juifs. Saint Jean était un témoin sans reproche; l'opinion qu'ils avaient de lui était fondée sur la noblesse de son extraction, sur les miracles de sa naissance, sur l'austérité de sa vie, sur la sainteté de ses mœurs et de sa doctrine, sur la ferveur de ses prédications, et sur la multitude de ceux qu'il convertissait et qu'il portait à la pénitence. Les députés qui l'interrogèrent venaient de Jérusalem, qui était la ville capitale du royaume; ils étaient envoyés par les princes de la Synagogue assemblés en corps; il était de leur compagnie, et du nombre des Pharisiens qui tenaient le premier rang parmi eux. Le témoignage qu'il rendit à Jésus-Christ ne pouvait donc être ni plus légitime, ni plus solennel, ni plus glorieux.

PREMIER POINT.

Les Pharisiens, qui venaient de la part des princes de la Synagogue, demandent d'abord à saint Jean s'il est le Messie, et il répond qu'il ne l'est pas. Voilà le premier degré d'humilité, qu'il pratique parfaitement en refusant la gloire qui ne lui appartient pas. « Car, » comme dit saint Chrysostome, c'est le devoir d'un » serviteur fidèle, non-seulement de n'affecter point la » gloire de son Seigneur, mais encore de la rejeter » lorsque le peuple la lui attribue (1), et de s'établir » solidement dans la connaissance de soi-même, sans » s'élever au-dessus de son mérite par la faveur et » l'estime des hommes (2). » C'est ce que fait saint

(1) Hoc enim fidelis servi officium est, non solùm Domini sui gloriam non aucupari, sed et à multitudine tributam propulsare. *S. Chrysos.*

(2) Fidelis reverà famulus es, si de multâ glorià Domini tui, etsi non exeunte à te, tamen transeunte per te, nihil in manibus tuis adhærere contingat. *S. Bern. S. Chrys. apud Cornel. Joan.* 1.

Solidè subsistere in se, non humanâ opinione rapi inaniter super se. *S. Greg.*

Jean avec une fidélité merveilleuse. Il ne se laisse point flatter du titre spécieux de Messie; il ne répond point en termes ambigus, qui donnent à croire qu'il l'est en effet, lors même qu'il semble dire qu'il ne l'est point. Il répond clairement qu'il n'est point le Messie, « refusant, comme dit saint Augustin, ce qu'il n'est » pas, afin de demeurer ce qu'il est. Car Adam, en » péchant, perdit ce qu'il était, parce qu'il s'attribua » ce qu'il n'était point (1). » Voulez-vous voir si vous êtes véritablement humble? Voyez si vous pouvez dire comme David: *Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, mes yeux ne se sont point élevés; je ne me suis point porté aux choses grandes et illustres qui étaient au-dessus de moi* (2). Car, si vous êtes bien aise que le monde vous estime au-dessus de vos mérites, vous êtes un orgueilleux. « Qu'est-ce que l'orgueil, sinon vouloir, » contre le témoignage intérieur de votre conscience, » paraître extérieurement ce que vous n'êtes pas (3)? » Esprit vain, qui vous repaissez des louanges humaines, que vous êtes aveugle! Écoutez ce que dit celui qui est la vérité même, et le jugement qu'il fait de vous: *Vous avez la réputation d'être vivant, mais vous êtes mort. Soyez vigilant, et confirmez ce qui vous reste qui est près de mourir. Car je ne trouve point vos œuvres pleines devant Dieu* (4). On vous dit que vous êtes saint, et ce mensonge vous plaît; et quand personne

(1) Respondit quòd non erat, ut maneret quod erat. Indè quippè Adam lapsus perdidit quod erat, quia quod non erat usurpavit. *S. Aug. serm.* 23. *de sanctis.*

(2) Domine, non est exaltatum cor meum: neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. *Psal.* 130. 1, 2.

(3) Quid enim superbia aliud, nisi deserto secreto conscientiæ, foris videri velle quod non est? *S. Aug. l.* 2. *Genes. contrà Manich.*

(4) Nomen habes quòd vivas, et mortuus es. Esto vigilans, et confirma cætera, quæ moritura erunt. Non enim invenio opera tua plena coram Deo meo. *Apoc.* 3. 1, 2.

ne vous loue, vous vous louez vous-même. *Vous dites : Je suis riche, je suis dans l'abondance, je ne manque de rien. Et ne savez-vous pas que vous êtes malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu? Je vous conseille donc d'acheter de moi de l'or fin et éprouvé au feu, pour vous enrichir, et des vêtemens blancs, pour vous habiller et cacher votre nudité honteuse ; et un collyre pour appliquer sur vos yeux, afin de voir clair* (1). Car vous vous trompez vous-même en trompant les autres ; mais vous ne pouvez pas tromper celui qui voit tout, et dont les yeux sont plus lumineux que le soleil.

SECOND POINT.

Les Pharisiens, voyant que saint Jean protestait qu'il n'était point le Messie, lui font une autre demande : *Quoi donc*, lui disent-ils, *êtes-vous Élie? Et il dit : Je ne le suis point. Êtes-vous prophète? Non. Qui êtes-vous donc? afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur* (2). C'est ici le second degré d'humilité, qui est plus parfait que le premier. Car saint Jean ne rejette pas seulement la gloire qui ne lui est pas due, mais encore celle qu'il mérite et qu'il pouvait accepter, puisqu'en effet il était prophète et plus que prophète, et que l'ange avait dit à Zacharie, qu'il viendrait avec l'esprit d'Élie. Mais, parce qu'il pouvait

(1) Quia dicis : Quòd dives sum, et locupletatus et nullius egeo. Et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. Suadeo tibi emere à me aurum ignitum, probatum, ut locuples fias, et vestimentis albis induaris, et non appareat confusio nuditatis tuæ : et collyrio inunge oculos tuos, ut videas. *Apoc.* 3. 17, 18.

(2) Quid ergò? Elias es tu? Et dixit : Non sum. Propheta es tu? Et respondit : Non. Dixerunt ergò ei : Quis es? ut responsum demus his qui miserunt nos : quid dicis de teipso? Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias propheta. *Joan.* 1. 21, 22, 23.

aussi la refuser sans blesser la vérité, vu qu'il n'était point Élie en personne, ni un prophète comme les autres, qui n'avaient prédit que le Messie futur et non pas déjà présent, il le fait par modestie, afin de s'avilir et de s'anéantir davantage. O que les saints sont ingénieux à trouver des moyens pour s'abaisser! et que nous sommes, au contraire, industrieux à nous élever et à nous faire valoir! Arrêtez-vous ici, et tâchez de profiter de la demande qu'on fait à saint Jean, et de la réponse qu'il rend. On lui demande : *Qui êtes-vous* (1)? C'est la coutume des gens du monde de s'enquérir de la vie des autres, et de ne rentrer jamais en eux-mêmes; de censurer les actions de leur prochain, et de négliger leurs propres défauts. Nabal demande : *Qui est David? et qui est le fils d'Isaï? On ne voit aujourd'hui que des valets qui s'enfuient devant leurs maîtres* (2). Voilà le langage des fous, tels qu'était Nabal. Mais le sage s'interroge lui-même, et se demande souvent : Qui êtes-vous? Êtes-vous chrétien? êtes-vous ecclésiastique? êtes-vous religieux? êtes-vous juge? êtes-vous noble? « Qui êtes-vous? » Si vous êtes chrétien, vivez selon les maximes de l'Évangile. Si vous êtes ecclésiastique, acquittez-vous de votre ministère, et ne vous abaissez point aux choses profanes, qui sont indignes d'un homme tout dévoué au service de Dieu. Êtes-vous religieux? gardez vos vœux, et foulez aux pieds les vanités du monde. Êtes-vous juge? rendez la justice sans acception de personne. Êtes-vous noble? ne souillez pas votre noblesse par l'infamie de vos vices. Qui êtes-vous? que dites-vous de vous-même (3)? Apprenez de saint Jean ce que vous en devez dire. Êtes-vous patient dans vos souffrances? Non. Êtes-vous soigneux de vous acquitter de vos devoirs? Non. Êtes-vous

(1) Tu quis es? *Joan.* 1. 19.

(2) Quis est David? est quis est filius Isai? Hodiè increverunt servi qui fugiunt Dominos suos. *Reg.* 25. 10.

(3) Tu quis es? Quid dicis de te ipso? *Joan.* 1. 19.

charitable et miséricordieux envers les pauvres? Non. Qui êtes-vous donc? Eh! Seigneur, si vous me demandez qui je suis, je ne puis dire autre chose, sinon que je suis un pécheur qui n'ai plus que la voix pour implorer votre miséricorde (1). Je suis une créature fragile, qui passe comme le son de la voix, dont le bruit s'évanouit en l'air au moment de sa naissance. Quand il est question de médire, de railler, de parler des choses du monde, je suis tout voix : quand il est question de prier Dieu, de traiter de mon salut et de parler des choses du ciel, je suis muet. Je n'ai que des paroles sans effet. Je dis assez : Seigneur! Seigneur! Je promets beaucoup, et je fais peu. Je dis que je ne suis rien, que je ne sais rien, que je ne puis rien ; et quand je le dis, il me semble que c'est par un sentiment d'humilité ; mais quand il se présente quelque occasion, mon orgueil se découvre, et je m'aperçois de la vanité qui sort du fond de mon cœur, où elle s'était cachée. Eh! Seigneur, je ne suis qu'une voix, faites que cette voix ne parle que de vous, et ne publie que vos grandeurs. La voix dépend de celui qui parle : elle ne subsiste que par lui, et ne dit que ce qu'il veut. Faites que je dépende entièrement de vous, que je ne m'appuie que sur vous, et que je ne vive et ne meure que par vous et pour l'amour de vous.

TROISIÈME POINT.

Les Pharisiens, étonnés de la réponse de saint Jean, lui demandent par quelle autorité il s'ingère de baptiser le peuple, s'il n'est point prophète? Alors, sans se justifier lui-même, il prend occasion de leur découvrir les grandeurs de Jésus-Christ, leur disant que le baptême qu'il confère n'est qu'un baptême d'eau, mais qu'il y en avait un au milieu d'eux, qu'ils ne connaissaient pas, qui devait conférer un baptême d'esprit; que celui-là était le vrai Messie : et pour lui, qu'il n'é-

(1) Ego vox clamantis in deserto. *Joan.* 1. 10.

tait pas digne *de délier les cordons de ses souliers;* c'est-à-dire, de lui rendre les plus bas offices, et d'être le dernier de ses serviteurs C'est ainsi que saint Jean procure la gloire du Sauveur du monde aux dépens de la sienne, qui est le dernier et le plus haut degré d'humilité. La gloire de son cher Maître lui paraît un bien si précieux, qu'il ne croit pas la pouvoir acheter ce qu'elle vaut, par toutes les humiliations et confusions imaginables. Tel est le sentiment de tous les vrais serviteurs de Jésus-Christ, qui ne glorifient jamais Dieu plus hautement que lorsqu'ils s'abaissent davantage devant lui. Mais en récompense, plus ils s'humilient, plus il les élève; et plus ils s'estiment vils, plus ils lui sont chers et précieux. *L'œil de Dieu voit tout ce qu'il y a de précieux* (1); il sait le prix de toutes choses. Mais il ne voit rien qui soit plus précieux ni qu'il estime plus qu'un homme parfaitement humble. Jean-Baptiste refuse, par l'amour qu'il a pour son Maître et pour la vérité, le plus grand honneur qui ait jamais été offert à une créature; et son Maître lui rend la plus grande louange qu'il ait jamais donnée à aucun homme mortel. Sainte Térèse disait que quand notre Seigneur lui voulait faire quelque faveur particulière, il avait coutume de l'humilier auparavant, et de lui faire sentir son néant et son impuissance pour le bien. Soyez humble : plus vous serez petit devant vos yeux, plus vous serez grand devant Dieu, dit le Seigneur à Saül. *Lorsque vous étiez petit devant vos yeux, n'avez-vous pas été créé le chef de toutes les tribus d'Israël* (2)? « comme s'il voulait dire, selon la pensée de saint Grégoire : Pendant que vous avez été vil et méprisable » à vous-même, vous avez été grand devant moi; » mais, parce que vous croyez maintenant être grand, » vous êtes vil et méprisable dans mon estime (3). »

(1) Omne pretiosum vidit oculus ejus. *Job.* 28. 10.

(2) Nonne cùm parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es ? 1. *Reg.* 15. 17.

(3) Magnus mihi fuisti, quia despectus tibi; sed nunc quia mag-

O qu'il est vrai que l'humilité est la vertu des saints, et le chemin royal par où ils vont à grands pas à la perfection! ô si j'avais un peu d'amour pour Jésus-Christ, et de mépris pour moi-même! ô si je pouvais dire avec vérité : Il faut que mon Maître *croisse* en gloire et en honneur, *et que je diminue* (1)! Mais, infidèle que je suis, je fais tout le contraire : la moindre occasion de mépris me rebute, et je veux m'élever au préjudice de la gloire de Dieu et de l'honneur que je lui dois. Eh! comment est-ce que je prétends me sauver sans avoir l'humilité ? et comment puis-je devenir humble, si je ne puis souffrir l'humiliation et le mépris ?

gnus tibi es, despectus mihi es. *S. Greg. ad illa verba Job* 28.

(1) Illum oportet crescere, me autem minui. *Joan.* 3. 30.

SEPTIÈME MÉDITATION

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Saint Jean montre au doigt notre Seigneur, et lui rend un glorieux témoignage par deux autres fois, disant: Voici l'Agneau de Dieu.

Alterâ die, vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait: Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.

Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit: Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde. JOAN. 1. 29.

Alterâ die, iterùm stabat Joannes, et ex discipulis suis duo; et respiciens Jesum ambulantem, dicit: Ecce Agnus Dei. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

Le lendemain encore, Jean était avec deux de ses disciples, et voyant Jésus qui marchait, il dit: Voilà l'Agneau de Dieu. JOAN. 1. 36.

REMARQUE.

Après que saint Jean eut répondu aux députés des Juifs qu'il n'était pas le Messie, et qu'ils s'en furent allés, Jésus vint le lendemain vers lui, et sitôt que saint Jean l'aperçut, il le montra à ceux qui étaient autour de lui, et leur dit: *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui auquel j'ai dit: Il vient un homme après moi qui a été élevé au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi. Pour moi, je ne le connaissais pas; mais je suis venu baptiser avec de l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Il rendit alors ce témoignage, en disant: J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui.*

Pour moi, je ne le connais pas; mais celui qui m'a envoyé baptiser avec de l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre et demeurer le Saint-Esprit, est celui qui baptise par le Saint-Esprit; je l'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu (1).

Ces paroles de saint Jean font voir clairement qu'il ne rendit pas ce témoignage avant le baptême de Jésus-Christ, ainsi que saint Bernard l'a cru (2); mais elles nous laissent une autre difficulté à résoudre, c'est de savoir comment saint Jean peut dire qu'il ne connaissait pas Jésus avant que le Saint-Esprit fût descendu sur lui en forme de colombe, vu qu'il ne descendit qu'après le baptême; et néanmoins la résistance que fit saint Jean avant que de baptiser notre Seigneur et le respect qu'il lui témoigna par ses paroles, montrent évidemment qu'il le connaissait déjà. On répond à cela que saint Jean n'avait jamais vu notre Seigneur avant le jour de son baptême, et qu'ainsi il ne le connaissait pas. Il savait bien qu'il était venu, et que c'était le Messie, mais il ne le connaissait pas de visage. Quand est-ce donc qu'il le connut? Il le connut par révélation divine, lorsque le Fils de Dieu se présenta pour recevoir le baptême; mais il ne le connut par un signe visible, qu'après qu'il l'eut baptisé, lorsque le Saint-Esprit descendit et demeura sur lui à la vue de tous les assistans, et c'est en ce sens qu'il dit qu'il ne le connaissait pas.

(1) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est : quia prior me erat. Et ego nesciebam eum : sed ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aquâ baptizans. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum; sed qui misit me baptizare in aquâ, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendentem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi : et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei. *Joan.* 1, 29—34.

(2) *Serm.* 1. *de Epiph.*

PREMIER POINT.

Considérez l'admirable vocation de saint Jean-Baptiste, qui est choisi de Dieu pour découvrir aux hommes les grandeurs de son Fils, et publier sa venue. Quel fruit eût retiré le monde de la sagesse incarnée, s'il n'en eût eu la connaissance? *A quoi sert un trésor caché et une sagesse inconnue*, dit le Sage (1)? Quelle foi, quelle espérance, quelle charité, quelle grâce eussions-nous pu espérer de la présence du Messie, s'il ne nous eût été manifesté? *C'est pour cela*, dit le divin Précurseur, *que je suis venu baptiser avec l'eau, afin qu'il fût connu dans Israël* (2)! O le glorieux emploi! ô l'heureux sort de Jean-Baptiste, d'avoir trouvé ce riche trésor! quelle obligation ne lui avons-nous pas de nous l'avoir montré?

Considérez, en second lieu, la ferveur avec laquelle il s'acquitte de son office. Il n'omet aucune occasion de louer le Fils de Dieu: il s'occupe tout à cela: il est tout dévoué à glorifier l'Agneau, de la voix, du cœur, de la main, de désir et d'effet. Il est tout feu pour embraser les cœurs de son amour, tout lumière pour éclairer les esprits de la connaissance de ses grandeurs (3); il est tout langue pour amender sa venue, tout main pour le montrer.

Considérez, en troisième lieu, les beaux éloges que saint Jean donne au Sauveur du monde. Il dit qu'il est *le Fils de Dieu* (4). Il assure qu'il a vu le Saint-Esprit descendre et demeurer sur lui, parce qu'il est le Saint des saints, qui possède en propre tous les dons du Saint-Esprit, sans qu'il les puisse perdre. « Cet esprit est donné aux hommes, mais il n'y » demeure pas, parce qu'ils sont charnels. Mais il

(1) Sapientia absconsa, et thesaurus invisus: quæ utilitas in utrisque? *Eccli.* 20. 32.

(2) Ut manifestetur in Israel, propterea veni ego in aquâ baptizans. *Joan.* 1. 31.

(3) Erat lucerna ardens et lucens. *Joan.* 5. 35.

(4) Hic est Filius Dei. *Joan.* 1. 34.

» demeure en celui qui n'avait aucun empêchement » de la chair qui l'obligeât d'en sortir (1). » Ce n'est pas qu'il ne demeure aussi dans tous les élus, quant aux dons nécessaires pour leur salut; mais il n'y demeure pas quant à tous les autres. Il n'y est pas dans toute sa plénitude, il n'y est pas comme dans sa source et dans son principe, cela n'appartient qu'à Jésus-Christ. Il dit qu'encore qu'il vienne après lui, néanmoins il est plus grand que lui, parce qu'il était avant lui. *Il vient* » *un homme après moi qui est plus élevé que moi, parce* » *qu'il était avant moi.* Il est après moi, selon la chair, » qui est sujette au temps; il est avant moi, par l'ex- » cellence de sa divinité. Il vient après moi, cela » regarde le temps. Il était avant moi, cela regarde » l'éternité. Il est plus élevé que moi, cela regarde » sa dignité (2). » Enfin, il l'appelle l'*Agneau de Dieu*, et cet éloge, dit Rupert, est, au regard des autres, comme une pierre précieuse au regard d'un anneau dans lequel elle est enchâssée. C'est l'*Agneau* par excellence, à raison de son innocence, de sa douceur, de sa patience, de son silence et de son obéissance. C'est l'*Agneau de Dieu*, parce que toutes ses vertus viennent de Dieu et nous conduisent à Dieu. C'est l'*Agneau* par excellence, parce que l'Agneau pascal et toutes les autres victimes de l'Ancien Testament n'en étaient que les figures. C'est l'*Agneau de Dieu*, parce qu'il est son propre Fils, qui s'est offert en victime pour réparer son honneur, et satisfaire à sa justice. Enfin c'est l'*Agneau* par excellence, parce qu'il est d'un prix infini, suffisant pour expier tous les pé-

(1) Hic Spiritus datur hominibus, sed non permanet, quia caro sunt. In eo manebat, quem nulla corruptelæ carnalis impedimenta revocabant. *Vide S. Greg. l.* 2. *Moral. in fine. S. Ambr. de Noe et arcâ, c.* 3.

(2) *Post me venit vir, qui antè me factus est quia prior me erat;* tempore carnis posterior, divinitatis honore venerabilis. Post me venit, temporis est; prior me erat, æternitatis; antè me factus est, honoris. *L.* 1. *de fide, c.* 5.

chés du monde. C'est l'*Agneau de Dieu*, parce qu'il nous l'a donné par un excès d'amour, pour nous laver dans son précieux sang, et pour y trouver, comme dans une source inépuisable, le remède de tous nos maux et l'abondance de tous les biens. Saint Jean voit tout cela en voyant Jésus venir à lui, et cette vue le combla de joie, comme, autrefois, il avait tressailli dans le sein de sa mère en sa présence. Ressentez-vous la même consolation lorsque vous le voyez venir à vous sous le voile du Sacrement ? Avec quel sentiment de joie, avec quel amour, avec quel respect devriez-vous entendre ces paroles de la bouche du Prêtre : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde* (1) ?

SECOND POINT.

Considérez que de tous ceux qui entendirent ces paroles de la bouche de saint Jean, il ne se trouve que deux de ses disciples sur qui elles firent impression : tant il est vrai que ce n'est pas assez de prêter l'oreille à la parole de Dieu, si on ne lui ouvre aussi le cœur. Saint André était un de ces disciples, on ne sait pas au vrai qui était l'autre. Saint Épiphane croit que c'était saint Jean l'Évangéliste, ou saint Jacques, son frère. Il me semble qu'on pourrait dire, avec plus de fondement, que c'était cet Apollon dont saint Luc fait mention aux *Actes des Apôtres*, et lui rend ce témoignage qu'il parlait avec zèle, et enseignait avec soin ce qui regardait Jésus, quoiqu'il n'eût connaissance que du baptême de Jean (2). Quoi qu'il en soit, pendant que saint Jean montrait au doigt le Fils de Dieu pour la seconde fois, et qu'il disait : *Voici l'Agneau de Dieu*, ces deux disciples, touchés du désir de connaître le Messie, quittent leur maître pour suivre

(1) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. *Joan.* 1. 29.

(2) Hic erat edoctus viam Domini ; et fervens Spiritu loquebatur, et docebat diligenter ea quæ sunt Jesu, sciens tantùm Baptisma Joannis. *Act.* 18. 25.

l'Agneau qui marchait devant eux. Ce n'était point une vaine curiosité qui les poussait, mais un attrait secret du Saint-Esprit, qui leur inspirait le désir de s'informer plus particulièrement du Fils de Dieu, de contracter familiarité avec lui, et de se rendre ses disciples. Aussi n'eurent-ils pas besoin de longs discours pour être portés à le suivre. Ces trois paroles suffirent pour les gagner : *Voilà l'Agneau de Dieu.* Elles entrèrent si avant dans le cœur de saint André, qu'il les garda jusqu'à la mort. O divin Agneau, que votre douceur a de charmes! tirez-moi après vous, afin, que je vous suive partout jusqu'à la croix. Illustre Fils du Dieu suprême, fruit sublime du sein virginal, source de toutes les grâces, de la plénitude duquel nous les recevons toutes, faites que je tende vers vous, comme vers la fin de toutes choses, et que je m'y porte par espérance et par amour. Désirable Jésus, attirez-moi à vous, et faites que je vous suive. Car vous seul nous suffisez; c'est vous seul qui nous sauvez, vous seul êtes bon et doux à ceux qui vous cherchent et qui vous aiment (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez la bonté du Fils de Dieu, qui, sachant que ces deux disciples le suivaient, se tourne vers eux amoureusement, et leur demande ce qu'ils cherchent. A quoi ils répondent tout simplement, qu'ils désirent savoir où il demeure (2). *Venez*, leur dit-il, *et voyez* (3). Quel douceur! quel amoureux regard! O si Jésus vous demandait : « Que cherchez-vous? » pourriez-vous

(1) Inclyta proles summi Dei, et fructus sublimis uteri virginalis; fons gratiarum omnium, de cujus plenitudine omnes accepimus; in te, ut finem omnium, tendens, et sperans, et amans ferar. Desiderate Jesu, ad te adducar, te sequar, quia tu solus sufficis, tu solus salvas, tu solus bonus et suavis es quærentibus te, et diligentibus nomen tuum. *Ludolphus, in Vitâ Christi p. c. 24. in fine.*

(2) Rabbi, ubi habitas? *Joan.* 1. 38.

(3) Venite et videte. *Joan.* 1. 39.

ire que c'est lui que vous cherchez, et que vous ne cherchez que lui? Notre Seigneur désire ardemment votre salut, et, pour cet effet, il veut que vous veniez souvent vers lui pour voir où il demeure, c'est-à-dire, pour contempler la gloire du paradis, et concevoir un généreux désir d'en jouir. Lorsque nous pensons au ciel, nous demandons à Jésus-Christ où il demeure (1). Et Jésus-Christ nous dit : *Venez et voyez;* lorsqu'il nous élève à la contemplation, et qu'il nous admet pour quelque temps à la jouissance des délices du ciel (2), ce qui nous cause un grand mépris de la terre, parce que, comme dit Rupert au lieu que je viens d'alléguer, toutes les créatures paraissent fort petites à qui contemple le lieu où le Créateur réside (3).

Les disciples, ravis du bon accueil que le Fils de Dieu leur fait, le suivent avec joie, entrent chez lui, et l'entretiennent le reste du jour, qui était sur le déclin; car il était alors environ la dixième heure, et il n'en restait plus que deux jusqu'à la nuit, parce que les Juifs partageaient le jour en douze heures, qui étaient tantôt plus longues, tantôt plus courtes, selon le lever et le coucher du soleil. Saint Augustin estime qu'ils y passèrent encore la nuit avec lui. O qu'ils passèrent un heureux jour et une heureuse nuit! dit ce Père. Qui pourrait nous raconter les merveilleux discours qu'il leur tint (4)? Il les remplit en une nuit de tant de lu-

(1) Dicimus Domino : *Ubi habitas ?* dùm supernam cogitamus patriam. *Rupert. in Joannem.*

(2) Tunc autem Christus dicit : *Venite et videte,* quandò mentem in contemplatione sublevat, et cœlestibus gaudiis ad horam admittit. *Ibiaem.*

(3) Videntibus Creatoris habitationem angusta est omnis creatura.

O Israel, quàm magna est domus Dei, et ingens locus possessionis ejus ! *Baruch.* 3. 24.

(4) Quàm beatam diem duxerunt, quam beatam noctem ! quis est qui nobis dicat quæ audierint illi à Domino. ? *S. Aug. in Evang. Joannis*

mières, dit saint Chrysostome, qu'il les rendit capables d'en attirer aussitôt d'autres à sa connaissance et à son amour. O qu'heureux sont les disciples qui suivent Jésus-Christ par la voie étroite de l'humilité, de la patience, de la mortification et de la charité! « Ceux-là verront où il demeure, et ils demeureront chez lui ce jour-là; » je veux dire, cet heureux jour de l'éternité qui n'a point de nuit qui le suive, ni de terme qui le borne. *Venez et voyez.* Ne tardez point. Entrez dans l'étable de Bethléem : venez sur le Calvaire, et voyez ce qu'il y souffre pour votre salut. Venez au Saint-Sacrement, et voyez l'amour qu'il a pour vous. Montez au ciel, où il demeure, et où il vous appelle. O quelle joie à l'heure de la mort d'entendre ces douces paroles de sa bouche : *Venez et voyez!* Venez, encore une fois, entrez en votre cœur; et voyez s'il est assez net pour lui servir de demeure. Venez-y vous-même, ô doux Agneau, et le purifiez (1).

(1) Conscientias nostras, Domine, visitando purifica, ut veniens Dominus noster Jesus Christus filius tuus, paratam sibi in nobis inveniat mansionem.

HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Saint André amène son frère à Jésus-Christ.

Erat Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant à Joanne, et secuti fuerant eum. Invenit hic primùm fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam. Et adduxit eum ad Jesum.

André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient ouï dire ceci à Jean, et qui avaient suivi Jésus. Il rencontra le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie. Et il l'amena à Jésus. JOAN. 1. 40.

REMARQUE.

C'EST la première vocation de saint Pierre, qui ne fut qu'une préparation à la seconde, dont notre Seigneur le favorisa, lorsque marchant le long de la mer de Galilée, il le vit avec André, son frère, qui jetaient leur filet dans la mer, et il leur dit : *Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* (1). La première fois il se contenta de l'appeler à la connaissance, et de lui changer son nom; mais à la seconde, il l'appela à l'apostolat. Simon ne demeura pas avec lui à la première vocation; mais, à la seconde, il quitta tout pour le suivre. La première vocation fut dans la Judée; la seconde, dans la Galilée.

PREMIER POINT.

SAINT André s'étant retiré plein de joie et de ferveur après l'entretien qu'il avait eu avec Jésus-Christ, s'en

(1) Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. *Matth.* 4. 9.

alla promptement chercher son frère Simon, et lui raconta ce qui s'était passé. Nous avons trouvé le Messie, lui dit-il, c'est-à-dire, l'oint du Seigneur : l'oint du Seigneur par excellence, comme il est saint par excellence (1); oint du Saint-Esprit en son humanité et dans la forme du serviteur, mais, selon sa divinité, oignant lui même du Saint-Esprit tous ceux qui croient en lui (2).

« Saint André, dit le cardinal Pierre Damien, fut le » porteur d'une grande nouvelle, disant qu'il avait » trouvé celui que tous les saints avaient attendu et » désiré si ardemment depuis le commencement du » monde, et qu'ils n'avaient pas néanmoins eu le bon- » heur de voir (3). » O que c'est un grand bien de trouver Jésus! qui l'a trouvé, a tout trouvé. Celui qui a trouvé Jésus, a trouvé un bon trésor; ou plutôt un bien qui est par-dessus tout bien (4); un bien qui est toute la richesse, toute la gloire, toutes les délices des saints. Il est le souverain bien, dit saint Augustin, et les chastes délices des âmes pures (5), qui peuvent dire avec saint Jérome : « Tout le bien que je possède » n'est qu'un petit avant-goût de Dieu : plus je bois, » plus ma soif s'augmente (6). » O qu'il y a peu de gens qui pénètrent cette vérité! qu'il y en a peu qui la pratiquent! Le lapidaire ayant trouvé une pierre de grand prix, dont il connaît la valeur, donne tout pour

(1) Singulariter sanctus, singulariter unctus.

(2) Unctus Spiritu sancto, humanitùs in formâ servi; ungens ut Deus Spiritu Sancto credentes in eum. *Ludolph. in Vitâ Christi. p.* 1. *c.* 24.

(3) Magni nuntii bajulus fuit, qui eum se recepisse testatus est; quem, ab origine mundi, omnes sancti magno desiderio præstolati sunt, et tamen videre non potuerunt. *Petr. Dam.*

(4) Qui invenit Jesum, invenit thesaurum bonum, imò bonum super omne bonum.

(5) Et ipse est deliciæ rectorum corde.

(6) Omne quod habemus bonum, gustus Domini est. Quantò plùs bibero, tantò plùs sitio. *S Hieronym.*

l'acheter ; et nous, pour posséder Jésus-Christ en qui sont tous les trésors du ciel, nous avons peine à donner un vain plaisir, un petit intérêt, une affection déréglée. Étrange aveuglement ! Nous comptons pour rien de gagner Jésus-Christ ; et toutefois, quand nous donnerions tout pour l'avoir, nous ne donnerions rien.

SECOND POINT.

Saint André ne se contente pas de faire part de sa joie à son frère, il veut encore lui faire part du bien qu'il a trouvé. Il a trouvé un trésor, il est bien aise de le découvrir aux autres. Il croirait faire un larcin, s'il le possédait sans compagnons. Il enseigne aussitôt ce qu'il a appris ; il donne sans délai ce qu'il a reçu (1). Il n'a pas plus tôt reçu le talent qu'il le fait valoir, et le rend avec usure à celui qui le lui a donné. Il ne tient point de longs discours à son frère ; il le mène promptement à la source. Admirez le zèle de ce nouveau disciple à faire connaître son maître. C'est avoir vraiment trouvé Jésus-Christ, que de brûler de son amour, et de procurer encore le salut de ses frères (2) : qui n'a point de zèle pour amener son prochain au Fils de Dieu, montre qu'il ne l'a pas encore trouvé. Le feu produit le feu : un flambeau en allume plusieurs autres ; et qui a trouvé Jésus, n'a rien plus à cœur que de le faire connaître à tout le monde s'il était en son pouvoir. Nous savons, dit saint Augustin, que l'aimant attire et enlève le fer avec une force admirable ; j'en fus saisi d'une secrète horreur la première fois que je le vis (3).

(1) Thesaurum reperit, gaudet aliis prodere ; furtum deputat illum sine consortibus possidere ; mox quod didicerat docuit, quod acceperat erogavit. *Petr. Damian. serm. de S. Andreâ.*

(2) Hoc est verè Dominum invenire, verâ illius dilectione fervere, fraternæ quoque salutis curam gerere. *Bed. apud Ludolph. loco jam citato.*

(3) Magnetem novimus mirabilem ferri esse raptorem ; quod cùm primùm vidi, inhorrui. *S. Aug. l.* 21. *de Civ Dei. c.* 4.

Ce que l'aimant fait sur le fer, Jésus-Christ le fait sur les cœurs. Comme l'aimant attire le fer, ainsi Jésus-Christ attire les cœurs quand il lui plaît, quoiqu'ils soient plus durs que le fer. C'est un admirable ravisseur de cœurs (1). L'anneau touché de l'aimant a la force d'en attirer d'autres; et celui dont Jésus-Christ touche le cœur, reçoit une vertu secrète pour en attirer d'autres. Saint André attire son frère; saint Philippe attire Nathanaël. Et vous, combien en avez-vous attiré ? Ah ! que j'ai grand peur que vous n'ayez pas encore trouvé Jésus-Christ et qu'il ne resoit pas encore le maître de votre cœur, puisque vous avez si peu de zèle pour le faire aimer et servir.

TROISIÈME POINT.

Saint Pierre ayant suivi son frère avec ferveur, le Fils de Dieu le reçoit favorablement, et le regardant d'un œil d'amour, il lui dit : *Vous êtes Simon fils de Jonas. Vous serez appelé Céphas, qui signifie pierre* Considérez, en premier lieu, le désir ardent que saint Pierre a de voir le Messie, et la promptitude avec laquelle il suit le mouvement du Saint-Esprit, qui allume ce feu divin dans son cœur. Aussitôt qu'il eut appris cette bonne nouvelle, dit saint Chrysostome, que le Christ était venu, il va le trouver en diligence pour se donner à lui. O que c'est un grand bien d'aller à Dieu promptement, sans écouter la prudence humaine, ni l'amour-propre, ni la répugnance des sens ! ô que ceux-là se font un grand préjudice, qui tardent à suivre le Fils de Dieu quand il les appelle ! L'Ange du grand conseil vous appelle : qu'est-il besoin d'attendre l'avis d'un autre ? Qui est plus fidèle ou plus

(1) Quemadmodùm magnes ferrum, sic Christus etiam ferrea corda, cùm vult, trahit. Cordium raptor est admirabilis. *Barrad.* 10. 2. *l.* 2. *c.* 19.

(2) Tu es Simon filius Jona : tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. *Joan.* 1. 42.

(3) Cucurrit è vestigio, nihil moratus.

sage que lui (1) ? Suivez sans différer le mouvement de la grâce : laissez-vous mener à Jésus-Christ par les semonces et par les inspirations qu'il vous envoie ; c'est à lui qu'elles vous mènent ; écoutez les bons conseils qu'il vous donne par vos directeurs ou par vos supérieurs; ne résistez point aux semonces et aux exhortations qu'il vous fait par les prédicateurs qui vous annoncent ses volontés, et ne craignez point qu'il vous trompe. Dites-lui avec une entière confiance : Trompez-moi, Seigneur, tant qu'il vous plaira : je suis content d'être trompé avec tant de bonheur et d'avantage pour moi. Soyez plus fort que ma rebelle volonté; emportez-le sur mon amour-propre, et quelque résistance qu'il fasse, soyez le maître de mon cœur.

Considérez, en second lieu, le doux regard de Jésus, et le choix honorable qu'il fait de la pierre fondamentale de son Église : *Vous serez appelé Céphas* (2). Ce nom est très considérable : notre Seigneur, dans l'Évangile, réitère par trois fois la donation qu'il en fait pour nous imprimer le respect que nous devons au chef de l'Église. Voilà l'effet du favorable regard de Jésus qui convertit les pécheurs, qui sanctifie les pénitens, qui glorifie les saints, et qui fait tous les bienheureux et tous les princes de l'éternité. C'est ce sage architecte qui choisit les pierres qu'il juge propres pour son édifice. C'est ce bon père de famille qui choisit ses ouvriers et ses domestiques, et qui distribue à chacun son emploi et son office. Vous devez vous contenter de celui où il vous met, et croire fermement que c'est le meilleur pour vous. Ne portez point d'envie à ceux qui vous sont préférés : saint André ne fut point jaloux du bonheur de son frère, et quoiqu'il fût plus

(1) Vocat magni consilii Angelus : quid opus est, ut alia consilia præstoleris ? Quis est enim fidelior, quisve sapientior illo ? Seduc me, Domine, et seducto fortior esto, et invalesce. *S. Bern. l. de contempl. seculi.*

(2) Tu vocaberis Cephas. *Joan.* 1. 42.

âgé que saint Pierre, il ne se fâcha point de se voir postposé à son puîné, qu'il avait lui-même amené à Jésus-Christ. Ne soyez donc point envieux du bien de vos frères; contentez-vous que Dieu vous regarde, et qu'il vous donne quelque place dans sa maison. Quand ce serait la dernière, estimez-vous trop heureux ; quelque rang que vous teniez dans la maison de Dieu, il sera toujours au-dessus de vos mérites : *Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur ! ils vous loueront dans les siècles des siècles* (1).

(1) Beati qui habitant in domo tuâ, Dominus in secula seculorum laudabunt te. *Psal.* 83.

NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus-Christ appelle Philippe, et Philippe appelle Nathanaël.

In crastinum voluit exire in Galilœam, et invenit Philippum, et dicit ei: Sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaidâ civitate Andreæ et Petri. Invenit Philippus Nathanaël, et dicit ei: Quem scripsit Moyses in lege, et Prophetæ, invenimus Jesum Filium Joseph à Nazareth.

Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et rencontrant Philippe, il lui dit: Suivez-moi. Ce Philippe était de la ville de Bethsaïde, d'où étaient aussi André et Pierre. Philippe ayant rencontré Nathanaël, lui dit: Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et que les Prophètes ont prédit, savoir Jésus de Nazareth, fils de Joseph. JOAN. 1. 43.

REMARQUE.

La Palestine était divisée en trois provinces: la Judée, la Samarie et la Galilée. La Galilée était vers le septentrion, la Judée du côté du midi, et la Samarie entre les deux. Bethsaïde était une ville de Galilée, située sur le bord de la mer de Tibériade, lieu fort commode pour la pêche. Notre Seigneur, étant en Galilée, un jour après que saint André lui eut amené son frère, rencontra Philippe, et lui commanda de le suivre. Philippe rencontra Nathanaël, que quelques-uns croient être saint Barthélemi (1), et lui fit part de sa joie, le conviant

(1) *Nathanaël était de Cana en Galilée. S. Thomas dit qu'il était frère de Philippe; Rupert dit que c'était saint Barthélemi; Jansenius et Montanus approuvent sa conjecture.*

de venir voir Jésus, afin de juger lui-même, comme il était bien versé dans l'Écriture, si c'était celui que Moïse et les Prophètes avaient prédit. Nathanaël étant venu vers Jésus, eut avec lui un grand entretien, par lequel il connut qu'il était en effet le Messie, et lui dit avec un profond respect : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël* (1). Saint Cyrille et saint Augustin assurent qu'il connut dès-lors la divinité de Jésus-Christ, et Tertullien est du même avis ; mais saint Chrysostome soutient le contraire ; et, comparant la confession de saint Pierre avec celle-ci, il dit qu'encore que les paroles soient toutes semblables, la signification ne l'est pas ; que Nathanaël l'honore comme un homme chéri de Dieu, mais que saint Pierre rend un glorieux témoignage de sa divinité.

PREMIER POINT.

Le Fils de Dieu, voyant qu'il était temps d'assembler des disciples, retourne en Galilée, et rencontrant Philippe, non par hasard, mais par un secret admirable de sa providence qui l'avait choisi de toute éternité, il lui dit d'abord : *Suivez-moi* (2). Heureux disciple, qui trouve Jésus sans le chercher ! plus heureux encore d'être admis en sa compagnie, et de tenir un rang si honorable parmi ses disciples ! Mais vous, quel état faites-vous de votre vocation ? N'admirez-vous point la douceur, la facilité et la force secrète avec lesquelles il vous a attiré à son service ? Comment répondez-vous à cette singulière faveur ?

Philippe est le premier qui a le bonheur d'entendre ces paroles : *Suivez-moi*. Mais il n'est pas le seul à qui elles sont dites : elles s'adressent à tous les fidèles ; elles s'adressent à vous en particulier, et vous les devez écouter avec autant de respect en toutes les oc-

(1) Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel. *Joan.* 1. 49.
(2) Sequere me. *Joan.* 1. 43.

casions où il s'agit de pratiquer les vertus ou de souffrir quelque chose pour le service de votre Maître, que s'il vous disait effectivement : *Suivez-moi.* Gravez-les donc bien avant en votre cœur, elles vous serviront au besoin, et vous inspireront une force merveilleuse contre les répugnances, les craintes et les frayeurs nocturnes qui vous saisissent lorsqu'il faut entreprendre, pour la gloire de Dieu, quelque chose qui vous paraît difficile : *Suivez-moi.* Il y va de votre intérêt : car, comme dit saint Irénée, « suivre le Sau» veur, c'est participer au salut ; comme suivre la lu» mière, c'est participer à la lumière. Ceux qui vont » au jour ne lui donnent pas de clarté, mais ils en » reçoivent ; ils ne donnent rien à la lumière, mais » la lumière leur fait beaucoup de bien. De même le » service que vous rendez à Dieu en le suivant, ne » lui apporte aucun profit : il n'a pas besoin de vous ; » mais plutôt c'est lui qui donne la vie immortelle et » la grâce éternelle à ceux qui le servent et qui le » suivent (1). »

Suivez-moi. C'est Jésus-Christ qui vous parle : celui qui est venu au monde pour vous montrer le chemin du ciel ; celui qui a souffert la mort pour vous donner exemple, et vous obtenir les grâces nécessaires pour le suivre ; celui qui a dit : *Quiconque veut me servir, qu'il me suive* (2) ; c'est-à-dire, qu'il m'imite, et qu'il mène une vie semblable à la mienne. « Quel fruit, dit » saint Bernard, nous revient-il de l'imitation de sa » vie ? celui qu'il nous promet par ces paroles : *Afin que* » *mon serviteur soit avec moi là où je suis.* Le fruit » donc de cette imitation, c'est le séjour de la béati» tude éternelle (3). »

(1) Sequi enim Salvatorem, est participare salutem ; et sequi lumen, participare est lumen. Qui autem in lumine sunt, non ipsi lumen illuminant, sed illuminantur et illustrantur ab eo. *S. Bern.*

(2) Si quis mihi ministrat, me sequatur. *Joan.* 12, 26.

(3) Quo fructu ? ut ubi ego sum, illic sit et minister meus. Fruc-

Suivez-moi. Dieu le veut, c'est le Père éternel qui vous commande de suivre son Fils. Vous marcherez après le Seigneur votre Dieu, et vous vous tiendrez près de lui, parce que c'est lui qui vous conduit (1). Ne soyez pas du nombre de ceux qui le fuient; ne pensez pas aussi marcher devant lui, pour l'obliger à faire vos volontés: c'est votre guide qui vous conduit. Jésus-Christ marche le premier, afin que nous le suivions. Le Verbe nous précède. Jésus-Christ est le principe. De là vient que la Sagesse dit: Le Seigneur m'a créée comme le commencement de ses voies. Nous remarquons que Jésus-Christ est le commencement et la fin des voies de Dieu. Il a été créé, en tant qu'homme, pour me montrer le chemin de l'éternité, par où les hommes peuvent retourner au royaume de Dieu (2). Suivons donc ce principe, continue ce Père, puisqu'il est le commencement des voies de Dieu (3). Si nous jeûnons, il a jeûné avant nous; si nous endurons des injures pour la gloire de son nom, il en a enduré le premier pour notre rédemption. Il dit autrefois à saint Pierre: *Suivez-moi.* Et parce qu'il suivit Jésus-Christ, il acheva heureusement sa course. Suivons-le donc, encore une fois, si nous voulons finir heureusement notre vie. Disons-lui avec le Prophète: *Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers* (4).

tus itaque hujus imitationis, mansio est æternæ beatitudinis. *S. Bern.*

(1) Post Dominum Deum tuum ambulabis, et ipsi adhærebis, quia ipse te deducit. *S. Ambr. serm. in Ps.* 118.

(2) Præcedit Christus ut nos sequamur; præcedit Verbum; principium Christus est. Ideò sapientia dicit: Dominus creavit me principium viarum suarum. Advertimus quòd et principium Christus et finis viarum sit. Creatus est, ut vias mihi demonstraret æternas, quibus homo redire posset ad Dei regnum.

(3) Ergo quia principium est viarum Dei, hoc principium sequamur.

(4) Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. *Psal.* 24. 4.

Il nous répondra sans doute : *Je suis la voie.* Il n'y en a point d'autre. *Je suis la vérité.* Toutes les autres voies sont fausses. *Je suis la vie* (1). Toutes les autres voies vous mènent à la mort. Seigneur, je n'oserais vous dire comme cet homme de l'Évangile : *Je vous suivrai partout où vous irez* (2). Je ne le puis faire sans votre secours ; mais je vous prie de me conduire vous-même dans la voie de vos commandemens, et alors menez-moi où il vous plaira ; car je vous suivrai partout où vous irez, si vous m'accordez cette grâce. Faites-moi marcher dans le sentier de vos commandemens, car c'est tout ce que je désire (3).

SECOND POINT.

Philippe, ravi d'avoir trouvé un si précieux trésor, va chercher sans délai son frère Nathanaël, et lui dit qu'il a trouvé le Messie promis dans la loi et prédit par les Prophètes, qui est Jésus de Nazareth. Nathanaël, surpris de ce discours, lui demande s'il peut sortir quelque chose de bon de Nazareth. Philippe lui repartit : *Venez et voyez* (4). Là-dessus, Nathanaël, désirant s'informer d'une chose si importante, suit Philippe, qui l'amène à Jésus.

Considérez le zèle de saint Philippe : vous apprendrez de lui les qualités que doit avoir le vôtre. 1.° Il est ardent : il n'a pas plus tôt reçu la grâce de sa vocation, qu'il brûle d'envie de la communiquer aux autres. Si vous aimez Jésus-Christ, et si vous avez du zèle pour son honneur, vous ferez comme ce fervent disciple, vous attirerez au service de votre aimable Sauveur tous ceux que vous rencontrerez; et ne le pouvant aimer autant que vous devez, vous appellerez les autres

(1) Ego sum via, et veritas, et vita. *Joan.* 14. 6.

(2) Sequar te quocumquè ieris. *Matth.* 8. 19.

(3) Deduc me, Domine, in semitam mandatorum tuorum, quia ipsam volui. 18. 35.

(4) Veni et vide. *Joan.* 1. 49.

pour suppléer à vos obligations. 2.° Il est sage et discret. Il ne conteste point avec Nathanaël, il le prie seulement d'en juger lui-même, et d'en vouloir prendre connaissance. 3.° Enfin il est doux, il n'est point importun ni violent; il se contente de lui dire : *Venez et voyez*, faites-en vous-même l'expérience; sachant bien que la vue de Jésus suffira pour le gagner. Vous vous rebutez peut-être du service de Dieu et de la pratique des vertus, parce que vous êtes prévenu d'une vaine appréhension de la difficulté que vous éprouverez : *Venez et voyez.* Faites-en l'essai, et puis vous en jugerez. L'expérience vous fera voir que le joug de Jésus-Christ est doux, et son fardeau léger. Alors vous vous moquerez de vos frayeurs, et vous direz avec admiration : *Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit* (1)! Je me suis vu tout près de tomber en regardant d'un œil jaloux la paix des méchans; mais depuis que je suis entré dans le sanctuaire de Dieu, et que j'ai considéré leur fin, je me suis détrompé, « et j'ai bientôt reconnu que mon bien est de me tenir uni au Seigneur, et de mettre ma confiance en lui (2). »

TROISIÈME POINT.

Jésus, voyant Nathanaël qui venait le trouver, dit de lui : *Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point de tromperie.* Pourrait-on dire de même de vous : voici un vrai serviteur de Dieu, qui n'a pas seulement l'apparence, mais le fond de la vertu? O que la sincérité et la simplicité d'un homme de bien, qui est sans déguisement et sans feinte, est agréable aux yeux de Dieu! Nathanaël, entendant ses louanges, ne s'y arrête point par une vaine complaisance : il ne pense qu'à s'éclaircir de la vérité, pour n'être point surpris. C'est pourquoi

(1) Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde ! *Ps.* 35.

(2) Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino meo spem meam. *Psal.* 72. 28.

(3) Ecce vere Israelita, in que dolus non est. *Joan.* 1. 47.

il dit tout simplement au Fils de Dieu : *D'où me connaissez-vous* (1)? Le Fils de Dieu lui repart : Je vous ai vu avant que Philippe vous appelât, lorsque vous étiez sous le figuier, où vous croyiez n'être vu de personne. Qui ne respecte cet œil qui voit tout : *Dieu me voit*? O que cette pensée est terrible à l'égard des pécheurs! O qu'elle est douce à l'égard des justes! Nathanaël en est si fort touché qu'il se rend aussitôt à la vérité, et confesse que Jésus est le Messie. *Maître*, lui dit-il, *vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël* (2). Il n'a pas encore la plénitude de la lumière pour connaître la divinité de Jésus-Christ, et s'il l'appelle le Fils de Dieu, c'est qu'il le regarde comme un grand prophète, chéri de Dieu par-dessus les autres. C'est pourquoi Jésus, voulant l'élever à une plus haute connaissance, lui dit : *Vous croyez, parce que je vous ai dit que je vous ai vu sous le figuier; vous verrez bien de plus grandes choses. En vérité, en vérité, je vous dis : Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* (3). Voyez comme il l'élève à la connaissance de sa divine personne, par le service et le respect que lui rendent les anges, montant et descendant sur lui; afin que, comme dit saint Bernard, dans une même personne ils soulagent la faiblesse d'un homme, et ils admirent tout ensemble la majesté d'un Dieu (4).

Apprenez combien il est important de répondre à la grâce qui vous prévient; car elle va croissant, selon le bon usage que vous en faites. Apprenez, en second

(1) Undè me nosti ? *Joan.* 1. 49.

(2) Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel. *Joan.* 14. 6.

(3) Quia dixi tibi : Vidi te sub ficu, credis : majus his videbis. Et dicit ei : Amen, amen dico vobis : Videbitis cœlum apertum, et angelos Dei ascendentes, et descendentes suprà Filium hominis. *Joan.* 1. 50, 51.

(4) Ut in uno eodemque homine et infirmitatem foveant et stupeant majestatem.

lieu, le respect que vous devez à celui que les anges servent et adorent; dites-lui avec Nathanaël : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël.* Seigneur, réveillez par votre grâce les volontés de vos fidèles, afin que, produisant avec plus d'ardeur les fruits des actions saintes et divines, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remèdes pour guérir leurs âmes (1).

DIXIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus se trouve aux noces, à Cana en Galilée, avec sa bienheureuse Mère et ses disciples.

Et die tertiâ, nuptiæ factæ sunt in Canâ Galilææ; et erat Mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.

Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. JOAN. 2. 2.

REMARQUE.

Voici le premier miracle extérieur du Fils de Dieu, et la fin de la première année de sa conversation. Jusqu'ici il avait commencé à se manifester au monde, et à choisir des disciples; mais il n'avait point encore prêché en public, ni fait paraître sa puissance miraculeuse. Il s'était présenté au baptême le sixième jour de janvier, étant pour lors âgé de vingt-neuf ans et treize

(1) Excita, quæsumus, Domine, tuorum fidelium voluntates, ut divini operis fructum, etc.

jours; le même jour il se retira dans le désert : quarante jours après, il retourna vers sa bienheureuse mère en Galilée; il demeura avec elle à Nazareth jusqu'à Pâques, qu'il alla à Jérusalem pour célébrer la fête : il passa le reste de l'année dans la Judée, jusqu'au quatrième jour de janvier : le cinquième il retourna en Galilée, et le sixième il vint à Cana, une année après son baptême, étant pour lors âgé de trente ans et treize jours de plus. Si bien que c'est ici la fin de la première année de sa conversation, et le commencement de la seconde.

PREMIER POINT.

Considérez la qualité des conviés, savoir, Jésus et Marie, qui furent invités aux noces comme voisins, comme amis, et comme parens ou alliés, ainsi que quelques auteurs l'assurent. C'est en ces trois qualités que nous sommes invités aux noces de l'Agneau. La grâce, la charité, l'obéissance aux commandemens de Dieu nous font amis : Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons avec lui* (1).

L'union du Verbe avec notre nature nous fait entrer en alliance avec Dieu même, comme la famille d'une petite bergère, qu'un grand monarque aura épousée, entre par cette faveur dans son alliance royale.

La présence réelle et intime du Fils de Dieu dans l'Eucharistie, nous rend si proches voisins, que nous pouvons dire à juste titre : « Il n'y a point de nation » si puissante qui se puisse glorifier d'avoir des Dieux » qui soient aussi près d'elle, que notre Dieu l'est à » notre égard (2). »

(1) Si quis diligit me, ... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. *Joan.* 14. 23.

(2) Non est alia natio tàm grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. *Deut.* 4. 7.

Cette considération nous doit exciter, d'une part, à nous approcher avec joie de la table du Seigneur : « Accourez en diligence à ce singulier banquet, où » Dieu est assis avec les hommes; le Verbe éternel, » avec les pécheurs, et la sagesse incarnée, avec des » personnes simples et sans science (1). »

De l'autre, la présence intime de ce Seigneur nous doit tenir dans le respect et dans le devoir, de peur de lui déplaire. Car, comme dit Salomon : *Le roi qui* » *est assis dans son lit de justice, dissipe tous les désor-* » *dres par ses regards.* Lors donc que vous communiez, » mettez Jésus-Christ dans votre cœur, comme dans » son trône, regardez-le comme votre roi qui pres- » crit des lois à toutes les puissances de votre corps » et de votre âme, châtiant les vices, réprimant les » mouvemens déréglés de la concupiscence, et récom- » pensant les vertus (2). »

SECOND POINT.

Après avoir considéré la qualité des conviés qui se trouvent aux noces de Cana, considérez la qualité de ceux qui les invitent. L'Évangile ne dit rien de leur nom, ni de leur emploi, ni de leur maison; il ne marque que leur pauvreté et leur indigence, qui était si grande, que le vin leur manqua sur la fin du banquet.

Telle est la misère de notre âme durant le cours

(1) Currite ad hoc singulare convivium, in quo discumbit Deus cum hominibus, cum piscatoribus Verbum, et sapientia cum simplicibus et imperitis. *S. Laurent. Just. l. de triumph. Christi agone. c.* 2.

(2) Rex qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo. *Prov.* 20.

Dùm Eucharistiam excipis, Christum in corde tuo, tanquàm in solio et throno repone, et eum specta leges dantem, et jura ferentem corpori et animæ tuæ, vitiosos affectus castigantem, motus rebelles prementem, et virtutes remunerantem. *Novaremus, in Agno Euch. n.* 1043.

de cette vie. Elle y éprouve toutes sortes d'indigences qui doivent l'humilier et lui donner de la confusion. Souvent le vin des consolations humaines lui manque, souvent celui de la dévotion sensible ; et même, ce qui est le plus déplorable, celui de la vertu solide. Dieu contribue à la première par la voie de permission, dont sa providence se sert pour nous détacher des créatures : il procure la seconde par la voie de soustraction, pour nous attacher à lui ; mais il condamne la troisième, la punissant par voie de justice, pour nous obliger à recourir promptement à sa bonté.

La première indigence vient de la défectuosité des biens créés, qui, étant finis dans leur durée, sont nécessairement bornés dans leur jouissance, d'où vient que l'on trouve toujours de la diminution et du déchet dans leur usage. Car, enfin, il y a toujours plus de défauts dans la créature que de perfection, plus de disette que d'abondance, plus de privation que de bien-être, de quelque côté qu'on l'envisage hors de Dieu ; sa beauté se flétrit comme la fleur du champ, sa force s'affaiblit, sa fortune se change, son crédit se perd ; son amitié devient inconstante et infidèle, ses promesses trompeuses, son appui fragile, son secours faible et inutile dans le besoin. Heureux celui qui n'y est point attaché, ou qui rompt ses liens de bonne heure, pour mettre toute sa confiance en Dieu, et n'avoir point d'autre appui que la force du Tout-Puissant (1) !

La soustraction de la dévotion sensible, qui est la seconde sorte d'indigence, nous doit encore plus humilier que la première, vu que les biens de l'esprit sont beaucoup plus précieux et plus nécessaires que ceux du corps ; mais pourtant elle ne nous doit point inquiéter, parce que souvent elle nous est plus utile que l'abondance. Car, pour l'ordinaire, Dieu ne nous

(1) Maledictus qui ponit carnem brachium suum.

ôte les consolations sensibles, que pour nous donner la dévotion solide ; il nous ôte la fleur, pour nous donner le fruit ; il nous prive de sa douceur, pour nous remplir de sa force ; de sa tendresse, pour nous communiquer sa pureté ; de l'accessoire, pour nous établir dans son fonds, qui n'est autre qu'une volonté prompte à suivre le mouvement du Saint-Esprit, et toute dévouée et consacrée au service de Dieu.

Mais, pour la troisième sorte d'indigence, qui regarde la solide vertu et qui fait que nous manquons d'humilité, de patience, de charité, de mortification, et de fidélité à la grâce et aux pratiques essentielles de la perfection, nous devons la pleurer amèrement, la punir avec rigueur, et en réparer le dommage avec tout le soin et toute la diligence possibles, de peur que nous trouvant dénués de la grâce à l'heure de notre mort, nous ne perdions encore la gloire, qui n'est donnée pour récompense qu'aux bonnes œuvres et aux vertus.

TROISIÈME POINT.

Considérez les raisons pour lesquelles notre Seigneur voulut assister à ce banquet avec sa bienheureuse mère et ses disciples.

La première est pour approuver, bénir et sanctifier par sa présence le mariage, dont il voulait faire un sacrement dans son Église.

La seconde, pour nous apprendre de quelle manière nous devons nous comporter dans les assemblées, dans les festins, dans les divertissemens innocens, dans les réjouissances publiques, et dans nos récréations ordinaires. O le ravissant spectacle, de voir un Dieu conversant avec les hommes, buvant, mangeant, traitant familièrement avec eux, et leur enseignant à régler leurs actions sur le modèle des siennes, pour les rendre toutes divines !

La troisième, pour gratifier sa sainte mère du premier de ses miracles extérieurs, en changeant l'eau en

vin, comme il avait fait par son entremise le premier de ses miracles intérieurs et secrets, en sanctifiant son précurseur, et faisant d'un petit criminel le plus grand de tous les saints.

La quatrième, pour affermir la foi de ses disciples par l'opération de ce miracle. Car les miracles que le Fils de Dieu faisait durant sa vie, étaient des preuves visibles de sa divinité, et les sceaux dont le Père éternel avait muni sa mission. *Car les œuvres que mon Père m'a donné pouvoir de faire ; les œuvres, dis-je, que je fais, rendent témoignage, pour moi, que c'est mon Père qui m'a envoyé* (1).

La dernière est pour assister ces nouveaux mariés dans leurs nécessités ; prévoyant dans les lumières de sa sagesse infinie le besoin qu'ils auraient de son pouvoir et de sa bonté, pour suppléer à leur indigence.

Grande consolation pour les bonnes âmes qui se trouvent à la communion et au banquet céleste de l'Eucharistie, qui est le banquet des noces de l'Agneau, dans une certaine insensibilité, qui serait capable de les troubler, si le Fils de Dieu ne les soutenait par un effet particulier de sa grâce. Car elles doivent remarquer que, comme le vin manque aux noces de Cana, de même la consolation sensible manque souvent à la table eucharistique, parce que Jésus Christ, qui est l'Époux des noces, permet qu'elle tarisse ; afin de nous unir immédiatement à lui sans le concours de ses douceurs étrangères, qu'il retire pour nous laisser son pur amour.

Il ne faut donc pas qu'elles se plaignent de la stérilité de leur esprit, ni de l'insensibilité de leur cœur, mais que, soumises à la Providence, elles s'humilient sous la main de Dieu, et se laissent conduire par sa sagesse. Car, lorsqu'elles s'arrêtent aux goûts sensibles ou

(1) Opera enim quæ dedit mihi Pater, ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me. *Joan.* 5. 46.

qu'elles les cherchent avec empressement, elles contrarient la conduite que le Fils de Dieu tient dans ce Sacrement, parce qu'elles s'efforcent inutilement d'en approcher ce qu'il en a éloigné, et d'en séparer ce qu'il y a uni. Qu'y a-t-il uni? La simple foi de ce mystère avec le cœur de l'homme. Qu'en a-t-il éloigné? Tout le sensible. Car tout ce qui tombe sous les sens n'y est pas; et tout ce qui s'y retrouve leur est caché. Nos yeux n'y voient que du pain, nos mains n'y touchent que du pain, notre goût n'y trouve que du pain, et néanmoins la substance du pain n'y est plus, il n'y reste que les accidens et les espèces du pain. Tout au contraire, Jésus-Christ y est réellement présent avec son corps, son sang, son âme et sa divinité, et néanmoins on ne l'y touche point, parce qu'il ne veut point avoir de commerce avec les sens, mais seulement avec le cœur et l'esprit. N'est-ce donc pas s'opposer à ses desseins, que de vouloir toujours traiter avec lui par l'entremise des sens, et d'être d'intelligence avec eux pour voir, goûter et sentir ce qui est au-dessus du sensible? Ne devons-nous pas plutôt sacrifier nos sentimens à la grandeur du Verbe anéanti dans ce mystère, nous souvenant que c'est un mystère de foi, par conséquent, qu'il faut que la foi soit le supplément des sens qui n'entrent point dans le sanctuaire; mais qu'il ne faut pas que les sens s'ingèrent de suppléer à la foi (1), qui suffit seule à un cœur fidèle, et qui doit seule régner (2).

(1) Præstet fides supplementum sensuum defectui.
(2) Ad firmandum cor sincerum sola fides sufficit.

ONZIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LES NOCES DE CANA.

Moyen de réussir heureusement dans toutes nos affaires.

Erat Mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus, et discipuli ejus ad nuptias.

La Mère de Jésus était là. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. JOAN. 2. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le moyen de réussir heureusement en toutes nos affaires, est d'y intéresser Jésus-Christ, et de l'appeler à notre secours. Notre amour-propre n'est qu'un enfant qui n'a point de conduite : la prudence humaine a la vue trop courte pour pénétrer dans l'avenir, et prévoir les incidens fâcheux qui peuvent renverser nos desseins; nos forces sont trop faibles pour les détourner, et le secours de nos amis trop incertain pour bâtir sur un fondement si peu solide. Ainsi tous les ressorts de l'industrie des hommes ne sont pas suffisans pour faire réussir une affaire, si Jésus-Christ n'y concourt, beaucoup moins s'il y est contraire. *C'est en vain*, dit le Prophète, *que vous vous levez avant le jour* (1); après avoir travaillé toute la nuit, il se trouvera que vous n'aurez rien pris. Jésus est la lumière du monde : sa présence fait le jour des justes, et son absence leur nuit. Voulez-vous travailler

(1) Vanum est vobis antè lucem surgere. *Psal.* 126. 2.

utilement? cherchez-le comme l'Épouse durant la nuit, c'est-à-dire lorsqu'il est absent : suivez-le durant le jour, lorsqu'il est présent. «Il est jour lorsqu'il est » présent, il est nuit quand il est absent. C'est pour- » quoi les nuits de l'Épouse sont fréquentes, parce » que l'Époux s'éloigne et se cache souvent. Heu- » reuse l'âme qui s'attache à lui durant tout le jour, » faisant tout ce qu'il lui commande, et qui le cherche » toutes les nuits, l'invoquant et l'appelant à son se- » cours (1). »

SECOND POINT.

Considérez que, pour attirer Jésus-Christ et l'intéresser dans nos affaires, il faut, premièrement, s'adresser à la bienheureuse Vierge. Car la Mère et le Fils sont inséparables : aussi leurs bons serviteurs les doivent accompagner partout, et se tenir unis à eux d'un lien indissoluble d'amour. La mère de Jésus était aux noces de ces nouveaux mariés : c'est tout dire. Rien ne leur pouvait manquer, car son Fils est tout-puissant, et elle a tout crédit auprès de lui. Il ne lui peut rien refuser : le pouvoir qu'elle a sur lui est universel et éternel. Elle peut disposer de toutes ses actions, de tous ses mérites et de toutes ses grâces en faveur de qui bon lui semble. C'est d'elle que vient le sang qu'il a versé sur le Calvaire. Elle en peut donc faire largesse à qui il lui plaît. C'est elle qui lui a donné le cœur dont il nous a tant aimés. Par conséquent, tous les soupirs, tous les désirs et toutes les affections de ce cœur sont à elle, et elle nous en peut faire part. C'est elle qui lui a donné les yeux dont il a pleuré nos péchés. Toutes les larmes qu'il a versées lui appartiennent, et elle a droit de nous les appliquer. C'est elle qui lui a donné

(1) Cum adest, lux est; cùm abest, non est. Ideò multæ sunt noctes Sponsæ, quia multi sunt elapsus Sponsi, multæ latebræ. Beata plenè quæ adhærct Sponso totâ die, et quærit illum totis noctibus. *Gilb. Abb. serm.* 1. *in Cant.*

les mains avec lesquelles il a tant fait de miracles, secouru tant de misérables, guéri tant de malades et fait tant de bien à tout le monde. Car la main de Jésus, dit saint Ambroise, est la plénitude de la bonté même (1), qui remplit tout et ne laisse rien de vide (2). Par conséquent, elle peut faire tomber sur nous ses libéralités, et nous enrichir de ses dons. Car, étant propriétaire de tous les biens de son Fils, elle est aussi la dispensatrice de ses trésors; et, ce qui est considérable, le pouvoir qu'elle a de les distribuer, est éternel, parce qu'à jamais elle sera mère de Jésus, et il sera son Fils; par conséquent, quoi qu'il lui donne ou qu'il nous accorde en sa faveur, il lui sera toujours redevable.

TROISIÈME POINT.

Considérez que nous ne pouvons gagner parfaitement le cœur de la bienheureuse Vierge qu'en obéissant à son Fils, suivant ce salutaire conseil qu'elle nous donne : *Faites tout ce qu'il vous dira* (3). Faites réflexion sur ce mystère. Le Fils de Dieu est sorti du sein de la Vierge, portant la qualité de serviteur et de maître : de serviteur, pour obéir et faire la volonté de son Père; de maître, pour commander et pour établir dans le cœur des hommes le royaume de Dieu. Il faut servir comme lui, si nous voulons régner avec lui. Heureuse servitude, qui nous fait libres! glorieuse servitude qui lui a acquis un nom qui est par-dessus tout nom (4)! Car, à mesure que nous participerons à sa

(1) Manus quippe ejus plenitudo bonitatis est. *S. Ambros.*

(2) Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione. *Psal.* 144. 16.

(3) Quodcumque dixerit vobis, facite. *Joan.* 2. 3

(4) Averte mysterium. Ex utero Virginis idem et servus exivit et Dominus. Servus ad operandum, Dominus ad imperandum, ut regnum Dei in hominum mentibus radicaret. Bona servitus, quæ omnes liberos facit. Bona servitus, quæ nomen super nomen acquisivit. *S. Ambr. præfat. in Psal.* 352.

servitude, nous participerons aussi à son règne (1). »

O Seigneur! que voulez-vous que je fasse? Que demandez-vous de moi? Parlez, Seigneur, pour me le faire connaître, et me donnez la grâce pour l'accomplir tous les jours de ma vie (2).

DOUZIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LES NOCES DE CANA.

La divine Providence a ses momens favorables, qu'il faut attendre avec patience et soumission.

Quid mihi et tibi est, mulier? Nondùm venit hora mea. Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue. JOAN. 2. 4.

REMARQUE.

La bienheureuse Vierge voyant que le vin manquait aux noces de Cana, touchée de compassion, s'adresse à son Fils, et lui représente le besoin que ces nouveaux mariés ont de son secours. La réponse de Jésus-Christ paraît d'abord fort sèche et fort rude pour un Dieu si doux, et pour un Fils si respectueux envers sa mère. C'est pourquoi les saints Pères tâchent de l'adoucir par diverses interprétations. *Femme*, lui dit-il, *qu'y a-t-il entre vous et moi? Mon heure n'est pas encore venue.* (3)

(1) Eà enim parte, quà participamur servituti, participamur et regno. *S. l.* 8. *in Luc.*

(2) Doce me facere voluntatem tuam. *Psal.* 142. 6.

(3) Quid mihi et tibi est, mulier? Nondùm venit hora mea. *Joan.* 2. 4.

c'est-à-dire, selon saint Epiphane : Que nous importe à vous et à moi (1), ce n'est pas notre affaire. Attendez qu'ils s'adressent eux-mêmes à moi. Il n'est pas encore temps de faire paraître mon pouvoir, avant qu'ils connaissent le besoin qu'ils en ont, et le danger où ils sont de tomber dans la confusion. Ou bien, selon saint Augustin et saint Grégoire : Quel droit avez-vous sur moi pour me faire cette demande ? Le miracle que vous voulez que je fasse, est une œuvre de ma divinité, que je ne tiens pas de vous, mais de mon Père. L'heure que j'ai prise avec lui pour faire paraître ce que je suis par l'opération des miracles, n'est pas encore venue. Ou bien enfin, selon quelques autres Pères : Qu'ai-je de commun avec vous, sinon ce corps mortel, et cette humanité dont je suis revêtu, qui peut bien souffrir la mort, mais qui ne peut pas faire des miracles par elle-même ? Lorsque le temps de ma Passion sera venu, on connaîtra ce que je tiens de vous, et alors je ferai des changemens merveilleux. Mais il n'est pas encore temps (2).

Quoi qu'il en soit, nous devons croire que Jésus et Marie étaient de bonne intelligence. Ils se connaissaient bien l'un l'autre. Le Fils était bien assuré de la vertu de sa mère, et la mère de l'amour de son Fils. « Ils s'entr'entendaient tous deux, ils savaient leurs secrets ; » ils n'ignoraient pas ce qu'il fallait faire alors, et ce » qui se devait faire après. Mais les autres ne pou» vaient pas entendre ce qu'ils disaient (3). » Nous ne devons donc pas présumer de pénétrer plus avant dans

(1) Quid mihi et tibi curæ est ? etc. *S. Epiph.*

(2) Quid mihi et tibi commune est, nisi hæc caro mortalis, et humanitas ista quam fero, quæ famem pati, sitire et mori novit, miracula autem facere non novit, etc. *Euseb. Emis. serm.* 2. *in Dom. post. Epiph.*)

(3) Ipsi se intelligebant, ipsi sua secreta noverant, ipsi quid tunc fierit oportebat, et quid posteà futurum erat, sciebant. Cæteri autem quid ipsi dicerent ignorabant. (*Ibid.*)

leurs pensées. Il suffit de savoir que la demande de la mère ne déplut point au fils, puisque, pour l'amour d'elle, il avança le temps qu'il avait destiné à faire des miracles : et que la réponse du fils ne déplut point à la mère (1), puisqu'elle obtint ce qu'elle désirait : mais que l'une et l'autre nous sont très-avantageuses, puisque nous en pouvons tirer de salutaires instructions, qui feront les points de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Première instruction. Le Verbe incarné ne fait rien hors de saison, rien qui ne soit bien ordonné. Le Père éternel prévoit toutes choses, et le Fils les accomplit chacune au temps qu'il est convenable (2). Il a ses heures marquées par sa providence, et réglées par sa sagesse, comme le soleil règle les heures du jour par sa lumière. Il n'appartient qu'à sa bienheureuse mère de lui faire avancer le temps et les momens de ses miracles et de ses miséricordes. C'est à nous à les attendre avec patience, à les recevoir avec respect, et à les suivre avec fidélité ; mais non pas à les devancer par empressement et par précipitation d'esprit. Il ne nous appartient pas de savoir les momens dont Dieu s'est réservé la connaissance, beaucoup moins d'en disposer, ni de les prévenir ou de les reculer, parce qu'ils ne sont pas de notre ressort. Ce n'est pas à vous à savoir les temps et les momens que le Père a mis en sa puissance, disait le Fils de Dieu à ses disciples, qui voulaient savoir le temps auquel il rétablirait le royaume d'Israël (3). Il vous doit suffire de recevoir

(1) Christus verbo matrem non objurgavit, quam et honoravit.

(2) Nihil incomptum atque intempestivum apud Verbum. Præcognita sunt enim hæc omnia à Patre ; perficiuntur autem à Filio apto tempore. *Just, quæst.* 36. *S. Irenæus, l.* 3. *contrà hæres., c.* 18.

(3) Non est vestrûm nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in suâ potestate

le Saint-Esprit, lorsqu'il lui plaira de vous l'envoyer, et de vous préparer à sa venue.

O mon Dieu ! je m'abandonne à votre sainte providence. Je ne veux point entrer dans vos secrets jugemens, ni pénétrer dans l'avenir. Tout ce que je vous demande, ô Père des miséricordes, c'est que votre grâce me prévienne et m'accompagne toujours, et qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres que vous m'inspirez par Jésus-Christ, qui règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

SECOND POINT.

Seconde instruction. Les temps et les momens de la divine providence sont différens à notre égard, comme les heures du jour, qui sont également régulières dans leur conduite, et sont fort différentes dans leurs évènemens. *Il y a des temps de guerre et de paix, des heures de mort et de vie* (1), d'humiliation et de gloire ; des momens de ténèbres, d'anéantissement, de croix, et des momens de lumière, de jouissance, de repos et de miracles. *Le cœur du sage en sait faire le discernement et y correspondre fidèlement ; car chaque affaire a son temps* (2). Nous ne devons point craindre ou fuir les momens qui paraissent fâcheux, ni désirer ou aller au-devant de ceux qui semblent nous être favorables, mais les aimer également, les recevoir avec indifférence, et les suivre avec simplicité, disant avec le Fils de Dieu : *Mon Père, l'heure est venue* (3) de souffrir pour votre gloire : l'heure de jouir de vous est arrivée. Je vous rends autant de remercimens pour l'un que pour l'autre : et ce m'est assez de savoir que l'un et l'autre sont votres, pour les rendre miens et pour en faire les règles de ma vie.

(1) Tempus belli et tempus pacis. Tempus occidendi, et tempus sanandi. *Eccles.* 3. 4.

(2) Tempus et responsionem cor sapientis intelligit. Omni negotio tempus est. *Eccl.* 8. 4.

(3) Pater, venit hora. *Joan.* 17. 1.

TROISIÈME POINT.

Dernière instruction. Lorsque le Fils de Dieu nous engage en des occasions de peine et de travail, ne prenons pas ces momens fâcheux et funestes en apparence, pour des marques de sa colère et de son indignation. Il a tenu cette conduite rigoureuse sur sa propre mère, pour mettre ses vertus à l'épreuve, et lui donner occasion d'en exercer les actes les plus héroïques. Et lui-même a été traité de la sorte sur la montagne des Oliviers et sur la croix : quoiqu'il fût le Fils bien-aimé du Père éternel et l'objet de toutes ses complaisances, cela ne l'a pas empêché de ressentir la pesanteur de sa main, qui l'a obligé de lui dire amoureusement : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé* (1) ?

Ce n'est donc pas une chose désavantageuse aux serviteurs de ce divin maître et de cette sainte maîtresse, d'éprouver quelquefois ce rebut apparent du silence de Dieu, du sérieux de son visage et de la sévérité de ses paroles. Il faut, à leur exemple, soutenir ces épreuves avec humilité, patience, douceur, et confiance en celui qui nous exerce ; et s'il arrive qu'il nous fasse froid, ou qu'il nous parle sèchement comme à sa mère, nous ne devons pas dire, comme les Capharnaïtes : *Cette parole est dure* (2), le moyen de la digérer? Mais plutôt, comme saint Pierre : *Seigneur, à qui irons-nous*, sinon à vous, *qui avez les paroles de la vie éternelle* (3); ou bien, avec le Prophète : *J'ai marché par des voies dures et pénibles, à cause des paroles de vos lèvres, qui me les ont ouvertes et qui m'y ont introduit* (4). Je n'en sortirai point de mon propre mouvement,

(1) Utquid dereliquisti me? *Matth.* 27. 47.

(2) Durus est hic sermo. *Joan.* 6. 51.

(3) Domine, ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes? *Joan.* 6. 69.

(4) Propter verba labiorum tuorum custodivi vias duras. *Psal.* 17. 22.

j'attendrai que votre grâce change ma disposition, et me conduise par un autre chemin.

TREIZIÈME MÉDITATION

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LES NOCES DE CANA.

Les changemens merveilleux de la grâce.

Implete hydrias aquâ : et impleverunt eas usque ad summum, et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte Architriclino. Emplissez les urnes d'eau : et il les emplirent jusqu'au haut. Alors Jésus leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au Maître-d'hôtel. JOAN. 2. 7.

REMARQUE.

SAINT Bonaventure observe quatre changemens miraculeux, dont il est fait mention dans les Écritures saintes : le changement d'une créature humaine en pierre ; le changement d'une pierre en eau (1) ; le changement de l'eau en vin ; et le changement du vin au précieux sang de Jésus-Christ (2). Et cela, dit le Docteur séraphique, se fait encore spirituellement tous les jours. Moralisant donc avec lui sur ces quatre changemens, nous en considèrerons quatre autres spirituels, qui feront les points de notre Méditation.

(1) Qui convertit petram in stagna aquarum. *Ps.* 113. 8.

(2) Mutata enim sunt : homo in lapidem, lapis in aquam, aqua in vinum, vinum in sanguinem. Ista spiritualiter quotidiè fiunt. *S. Bonav. serm.* 5. *Dom.* 1. *post. Epiph.*

PREMIER POINT.

Premier changement de l'homme en pierre. « L'homme se change en pierre lorsqu'il s'endurcit dans ses péchés, ou qu'il se charge de quelque énorme crime (1). » La pierre a deux qualités, qui représentent deux effets du péché, savoir, la dureté et la pesanteur. Car les mauvaises habitudes endurcissent à la fin le pécheur de telle sorte, qu'il demeure inflexible. *Son cœur devient aussi dur que le marbre, et aussi insensible que l'enclume du forgeron, que les coups redoublés du marteau ont endurcie* (2). Cette dureté est accompagnée d'un horrible poids, qui précipite l'âme dans l'abîme. « O Dieu ! avec quelle impétuosité se plonge l'âme » pécheresse dans l'enfer ! un ange puissant leva en » haut une grande pierre comme une meule, et la jeta » dans la mer, disant : C'est ainsi que Babylone, c'est-» à-dire, l'âme pécheresse qui est dans le désordre, » sera précipitée avec violence, et confondue devant » Dieu et devant les anges (3). » Prenez garde que ce malheur ne vous arrive, et priez Dieu qu'il attendrisse votre cœur, et celui des pécheurs endurcis, accomplissant en eux la promesse qu'il fait à son peuple par le prophète Ézéchiel : « Je vous ôterai ce cœur » de pierre du milieu de vos entrailles (4). »

SECOND POINT.

Second changement de la pierre en eau. La pierre

(1) Homo in lapidem vertitur, dùm peccatis induratur, vel enormi peccato gravatur.

(2) Cor ejus indurabitur tanquàm lapis, et stringetur quasi malleatoris incus. *Job.* 41. 15.

(3) O quanto impetu mergitur in inferno anima peccatrix ! sustulit unus Angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon, id est, anima peccatrix confusa coràm Deo et Angelis. *S. Bonav. loco citato. Apocal.* 18. 21.

(4) Auferam cor lapideum de carne vestrà. *Ezech.* 36. 26.

est changée en eau, lorsqu'un cœur endurci fond en larmes par la contrition (1). *Mes yeux*, dit le Prophète, *ont versé des ruisseaux de larmes, parce qu'ils n'ont pas gardé votre loi* (2). Moïse frappa deux fois la pierre du désert, et alors il en sortit des eaux avec abondance. De même, notre Seigneur frappe deux fois un pécheur endurci, extérieurement et intérieurement: extérieurement, par la perte de ses biens et de sa santé, ou de ses proches et de ses amis; intérieurement, par l'appréhension des jugemens de Dieu, et par la crainte des peines éternelles. Car, qui ne serait touché, s'il pensait sérieusement au feu de l'enfer, qui n'est pas seulement intolérable dans sa rigueur, mais encore interminable dans sa durée? O que ces plaies sont salutaires! « Hélas! Seigneur mon Dieu, que le cœur est » dur, qui, étant frappé, non de la main d'un homme » mortel, mais de la vôtre; non deux fois, mais cent » fois, ne jette pas une goutte d'eau, ni une larme de » componction (3)! » Eh! Seigneur, qui avez dit: « Je frapperai et je guérirai, » frappez mon cœur pour le guérir et ramollir sa dureté; frappez-le encore de peur qu'il ne tombe dans l'endurcissement et dans l'insensibilité.

TROISIÈME POINT.

Le troisième changement de l'eau en vin. L'eau est changée en vin lorsque la contrition se change en dilection, et que les larmes de la componction et de la crainte se changent en des larmes d'amour (4). Vous

(1) Lapis in aquam vertitur, dùm cor induratum in aquam lacrymarum per contritionem resolvitur.

(2) Exitus aquarum deduxerunt oculi mei; quia non custodierunt legem tuam. *Psal.* 118. 136.

(3) Heu! Domine Deus, quàm durum est cor, quod non ab homine, sed à Deo, non tantùm bis, sed centies percussum est, et non emisit unam guttam, unam scilicet compunctionis lacrymam!

(4) Aqua in vinum vertitur, dùm contritio in dilectionem, la-

avez autrefois servi Dieu par crainte, et maintenant vous le servez par amour; vous l'avez servi dans la douleur, et maintenant vous le servez dans la joie. Voilà l'eau qui est changée en vin nouveau : vin délicieux de la charité, qui réjouit le cœur de l'homme, parce qu'il a le goût de Dieu (1); vin éclatant dans sa couleur, c'est-à-dire, dans les lumières dont il remplit l'entendement (2); brûlant dans la chaleur divine dont il embrase le cœur (3); fortifiant dans la vigueur spirituelle dont il soutient l'esprit contre toutes les faiblesses de la nature (4); et même enivrant dans son abondance et dans sa force, qui fait que l'âme ravie et transportée hors d'elle-même, oublie tout pour ne penser qu'à Dieu, qui a rempli toutes ses puissances de la douceur des consolations célestes. Car, comme dit saint Bernard, quiconque est une fois parfaitement enivré de l'amour divin, reçoit avec joie toutes les peines qui lui arrivent. Il ne sent point la douleur, il ne se lasse point du travail, il souffre le mépris sans y faire réflexion (5). O puissance de la droite du Très-Haut! il n'appartient qu'à Jésus-Christ de changer une âme en un moment, et de la porter d'une extrémité à l'autre, du péché à la grâce, de la tiédeur à la ferveur, de la

crymæ timoris in lacrymas amoris mutantur. *S. Bonav. suprà laudatus.*

(1) Servisti quandoque Deo timore, nunc servis amore; servisti in mœrore, servis nunc in jucunditate: ecce aqua in vinum mustum versa est, vinum quod lætificat cor hominis. *Consonat. S. Bern. serm.* 12 *et* 13. *inter parvos, his præcipuè verbis :* Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore. Si ex timore feceris te ipsius servum, faciet te ex caritate amicum suum. Et sic aqua timoris commutabitur in vinum dilectionis.

(2) Accedite ad eum, et illuminamini. *Psal.* 33. 6.

(3) Deus ignis consumens est. *Hebr.* 12. 23.

(4) Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus. *Psal.* 33.

(5) Quicumque gustu charitatis semel perfectè inebriatus fuerit, ad omnem laborem hilarescit, dolet et non sentit, laborat et non lassescit, deridetur et non advertit.

mort à la vie, et d'un abîme de maux à un abîme de biens. Il ne faut qu'un trait d'œil, un tour de main, un moment de sa grâce, pour achever une conversion si merveilleuse, que toute l'industrie des hommes ne pourrait jamais opérer sans son secours. O qu'il est bon d'attendre en silence le salut qui vient de Dieu! O mon âme! s'il diffère quelque temps son retour, ne vous lassez point de l'attendre. Car, enfin, il viendra vous consoler, et vous dire comme à ces fidèles serviteurs : Puisez maintenant, et en portez aux autres ; car vos vaisseaux sont remplis jusqu'au haut. La plénitude des grâces que j'y ai versées est assez grande pour en faire part à vos frères sans vous porter préjudice.

QUATRIÈME. POINT.

Quatrième changement du vin en sang. Le vin est changé au sang de Jésus-Christ, lorsque l'amour divin fait vivre l'âme de la véritable vie de Jésus-Christ (1). Car, comme la vie corporelle du Fils de Dieu est dans son sang, ainsi la vie spirituelle et éternelle de nos âmes est dans ce même sang. « *Celui*, dit-il, *qui boit mon sang, demeure en moi* (2). Il fait une partie de moi-même. Quelle merveille donc, que notre vie soit dans le sang de Jésus-Christ, puisque nous avons l'honneur d'être ses membres (3)? O vie précieuse! ô précieux sang, qui nous donne la vie de grâce et de gloire! Autrefois Dieu nous défendait de boire le sang des animaux, parce que la vie est dans le sang; et maintenant il ne nous défend pas, à la vérité, de boire le sang de son Fils; au contraire, il nous commande de le pren-

(1) Vinum in sanguinem Christi vertitur, dùm dilectio Dei veram animæ vitam in Christo operatur. *S. Bonav.*

(2) Qui ...bibit meum sanguinem, habet vitam æternam. *Joan. 6. 55.*

(3) Quid mirum si vita nostra in sanguine Christi est, cùm simus membra Christi ?

dre, mais il nous défend de le répandre. Qui est-ce qui le répand? celui qui se sépare du corps mystique de Jésus-Christ, ou qui en sépare les autres par une offense mortelle (1).

Esprit saint, qui nous unissez par amour à Jésus-Christ, comme les membres du corps à leur chef, ne permettez pas que notre infidélité rompe jamais ce doux lien de la grâce, qui nous rend dignes de participer au sang de l'Agneau, et de vivre de son esprit; mais faites que notre vie soit une continuation de la sienne, c'est-à-dire, une vie sainte, une vie si pure et si innocente, que nous puissions dire que c'est l'esprit de Jésus-Christ, et non pas celui du monde, qui nous anime (2).

QUATORZIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

SUR LES NOCES DE CANA.

Omnis homo primùm bonum vinum ponit, et cùm inebriati fuerint, tunc id quod deterius est. Tu autem servâsti bonum vinum usquè adhuc.

Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert alors de moindre. Mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. JOAN. 2. 10.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que les coutumes des hommes sont toutes contraires à celles de Jésus-Christ, parce que l'esprit

(1) Sanguinem Christi miserabiliter effundit, qui de corpore Christi mystico se vel alium per mortale peccatum abscindit.

(2) Vivo ego jam non ego; vivit verò in me Christus. *Galat.* 2. 20.

du monde, qui les gouverne, est entièrement opposé à l'esprit de Dieu. Que s'il fallait faire quelque distinction entre eux dans cette opposition générale, il serait vrai de dire que celui-là est le plus contraire à l'esprit du Fils de Dieu, qui est tout homme; je veux dire, qui n'a rien dans toute sa conduite ni dans ses mœurs qui s'élève au-dessus des sens ou de la raison humaine. O qu'il y a de gens dans le monde qui sont dans ce rang, et qui mènent une vie toute sensuelle et terrestre, qui ne tient rien de Jésus-Christ crucifié, ni selon la chair par la mortification, ni selon l'esprit par l'humilité, que saint Paul appelle la vertu de Jésus-Christ!

SECOND POINT.

Considérez qu'entre les coutumes des hommes, qui sont opposées à la conduite du Verbe incarné, une des plus dangereuses, c'est l'empressement qu'ils ont de jouir des délices de la vie présente, sans prévoir quelle en sera la fin, qui n'est autre qu'une éternité malheureuse. Car c'est là proprement la lie du vin que le monde leur sert pour les enivrer, leur donnant au commencement tout ce qu'il a de plus agréable, comme les biens, les honneurs, les plaisirs sensuels et les consolations humaines; mais, après un moment de joie, ils ne trouvent au fond de la coupe de cette infame Babylone que de la lie qu'ils boiront éternellement, sans la pouvoir épuiser (1). Étrange folie des pécheurs, dit saint Chrysostome, qui achètent un plaisir d'un moment au prix d'une éternité de malheurs! Car la vie présente n'est, à l'égard de la vie future, que ce que le songe d'une nuit fort courte est à l'égard d'un siècle, et infiniment moins encore (2); et néanmoins, qui

(1) Verumtamen fæx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ *Psal.* 74. 9.

(2) Nam quod est somnium unum ad annos centum, hoc est vita præsens ad vitam futuram, imò potiùs, multò minus. *S. Chrysost. conc.* 1. *de. Lazaro.*

est l'homme de bon sens qui voulût se résoudre à brûler durant cent ans dans les flammes d'un bûcher ardent, pour un songe agréable d'une heure ? Quel aveuglement est-ce donc, de s'engager dans un malheur éternel avec le mauvais riche, à l'appétit d'un plaisir volage, pour crier éternellement avec lui : *Je souffre étrangement dans ces flammes* (1) ! *O que le Sage avait raison de dire : Ne vous laissez pas surprendre à la couleur éclatante du vin qui paraît dans le verre ; il coule agréablement d'abord, mais sur la fin il pique comme un serpent, et il répand son venin comme un basilic* (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus-Christ est le divin époux de nos âmes, à qui ces paroles conviennent plutôt qu'à l'époux des noces de Cana : *Vous avez réservé le bon vin jusqu'à la fin du banquet* (3). Car ce fut lui qui changea l'eau en vin, et qui voulut que le premier de ces miracles honorât les noces des corps par cette conversion merveilleuse, parce qu'il destinait le dernier pour sanctifier les noces des âmes, en changeant le vin en son précieux sang, et le donnant à ses épouses pour leur douaire, en faveur de ce céleste mariage qu'il commence ici-bas dans la divine Eucharistie, et qu'il ne consommera que dans la gloire de son royaume, qui n'aura point de fin. Alors nous lui dirons : *Vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin*, et ces véritables délices que les sens n'ont jamais goûtées, et que l'esprit humain ne peut comprendre. Car son procédé est tout opposé à celui des hommes, qui commencent par les plaisirs et finissent par les douleurs ; mais ce céleste époux tient sur nous une conduite toute contraire. Il

(1) Crucior in hâc flammâ. *Luc.* 16. 24.

(2) Ne intuearis vinum quandò flavescit, cùm splenduerit in vitro color ejus ; ingreditur blandè, et in novissimo mordebit, ut coluber, et sicut regulus venena diffundet. *Prov.* 23. 31. 32.

(3) Tu autem servâsti bonum vinum usque adhuc. *Joan.* 2. 10.

commence par les souffrances, par les larmes, par les regrets, par les agonies de l'âme; et puis, quand elle se voit à l'extrémité, et qu'elle se croit presque perdue, n'éprouvant au service de Dieu que sa faiblesse et sa misère, sans aucun appui sensible qui la soutienne, c'est alors qu'il fait éclater tout d'un coup son infini pouvoir, changeant cette eau froide dont toutes ses puissances étaient remplies jusqu'au haut, en un vin excellent qui lui fait oublier toutes ses peines. C'est pourquoi elle doit dire dans le fort de sa tristesse et de son accablement : « Tant plus, tant mieux, » la main qui me frappe, changera mes plaies en couronnes. Vos consolations, Seigneur, rempliront mon âme de joie à proportion des douleurs qui accablent mon cœur. Si vous me faites passer par le feu et par l'eau, ce n'est que pour me mettre ensuite dans un lieu de rafraîchissement. Heureux celui que vous éprouvez afin de le mettre en repos durant les mauvais jours, pendant que l'on creuse une fosse pour le pécheur (1).

(1) Ut mitiges ei à diebus malis, donec fodiatur peccatori fovea. *Psal.* 93. 13.

QUINZIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus poussé du zèle de la maison de Dieu, chasse les vendeurs du Temple.

Le cœur de l'homme est le temple où Dieu habite; il en est extrêmement jaloux.

Zelus domûs tuæ comedit me.
Le zèle de votre maison m'a dévoré. JOAN. 2. 17. et Ps. 68. 10.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant fait le premier de ses miracles aux noces de Cana, s'en alla à Nazareth, et de là à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, mais ils y demeurèrent peu de jours. Car la Pâque des Juifs étant proche, Jésus se transporta à Jérusalem pour y commencer ses prédications, ainsi qu'il avait commencé ses miracles à Cana. D'abord il entra dans le temple, et ayant trouvé des gens qui y vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, et des changeurs qui étaient assis, il fit un fouet avec des cordes qu'il trouva, et les chassa tous du temple, avec les moutons et les bœufs, et il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables; et il dit à ceux qui vendaient des colombes : *Otez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.*

PREMIER POINT.

Considérez que le cœur de l'homme juste est la maison de Dieu, où il entre par la grâce sanctifiante,

et où il demeure par la foi et par la charité : *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'esprit de Dieu habite en vous* (1) ? N'en doutez point, *vous êtes le temple du Dieu vivant, comme il le dit lui-même : J'habiterai en eux, et je m'y promènerai ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple* (2). D'où il suit que nous ne devons regarder nos corps et nos âmes que comme une chose sainte, qui lui est consacrée par le baptême, et qu'il honore par la présence réelle de sa divinité et de son humanité, et par l'influence continuelle de ses grâces et de ses lumières. « Consolez-vous, disait saint Augustin à une dame chrétienne qui avait perdu son mari, et ne croyez pas que vous soyez délaissée, puisque vous avez Jésus-Christ intérieurement présent par la foi dans votre cœur (3). Honneur incomparable que nous ne saurions assez priser, vu que les Pères estiment la bienheureuse Vierge plus heureuse d'avoir été le temple du Verbe incarné par la foi, et la gardienne éternelle de son amour, que de l'avoir porté temporellement dans son sein (4).

SECOND POINT.

Considérez que Jésus-Christ est extrêmement jaloux de la sainteté de sa maison, je veux dire de la pureté de son cœur, qui est son sanctuaire et sa demeure ; parce qu'il y va de sa gloire et du salut de vo-

(1) Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus habitat in vobis? 1. *Cor.* 3. 16.

(2) Vos estis templum Dei vivi, sicut dicit : Quoniam habitabo in illis, et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. 2. *Cor.* 6. 16.

(3) Non te desolatam putare debes, cùm in interiori hominem habeas præsentem Christum per fidem in corde tuo.

(4) Dei genitrix indè quidem beata, quia Verbi incarnandi ministra facta est temporalis, sed indè multò beatior, quia ejusdem semper amandi custos manebat æterna. *Vener. Beda, l. 4. in Luc. c. 46.*

tre âme. Il veut y être honoré, et y faire éclater les merveilles de sa grâce. *Seigneur*, dit David, *votre temple est saint, il est admirable par sa justice* (1). Il ne dit pas : Il est admirable par la magnificence de ses colonnes, de ses marbres et de ses toits dorés, mais par sa justice. Vous avez des yeux à l'extérieur qui peuvent juger du marbre et de l'or, mais c'est dans l'intérieur qu'il y a un œil qui voit la beauté de la justice, dans laquelle toutes les vertus sont comprises (2). David désirant contempler les grandeurs de Dieu, disait avec un épanchement de cœur : *J'entrerai dans un admirable tabernacle, jusque dans la maison de Dieu, parmi les chants de louanges et les cris d'allégresse* (3). Mais, à vrai dire, la gloire de Dieu n'est en aucun lieu plus éclatante que dans le cœur des saints. « Les fidèles sont la demeure de Dieu en terre, » où il y a beaucoup de choses dignes d'admiration. » J'admire comment les membres du corps combat- » tent sous la conduite de l'âme qui sert Dieu. J'ad- » mire encore plus cette âme qui rend à Dieu une par- » faite obéissance, qui fait toutes ses actions dans un » grand ordre, qui réprime ses passions déréglées, » qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, qui étend » sa patience jusqu'aux choses les plus contraires à la » nature, et qui exerce la justice et la charité envers » tous les autres (4). » Voilà ce qui me ravit, voilà ce

(1) Sanctum est templum tuum mirabile in æquitate. *Ps* 64. 5.

(2) Non dixit mirabile in columnis, mirabile in marmoribus, mirabile in tectis auratis, sed mirabile in æquitate. Habes foris oculos, undè videas marmora et aurum. Intùs est oculus, undè videatur pulchritudo justitiæ, quæ virtutes in se complectitur omnes. *S. Aug. in Psal.* 64

(3) Transibo in locum tabernaculi admirabilis, usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis. *S. Aug. in Psal.* 41.

(4) Tabernacula Dei in terrâ sunt homines fideles. Multa in eis sunt admiranda. Animæ servienti Deo membra corporalia militare admiror; suspicio et animam ipsam obedientem Deo, distribuentem opera actùs sui, frenantem cupiditates, pellentem ignoran-

qui me fait connaître que Dieu habite dans son temple, et ce qui m'en donne du respect. « Si quelqu'un, dit » saint Léon, veut savoir par sa propre expérience si » Dieu, qui est admirable dans ses saints, selon le té- » moignage de l'Écriture, habite en lui, qu'il sonde » le fond de son cœur par un sérieux examen, et » qu'il recherche exactement, sans se flatter, avec quelle » humilité il résiste à l'orgueil, avec quelle sincérité » d'affection et de bienveillance il étouffe les mouve- » mens de l'envie, quel mépris il fait des louanges des » flatteurs, quelle joie il ressent du bien qui arrive à » son prochain; s'il n'est point porté à la vengeance, » s'il ne se plaît point à rendre le mal pour le mal, » et s'il aime mieux oublier plusieurs injures, que » d'effacer de son cœur l'image de Dieu, qui peut at- » tirer tous les hommes à sa connaissance par la dis- » tribution générale de ses dons, fait tomber la pluie » sur les justes et les injustes, et luire son soleil sur » les bons et sur les méchans; enfin, pour ne point » faire une plus longue et plus ennuyeuse discussion, » qu'il entre dans le plus secret de son intérieur, et » qu'il examine si la charité, qui est la mère des ver- » tus, y règne; et s'il trouve qu'il aime Dieu et le pro- » chain de tout son cœur, en sorte qu'il soit aussi con- » tent du bien qu'on fait à son ennemi que du sien » propre, qu'il s'assure qu'il a, dans son cœur, Dieu » qui le gouverne et qui y fait sa demeure (1). »

TROISIÈME POINT.

Considérez que la douceur et la clémence de Jésus-Christ n'empêchent pas qu'il ne châtie rigoureusement ceux qui profanent son sanctuaire, je veux dire, qui

tiam, extendentem se ad omnia aspera et dura toleranda, justitiam et charitatem impendentem cæteris.

(1) Quisquis hujusmodi est, Deum et rectorem et inhabitatorem esse non dubitet.

souillent la pureté de leur âme, qu'il a consacrée par sa présence. Si vous étiez assez malheureux pour commettre une action impudique dans cette église, dit saint Augustin, ne seriez-vous pas le plus scélérat de tous les hommes? « Or, vous êtes vous-même le temple de Dieu, soit que vous entriez ou que vous sortiez; vous êtes son temple partout où vous êtes; dans votre maison, et hors de la maison, vous êtes son temple. Voyez donc ce que vous faites; et gardez-vous d'offenser celui qui habite dans ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne, et que vous ne tombiez en ruine (1). » Si Oza fut puni de mort subite, pour avoir voulu soutenir l'arche du Seigneur qui branlait, que sera-ce de vous qui la voulez renverser? Ne craignez-vous point cette redoutable sentence de l'Apôtre : *Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra* (2)?

Tremblez, chrétiens, et croyez que le Fils de Dieu n'a pas moins de zèle pour votre âme que pour le temple de Jérusalem. Écoutez donc ce qu'il dit à ces vendeurs qu'il chassa de la maison de son Père : Otez de votre cœur ce qui lui peut déplaire (3); ces jalousies, ces mépris, ces désirs de vengeances, ces jugemens téméraires, ces irrévérences, ces recherches secrètes de votre intérêt, et ne faites pas de la maison du Seigneur une maison de trafic, où votre amour-propre exerce un commerce profane avec les ennemis de Dieu, le monde, la chair et le démon. Que s'il veut lui-même prendre le fouet pour vous punir, ne refusez pas le châtiment, souffrez que sa main paternelle vous blesse, puisque ce n'est que pour vous guérir.

(1) Modò autem tu ipse es templum Dei, templum intras, templum exis, templum in domo tuâ manes, templum surgis. Vide quid agas, vide ne offendas templi habitatorem, et deserat te, et in ruinam vertaris. *S. Aug. apud vener. Bed in c. 1. Cor.*

(2) Si quis templum Dei violaverit disperdet illum Deus. **1. *Cor.* 3. 17.**

(3) **Auferte ista hinc.**

Le plus grand malheur qui vous puisse arriver, est qu'il quitte le soin de vous corriger, et qu'il vous dise comme à un enfant abandonné : Je ne veux plus penser à vous. Je n'ai plus désormais d'amour ni de zèle pour vous (1).

O Seigneur! détournez ce malheur de ma pauvre âme, et ne l'abandonnez pas. *Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit saint* (2). Divin Esprit, Esprit d'amour, Esprit de zèle, venez purifier votre temple, brûlez et détruisez tout ce qui vous déplaît; et donnez-moi cette consolation, que pour me rendre plus saint et plus agréable à vos yeux, vous ne m'épargniez ni la douleur ni le travail (3).

SEIZIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Murmure des Juifs qui demandent à Jésus-Christ quel droit il a de chasser ainsi les vendeurs du Temple.

Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis?
Quel miracle faites-vous pour nous montrer que vous avez droit de faire de telles choses? JOAN. 2. 18.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'entre les Juifs qui virent de quelle manière le Fils de Dieu chassait les vendeurs du tem-

(1) Auferam à te zelum meum.

(2) Ne projicias me à facie tuâ, et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me. *Psal.* 50. 13.

(3) Et hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore non parcat. *Job.* 6. 10.

ple, les uns crurent en lui, et les autres se formalisèrent de son zèle et lui demandèrent des miracles, pour montrer quel droit il avait d'agir avec un empire si absolu. Le murmure de ceux-ci n'est que trop ordinaire parmi les hommes, lorsque Dieu les châtie et leur envoie quelque affliction qui leur est sensible, et qu'ils n'attendaient pas. Car ils ont coutume de faire de grandes plaintes de leur disgrâce, et de demander ce qu'ils ont fait pour être si malheureux. Ceux mêmes qui font état de la vertu, sont sujets à cette tentation, et n'y résistent qu'avec peine, n'en pouvant pas empêcher les premiers mouvemens. Cette faiblesse vient quelquefois du peu de lumière qu'ils ont pour pénétrer dans les jugemens de Dieu, qui ne fait rien qu'avec de très-justes raisons, quelquefois, du peu de réflexion qu'ils font sur eux-mêmes, ne voyant pas que le fouet avec lequel Dieu les châtie n'est fait que de leurs propres péchés, qui sont les cordes qu'ils fournissent à sa justice pour les punir. « Car, s'il nous juge et nous » condamne, c'est nous-mêmes, dit saint Bernard, » qui l'y contraignons en quelque façon (1); mais, » quand il nous fait du bien, il le tire du fonds de sa » bonté et de sa miséricorde (2). » Prenez donc garde qu'il ne trouve dans votre maison et dans votre conscience de quoi vous frapper. Bannissez-en le péché, vous en éloignerez tous les malheurs qu'il traîne avec lui; autrement la justice divine ne vous épargnera non plus que David; elle portera contre vous le même arrêt qu'elle prononça contre lui : *L'épée ne sortira jamais de votre maison, parce que vous m'avez méprisé* (3).

(1) Nam quod judicat et condemnat, nos eum quodam modo cogimus. *S. Bern.*

(2) Ex se sumit materiam et velut quoddam seminarium miserendi. *S. Bern.*

(3) Non recedet gladius de domo tuâ usque in sempiternum, eò quòd despexeris me. 2. *Reg.* 12. 10

Nos murmures viennent encore souvent de notre impatience, qui ne peut souffrir le mal qui choque nos sens, ni la perte du bien que nous aimons; quelquefois même ils naissent d'un orgueil caché et d'une secrète révolte de notre volonté, que l'amour-propre, ennemi de la sujétion et de l'humiliation, soulève contre les ordres de Dieu; mais il faut étouffer promptement cette rébellion, et dire avec les saints : C'est Dieu qui le veut, il est le maître (1); pour moi, je suis prêt à souffrir tous les châtimens qu'il lui plaira ordonner (2). Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Père m'a donné (3)?

SECOND POINT.

Considérez la réponse que notre Seigneur fait à ces incrédules, et ce qu'ils y trouvent à redire. Détruisez, leur dit-il, ce temple, et je le rebâtirai en trois jours. Il parlait de son corps, qui est le temple de la Divinité, et du miracle de sa résurrection, qu'il devait faire trois jours après sa mort. Mais ces gens, qui étaient grossiers, pensant qu'il parlait du temple de Jérusalem, lui répliquèrent : On a employé quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous le rétablirez en trois jours? il n'y a point d'apparence. Les interprètes doutent si les Juifs ne se trompent point dans leur supputation; car on ne mit que sept ans à bâtir le premier temple de Salomon; et le second, que Zorobabel fit bâtir après la captivité de Babylone, et qu'Hérode rétablit avec beaucoup de magnificence, fut commencé sous le règne de Cyrus, et achevé, quarante-six ans après, sous Darius, la sixième ou la neuvième année de son règne; mais il y eut une longue interruption entre le commencement et la fin

(1) Dominus est.

(2) Ego autem in flagella paratus sum. *Psal.* 37. 18.

(3) Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum? *Joan.* 18. 11.

de ce grand ouvrage. Quoi qu'il en soit, cette opinion incertaine des Juifs nous donne occasion de faire une remarque solide et importante sur le temps que nous employons à bâtir l'édifice de la perfection, qui est le temple de Dieu vivant. Les uns, imitant leur maître par une louable ferveur, achèvent en peu de temps la maison de Dieu ; les autres, par une honteuse négligence, à peine ont-ils jeté les fondemens de leur édifice après quarante et cinquante ans. N'êtes-vous point de ce nombre ? ne travaillez-vous point trop lâchement à votre perfection ? n'interrompez-vous point souvent votre ouvrage ? ne démolissez-vous point souvent ce que vous aviez bâti ? Pensez-y sérieusement, et hâtez-vous d'aller à la perfection ; et pour réparer la perte que vous avez faite de tant de précieux momens, dites avec le Prophète-Roi : *Que je sois tenu pour infidèle si j'entre dans mon appartement, si je monte sur le lit où je dois coucher, si je permets à mes yeux de dormir et à mes paupières de sommeiller, si je repose ma tête jusqu'à ce que j'aie trouvé une demeure au Seigneur, et un tabernacle au Dieu de Jacob* (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez comment notre Seigneur se gouverne envers les Juifs qui avaient quelque créance en lui, à cause de ses miracles. Jesus ne se fiait point à eux (2). O qu'il a grand sujet de se défier de vous ! ô que vous avez peu de fermeté ! qu'il y a d'infidélité dans vos promesses, d'inconstance dans vos résolutions, et de légèreté dans vos mœurs : mais pourquoi ne se fiait-il pas en eux ? parce qu'il les connaissait tous (3). Il n'avait

(1) Si introiero in tabernaculum domûs meæ, si ascendero in lectum strati mei ; si dedero somnum oculis meis, et palpebris meis dormitationem et requiem temporibus meis ; donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. *Psal.* 131. 3, 4,5.

(2) Jesus autem non credebat semetipsum eis. *Joan.* 2. 24.

(3) Eò quòd ipse nosset omnes. *Ibid.*

pas besoin d'en être informé par aucun autre, sachant par lui-même ce qu'il y a dans le cœur des hommes. L'ouvrier savait mieux ce qui était dans son ouvrage, que son ouvrage ne le savait lui-même, dit très-bien saint Augustin (1). C'est donc en vain que vous avez tant de soin de cacher vos défauts, et que vous usez de tant d'artifices et de déguisemens pour couvrir vos desseins. Vous ne pouvez tromper Dieu : il connaît vos plus secrètes pensées, et quelque jour il les fera connaître à tout l'univers. *Il fera paraître ce qui est caché dans les ténèbres, et il découvrira les secrets des cœurs; et alors Dieu donnera à chacun la louange ou le blâme qui lui est dû* (2).

DIX-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Nicodème vient la nuit trouver le Fils de Dieu.

Venit ad Jesum nocte, et dixit ei: Rabbi, scimus quia à Deo venisti magister.

Il vint la nuit trouver Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu. JOAN. 2. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le motif qui toucha Nicodème, et lui donna une haute estime de Jésus-Christ. C'était un des principaux du conseil des Juifs, qui était Pharisien. Cet

(1) Ipse enim sciebat quid esset in homine. Plus noverat artifex quid esset in opere suo, quàm ipsum opus quid esset in semetipso. *S. Aug.*

(2) Illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium, et tunc erit laus unicuique à Deo. 1. *Cor.* 4. 5.

homme ayant vu ou appris les merveilles que le Fils de Dieu avait faites pendant la fête de Pâques, et surtout le zèle et le pouvoir extraordinaires qu'il avait montrés en chassant les vendeurs du temple, fut intérieurement touché de Dieu, et le vint trouver pour traiter avec lui des affaires de son salut : « *Maître*, lui dit-il, *nous tenons pour certain que vous êtes venu de la part de Dieu pour enseigner les hommes* (1). Voilà la pensée qui lui fait naître le désir de s'instruire, et de conférer avec Jésus-Christ des choses du Ciel. *Car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.* » Voilà le motif de sa croyance (2).

Remarquez, en premier lieu, que le zèle de la gloire de Dieu est un puissant ressort pour toucher et convertir les cœurs; car, comme dit saint Chrysostome, il n'y a rien qui soit plus agréable à Dieu, ni qu'il ait plus à cœur, que le salut des âmes (3). C'est pourquoi, lorsque quelqu'un s'emploie avec ferveur à leur conversion, c'est une marque que Dieu est avec lui, qu'il lui inspire ce zèle, et qu'il ne manquera pas de donner de la force à ses paroles (4).

Admirez, en second lieu, la grâce que Dieu fait à Nicodème, de venir à la lumière, pendant que les autres demeurent dans les ténèbres. O qu'il est vrai que le Saint-Esprit souffle où il lui plaît (5)! Vous entendez sa voix lorsque, par la force de la contrition, vous vous élevez jusqu'à l'amour du Créateur (6). Mais vous ne savez d'où il vient : vous ne pouvez pas dire par quelle

(1) Rabbi, scimus quia à Deo venisti Magister. *Joan.* 3. 2.

(2) Nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo. *Joan. Ibid.*

(3) Nihil ità gratum est Deo et ità curæ, ut animarum salus. *S. Chrysos.*

(4) Dabit voci suæ vocem virtutis.

(5) Spiritus ubi vult spirat. Et vocem ejus audis, et nescis undè veniat, aut quò vadat. *Joan.* 3. 8.

(6) Vocem ejus audire, est vi compunctionis intimæ in amorem conditoris assurgere.

occasion ou par quelle raison il entre dans votre cœur plus tôt que dans un autre. Vous ne savez pas non plus où il va (1). De plusieurs auditeurs qui écoutent la parole de Dieu, vous ne pouvez pas connaître sur qui il reposera, ni qui il abandonnera (2).Ce sont des secrets qui nous sont cachés. Les œuvres de Dieu sont impénétrables; nous n'en connaissons ni l'origine ni la fin : cela passe notre science.

Enfin, reconnaissez l'excellence du maître que le Père éternel vous envoie. Admirez sa douceur, sa patience, sa discrétion et sa sagesse. Il a toutes les qualités d'un bon maître : d'où vient que vous êtes un si mauvais disciple, et que vous recevez si mal sa doctrine? Où est ce désir que vous devriez avoir de l'écouter? Où est cette docilité si nécessaire pour profiter de ses instructions? Où est la fidélité et le courage pour suivre ses préceptes et ses conseils? O qu'il a sujet de se plaindre de vous, et de vous dire comme à Nicodème: *En vérité, en vérité, je vous dis que nous ne parlons que de ce que nous savons bien; et que nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu, et néanmoins vous ne recevez pas notre témoignage* (3) !

SECOND POINT.

Considérez l'heure que Nicodème prit pour venir trouver Jésus-Christ, et le motif qui l'obligea à choisir le temps de la nuit. Rupert dit que ce fut pour l'entretenir en particulier avec plus de tranquillité et de loisir, hors de la foule du peuple (4). Il vint la nuit pour jouir

(1) Quia ignoratur per ora prædicantium quibus se ad eos occasionibus fundat. *S. Greg. l.* 27. *Mor. c.* 13.

(2) Cùm unam prædicationem multi audiunt intelligi non potest, quem deserens abjiciat, aut cujus ingrediens in corde requiescat. *Cajetanus, in c.* 3. *Joan.*

(3) Quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur; et testimonium nostrum non accipitis. *Joan.* 3. 11.

(4) Venit nocte Nicodemus, ut audiret Jesum sine turbâ. Doctrinæ aptum nocturni silentii benè captavit otium.

de l'entretien de Jésus-Christ seul à seul. Il choisit le repos et le silence de la nuit, comme un temps fort propre pour traiter avec Dieu, et recevoir les lumières du ciel. Les méchans cherchent les ténèbres de la nuit pour pécher, et les gens de bien pour prier. O si les grands consultaient Jésus-Christ, comme ce sage docteur, pour s'instruire de leurs obligations ! s'ils imitaient David, qui employait le plus profond silence de la nuit pour vaquer à la prière (1) !

Saint Cyrille et saint Augustin disent qu'il avait honte d'être vu traiter comme disciple avec un homme qui paraissait pauvre et simple, lui qui enseignait les autres, et qui était si considérable par sa qualité et par sa science (2).

Saint Chrysostome et Théophilacte croient qu'il avait peur d'attirer sur lui la haine et l'indignation des Juifs, qui étaient choqués de la liberté de Jésus-Christ, et qui le méprisaient à cause de sa pauvreté (3). Cette faiblesse était en quelque façon pardonnable à un homme qui venait trouver le Fils de Dieu pour la première fois : mais vous, qui faites profession d'être son disciple, et qui n'osez faire paraître votre piété et votre zèle, vous dispensant même souvent de votre devoir par des considérations humaines, vous n'êtes point excusable ! O respect humain, que tu étouffes de bons désirs, que tu empêches de bonnes œuvres, que tu fais avorter de bons desseins, que tu arrêtes d'âmes dévotes dans le chemin de la vertu, et que tu fais périr de pécheurs ! *Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur*

(1) Consurge, lauda in nocte, in principio vigiliarum; effunde sicut aquam cor tuum in conspectu Domini. *Jerem. Thren.* 2. 19.

(2) Victus pudore improbo, et glorià hominum superatus, palàm accedere non audet. *S. Cyril. in Joan.*

Fortassis erubescebat discere, qui docere consueverat. *S. Aug. ep.* 28. *ad Hieronym.*

(3) Noctu venit propter metum Judæorum

Jésus-Christ, par qui le monde est mort et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde (1)? *Je ne rougis point de suivre les maximes de l'Évangile* (2), de pardonner une injure, de souffrir un mépris, de me confesser et communier souvent; en un mot, de porter les livrées de Jésus-Christ, qui a souffert pour moi l'opprobre et l'ignominie de la croix. Je ne cache point les stigmates de mon Seigneur Jésus-Christ; je les porte sur le front (3); j'en fais trophée et je m'estime trop honoré d'être traité comme lui.

TROISIÈME POINT.

Considérez le divin entretien que Nicodème eut avec le Fils de Dieu. Cet admirable maître, qui voyait dans son cœur le désir sincère qu'il avait d'apprendre la science du salut, lui dit d'abord que s'il voulait se sauver, il fallait prendre une nouvelle naissance, et mener une vie toute nouvelle (4); et comme il parut étonné de ces paroles, ne pouvant comprendre comment peut naître de nouveau un homme qui est déjà vieux, il lui fait entendre que la naissance dont il lui parle n'est point une naissance selon le corps, mais une naissance spirituelle par le moyen du baptême et de la grâce qu'on y reçoit, qui nous fait enfans de Dieu (5). Alors Nicodème témoignant encore de l'étonnement, notre Seigneur lui fait un doux reproche, lui disant: *Quoi! Vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses* (6)? Puis il continue à lui découvrir les

(1) Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. *Gal.* 6. 14.

(2) Non erubesco Evangelium. *Rom.* 1. 16.

(3) Ego stigmata Domini Jesu Christi in corpore meo porto. *Galat.* 6. 17.

(4) Nisi quis renatus fuerit denuò, non potest videre regnum Dei. *Joan.* 3. 5.

(5) Quod natum est ex carne, caro est; quod natum est ex Spiritu, Spiritus est. *Joan.* 3. 6.

(6) Tu es Magister in Israel, et hæc ignoras? *Joan.* 2. 10.

principaux mystères du salut : 1.° Sa mission et son incarnation (1) ; 2.° sa passion, et le genre de sa mort (2) ; 3.° Le grand dessein de Dieu dans ce mystère, qui est la rédemption du monde (3) ; 4.° la foi qui est nécessaire de notre part pour être sauvés (4) ; 5.° le châtiment de ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ (5) ; 6.° et enfin, la cause pour laquelle ils ne reçoivent pas la foi, qui est leur mauvaise vie. Faites une réflexion particulière sur ces dernières paroles : *Tout homme qui fait une mauvaise action, hait la lumière, de peur d'être découvert et convaincu du mal qu'il fait* (6). Voilà la matière du jugement de Dieu sur les pécheurs. Le sujet de leur condamnation est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises (7) : *L'œil de l'impudique*, dit Job, *cherche les ténèbres, et il dit en lui-même : Personne ne me verra... Que si l'aurore le surprend, il croit être déjà dans l'ombre de la mort : de là vient qu'il fuit le jour, et qu'il fait, de la nuit la plus obscure, ses plus agréables lumières* (8). La raison est, parce que ses actions

(1) Sic Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret. *Joan.* 3. 16.

(2) Sicut exaltavit Moyses serpentem in deserto, ità exaltari oportet Filium hominis. *Joan.* 3. 14.

(3) Non enim misit Deus filium suum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. *Joan.* 3. 17.

(4) Ut omnis qui credit in ipsum non pereat. *Joan.* 3. 16.

(5) Qui autem non credit, jam judicatus est, qui non credit in nomine unigeniti Filii Dei. *Joan.* 3. 18.

(6) Omnis qui malè agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus. *Joan.* 3. 20.

(7) Hoc est autem judicium quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem. Erant enim eorum opera mala. *Joan.* 3. 19.

(8) Oculus adulteri observat caliginem, dicens : Non me videbit oculus ..... Si subitò apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis: et sic in tenebris quasi in luce ambulant. *Job.* 24. 15, 17.

étant criminelles, il ne veut pas qu'on les voie, de peur d'en être repris : il veut contenter sa passion, mais il n'en veut pas souffrir le blâme ni la peine ; et s'il pouvait se cacher à lui-même la laideur de son crime, il s'aveuglerait volontiers pour pécher avec plus de licence. Plusieurs, dit saint Hilaire, n'osent se séparer de l'Église, parce qu'ils craignent la justice de Dieu ; mais ils ne veulent point aussi se séparer du monde, parce qu'ils aiment les plaisirs qu'il leur promet. Ils prient, parce qu'ils craignent ; ils pèchent, parce que leur inclination les y porte. Ils se disent chrétiens, et ils vivent comme des païens (1). C'est donc pour cela qu'ils seront jugés, parce qu'ils ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. Ce n'est pas qu'ils n'aient eu quelque amour pour la lumière, mais ils ont eu plus de penchant vers les ténèbres (2). C'est le sujet de leur condamnation, parce qu'ayant partagé leur affection entre Jésus-Christ, qui est la véritable lumière, et le monde, qui n'est que ténèbres ils ont préféré les ténèbres à la lumière.

(1) Orant, quia timent ; peccant, quia volunt ; Christianos se nuncupant, gentilia agunt. *S. Hil. in Ps. prim.*

(2) In eos ergò judicium est, quia magis tenebras quàm lumen dilexerunt. Non quòd non dilexerunt lumen, sed quòd dilectio illis fuerit magis propensa tenebrarum. Hinc judicium est, quia cùm dilexerint Christum, magis tenebras dilexerint.

DIX-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Saint Jean, ami de l'Époux, rend pour la dernière fois un glorieux témoignage à Jésus-Christ, à son retour de Jérusalem vers le Jourdain.

Qui habet sponsam sponsus est. Amicus autem sponsi qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergò gaudium meum impletum est. Illum oportet crescere, me autem minui.

Celui qui a l'Épouse est l'Époux ; mais l'ami de l'Époux, qui est auprès de lui, et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'Époux. C'est donc là le sujet de ma joie, qui est pleinement accomplie. Pour lui, il faut qu'il croisse, et moi que je diminue. JOAN. 3. 29.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ l'humilité de saint Jean-Baptiste, et le respect qu'il porte à Jésus-Christ. Jésus sortant de Jérusalem après la Pâque, et retournant avec ses disciples vers le Jourdain pour y baptiser par eux et avec eux, saint Jean se retire à Ennon près de Salin; et, pour montrer que c'est par respect qu'il lui cède, et non par impatience et par mécontentement de ce que ses disciples baptisent, il continue à baptiser dans un autre endroit du Jourdain, et à s'acquitter de son office comme auparavant.

Apprenez de lui, en premier lieu, à céder volontiers aux autres, les préférant à vous, et leur rendant tout l'honneur et le respect qu'ils méritent. Autrement, vous serez toujours dans le trouble, si vous voulez vous élever et sortir du centre de l'humilité. Car on ne trouve

point le repos de l'âme qu'après avoir dissipé l'enflure, qui était la source de son inquiétude, et qui lui faisait prendre pour une marque de grandeur imaginaire ce qui était devant vous, ô Seigneur, un témoignage de sa véritable folie (1)! O que vous jouiriez d'une profonde paix, si vous pouviez dire, comme saint Jérome : Encore que je sois coupable de beaucoup de vices, et que je prie Dieu tous les jours de me pardonner les péchés de ma jeunesse, sachant néanmoins que Dieu résiste aux superbes, et qu'il donne sa grâce aux humbles, je n'ai rien évité avec plus de soin, dès mon enfance, qu'un esprit bouffi d'orgueil, et une humeur hautaine et insolente, qui provoque la haine et l'indignation divine (2).

Apprenez, en second lieu, à pratiquer la vertu solide, joignant l'intérieur à l'extérieur, et ne vous contentant pas d'une fausse apparence, comme les hypocrites, qui n'ont que le masque de l'humilité pour couvrir leur ambition et leur orgueil. Combien de fois vous arrive-t-il de faire montre d'une vertu, dont vous n'avez que l'ombre, l'âme et l'esprit qui la devraient animer n'y étant pas! Il semble à ceux qui vous voient, que vous êtes fort patient, et vous ne faites que pester et murmurer au-dedans. Vous donnez au-dehors des marques de charité, de douceur et d'humilité; et dans le cœur vous recélez un esprit d'aversion, de chagrin, d'amertume, de dédain et de vanité. Celui qui est véritablement humble, veut être réputé vil et abject, et non pas être loué de son humilité. Il se réjouit d'être méprisé, et il n'est orgueilleux qu'en une seule chose, c'est qu'il méprise les louanges des hommes (3).

(1) Non enim aliter invenitur requies animæ, nisi inquieto tumore digesto, quo magna sibi erat, quandò tibi sana non erat. *S. Aug. de S. Virg. c.* 35.

(2) Nihil ita à pueritiâ conatus sum vitare quàm tumentem animum, et cervicem erectam, Dei contrà se odium provocantem. *S. Hier. ep. ad Albigan.*

(3) Verus humilis vilis vult reputari, non humilis prædicari.

SECOND POINT.

Considérez la vanité et l'envie des disciples de saint Jean-Baptiste, bien contraires à l'humilité de leur maître. Car, voyant que les disciples de Jésus-Christ baptisaient aussi bien qu'eux, et même qu'ils étaient plus suivis, ils en eurent de la jalousie; et, sous prétexte de soutenir l'honneur de leur maître par un faux zèle, ils excitèrent une dispute entre eux et les Juifs, touchant le baptême qu'ils avaient reçu, prétendant que celui de saint Jean était beaucoup meilleur. Sur quoi ils le vinrent trouver, et lui dirent : *Maître, celui qui était venu au-delà du Jourdain, à qui vous avez rendu témoignage, baptise, et tous vont à lui* (1).

Voyez jusqu'où va leur passion, et les défauts qu'elle leur fait commettre. 1.° Ils traitent Jésus-Christ avec mépris, ne daignant pas le nommer par son nom. 2.° Ils l'accusent tacitement d'ingratitude. 3.° Ils usent d'exagération, pour faire connaître à saint Jean le préjudice qu'il souffre, disant que tous le quittent pour aller à Jésus-Christ (2). Et ce qui est étonnant, ce sont des personnes vertueuses qui tombent dans ces faiblesses : tant l'amour-propre est artificieux à se tromper lui-même.

Défiez-vous donc des spécieuses apparences sous lesquelles ce vieux serpent cache son venin. *Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, et nous portant envie les uns aux autres* (3). *Puisqu'il y a de la jalousie et de la contestation parmi vous,*

Gaudet de contemptu sui; hoc solo sanè superbus, quòd laudes contemnit. *S. Bern.*

(1) Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum. *Joan.* 3. 26.

(2) Omnes veniunt ad eum. *Joan.* 3. 26.

(3) Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. *Gal.* 5. 26.

n'êtes-vous pas encore charnels, et votre conduite ne tient-elle pas encore de l'homme (1)? *La charité n'est point envieuse* (2) : elle se réjouit du bonheur de son prochain comme du sien propre. Ceux qui s'entr'aiment saintement, et qui sont unis par les liens de la charité, se réjouissent ensemble du bien que chacun possède, quoiqu'ils ne jouissent pas tous des mêmes bienfaits de la grâce (3). Le bien qu'ils aiment ne peut être étranger à leur égard, parce que la joie qu'ils ont du profit des autres, fait qu'ils en profitent eux-mêmes, et qu'ils y trouvent leur avantage. Otez l'envie, ce que j'ai est à vous : que je l'ôte moi-même, ce que vous avez est à moi. L'envie nous sépare, la charité nous unit, et met tout en commun (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que saint Jean répond à ses disciples, et comment il se gouverne en cette rencontre. Se laisse-t-il toucher de leurs discours? Se trouble-t-il de perdre son crédit? Consent-il à ce qu'ils lui disent contre le Fils de Dieu? Rien moins. Il prend de là occasion de le louer hautement devant eux, et de le déclarer le Messie. Il leur remontre : 1.° « Que l'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui est donné du ciel; » par conséquent, qu'ils se doivent contenter du bien et de l'honneur que Dieu leur fait. 2.° « Que pour lui, il leur a déjà dit qu'il n'était pas le Christ, mais qu'il avait été envoyé devant lui. » 3.° Qu'étant ami de l'Époux, sa joie est de le voir et d'entendre sa voix. 4.° « Qu'il faut que Jésus croisse, et que lui diminue. » 5.° « Que celui qui

(1) Cùm sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis, et secundùm hominem ambulatis? 1. *Cor.* 3. 3.

(2) Charitas non æmulatur. 1. *Cor.* 13. 4.

(3) In sancto amore consortes, etiamsi non utantur eisdem gratiæ beneficiis, gaudent tamen invicem bonis suis, et non potest ab eis extraneum esse quod diligunt, quia incremento ditescunt proprio, qui profectu lætantur alieno. *S. Aug. trac.* 32. *in Joan.*

(4) Tolle invidiam, et tuum est quod habeo. Tollam invidiam, et meum est quod habes. Livor separat, charitas jungit.

est venu d'en-haut est au-dessus de tous. » 6.° Que ses discours sont tout célestes, et qu'il ne faut pas s'en étonner, parce qu'il est venu du ciel. 7.° « Que le Père aime son Fils, et qu'il lui a mis toutes choses entre les mains. » Qu'il faut que tous lui soient soumis. 8.° Enfin, « que celui qui croit au Fils a la vie éternelle, et que celui qui ne croit point le Fils, ne verra point la vie : mais que la colère de Dieu demeure sur lui. » C'est assurément avoir du zèle que de parler ainsi ; c'est rabattre l'envie et l'ambition comme il le faut; c'est être véritablement ami de l'Époux, de s'humilier et s'abaisser jusqu'au néant, comme fait saint Jean, pour soutenir l'honneur de son bien-aimé. Y perd-il quelque chose pour ne se rien attribuer, pour renvoyer tout à son maître, pour céder volontiers, pour ne point sortir de son rang ni de son devoir ? Tout au contraire, il y gagne beaucoup, car il croît en sainteté devant Dieu, et en estime devant les hommes. Faites donc comme lui, si vous voulez être grand comme lui. Il faut, dit saint Thomas, que Jésus-Christ croisse en vous, afin que vous croissiez en sa connaissance et en son amour (1); mais ensuite il faut que ceux qui croissent de la sorte, diminuent en leur propre estime (2). Pourquoi? Parce que plus quelqu'un a de connaissance de la grandeur de Dieu, moins il a d'estime de la petitesse des hommes (3). Faisons donc croître en nous la gloire de Dieu, conclut saint Augustin, et diminuons la nôtre, afin que la nôtre même croisse en Dieu. Car c'est ce que dit l'Apôtre, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Vous voulez vous glorifier en vous-même, et vous pensez croître par là; mais vous croîtrez à votre préjudice, en croissant par un mauvais moyen. Car

(1) Oportet Christum in te crescere, ut scilicet in cognitione et amore proficias.

(2) Et ex hoc oportet homines sic proficientes minui in suâ reputatione.

(3) Quia quantò plus cognoscit quis de altitudine divinâ, tantò minorem reputat parvitatem humanam.

celui qui s'élève mal-à-propos, est à bon droit humilié (1).

DIX-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

La prison de saint Jean-Baptiste.

Herodes tenuit Joannem, et alligavit eum, et posuit in carcerem, propter Herodiadem, uxorem fratris sui.

Hérode fit prendre Jean, et le fit lier et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère. MATTH. 14. 3.

REMARQUE.

SAINT Jean fut mis en prison avant que notre Seigneur sortit de la Judée, et qu'il passât par Samarie pour se retirer en Galilée. Hérode, qui le fit prendre, était fils du grand Hérode qui fit mourir les saints Innocens, et frère de Philippe, tétrarque d'Iturée, dont il avait enlevé la femme, nommée Hérodias, fille d'Aristobule, ou, selon saint Jérome, d'Arétas, roi d'Arabie, et l'avait épousée du vivant de son mari légitime, contre toute sorte de justice. Ce fut le principal sujet pour lequel il fit arrêter saint Jean-Baptiste, parce qu'il le reprenait de ce crime infâme, et de toutes les autres méchancetés qu'il avait faites, auxquelles il ajouta celle de faire mettre Jean en prison (2).

(1) Crescat ergò in nobis gloria Dei, et minuatur gloria nostra ut in Deo crescat et nostra. Hoc enim dicit Apostolus : Qui gloriatur, in Domino glorietur, in te vis gloriari et crescere; sed malo tuo malè cresces. Qui enim malè crescit, justè minuitur. *S. Aug. tract. 14. in Joan.*

(2) Adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcerem. *Luc. 3. 19.*

PREMIER POINT.

Considérez le zèle du précurseur de Jésus-Christ et la sainte liberté avec laquelle il reprend le vice, sans craindre les plus hautes puissances, ni se laisser vaincre par aucun respect humain. Bien loin de craindre la colère d'Hérode, Hérode le craignait à cause de la grande estime que ses vertus lui avait acquise parmi le peuple. Il eût bien voulu s'en défaire, mais il était retenu par la crainte, qui l'obligea quelque temps de dissimuler et de faire beaucoup de choses par ses remontrances et par ses conseils. Mais à la fin sa passion brutale l'emporta sur le respect humain, et, pour complaire à sa concubine, il commanda à ses gens de le prendre et de le mettre dans ses prisons sous sûre garde.

Apprenez, de Jean-Baptiste, le grand pouvoir de la vertu, qui se fait craindre et respecter des méchans mêmes qui ne la pratiquent pas. Hérode le craint, et il ne craint point Hérode. Hérode le recherche et le caresse, et lui reprend Hérode et lui remontre sa faute. Hérode néanmoins est roi, et Jean-Baptiste est pauvre: mais il est saint, et c'est assez. Il n'a point d'autre soin que d'attirer tous les cœurs à Jésus-Christ, comme dit saint Chrysostome (1). Mais Jésus-Christ prend soin de lui, et le rend vénérable à ceux mêmes qui ne l'aiment pas.

Apprenez d'Hérode, que le respect humain est un faible lien pour vous tenir dans le devoir. Car enfin tôt ou tard on le rompt. Celui qui craint les hommes, et non pas Dieu, s'écarte aisément de la justice pour la moindre occasion (2). Car la crainte humaine peut bien suspendre quelque temps l'exécution d'un crime,

(1) Unum tantùm curabat, ut Christo omnium animos conjungeret. *S. Chrysost.*

(2) Facilè deviat à justitiâ, qui in causis non Deum, sed hominem formidat. *S. Chrys. citatus à Ludolpho, in Vitâ Christi, p.* 1. *c.* 26.

mais elle n'en ôte pas la volonté. Fuyez donc le péché par des motifs éternels, parce qu'il déplaît à Dieu, parce qu'il est contre la loi divine, parce qu'il attire la colère de Dieu. Car il n'y a que la crainte de Dieu, qui corrige les pécheurs, qui bannit les crimes, et qui établit l'âme dans l'innocence, et dans une constante volonté de pratiquer la vertu (1)

SECOND POINT.

Considérez la joie et la grandeur de courage avec lesquelles saint Jean accepte sa prison et ses liens. Il ne se trouble point de se voir traité comme un criminel, après avoir été honoré comme un prophète. Il ne se plaint ni d'Hérodiade qui a conçu une si noire injustice, ni d'Hérode, qui l'a mise à l'exécution. Il ne laisse pas de faire toujours l'office de précurseur, d'envoyer ses disciples au Fils de Dieu, et de changer sa prison en un lieu de prière et de sainteté.

O que les saints savent bien prendre les afflictions sans perdre un seul moment de leur tranquillité, parce qu'ils sont sous la main de Dieu, qui ne permet rien que pour sa plus grande gloire, et qui fait tout réussir à l'avantage de ses élus !

Quand il vous arrive quelque sensible disgrâce, ne regardez jamais la créature qui vous l'a procurée, ce coup vient de plus haut : c'est la main de Dieu qui vous frappe. C'est pour lui que vous souffrez, c'est pour satisfaire à sa justice, c'est pour vos péchés, c'est pour assurer votre salut. « La prospérité est un don » de Dieu qui vous console : l'adversité est un don de » Dieu qui vous corrige et qui vous avertit (2), » que vous n'êtes pas chrétien pour vous dispenser de la croix, dont personne n'est exempt, mais pour gagner

(1) Solus enim Dei timor est, qui nocentes corrigit, fugat crimina, innocentiam tribuit, perpetem confert facultatem. *S. Chrys cit. à Ludolpho. in Vitâ Christi*, p. 1. *c.* 26.

(2) Res prospera donum est Dei consolantis, res adversa donum est Dei admonentis. *S. Aug. ep.* 87.

le ciel par vos souffrances, qui, pour grandes qu'elles soient, n'égaleront jamais celles que Jésus-Christ a bien voulu endurer pour vous (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez la douceur et la sage conduite du Fils de Dieu, qui, sachant ce qui était arrivé à son précurseur, et prévoyant la jalousie qu'il pourrait donner aux Pharisiens, se retira dans la Judée, et passa dans la Galilée (2). Il n'ignorait pas que ces esprits orgueilleux n'avaient pu souffrir l'éclat des actions glorieuses de Jean-Baptiste, et qu'Hérode ne l'avait pas fait arrêter sans leur participation. C'est pourquoi il cessa de baptiser dans la Judée, ne voulant pas qu'ils se servissent de ce prétexte pour entreprendre sur sa liberté, parce que le temps de sa Passion n'était pas encore venu. Cet exemple vous apprend à céder aux autres, quoiqu'ils vous traversent injustement, pour ne les point irriter, et pour les gagner par la douceur. C'est comme s'il vous disait déjà : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. O salutaire doctrine ! ô l'admirable maître et seigneur des mortels que l'orgueil avait empoisonnés et livrés à la mort ! Comme maître, il ne leur a rien voulu enseigner que ce qu'il était ; et, comme Seigneur, il ne leur a rien voulu commander que ce qu'il faisait (3). Savez-vous pourquoi vous vous emportez si fort au moindre déplaisir qu'on vous fait, et que vous avez tant de peine à céder ? C'est que vous êtes superbe ; c'est que vous ne connaissez pas vos

(1) Non ad hoc credit Christianus ut immunis à contactu malorum, mundo feliciter perfruatur, sed ut omnia hic perpessus ad futuram lætitiam reservetur. *S. Cypr. de Mortal.*

(2) Cùm audisset Jesus quòd Joannes traditus esset, secessit in Galilæam. *Matth.* 4. 12.

(3) O doctrinam salutarem ! ô magistrum dominumque mortalium, quibus mors poculo superbiæ propinata est atque transfusa ! noluit docere quod ipse non esset ; noluit jubere quod ipse non faceret. *S. Aug. l. de S. Virg.* 35. *Idem, ep.* 54.

défauts, et que vous ne les appréhendez pas assez. Tremblez à la vue de vos péchés (1). Le remords de votre conscience adoucira votre humeur farouche : vous prendrez en bonne part ce qui vous arrivera, et vous tiendrez à faveur ce qui ne vous arrivera pas.

VINGTIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

La conversion de la Samaritaine.

Venit Jesus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxtà prædium quod dedit Jacob Joseph filio suo. Erat autem ibi fons Jacob; Jesus ergò fatigatus ex itinere, sedebat sic suprà fontem. Hora erat quasi sexta.

Jésus vint en une ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or, il y avait là une fontaine, nommée la fontaine de Jacob. Et Jésus, étant fatigué du chemin, s'assit sur la fontaine pour se reposer : c'était environ la sixième heure du jour. JOAN. 4. 5.

PREMIER POINT.

Jésus attend la Samaritaine sur le puits de Jacob.

Considérez que Jésus, retournant dans la Galilée et passant par la Samarie, se trouva fort fatigué ; car il faisait ses voyages à pied, lorsqu'il allait prêcher l'Évangile : nous enseignant, comme dit saint Chrysostome, à mener une vie pénible, et à bannir la vie molle et délicieuse (2). O bienheureux esprits, si Jésus s'était lassé pour vous chercher, comme il a fait pour convertir les pécheurs, que ne feriez-vous pas, vous

(1) Cadit sævitia, tremente conscientiâ.

(2) Laboriosam vitam nos docens, mollem expellens. *S. Chrysos.*

qui êtes si prompts à faire ses volontés, pendant que nous passons nos jours dans une lâche oisiveté ! O mon âme ! quel sujet de confusion pour vous ? vous fatiguez Jésus par vos péchés : c'est un fardeau dont il s'est chargé qui l'accable : notre désobéissance le lasse, notre infirmité l'affaiblit (1). Eh ! comme dit saint Augustin, tirons au moins ce profit de la peine que nous lui donnons : que son affaiblissement soit notre force, et sa lassitude notre repos (2).

Considérez, en second lieu, que Jésus étant ainsi fatigué, s'assied sur le bord du puits de Jacob, près de la ville de Sichar, non tant pour se reposer que pour travailler à la conversion d'une pauvre pécheresse. Qu'attendez-vous, Seigneur, que prétendez-vous faire sur le bord de cette fontaine, vous qui êtes la source d'eau vive ? quel est votre dessein ? Il attend la Samaritaine, qui vient puiser de l'eau ; il la prévient par une admirable bonté, et il prétend conférer avec elle du salut de son âme et des plus sublimes mystères de la religion. Quelle condescendance ! quelle disproportion entre un Homme-Dieu et une chétive et misérable pécheresse !

Admirez le soin que le Fils de Dieu a de nos âmes : nulle n'est vile dans son estime. Il s'est anéanti pour en faire connaître l'excellence ; il a donné sa vie pour elles, afin de les rendre précieuses par son estime. O le grand conquérant des cœurs (3) ! qui, étant las et fatigué du chemin, ne se lasse jamais de rechercher les pécheurs, et de leur tendre des piéges pour les ga-

(1) Fatigat eum inobedientia nostra, fatigat eum infirmitas nostra.

(2) Infirmitas Christi nos faciat fortes ; Christi infirmitas, nostra sit fortitudo. *S. Aug.*

(3) Magnus prædator. *S. Bern.*

Super fontem velut anceps Dominus sedebat. *Simon Cass. l. 11. c. 1.*

Quia venturam Samaritanam ad aquas sciebat doctrinæ, illi retia tetendit. *S. Cyrillus, in Joan.*

gner et les attirer à lui (1). Priez-le qu'il vous attende; priez-le qu'il vous prévienne par sa grâce; car s'il ne nous prévient, nul ne peut venir à lui.

SECOND POINT.

Jésus demande à boire à la Samaritaine, et par là il lui fait venir l'envie de son salut.

Considérez que Jésus, voyant venir la Samaritaine, commence sa conversion par lui demander un peu d'eau (2). C'est ainsi qu'il en use envers nous. Il demande toujours quelque chose avant que de donner. Il demande peu pour donner beaucoup : aux uns il demande de l'eau, c'est-à-dire, des larmes d'un sincère repentir; aux autres, un peu de pain, une aumône, un acte de charité et de compassion envers les pauvres; aux autres, une pomme, un plaisir illégitime qu'il commande de quitter; une attache trop forte à la créature, qu'il faut rompre avant que de rentrer en grâce avec Dieu (3). Voyez ce qu'il vous demande et ce qu'il désire de vous; il vous le dit souvent intérieurement, et vous reproche la difficulté que vous faites de l'écouter. « J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire (4). »

Considérez le refus que lui fait la Samaritaine, et la douceur avec laquelle il le reçoit. Elle lui dit brusquement : « Je m'étonne que vous, qui êtes Juif, me demandiez à boire, à moi qui suis Samaritaine; ne savez-vous pas que les Juifs et les Samaritains n'ont point de commerce ensemble? » Mais le Fils de Dieu ne se rebute point; au contraire, il prend occasion de lui parler

(1) Ad aquas doctrinæ tetendit retia.

(2) Petit Christus bibere, et promittit bibere, eget quasi acceptorus, et affluit tanquàm satiaturus. *S. Aug. in Joan.*

(3) Diabolus porrigit pomum, et surripit paradisum; sed Christus contrà porrigit paradisum, et petit pomum. Petit aquæ frigidæ calicem, fontemque donat aquæ salientis in vitam æternam. *Barrad. tom.* 2. *l.* 4. *c.* 12.

(4) Sitivi, et non dedistis mihi potum. *Matth.* 25. 42.

d'une eau céleste qu'il lui offre, et dont il lui fait venir l'envie. *Oh ! si vous connaissiez,* lui dit-il, *le don de Dieu, et qui est celui qui vous demande à boire* (1) ! Si vous saviez ! car, qui ne connaît, ne fait rien ; si vous saviez quel don c'est que cette occasion de vous mortifier, de corriger ce vice, de faire cette œuvre de piété ! A ces paroles, la Samaritaine conçut d'abord quelque désir d'avoir de cette eau merveilleuse; mais voyant l'extérieur du Fils de Dieu, qui n'avait rien d'éclatant, et qui ne respirait que la simplicité, elle jugea par l'apparence, qu'il ne lui en pouvait donner. C'est pourquoi elle lui dit : *Vous n'avez point de vaisseau pour puiser de l'eau, et le puits est profond ; d'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive* (2)? Voilà ce qui vous arrive souvent dans les peines d'esprit et dans les afflictions que Dieu vous envoie. Vous pensez que votre mal est irrémédiable, comme si Jésus-Christ n'était pas assez puissant pour vous consoler. Voilà d'où viennent vos défiances, votre pusillanimité, et cette crainte que vous avez de vous abandonner à Dieu et de vous résoudre à renoncer entièrement à toutes les créatures et à vous-même. Comment pourrai-je, dites-vous, continuer toute ma vie dans cet état, sans joie et sans satisfaction ? Comment me pourrai-je passer de ce divertissement, de cet entretien, de cette commodité ? Qu'est-ce que cela, sinon dire à Dieu, comme la Samaritaine : D'où pouvez-vous donc avoir de l'eau vive ? Mais écoutez ce que Jésus vous répond : *La source de la vie est en moi* (3) ; et quand vous aurez bien compris ces paroles vous lui direz à la fin : *Seigneur, donnez-moi de cette eau* (4), afin que je n'aie plus de soif, et que je ne m'adresse plus aux créatures. Oh! quand Dieu console, qu'un rayon de lumière fait d'ef-

(1) Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi : Da mihi bibere. *Joan.* 4. 7.

(2) Neque in quo haurias habes, et puteus altus est. Undè ergò habes aquam vivam ? *Joan.* 4. 11.

(3) Apud me est fons vitæ.

(4) Domine, da mihi hanc aquam. *Joan.* 4. 15.

fet ! qu'il contente l'esprit, qu'il étouffe de vains désirs, qu'il apaise de troubles et d'inquiétudes, et qu'il donne de dégoût de tout ce qui est créé !

TROISIÈME POINT.

Jésus instruit la Samaritaine, et la convertit.

Cet aimable maître, voyant que la Samaritaine était touchée du désir de l'eau céleste de la grâce qui rejaillit à la vie éternelle, travaille à sa conversion, et d'abord il lui découvre les désordres de sa mauvaise vie ; puis il lui inspire la croyance du Messie, et lui donne à connaître que c'est lui-même. Il lui apprend à adorer Dieu en esprit et en vérité, et à l'instant il jette tant de lumières et de flammes dans son cœur, qu'elle laisse sa cruche, et s'en va publier la venue du Messie par toute la ville de Samarie, disant à tout le monde : *Venez voir un homme qui m'a dit toute ma vie* (1) : ne serait-ce point le Christ ? Le bruit se répand bientôt parmi les habitans, qui viennent trouver le Sauveur du monde, le prient d'entrer dans leur ville, et l'y reçoivent avec honneur.

Admirez ici le progrès de la grâce, qui fait en un moment une grande sainte d'une grande pécheresse, et la conduit par tous les degrés de la vie purgative, illuminative et unitive (2). Étonnez-vous avec les disciples de voir Jésus qui s'emploie avec tant de soin à la conversion d'une pauvre Samaritaine, qu'il s'oublie du boire et du manger. Pesez ce qu'il leur dit, lorsqu'ils l'invitent à prendre un peu de nourriture : *Ma nourri-*

(1) Venite et videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci. *Joan.* 4. 29.

(2) Samaritana relinquens aquæ vasculum, ad civitatem non fert hydriam, sed refert gratiam. Vacua quidem videtur reverti onere, sed plena revertitur sanctitate. *S. Ambr. serm.* 3.

Christus Samaritanam facit evangelistam. Evangelizavit enim concivibus suis Christum. *Simon Cass. l.* 11. *c.* 2.

ture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre (1).

Enfin, adorez les secrets jugemens de Dieu, qui convertit Samarie en un jour, et trois ans ne suffisent pas pour convertir les Juifs, qu'il avait choisis pour son peuple : tant il est difficile de ressusciter la grâce, et de rallumer le feu de l'amour divin dans une âme qui se relâche de son devoir, après avoir connu Jésus-Christ, et qui abuse des lumières qu'elle a reçues !

VINGT-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Prix d'une bonne pensée.

Si scires donum Dei!
Si vous connaissiez le don de Dieu. JOAN. 4. 7.

REMARQUE.

SAINT Augustin entend, par le don de Dieu, le don du Saint-Esprit (2); Théophylacte, tous les bienfaits de Dieu en général; Caïetan et Tolet, le Verbe incarné (3); Denys-le-Chartreux, la faveur que Jésus-Christ fait à la Samaritaine, et la grâce qu'il lui offre pour sa conversion et pour sa sanctification. Suivant cette dernière explication, nous prendrons ici le don de Dieu pour le secours de la grâce, c'est-à-dire, pour les bonnes pensées et les bons mouvemens que Dieu nous donne pour fuir le mal et faire le bien, et nous tâcherons d'en connaître le prix et la valeur.

(1) Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus. *Joan.* 4. 34.

(2) Donum Dei altissimi. *S. Aug.*

(3) Sic Deus dilexit mundum. *Joan.* 3. 16.

PREMIER POINT

Si vous saviez d'où viennent cette bonne pensée et ce bon mouvement qui se forment dans votre cœur, vous en feriez bien plus de cas.

Pour connaître le prix et l'excellence d'une bonne pensée, il faut savoir d'où elle vient ; car c'est le chef-d'œuvre de Dieu, c'est un coup de sa main toute-puissante, qui surpasse toutes les forces de la nature ; il n'y a point d'esprit naturel si noble, si élevé, si fort, qui la puisse produire sans le secours de Jésus-Christ. Les simples, dit saint Bernard, qui n'ont pas grande expérience ni grande lumière, pourraient s'imaginer que toutes les pensées qui s'élèvent dans le cœur de l'homme procèdent de l'homme même, ne pouvant comprendre comment une chose qui est si intérieure, et qui semble si naturelle, pourrait venir d'ailleurs que de son propre fonds (1). Si cela était véritable, il n'y aurait pas sujet d'en faire état, venant d'un si bas lieu et d'un principe si ravalé ; mais ce serait une erreur trop grossière de le croire. Personne, dit saint Paul, ne peut prononcer seulement le nom de Jésus, ni de cœur, ni de bouche, sinon par le mouvement du Saint-Esprit. Le cœur de l'homme, dit ce même Père, est comme une grande mer que les vents agitent diversement. L'esprit du démon, l'esprit de la chair, l'esprit du monde, l'esprit humain, y soufflent à leur tour. Qui d'entre eux pourrait produire une bonne pensée ? l'esprit de la chair ne suggère que des pensées impures et sensuelles ; l'esprit du monde, des vanités ; le malin esprit, des haines, des vengeances, des blasphèmes et des désespoirs (2). Il n'y a que l'esprit humain qui devrait, ce semble, se porter de lui-même à des pen-

(1) Videri potest imperitis et minùs in sensu exercitatis omnem cogitationem non alterius quam humani spiritûs esse.

(2) Semper enim spiritus carnis mollia, spiritus mundi vana, spiritus malitiæ semper amara loquitur.

sées plus raisonnables et plus conformes à sa nature. Et toutefois il est si faible sans le secours de la grâce, qu'il ne saurait produire une seule pensée moralement bonne qui ait la force de le conduire à sa fin. Il n'y a que l'esprit de Dieu qui tire de ses trésors le vent favorable de ses inspirations, pour nous conduire au port de l'éternité bienheureuse (1); et *qui souffle où il lui plaît, sans qu'on puisse dire comment il entre, ni d'où il vient* (2).

Aristote, au 7.e *livre des Morales*, cherche la source des premières pensées qui frappent notre esprit, et il ne lui manque que la foi pour la trouver. Voici son raisonnement. Quand je pense à quelque affaire, il est certain que ma première pensée n'est pas une réflexion; je ne délibère pas sur mes délibérations, autrement il faudrait donner dans l'infini par un progrès dont la supposition est impossible. Il faut donc s'arrêter à une première pensée qui me donne le mouvement, sans attendre mon choix et mon élection. Mais la question est de découvrir quelques traces qui nous conduisent jusqu'au principe qui la produit. Car, d'où vient que mon esprit s'applique à cette pensée plutôt qu'à une autre? d'où vient, par exemple, qu'à mon réveil, je me trouve occupé d'une pensée sérieuse, plutôt que d'une autre frivole et inutile? d'où vient qu'étant dans une conversation avec mes amis, il me vient tout d'un coup un instinct de retourner à la maison, où je rencontre d'abord une affaire importante qui demandait ma présence? Je ne l'ai pas appelé, il ne s'est pas présenté de lui-même: qui me l'a donc envoyé? le hasard? c'est une rêverie; la raison? qui l'a mise en action, sinon un principe supérieur qui l'a fait agir? la vertu? elle est soumise à la raison, c'est son organe, c'est la main qui travaille sous sa conduite. Il faut donc dire que c'est un coup du ciel, une faveur,

(1) Qui producit ventos de thesauris suis. *Ps.* 134. 7.

(2) Spiritus ubi vult spirat, et nescis undè venit. *Joan.* 3. 8.

un présent de Dieu, qui fait dans le cœur de l'homme ce qu'il fait dans le monde, et qui en fait jouer tous les ressorts. C'est Dieu, il n'en faut point douter, c'est Dieu qui est l'auteur de tous les bons mouvemens que vous ressentez si souvent, et qui vous viennent lors même que vous y pensiez le moins.

Quand la Samaritaine sortit de Samarie, elle ne pensait point à son salut, ni au bonheur qui lui devait arriver, elle en était bien éloignée; mais le Fils de Dieu y pensait pour elle; l'heureuse rencontre qu'elle fit de son Sauveur ne fut point casuelle, il l'attendait sur le bord du puits, pour faire couler sur elle, comme dit saint Ambroise, les ruisseaux de sa miséricorde (1). Ainsi, quand vous vous sentez intérieurement touché par quelque objet qui se présente; par exemple, lorsque vous rencontrez un pauvre, ou que vous voyez passer un convoi, ne pensez pas que ce soit un hasard, c'est un coup de Dieu, qu'il a prémédité de toute éternité, pour vous réveiller par le souvenir de la mort. C'est lui qui vous inspire cette salutaire pensée qui vous porte à la pénitence. C'est cette sagesse suprême, cette raison dominante qui vous attend, comme la Samaritaine, en ce lieu, à ce moment, à cette occasion, pour vous attirer à son service. Quelle estime devez-vous faire de cette grâce et de ce bon mouvement, si vous le regardez dans son principe: *Si vous connaissiez le don de Dieu* (2)!

SECOND POINT.

Si vous saviez qui est celui qui vous a mérité cette grâce, et combien elle lui a coûté, vous ne la rejetteriez pas, vous la recevriez avec plus d'affection et de reconnaissance.

Considérez que comme il n'y a que Dieu qui puisse

(1) Fons super puteum sedens misericordiæ fluenta producit.
(2) Si scires donum Dei. *Joan.* 4. 14.

produire une bonne pensée, aussi il n'y a que le sang de son Fils qui en soit le juste prix, et qui la puisse payer ce qu'elle vaut. C'est pourquoi les saints Pères publiant les miséricordes de Dieu, et se servant des paroles du Prophète-Roi (1) pour expliquer leurs pensées, disent, par une application morale, qu'il nous sauve gratuitement, parce qu'il nous donne gratuitement les grâces et les lumières, qui sont les instrumens de notre salut. Car, s'il les fallait acheter, elles sont si précieuses, qu'il n'y a pas de fonds suffisant pour les payer dans tous les trésors de la nature. Il n'y a que le Sauveur du monde qui les puisse mériter, et pour le faire, il n'a épargné ni les sueurs de son visage, ni le sang de ses veines, ni les travaux de sa vie, ni les tourmens de sa mort. Vous devez donc vous persuader que cette voix intérieure qui vous parle, et qui vous sollicite amoureusement de vous défaire de vos mauvaises habitudes et de rentrer dans les voies du ciel, est la voix du sang précieux qu'il répandit sur le Calvaire, voix puissante, qui éclata comme un tonnerre, lorsqu'il envoya le Saint-Esprit, et qu'il fit tomber du ciel une pluie de feu pour embraser le cœur des hommes. Après un grand combat, lorsque le champ de bataille est encore tout couvert du sang fraîchement répandu, il arrive quelquefois que le soleil en attirant les vapeurs, forme des nuées orageuses, qui viennent à se résoudre en pluie de sang. Or, quel combat s'est jamais donné, qui ait été plus sanglant que celui du Fils de Dieu sur le Calvaire ? O Seigneur, que de sang répandu dans le Jardin des Oliviers, dans le Prétoire et sur la croix ! Que fait donc le Saint-Esprit, qui est le soleil du divin amour ? Il attire ce sang, et d'une matière si précieuse il forme dans nos cœurs une voix de tonnerre, accompagnée de mille éclairs, et suivie d'une

(1) Pro nihilo salvos facies illos. *Ps.* 55. 8.

pluie abondante de grâces et de saintes pensées qui sont toutes teintes du sang de Jésus-Christ (1). Voilà ce que c'est qu'une bonne pensée. Mais comme la pluie ne tombe pas toujours sur des campagnes fertiles, et qu'une partie se perd sur le sable, l'autre sur les rochers, l'autre sur les épines, l'autre sur les grands chemins où elle ne fait que de la boue, de même, il est à regretter que les grâces du Saint-Esprit demeurent inutiles, quelques vertus qu'elles tirent de la croix ; qu'elles ne rencontrent pas toujours des cœurs qui les fassent valoir. Elles tombent sur la Samaritaine, et, d'une pauvre abandonnée, elles font une chaste colombe, qui porte le rameau d'olivier dans la ville de Samarie, et lui annonce la fin de ses crimes, et le commencement de son salut. Mais, pour une Samaritaine qui reçoit avec amour cette céleste rosée, qui en profite avec avantage, combien trouve-t-elle de cœurs impénitens et endurcis comme des rochers ! Combien de cœurs attachés à la terre, où elle ne produit que de vains désirs, qui sont aussitôt suffoqués par les soins et les inquiétudes du siècle ! Combien d'esprits mondains, ouverts comme des grands chemins, où elle est foulée aux pieds par un insigne mépris ! Combien d'esprit vindicatifs, plus brûlans que le sable de la Lybie, qui ne porte que des serpens et des lions ! Cependant c'est le sang de Jésus-Christ qui se perd ; c'est la parole du Verbe incarné, qui n'est pas moins précieuse que son sang, comme dit saint Augustin : enfin, c'est le dernier soupir d'un Dieu mourant, et le dernier cri qu'il jette en expirant, et qui porte tout l'empire et le pouvoir qu'il a sur nos volontés rebelles. Jugez de là ce que vaut une bonne pensée, et la faute que vous faites lorsque vous ne la suivez pas, puisque c'est le plus excellent fruit de la croix de Jésus-Christ, que vous ne pouvez rejeter sans renoncer

(1) Fulgura in pluviam facit. *Jerem.* 10. 13.

à ses mérites et rendre ses souffrances inutiles pour vous.

TROISIÈME POINT.

Si vous saviez à quoi tend cette bonne pensée, et à quel bonheur elle vous conduit, vous la suivriez avec plus de ferveur et de fidélité.

Tous les desseins adorables que le Sauveur du genre humain s'est proposés en venant dans le monde, se peuvent réduire à trois chefs : à faire des saints sur la terre ; à faire des bienheureux dans le ciel ; à procurer la gloire de son Père par la vertu des uns, et par la félicité des autres. Or, le principal ressort dont il se sert pour exécuter un projet si digne de lui et si avantageux pour vous, n'est autre (qui le croirait ?) que la bonne pensée qu'il met dans votre esprit, et le bon mouvement qu'il excite dans votre volonté : par conséquent, vous les devez recevoir comme un trésor dans lequel il enferme tous les biens qu'il vous prépare, et toutes les bonnes volontés qu'il a pour vous, soit dans le temps, soit dans l'éternité.

Son premier dessein est de rétablir sa gloire dans le monde, et de faire que les hommes le servent et l'adorent en esprit et en vérité. Comment le procure-t-il ? en jetant dans votre âme un rayon de sa grâce, et en vous inspirant une bonne pensée. Voilà ce qui le déifie dans votre entendement, et ce qui le fait régner dans votre cœur. Il est vrai que ni sa divinité, ni sa puissance, ni sa sagesse, ni sa grandeur, ne dépendent pas de nous ; mais s'il veut que je l'adore comme mon Dieu, il faut qu'il me donne sa connaissance, et il ne me la peut donner qu'en formant dans mon cœur une bonne pensée. Veut-il, par exemple, que je glorifie sa sagesse ? Il faut qu'il me découvre les secrets de sa providence, et les moyens admirables par lesquels il me gouverne, les grands desseins qu'il a sur moi, et les voies qu'il tient dans ma conduite. Alors je lui dirai, dans un amoureux transport : Divine sagesse, que

vos conseils sont adorables ! et que les sentiers par lesquels vous faites marcher vos élus sont beaux, quelque difficiles qu'il nous paraissent ! Veut-il que j'adore les aimables rigueurs de sa justice ? il faut qu'il me découvre l'énormité de mes crimes comme à la Samaritaine, et que la vue de mes désordres me contraigne d'avouer qu'il a sujet de me punir, et de lui dire en me soumettant à sa sainte volonté : Je confesse, mon Dieu, que vous êtes juste, que j'ai mérité ce traitement, et que tout ce que je souffre n'est rien à l'égard de la grandeur de mes offenses. Qu'est-ce donc que tout cela, sinon une bonne pensée ?

Le second dessein que Jésus-Christ se propose après la gloire de son Père, est de convertir les pécheurs, et d'en faire des saints. Les apôtres s'étonnent de le voir sur le bord d'une fontaine conférer avec une pauvre femme, mais ils n'osent par respect lui en demander la cause. Hélas ! il est aisé de la trouver. Il cherche la conversion d'une âme. Voilà ce qui l'a fait descendre du ciel, voilà ce qui l'a fait monter sur la croix. Il est venu chercher les pécheurs pour les sauver, et pour en faire des saints (1). Par quel moyen ? par le mouvement de sa grâce, par une inspiration secrète, par un bon sentiment ; en un mot, par une bonne pensée. Il excite le libre arbitre par la bonne pensée ; il le guérit, et le tourne vers Dieu par le changement de ses désirs ; il le fortifie dans l'exécution de ses desseins, il l'affermit et le soutient par le don de la persévérance (2). Voilà tout le progrès de la grâce, voilà la conduite que tient sur nous ce sage guide de l'éternité. D'où vient la persévérance finale de laquelle dépend notre salut éternel ? de la grâce qui couronne la bonne

(1) Venit peccatores quærere, et salvum facere quod perierat. *Matth.* 18. 11.

(2) Ipse liberum excitat arbitrium, cùm seminat cogitatum ; sanat, cùm immutat affectum ; roborat, cùm perducit ad actum ; servat, ne sentiat defectum.

vie par une bonne et heureuse mort. D'où vient la bonne vie ? de l'exercice des bonnes œuvres. D'où viennent les bonnes œuvres ? des bons désirs. Et d'où viennent les bons désirs, sinon des bonnes pensées ? En vérité, êtes-vous bien persuadé de cela ? Croyez-vous qu'une bonne pensée soit le premier ressort de tous les mérites des saints ; la racine de toutes leurs vertus, le principe de toutes leurs bonnes œuvres, la source de toute leur sainteté ; que sans elle il n'y aurait point de foi parmi les fidèles, ni de charité parmi les justes, de pureté parmi les vierges, d'humilité, de patience, de force parmi les enfans de Dieu ; que c'est elle qui a rempli les déserts de pénitens, les prisons de martyrs, les cloîtres de religieux, l'Église de confesseurs, et le Paradis de saints ? Si vous le croyez, d'où vient que vous la recevez si mal, lorsque Jésus-Christ vous la présente; que vous craignez qu'elle ne vous importune; que vous lui fermez la porte de votre cœur, et que, si elle y entre, vous la retenez en injustice, et tâchez de l'étouffer, sans en appréhender les mauvaises suites, sans prévoir les malheurs que vous attirez sur vous, et sans considérer que le mépris ou le refus que vous en faites vous met en danger de perdre votre souverain bien, sans lequel vous serez éternellement malheureux ?

Car, enfin, s'il y a des couronnes dans le ciel pour récompenser nos services, elles sont toutes entre les mains de la grâce, et si nous demandons à tous les bienheureux, de qui ils tiennent ce riche diadème de l'immortalité qui environne leur tête, ils nous répondront, d'un commun accord, qu'ils en sont redevables à une bonne pensée, aussi bien que de toutes leurs vertus. C'est pourquoi un savant théologien appelle ce rayon de lumière, qui fait la première chaîne à notre prédestination, la bonne fortune d'un chrétien, parce qu'en effet tout son bonheur et toute sa félicité dépendent de la fidélité avec laquelle il correspond à la voix salutaire de ce bon pasteur, qui l'appelle à la péni-

tence, de la pénitence à la sanctification de son âme, et de la sanctification à la consommation de la gloire éternelle.

Faites donc état de l'écouter désormais avec plus de respect, de le recevoir avec plus d'affection, et de lui obéir avec plus de fidélité. Souvenez-vous que les lumières du ciel, et les vues que Dieu vous donne, quelque précieuses qu'elles soient, deviennent inutiles si elles ne gagnent votre consentement, et qu'elles sont sans fruit, si vous les laissez sans effet. En vain souffle le vent, si le vaisseau ne lève l'ancre et s'il demeure toujours à la rade. En vain le Fils de Dieu vous parle, pauvre Samaritaine, si vous n'écoutez sa parole; en vain il vous appelle, si vous refusez de le suivre. Il faut quitter la terre, si vous voulez que la grâce vous porte dans le ciel; il faut lever tous les obstacles, et rompre ces attaches, ces passions et ces affections déréglées, qui sont les liens de votre servitude qui vous retiennent dans le vice. Que prétend le Fils de Dieu, quand il fait naître la lumière de sa grâce au milieu des ténèbres de notre âme? il prétend vous découvrir le dangereux état où votre tiédeur vous a précipité, vous porter à la pénitence, vous encourager à la pratique de la mortification et de la vertu. Mais que vous servira de savoir ses volontés, si vous y êtes rebelle; de connaître la beauté des vertus, si vous n'en embrassez l'exercice; de voir par où il faut aller à Dieu, si vous demeurez attaché à la créature? Vous prenez plaisir à voir la lumière; ces connaissances vous plaisent, vous consolent, vous attendrissent même, et font tomber parfois des larmes de vos yeux. C'est quelque chose, mais ce n'est pas assez. C'est une fleur fragile; mais ce n'est pas le fruit. « Le fruit de la lumière est l'exercice » des bonnes œuvres, la pénitence et la destruction du » vice (1). » De la connaissance il faut passer aux dé-

(1) Fructus lucis in omni bonitate, et justitiâ, et veritate; probantes quid sit beneplacitum Deo.

sirs, et des désirs aux effets et à l'épreuve. Que si les mains vous manquent au besoin, la lumière se perd, la grâce demeure stérile; vous rendrez quelque jour un compte rigoureux de la perte que vous en faites, et qui vous rend d'autant plus criminel, que le trésor dont vous faites un si mauvais emploi, est plus précieux.

VINGT-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Un seigneur de la cour s'adresse à Jésus-Christ, et le prie de venir en sa maison pour guérir son fils, qui s'en allait mourir.

Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.
Seigneur, venez avant que mon fils meure. JOAN. 4. 49.

REMARQUE.

Il est probable, selon la Vulgate, que ce seigneur était un officier de l'empereur, qui commandait sous lui en quelque place de la Galilée, à cause de quoi on lui donnait la qualité de roi (1). Son fils était malade à Capharnaüm, et s'en allait mourir, lorsqu'il apprit que Jésus était de retour de Judée en Galilée; et comme le bruit des miracles qu'il avait faits à la fête de Pâque s'était répandu partout, ce père affligé le vint trouver à Cana pour le prier de vouloir venir chez lui, et de rendre la vie à son fils, qui était à l'agonie (2).

(1) Erat quidem regulus cujus filius infirmabatur Capharnaum. *Joan.* 4. 46.

(2) Incipiebat enim mori. *Joan.* 4. 47.

PREMIER POINT.

Seigneur, venez avant que mon fils meure (1). Notre amour, qui est le fils aîné de notre cœur, est malade, et prêt à mourir, lorsque la violence de la tentation le met aux abois, et sur le point d'expirer en perdant la grâce de Dieu, s'il n'est promptement secouru. Comme il y a, dans le corps humain, une chaleur étrangère qui étouffe la chaleur naturelle, et met le malade en danger de perdre la vie; de même, il y a dans notre cœur un feu étranger, qui n'est autre que la concupiscence, qui affaiblit insensiblement l'amour divin, et qui l'éteint à la fin, si nous n'y apportons un prompt remède. Heureux celui de qui l'on peut dire, comme du fils de ce seigneur, que sa fièvre l'a quitté (2); qu'il est quitte de ses affections déréglées; que l'amour-propre ne règne plus dans son cœur; que l'appétit inférieur est soumis à l'esprit, et l'esprit à Dieu! N'épargnez rien pour votre entière guérison : faites-vous violence, donnez du sang, prenez les remèdes nécessaires; quelque amertume qu'ils aient, il y va de la vie de votre âme. Vous êtes né avec ce que vous avez à combattre et à vaincre; surmontez cet ennemi qui est né avec vous. Vous êtes entré avec lui dans la vie comme dans la lice, pour le combattre. Attaquez-le donc fortement, défaites-vous d'un ennemi si dangereux qui vous suit partout, et qui vous perdra si vous ne le prévenez (3).

SECOND POINT.

« Seigneur, venez avant que mon fils meure. » Ce bon père ne laisse pas mourir son fils, avant que de

(1) Domine, descende priusquàm moriatur filius meus. *Joan.* 4. 49.

(2) Reliquit eum febris. *Joan.* 4. 52.

(3) Natus es cum eo quod vincas, id est, cum concupiscentiâ; vince hostem cum quo natus es; ad stadium hujus vitæ cum illo venisti, congredere cum eo qui tecum processit. *S. Aug. in Ps.* 57

recourir à Jésus-Christ, sous l'espérance qu'il le pourra bien ressusciter. Il le conjure de venir avant qu'il expire : c'est un grand abus de pécher par présomption et de donner la mort à son âme, sous prétexte qu'on s'en confessera, et qu'on en fera pénitence. *Ne dites pas : la miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de moi, nonobstant la multitude de mes péchés. Car, si sa miséricorde est prompte à pardonner aux humbles, sa colère ne l'est pas moins à châtier les téméraires qui abusent de sa bonté* (1). « Les hommes, dit saint Au-» gustin, courent même risque de se perdre par l'es-» pérance et par le désespoir, qui sont deux choses » bien différentes, et deux affections bien contraires. » Qui est-ce qui se laisse tromper par l'espérance ? » celui qui dit : Dieu est bon, Dieu est miséricordieux. » Je ferai donc ce qui me plaît, et ce que je veux : je » lâcherai la bride à mes appétits, j'accomplirai tous » les désirs de mon âme. Pourquoi non ? Dieu est mi-» séricordieux ; il est bon, il est plein de douceur. » Ceux-là hasardent leur salut par une fausse espé-» rance (2). Il est à craindre que votre espérance ne » soit cause de votre mort, et que vous ne tombiez » entre les mains de la justice de Dieu, lorsque vous » présumez beaucoup de sa miséricorde (3). » Car si les justes ne s'osent pas assurer sur leurs bonnes

(1) Ne dicas : Miseratio Domini magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur. Misericordia enim et ira ab illo citò proximant, et in peccatores respicit ira illius. *Eccli.* 5. 6 7.

(2) Ex utroque homines periclitantur et sperando, et desperando, contrariis rebus, contrariis affectionibus. Sperando quis decipitur ? qui dicit : Bonus est Deus, misericors est Deus ; faciam quod mihi placet, quod lubet, laxem habenas cupiditatibus meis, impleam desideria animæ meæ. Quarè hoc ? quia misericors est Deus, bonus est Deus, mansuetus est Deus. Spe ipsi periclitantur. *S. Aug. trac.* 33. *in Joan.*

(3) Metuendum est ne te occidat spes, et cùm multùm speras de misericordiâ, incidas in judicium.

œuvres, comment osez-vous pécher sous l'espérance du pardon.

TROISIÈME POINT.

Seigneur, descendez avant que mon fils meure. Ce père charitable veut prévenir la mort de son fils, et il fait sagement : car qui sait si le Fils de Dieu l'eût voulu ressusciter? Mais il eût encore mieux fait s'il n'eût pas attendu jusqu'à l'extrémité, lorsque son fils était près de mourir. Hélas! voilà une triste image de l'état où nous sommes dans ce misérable exil. La vie que nous menons en ce monde n'est qu'une longue mort; et, comme dit saint Basile, avant que notre âme soit séparée du corps, nous mourons de plusieurs morts et plusieurs fois (1), et chacun peut dire, avec saint Paul : *Je meurs tous les jours, je meurs à tout moment* (2). J'ai commencé à mourir en naissant, je continue à mourir dans toute la suite de ma vie, et je ne cesserai de mourir qu'en cessant de vivre; car tout passe et tout meurt ici-bas, il n'y a que l'éternité qui demeure. Il ne faut donc pas s'étonner si la vie présente est sujette à tant de misères, puisque c'est une mort continuelle : mais il est étrange que nous périssions dans ces misères, parce que nous n'allons pas à Jésus-Christ, ou que nous y allons trop tard, au défaut et au refus des créatures qui sont aussi indigentes que nous, ou enfin que nous n'y allons pas comme il faut, avec toute la confiance et la pureté d'intention qu'il demande de nous.

O mon âme, puisque c'est de Jésus que vous devez attendre uniquement le remède de tous vos maux, imitez ce père affligé qui s'en alla vers lui pour trouver dans son affliction le secours qu'il avait inutilement

(1) Mundus hic et mortalis est, et morientium regio; priusquàm anima separetur à corpore, sæpè morimur; vita hominum per multas mortes expleri consuevit. *In Joan.* 4.

(2) Quotidiè morior 1.*Cor.* 15. 31.

cherché parmi les hommes (1) ! Allez à lui en tout temps, en tout lieu, en tout état, en toutes choses. Êtes-vous malade ? allez à lui comme à votre médecin, et laissez-lui le soin de vous guérir selon qu'il le jugera expédient. Êtes-vous dans les peines d'esprit, et dans les ténèbres intérieures ? allez à lui, afin qu'il vous éclaire : car il est la lumière. Êtes-vous dans la tristesse et dans les pressures de cœur ? allez à lui, et il vous consolera ; car il est la source des vraies délices. Êtes-vous traversé et persécuté par les créatures ? allez à lui ; car il est le Créateur, qui sera pour vous lorsque tous les hommes seront contre vous. Mais surtout ne tardez point d'aller à lui dans les maladies spirituelles de votre âme : relevez-vous promptement sitôt que vous êtes tombé en quelque défaut. Ne vous découragez pas par une faiblesse de cœur ; ne vous dépitez pas par un orgueil secret ; ne vous plaignez pas par une tendresse sur vous-même, comme les enfans qui pleurent quand ils sont tombés dans la boue. Ne croupissez pas dans vos imperfections par une honteuse indolence. Allez promptement à Jésus, priez-le qu'il vienne à votre secours (2). Seigneur, abaissez votre grandeur jusqu'à mon néant : secourez-moi avant que je meure. Car si je ne suis aidé par vous, je périrai devant vous. Regardez ma misère, et venez à moi par miséricorde, afin que je parvienne à vous en esprit de pénitence, avec une parfaite reconnaissance de vos bontés. Ainsi soit-il.

(1) Abiit ad eum, et rogabat eum. *Joan.* 4. 48.
(2) Domine, descende. *Joan.* 4. 49.

VINGT-TROISIÈME MEDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Il est dangereux de différer sa conversion de jour en jour.

Domine, descende priusquàm moriatur filius meus. Seigneur, venez en ma maison, avant que mon fils meure. Joan. 4. 49.

REMARQUE.

Remarquez le soin que ce père affligé prend de la guérison de son fils : il s'en empresse tellement, comme dit saint Chrysostome, que sans prendre autrement garde à ce que le Fils de Dieu lui reproche, ne pensant qu'au danger où était le malade, il redouble ses prières, et le conjure de ne point différer sa venue (1). Chose étrange! dans les maladies du corps nous courons promptement aux remèdes, et nous pressons le Fils de Dieu de venir à notre secours : et dans les maladies de l'âme, qui sont infiniment plus dangereuses, nous différons de jour en jour à y remédier; et au lieu de recourir à Dieu et de solliciter sa bonté, il faut qu'il nous presse lui-même, et qu'il nous conjure d'avoir pitié de notre âme (2). Les dangers où cette négligence nous engage, feront le sujet de notre Méditation.

PREMIER POINT.

Plus vous différez, plus vous rendez votre conversion difficile du côté de Dieu, de la bonté duquel elle dépend. *Ne savez-vous pas que c'est la bonté de Dieu qui*

(1) Filii dolore affectus, non multùm tunc Christi verbis attendit, sed in solius filii curâ versatur. *S. Chrys. hom. 34. in Joan.*

(2) Miserere animæ tuæ placens Deo. *Eccli. 30. 24.*

vous attire et vous conduit à la pénitence (1)? N'est-ce pas lui qui dispose de tous les momens de votre vie? Pouvez-vous, sans lui, vous promettre une heure favorable pour votre conversion? N'est-ce pas lui qui dispose de ses grâces comme il lui plaît : pouvez-vous former une bonne pensée sans son secours? Ignorez-vous la prière que l'Église lui fait pour vous, et que vous devez faire avec elle? Seigneur, en nous donnant un temps favorable pour retourner à vous, donnez-nous aussi l'esprit de pénitence, afin que votre bonté convertisse ceux que vous attendez si long-temps avec une admirable douceur (2). Car en vain vous nous donnez le temps de corriger nos défauts, si vous ne nous accordez aussi le don de la pénitence, et le changement de nos mœurs (3).

Cela étant véritable, pensez sérieusement si c'est un bon moyen d'attirer la miséricorde de Dieu sur vous, et de vous disposer à recevoir de lui ces deux faveurs si signalées, que de multiplier les offenses que vous commettez contre lui, et de remettre votre conversion de jour à autre, au mépris de ses inspirations et des reproches intérieurs qu'il vous fait de votre ingratitude. N'est-ce pas plutôt provoquer sa colère; et n'avez-vous pas sujet de craindre qu'il ne s'aliène de vous, et qu'il ne s'offense de tant de refus que vous lui faites? Car, à quels desseins ces délais, si ce n'est pour multiplier vos crimes? Quoi donc! faut-il que vous soyez méchant, parce que Dieu est bon? Méprisez-vous ainsi les richesses de sa bonté et de sa patience (4)? Il vous

(1) Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit. *Rom.* 2. 4.

(2) Dans tempus acceptabile, et pœnitens cor tribuens, converte ut benignitas quos longua suffert pietas. *S. Bern. in Medit.*

(3) Frustrà concedis corrigendi spatium, nisi etiam dederis correctionis donum.

(4) Quid enim est quòd differas? an ut plura peccata committas? Ergò quia Deus bonus est, ideò tu malus, et divitias bonitatis ejus et patientiæ contemnis.

présente aujourd'hui son secours, il vous ouvre la porte du ciel, et vous le renvoyez à demain. C'est cela même qui fait périr plusieurs pécheurs, qui se flattent d'une vaine assurance de l'avenir, en disant toujours : A demain, à demain. Et cependant la porte se ferme tout d'un coup, lorsqu'ils y pensent le moins (1). Vous pensez que vous aurez assez de temps, et vous faites votre compte sur les années qui vous restent : et peut-être que c'est ici votre dernier jour. Insensé, cette nuit on va te redemander ton âme (2) ; et pour qui sera ce que tu as amassé. Ne tarde donc point de te convertir à Dieu, et ne diffère point de jour en jour. Car sa colère viendra fondre tout d'un coup sur toi, et te perdra, lorsqu'il aura résolu de se venger.

SECOND POINT.

Plus vous différez, plus vous rendez votre conversion difficile de votre part. Car, encore que la pénitence soit un don de Dieu, néanmoins elle demande aussi votre coopération. C'est un ouvrage de la grâce et de votre liberté tout ensemble (3). Si je me retire du vice, si je corrige mes défauts, si je pleure mes désordres, si je fais pénitence, je ne m'en attribue pas la gloire. Ce n'est pas moi qui suis l'auteur de ce changement, mais la grâce de Dieu avec moi. La gloire en est due à Dieu, et le mérite me demeure. Il en est la principale cause, et je n'en suis que l'organe. *Ce changement est un coup de sa main* (4) qui tient mon cœur, et mon cœur suit le mouvement qu'il lui donne.

Or, plus vous différez l'amendement de votre vie, plus votre cœur devient incapable de recevoir et de suivre le mouvement de la grâce, pour trois raisons : la

(1) Ipsa res est quæ multos occidit, cùm dicunt : Cras, et cras, et subitò ostium clauditur. *S. Aug. serm.* 16. *de verbis Domini.*

(2) Stulte, hâc nocte animam tuam repetent à te. *Luc.* 12. 20.

(3) Non ego, sed gratia Dei mecum. 1. *Cor.* 15. 10.

(4) Hæc mutatio dexteræ Excelsi. *Psal.* 76. 11.

première, parce que durant ces remises vos mauvaises habitudes croissent et se fortifient, et, par conséquent, il est plus difficile de les vaincre; la seconde, parce qu'à mesure que les mauvaises habitudes croissent, les ténèbres de l'âme croissent avec elles, et vous engagen dans un funeste aveuglement, qui vous ôte la connaissance de vos fautes, ou, pour le moins, qui les déguise tellement qu'elles vous paraissent légères, et so[illegible]t même agréables. Ensuite de quoi, la volonté s'y attache si fortement, qu'elle a peine à s'en déprendre; d'où vient que par la longue accoutumance elle contracte une inclination si violente au mal, qu'elle lui paraît comme une nécessité de pécher, dont elle ne peut plus se défaire; non qu'elle ne le puisse véritablement, mais parce qu'elle ne le peut sans se faire une extrême violence : et voilà la troisième raison qui lui rend son changement si difficile, qu'il lui semble comme impossible; jusque-là, que le vénérable Bède assure que, de son temps, deux personnes habituées dans le vice, après avoir souvent rejeté les avis salutaires qu'on leur donnait, tombèrent enfin dans un funeste désespoir de leur salut, qui fut tout ensemble, par deux effets bien contraires, la cause de leur damnation éternelle, et de la conversion de plusieurs pécheurs, qui profitèrent de leur exemple. Plaise à Dieu que la lecture de mes écrits fasse le même effet dans le cœur de beaucoup d'autres (1)! Ce désir est trop juste pour n'emporter de moi qu'un refus. J'y consens, ô mon Dieu, de tout mon cœur! Faites-moi la grâce d'exécuter sans délai ma résolution, et de travailler, dès ce moment, à me défaire de mes mauvaises habitudes.

TROISIÈME POINT.

Plus vous différez votre conversion, plus vous donnez de force et d'empire sur vous au démon. Car,

(1) Quæ exempla multos ad agendam et non differendam scelerum suorum pœnitudinem provocârunt. Quod utinam ex hâc nostrarum etiam fiat lectione litterarum !

comme dit saint Cyprien, cet ennemi mortel de nos âmes nous attaque en deux manières. Il fait, premièrement, tous ses efforts pour nous porter au péché, et puis il nous détourne tant qu'il peut de la pénitence, qui est le seul remède du mal que nous avons commis par la suggestion. D'un côté, il nous présente le poison; et, de l'autre, il nous ôte l'antidote, dit le Poète chrétien (1).

Il ne se soucie pas par quel moyen il porte l'homme au péché. Tout lui est bon, pourvu qu'il le tue, et qu'il l'ait en son pouvoir. Qu'il soit avare ou prodigue, hérétique ou athée, ambitieux ou voluptueux, il m'est indifférent, dit-il, toujours il est à moi. Mais après s'en être rendu le maître, il lui ôte, s'il peut, tous les moyens de remédier à son malheur, et de retourner à Dieu par une véritable pénitence. Tantôt il le retient par la honte, tantôt par la crainte, tantôt par le plaisir qu'il trouve dans la jouissance de ce qu'il aime; et s'il ne peut étouffer entièrement dans son cœur le désir de sa conversion, il tâche de l'amuser, comme ce beau-père du Lévite, qui retint son gendre dans sa maison par ses caresses plus long-temps qu'il ne fallait, le priant de demeurer encore un jour avec lui pour se réjouir, et puis encore un autre (2), et fit tant par ses délais, que la nuit le surprit avant qu'il pût arriver à Jérusalem, ce qui fut cause de l'enlèvement et de la mort de sa femme, qui fut suivie d'une guerre cruelle, où toute la tribu de Benjamin pensa périr. Ce que ce père fit par un excès d'affection, le malin esprit le fait par un artifice plein de malice. Il amuse le pécheur, dit saint Grégoire de Nazianze, et le séduit par ses cajoleries; donnez-moi encore ce peu de temps qui passera bien-

(1) Qui scelerum vobis virus lethale propinat,
Ille salutiferum surripit antidotum.
S. Cypr. tract. de lapsis.

(2) Mane apud me etiam hodiè, et duc lætam diem, et cras proficisceris. *Jud.* 19. 9.

tôt, et puis vous retournerez à Dieu; demeurez encore aujourd'hui avec moi. Vous passerez le temps agréablement, et puis demain je vous laisserai aller. C'est dommage de perdre la fleur de votre jeunesse; quand vous serez vieux, vous songerez à faire pénitence (1). Que si vous vous laissez tromper par ces délais que cet esprit plein de venin vous suggère tacitement, et que vous rejetiez toujours le soin de votre salut au lendemain, en quel danger serez-vous de vous perdre pour jamais? Combien d'accidens imprévus vous entraîneront dans le dernier malheur (2)! Ne voyez-vous pas que vous donnez des armes à votre ennemi pour vous combattre? Si vous ne l'avez pu vaincre au premier combat, lorsque vous aviez toutes vos forces, et que vous étiez armé de tous les dons du Saint-Esprit, et de toutes les vertus infuses qui accompagnent la grâce, comment lui résisterez-vous après qu'il vous aura mis à nu, et qu'il vous aura couvert de plaies? Autant de péchés que vous allez multipliant par vos délais, ne sont-ce pas autant de plaies qui vous donnent la mort, et tout ensemble autant de chaînes qui vous retiennent sous l'empire du démon, et vous rendent esclave de toutes ses volontés? Et que sera-ce si, pendant que vous différez à sortir du malheureux état où vous êtes, la mort vous surprend, et lui donne moyen d'enlever votre âme et de la traîner avec lui dans les flammes? Sera-t-il temps de penser à vous? Quand Dieu vous a mis dans le monde, comme dans sa maison, s'est-il obligé à vous y garder un certain temps? Vous n'y êtes que par une grâce spéciale, à condition d'en sortir quand il lui plaira. Puis donc qu'il vous dira

(1) Da mihi id quod fluit temporis, futurum Deo. Mihi ætatis florem, Deo senectutem. *S. Greg. Nazian.*

(2) Quòd si hodiernum diem semper præteriens salutem in futurum rejicias, tacitis nimirùm dilationibus à pestifero spiritu deceptus, quanto miser in periculo versaberis! Quot quantique inopinati rerum casus te abripient! *Ibid.*

un jour : Sortez d'ici ; et que vous ne savez quand, soyez prêt à toute heure (1) ; le plus grand soin d'un homme sage doit être de bien mourir, et de n'être point surpris, puisqu'il sait qu'il est mortel (2)

VINGT-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Il est encore plus dangereux de différer sa conversion jusqu'à la mort.

Domine, descende priusquàm moriatur filius meus.
Seigneur, descendez avant que mon fils meure. JOAN. 4. 49.

PREMIER POINT.

Si c'est une chose si dangereuse de remettre sa pénitence de jour en jour, que sera-ce de la différer jusqu'à la mort ? Il est bien vrai que Dieu peut convertir une âme quand il lui plaît ; puisque la pénitence est un effet de sa grâce, il la peut inspirer quand bon lui semble, et quand il attendrait jusqu'au dernier moment de la vie, elle est toujours suffisante pour le salut, pourvu qu'elle vienne de lui.

Mais, si nous en croyons les saints Pères, il faut confesser qu'il n'y a rien de plus rare ni de plus incertain que la pénitence du pécheur qui remet sa conversion à l'heure de la mort. Considérez attentivement

(1) Quoniam ergò dicturus est Dominus : Emigra ; et quandò dicturus est nescis, semper paratus esto. *S. Aug. in Ps.* 38.

(2) Hæc sollicitissima meditatio debet esse sapientis, ut, quoniam breves dies istius vitæ et incerta sunt spatia, nunquàm sit mors morituro improvisa, nec in inordinatum incidat finem, qui se novit esse mortalem. *S. Leo, serm. 5. de jejunio, 7. mensis.*

ce que dit saint Augustin sur ce sujet ; il ne se peut rien ajouter à ses paroles : Si quelqu'un étant à l'extrémité, veut recevoir la pénitence, et la reçoit en effet, et passe de cette vie aussitôt qu'il s'est réconcilié, j'avoue bien que nous ne lui refusons pas ce qu'il demande, mais nous ne sommes pas certains s'il meurt en bon état : je ne l'oserais pas assurer, je ne veux pas vous tromper, il faut dire la vérité, je ne l'oserais promettre. Le fidèle qui vit bien, sort de ce monde avec sûreté ; celui qui meurt aussitôt après le baptême, sort aussi avec sûreté ; celui qui fait pénitence, lorsqu'il se porte bien, et qui vit bien ensuite, meurt aussi de même. Mais, si celui qui attend à faire pénitence au point de la mort, croit être bien assuré de son salut, lorsqu'il meurt après s'être ainsi réconcilié, pour moi, je ne le suis pas. Je me tiens assuré de ce que je sais certainement et j'en donne assurance : mais quand je suis dans l'incertitude, je puis bien accorder la pénitence, mais je ne puis donner aucune assurance. Considérez ce que je dis : il faut que je m'explique plus nettement, de peur que quelqu'un ne comprenne mal le sens de mes paroles. Dis-je qu'il sera damné? nullement. Dis-je qu'il sera sauvé? je ne le dis pas non plus. Que me dites-vous donc? que je n'ai aucune certitude de part ni d'autre, que je ne présume rien, que je ne vous promets rien, parce que je ne suis certain de rien. Voulez-vous vous tirer de ce doute? Voulez-vous éviter cette incertitude? faites pénitence pendant que vous êtes dans une parfaite santé. Car si vous faites alors une véritable pénitence, et que la mort survenant vous vous réconciliiez promptement, vous êtes en sûreté si vous en usez de la sorte. Pourquoi êtes-vous en sûreté? parce que vous faites pénitence lorsque vous êtes encore en pouvoir de pécher : mais si vous voulez faire pénitence lorsque vous ne pouvez plus pécher, ce n'est pas vous qui quittez le péché, c'est le péché qui vous quitte. Vous me direz : Que savez-vous si Dieu ne me

pardonnera pas? Vous dites vrai, je n'en sais rien ; et je ne le puis savoir, j'en suis persuadé; car c'est pour cela que je vous reçois en pénitence : je ne vous l'accorderais pas, si j'étais assuré qu'elle ne vous servira de rien. Et si je savais qu'elle vous dût être utile, je ne vous avertirais pas de prendre garde à vous, ni ne vous donnerais pas une vaine terreur. De deux choses l'une : ou Dieu vous pardonnera, ou il ne vous pardonnera pas. Je ne sais pas lequel des deux. C'est pourquoi, tenez-vous à ce qui est certain, et laissez l'incertain. Votre salut est une affaire trop importante pour l'abandonner au hasard.

SECOND POINT.

Considérez les raisons pour lesquelles la pénitence est si difficile, si rare et si incertaine quand on la diffère jusqu'à la mort. Les théologiens en apportent quatre principales :

La première est prise de la violence du mal, qui accable l'esprit du malade aussi bien que le corps, et l'empêche de s'élever à Dieu et de s'appliquer aux exercices de la pénitence. Car alors l'âme est comme abîmée dans la tristesse, dans la crainte et dans la douleur, qui emportent toute son attention, et l'agitent de telle sorte, qu'elle ne peut penser qu'à ce qu'elle souffre. Quelle folie donc de rejeter l'affaire du monde la plus importante à un temps où l'on n'est pas capable de prendre une sérieuse pensée, beaucoup moins de mettre ordre à une conscience embrouillée et chargée de crimes durant un orage de passions si furieuses!

La seconde est fondée sur la nature de la pénitence, qui doit être volontaire, et partir d'un bon cœur, qui ne craint pas seulement son juge, comme dit saint Augustin, mais qui l'aime, et qui ne quitte pas seulement le vice, parce qu'il y est comme forcé, mais parce qu'il le hait et le déteste. Or, il est bien à craindre que celui qui a négligé toute sa vie de faire péni-

tence, et qui en a conçu une si grande aversion, ne s'y porte par la seule nécessité, qui ne lui permet pas de reculer, et qu'il ne fasse comme ces marchands qui jettent leurs richesses dans la mer pour sauver leur vie, mais qui ne le font qu'à regret, lorsqu'ils y sont contraints par la violence de l'orage.

La troisième est prise des mauvaises habitudes que le pécheur a contractées durant toute sa vie, et de la passion extrême avec laquelle il s'est attaché aux biens et aux plaisirs de la vie. Car, quelle apparence qu'il puisse s'en défaire en un moment qui lui reste, pour prendre des sentimens tout contraires? Ce changement n'est pas à espérer, si ce n'est pas un miracle de grâce; et c'est un grand aveuglement à un pécheur, qui a tant de fois refusé les grâces que Dieu lui présentait durant sa vie, d'attendre qu'il fasse des miracles en sa faveur à l'heure de la mort, lui qui ne mérite que des supplices. Il est bien plus à craindre que, par un juste jugement, il ne permette, comme dit saint Grégoire, que celui qui a si long-temps oublié Dieu, ne s'oublie à la fin lui-même, et que ce premier oubli, qui est un péché digne d'un châtiment rigoureux, ne soit puni par le second, qui est tout ensemble un péché et une effroyable peine du péché.

Ajoutez à cela, pour dernière raison, que la conversion d'une âme, pour être parfaite, enferme plusieurs actes de vertu fort excellens, dont la pratique n'est pas si facile qu'on le pense, surtout à qui ne les a jamais exercés. Car il faut que le pécheur retourne à Dieu par le chemin de la foi, qui lui imprime une vive appréhension de la grandeur de celui qu'il a irrité par ses crimes, et de la rigueur de sa justice; de l'espérance par laquelle il se jette entre les bras de sa miséricorde; et de l'amour qui lui fasse concevoir une souveraine douleur de l'avoir offensé, et une résolution ferme et sincère de quitter le péché, si Dieu lui prolonge la vie. Or, quelle apparence qu'un homme

qui a toujours vécu dans le désordre, et qui n'a jamais pensé sérieusement à son salut, puisse tout d'un coup pratiquer les actions d'un saint, et faire un chef-d'œuvre d'un coup d'essai? Que dirai-je des tentations de l'ennemi, qui ne nous attaque jamais avec plus de fureur qu'à ce dernier combat, qu'il sait être décisif de notre salut éternel? Si les plus grands saints ont de la peine à s'en défendre, quoiqu'ils l'aient si souvent vaincu, que doit craindre un misérable esclave qu'il tient lié d'autant de chaînes qu'il a commis de péchés, et dont il dispose comme il lui plaît? *Malheur à la terre et à la mer,* malheur à vous pécheurs, qui ne pensez qu'à la terre, et qui ne levez jamais les yeux vers le ciel; *parce que le démon est descendu vers vous en grande colère, sachant que son temps doit être bien court* (1)! Hélas! qu'il lui en faut peu pour vous perdre!

TROISIÈME POINT.

Considérez la fausseté des prétextes sur lesquels un pécheur fonde son espérance, en différant sa pénitence jusqu'à la mort. Demandez-lui sur quoi il s'appuie. Esprit téméraire, que pensez-vous devenir à l'heure de la mort? en quoi vous fiez-vous, et sur quoi appuyez-vous cette malheureuse présomption qui met votre salut dans un danger si évident?

Est-ce dans vos legs et dans vos dernières dispositions? il est aisé d'être libéral d'un bien que vous allez quitter par nécessité. La bonté de Dieu ne vous en est guère obligée.

Est-ce dans les prières qu'on fera pour vous après votre mort? il n'y aura plus lieu de rédemption, si la mort vous surprend dans le péché. De quelque côté que l'arbre tombe, il y demeure éternellement.

Est-ce dans vos larmes et dans vos sanglots? les

(1) Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quòd modicum tempus habet. *Apoc.* 12. 12.

larmes sont toutes puissantes sur le cœur de Dieu, quand c'est l'amour qui les répand. Mais ne savez-vous pas qu'Ésaü pleura, désirant d'avoir la bénédiction de son père, comme son premier héritier, et qu'il fut rejeté, quoiqu'il le priât avec beaucoup de larmes et de douleur?

Est-ce dans vos bonnes résolutions? Antiochus n'en fit-il pas de plus belles en apparence? mais parce qu'elles ne procédaient que d'une crainte servile, il ne fut pas exaucé.

Il n'avait pas, dites-vous, la grâce du Sacrement, avec lequel l'attrition est suffisante. Que savez-vous si elle suffira à l'heure de la mort, où vous devez faire tous vos efforts pour avoir la contrition, afin d'assurer votre salut? et quand elle suffirait, que savez-vous si vous l'aurez? Mais quand même vous l'auriez, ne seriez-vous pas toujours obligé d'aimer Dieu par-dessus toutes choses, pour le moins une fois à la mort, ne l'ayant jamais fait durant la vie?

Que si cela est véritable, où en serez-vous alors? Pensez-y sérieusement dès à présent; car enfin vous vous trouverez infailliblement dans ce détroit. Le temps passe: votre vie s'écoule par les momens, dont le dernier viendra bientôt, et il n'y a que le présent qui soit à vous. Que ferez-vous alors, quand vous serez environné de douleurs, accablé de soins, dénué de tout secours, attendant le sort heureux ou malheureux qui vous doit bientôt échoir? O sort douteux! ô passage redoutable! ô procès duquel dépend l'arrêt de mort ou de vie pour toute l'éternité! Eh! si l'on pouvait le rendre favorable! Vous le pouvez maintenant; vous ne le pourrez plus alors. Suivez donc le conseil du Prophète: *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se peut trouver, et qu'il n'est pas loin de vous* (1). Maintenant il est prêt à vous écouter, quoique vous ne le

(1) Quærite Dominum, dùm inveniri potest. Invocate eum, dùm propè est. *Isa.* 55. 6.

voyiez pas ; mais si vous négligez l'occasion qu'il vous présente, vous le verrez un jour, et il ne vous écoutera pas.

VINGT-CINQUIÈME MEDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus lève, par sa bonté, ce qui fait obstacle à notre conversion.

Nisi signa et prodigia videritis, non creditis. Vade, filius tuus vivit. Credidit ille, et domus ejus tota.

Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Allez, votre fils est guéri. Il crut, lui et toute sa famille. JOAN. 4. 48.

REMARQUE.

Les saints Pères donnent diverses explications à ces paroles : *Si vous ne voyez les miracles, vous ne croyez point.* Saint Augustin dit que notre Seigneur reproche à ce seigneur sa froideur et son peu de foi, comme s'il venait pour le tenter, et pour voir s'il pourrait guérir son fils. Euthymius dit que ce reproche ne regarde pas l'officier de la cour en particulier, mais tous les Juifs en général, qui demandaient des miracles ; au lieu que les Samaritains, avec lesquels il n'avait demeuré que deux jours, l'avaient cru à sa seule parole. Saint Chrysostome semble dire que ce n'est pas tant un reproche qu'un avis que le Fils de Dieu donne à ce père affligé, pour augmenter sa foi et sa confiance, et le disposer par là à recevoir la grâce qu'il lui voulait faire. « Il le reprend, dit-il, pour l'affermir davantage dans la foi. » C'est le sens que nous donnerons aux paroles de Jésus

Christ, pour voir avec quelle bonté il lève les obstacles qui retardent notre conversion.

PREMIER POINT.

Considérez le reproche que le Fils de Dieu fait à ce seigneur de la cour, et l'avertissement qu'il nous donne en sa personne. Certainement il a sujet de nous reprocher notre peu de foi, de confiance et de pureté d'intention, qui sont trois grands obstacles à notre parfaite conversion. Nous allons plus souvent à lui pour nos intérêts que pour sa gloire. Nous avons peine à nous abandonner entièrement à sa conduite, comme si nous n'avions pas tout sujet de nous fier en lui. Et nous sommes toujours attachés au sensible, comme si notre bonheur en dépendait, au lieu de nous arrêter au solide de la foi nue du pur amour. Nous demandons des signes; nous voulons voir, goûter, toucher et sentir toutes choses, sans nous élever plus haut que les sens. De là vient que nous perdons cœur quand cela nous manque, et qu'en même temps qu'il nous retire les consolations sensibles, nous nous retirons aussitôt de lui et du nombre de ses serviteurs fidèles, desquels il est dit dans l'Écriture : *Mon juste vit de la foi. Que s'il se retire, s'il se soustrait à ma providence, il ne me sera pas agréable* (1), et je ne le regarderai plus comme un objet de mes complaisances, et un sujet digne de mes faveurs. *Ne soyons donc pas des personnes à nous retirer de lui pour nous perdre; mais soyons fermes dans la foi pour le salut de notre âme* (2). Allons à Jésus pour Jésus, et non pas pour nous-mêmes, par un amour intéressé. Que si nous y allons pour nos besoins, si la nécessité nous y porte, que ce soit toujours avec un esprit d'humilité et d'abandon à sa sainte

(1) Justus meus ex fide vivit, quòd si subtraxerit se, non placebit animæ meæ. *Hebr* 10. 38.

(2) Nos autem non sumus subtractionis filii in perditionem sed fidei in acquisitionem animæ. *Hebr.* 10. 39.

volonté, nous gardant bien de lui prescrire la loi, comme ce prince qui le presse de venir en sa maison pour guérir son fils, comme s'il n'était pas également puissant, soit présent ou absent, pour lui rendre la vie et le garantir de la mort.

SECOND POINT.

Considérez la favorable réponse que le Sauveur du monde fait à ce père, en l'assurant de la santé de son fils : *Allez, votre fils est guéri* (1).

Admirez, en premier lieu, le grand pouvoir de Jésus. Il n'a point recours à la prière : il commande à la maladie et à la mort, et il est obéi. Il ne va point à la maison du malade : sa puissance s'étend en tout lieu. Il n'use point de cérémonies ni de remèdes : sa parole suffit ; à l'heure même qu'il parle, c'est-à-dire, à une heure après midi, à la septième heure après le soleil levé, la fièvre quitte le malade (2). O Jésus ! dites seulement que ma tiédeur me quitte, que ma vanité me laisse libre, et mon âme sera guérie.

Admirez, en second lieu, la bonté de Jésus-Christ, lors même qu'il semble le plus sévère. Le reproche qu'il fait à ce pauvre père est aussitôt suivi d'un signalé bienfait. Cet aimable maître n'a pas plus tôt blessé qu'il guérit, et sa miséricorde est si proche de nous, qu'aussitôt que sa justice nous frappe, elle accourt pour arrêter les coups. O Seigneur, que vous êtes bon ! Que ne devons-nous pas espérer de la miséricerde de Dieu, puisque l'affliction même qu'il nous envoie est un singulier bienfait (3).

(1) Vade filius tuus vivit. *Joan.* 4. 50.

(2) Horâ septimâ reliquit eum febris. *Joan.* 4. 52.

(3) Quid non misericorditer præstatur hominibus à Deo, à quo etiam tribulatio beneficium est ! *S. Aug. ep.* 87.

Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in æternum misericordia ejus. *Psal.* 105. 1.

TROISIÈME POINT.

Considérez la conversion de cet officier et de toute sa famille, qui est un effet de sa reconnaissance pour le bienfait qu'il a reçu, et tout ensemble une nouvelle grâce plus grande que la première. Il arrive d'ordinaire, dit saint Fulgence, que ceux qui tiennent un rang dans le monde, en perdent beaucoup d'autres avec eux, ou qu'ils en attirent plusieurs qui les suivent dans le chemin du salut (1). Si vous avez une famille et des sujets à gouverner, imitez ce sage seigneur, qui fait régner Jésus-Christ dans sa maison, et qui lui assujettit tous ses serviteurs. Celui à qui le Fils de Dieu a donné du pouvoir, le doit employer premièrement à le faire servir et honorer. Il doit être, comme le Centurion dont saint Luc fait un si excellent éloge, un homme religieux et craignant Dieu avec toute sa famille (2), qu'il doit rendre toute sainte et dévouée au service de Dieu ; autrement, dit saint Chrysologue, comment peut-il croire qu'il est chrétien, et que sa maison est le bercail de Jésus-Christ (3) ? Certes, s'il y souffre le vice, il doit craindre que Dieu ne châtie la faute des serviteurs en la personne du maître. Si vous n'avez personne sous votre charge, voulez-vous être en grand honneur ? je vous donnerai tout un empire à gouverner. Gouvernez-vous vous-même (4). Réglez tout votre intérieur : faites que tout ce qui est à vous et dans vous-même soit soumis au Fils de Dieu : votre esprit, en croyant tout ce qu'il vous enseigne ; votre cœur, en l'aimant ; votre langue, en le louant ; toutes vos puissances, en faisant éclater votre foi par

(1) Fit ut qui sunt in seculi culmine constituti, aut plurimos secum perdant, aut multos secum in viâ salutis acquirant.

(2) Vir pius ac timens Deum cum omni domo suâ. *Act.* 10. 22.

(3) Quomodò se Christianum credi, aut quomodò domum suam judicat ovile Dei ? *S. Chrysol.*

(4) Vis habere magnum honorem ? Dabo tibi imperium : impera tibi. *Ludolph. in Vitâ Christi.* 1. *p*, *c.* 63.

vos œuvres ; en sorte que tout ce que vous êtes le glorifie, et que vous puissiez dire avec David : Mon âme ne vivra que pour lui, et toutes les productions de mon esprit seront consacrées à son service (1).

VINGT-SIXIÈME MÉDITATION

POUR LE JEUDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus commence à prêcher l'Évangile.

Exindè cœpit Jesus prædicare et dicere : Pœnitentiam agite, appropinquavit enim Regnum cœlorum.... Et circuibat Jesus totam Galilæam, docens in Synagogis eorum ; et prædicans Evangelium Regni, et sanans omnem languorem et omnem infirmitatem in populo. Et abiit opinio ejus in totam Syriam.

Depuis ce temps-là Jésus commença à prêcher et à dire : Faites pénitence, parce que le Royaume des cieux est proche... Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs Synagogues, prêchant l'Évangile du Royaume, et guérissant toute sorte de maladies et de langueurs parmi le peuple. Et sa réputation se répandit par la Syrie. MATTH. 4. 17, 18.

REMARQUE.

Jésus changea l'eau en vin aux noces de Cana, le six janvier, une année après son baptême. De Cana il alla à Jérusalem, à la fête de Pâques. Il partit de la Judée pour retourner dans la Galilée, et passa par la Samarie environ au mois de décembre, quatre mois

(1) Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intrà me sunt, nomini sancto ejus. Anima mea illi vivet, et semen meum serviet ipsi. *Psal.* 102. 1, 2.

avant la moisson (1), qui se faisait au mois d'avril dans la Palestine. Étant de retour dans la Galilée (2), il ne s'arrêta pas à Nazareth, qui était le lieu de sa naissance; mais il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime, capitale de la Galilée, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. « Et depuis ce temps-là, » comme dit saint Matthieu, c'est-à-dire, sur la fin de la seconde année après son baptême, « il commença à prêcher. » Rupert dit que c'était la trente-unième année de son âge. A la vérité, il avait déjà enseigné la doctrine du ciel dans la Judée, et il y avait conféré le baptême par ses disciples; mais il n'avait pas encore pris ouvertement la qualité de prédicateur de l'Évangile; et s'il prêcha dans la ville de Samarie, il ne le fit qu'en passant: ce fut donc à Capharnaüm qu'il commença à en faire profession ouverte. Et alors s'accomplit cette remarquable prophétie d'Isaïe: « La terre de Zabulon, et la terre de Nepthali, vers la mer, au-delà du Jourdain, dans la Galilée des Gentils; ce peuple, qui était assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière. La lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région des ombres de la mort. »

PREMIER POINT.

Considérez les qualités admirables de ce grand maître de la doctrine évangélique. C'est le Fils de Dieu vivant, engendré dans le sein du Père devant l'aurore, environné de l'éclat et de la splendeur des saints, qui éclaire et réjouit la Jérusalem céleste des rayons de sa sagesse, et qui ne dédaigne pas pourtant de répandre sa clarté sur ce bas monde, couvert des ténèbres du péché et de la mort. La sagesse ne crie-t-elle

(1) Nonne vos dicitis, quòd adhuc quatuor menses sunt, et messis venit? *Joan.* 4. 35.

(2) Ex quo Dominus aquam in vinum convertit in Canâ Galilææ, et nunc quandò revertitur iterùm in Galilæam, annus exactus est, qui est ætatis ejus trigesimus primus. *Rupert. in Joan.* 4

pas, et ne fait-elle pas assez entendre sa voix? Elle va sur la plus haute cime des montagnes, pour se faire entendre aux grandes âmes ; elle descend jusque dans les places publiques et dans les grands chemins, pour instruire les simples ; elle se tient à la porte des villes où tout le monde passe ; elle est à l'entrée des maisons particulières, prête à communiquer ses lumières à tous ceux qui les veulent recevoir (1). Je répandrai, dit-elle, la lumière de ma doctrine, comme l'aurore qui va toujours croissant à mesure qu'elle dissipe les ténèbres de la nuit, et je l'étendrai insensiblement jusqu'aux contrées les plus éloignées de l'univers. Je la porterai jusqu'au centre de la terre, je jetterai mes regards favorables jusque sur les morts, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent au Seigneur (2). Je parlerai comme les prophètes, je communiquerai toutes les connaissances à ceux qui aiment la sagesse, et je ne cesserai de les instruire de siècle en siècle jusqu'à la fin du monde (3). Il me semble, dit un savant interprète sur ces paroles, que j'entends Jésus-Christ qui nous dit : Je serai avec vous jusqu'à la consommation du siècle. La prédication de l'Évangile ne cessera point extérieurement ni intérieurement jusqu'au siècle saint, c'est-à-dire jusqu'à l'éternité (4). *Considérez donc que*

(1) Numquid non sapientia clamitat, et prudentia dat vocem suam ? In summis excelsisque verticibus, super viam, in mediis semitibus stans, juxtà portas civitatis, in ipsis foribus loquitur. *Prov.* 8. 1, 2, 3.

(2) Doctrinam quasi antelucanam illumino omnibus, et enarrabo illam usque ad longinquum. Penetrabo omnes inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Domino. *Eccli.* 24. 44, 45.

(3) Adhuc doctrinam quasi prophetiam effundam, et relinquam illam quærentibus sapientiam ; et non desinam in progenies illorum usque in ævum sanctum.

(4) Videor mihi audire Christum dicentem : Ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi. Non igitur cessabit unquam prædicatio Evangelii exteriùs ; et prædicatio Christi interiùs usque

je n'ai point travaillé pour moi seul, mais pour tous ceux qui cherchent la vérité (1). La Sagesse incarnée ne pouvait pas conclure par une sentence plus importante. Car c'est comme si le Fils de Dieu nous disait : « O mortels, je suis venu dans le monde pour vous enseigner les voies du salut : ô que j'ai travaillé ! ô que j'ai fait de voyages ! ô que j'ai souffert de fatigues et de peines ! mais, au reste, je n'ai rien fait que pour la gloire de mon Père et pour votre intérêt. Si vous recherchez la vérité, ne souffrez donc pas que je sois frustré de mes desseins, ni vous d'un bien si considérable que je vous ai procuré (2). »

SECOND POINT.

Considérez l'excellence, l'utilité et la nécessité de sa doctrine. C'est la science du salut, l'Évangile du royaume, qui n'a point d'autre fin que la vie éternelle. *Seigneur, vous m'avez fait connaître le chemin de la vie* (3). Vous m'avez enseigné la pénitence, l'humilité, la charité, la patience, qui sont les voies qui nous conduisent à la vie éternelle (4). Votre parole est la nourriture de l'âme, et le dégoût qu'on en a est un signe de mort ; car on ne peut vivre sans elle de la vie des saints. O hommes, c'est vous que j'appelle ! ce n'est pas seulement aux anges que je dispense la lumière, c'est aux enfans des hommes que je parle. Écoutez-moi : car j'ai à vous dire de grandes choses, qui sont

ad ævum sanctum, id est, æternitatem. *Palladius in hæc verba.*

(1) Videte quoniam non soli mihi laboravi, sed et omnibus exquirentibus veritatem. *Eccli.* 33. 18.

(2) O mortales ! veni in mundum ; ô quantùm in eo laboravi ! laboravi autem in glorià Patris et in commodum vestrum. Si vestrum inquiritis, ne committatis ergò ut ego frustrer meo proposito, et vos tanto commodo vestro. *Palladius.*

(3) Notas mihi fecisti vias vitæ. *Psal.* 15. 11.

(4) His enim itineribus pervenitur ad vitam. *S. Ambr. ad hæc verba Psal.* 15.

de la dernière importance. Mes entretiens sont saints, je ne dis rien qui ne soit juste, et qui ne vous porte à la vertu. Il n'y a rien à reprendre dans mes discours (1). *Je suis votre Seigneur, votre Dieu, juste et équitable, qui ne vous enseigne rien qui ne soit utile* (2). Vous devez faire plus d'état de ma doctrine que de toutes les richesses; vous devez la recevoir avec plus de joie, que si vous aviez trouvé un trésor. Car qui m'a trouvé, a trouvé la vie, et il recevra le salut du Seigneur. Rien n'est préférable à la sagesse. Les choses du monde les plus précieuses ne sont rien au prix d'elle; et tout ce que les hommes désirent et recherchent avec plus de passion, ne mérite pas qu'on en parle (3). Disposez-vous donc à la recevoir; car le temps auquel Dieu avait destiné d'envoyer le Messie est accompli. Le Messie tant désiré est venu : le royaume de Dieu est proche. Le soleil commence à éclairer le monde. Je suis la lumière des cœurs, je n'en bannis point les ténèbres que par la pénitence. C'est par là que je commence. La destruction du péché est le fondement de ma doctrine. Faites donc pénitence, changez de vie, quittez le vice, croyez à l'Évangile, et suivez les conseils qu'il vous donne, pour participer aux biens qu'il vous promet (4).

TROISIÈME POINT.

Considérez avec quelle force, avec quel zèle, avec

(1) O viri! ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum. Audite, quoniam de rebus magis locutura sum : justi sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, atque perversum. *Prov.* 8. 4.

(2) Ego Dominus Deus justus, docens te utilia. *Is.* 48. 17.

(3) Accipite disciplinam meam, et non pecuniam; doctrinam magis quàm aurum eligite. Melior est enim sapientia cunctis pretiosissimis, et omne desiderabile ei non potest comparari. *Joan.* 8. 11.

(4) Quoniam impletum est tempus, et appropinquavit regnum Dei. Pœnitemini et credite Evangelio. *Marc.* 1. 15.

quel esprit, et enfin avec quel succès le Fils de Dieu prêche l'Évangile. Saint Luc le dit en ces termes : *Jésus s'en retourna dans la Galilée par la vertu de l'esprit, et sa réputation se répandit par tout le pays. Il prêchait dans leurs synagogues, et tout le monde lui donnait de grandes louanges* (1). Jésus ne faisait rien que par le mouvement de l'esprit. Ce fut l'esprit de Dieu qui le fit retourner dans la Galilée, pour y porter la lumière de l'Évangile. Ce fut l'esprit de Dieu qui anima son zèle, et le fit aller par tout le pays, pour répandre ce feu céleste, dont il dit lui-même : *Je suis venu pour jeter le feu dans la terre; et que désiré-je sinon qu'il s'allume* (2)? O qu'il eût volontiers étendu ses courses par tous les royaumes du monde, pour embraser tous les cœurs, si la volonté de son Père ne l'eût arrêté dans la Judée! Ce fut ce même esprit qui donna tant de force à ses paroles, que ses ennemis mêmes étaient contraints d'avouer que jamais homme n'avait parlé de la sorte. Enfin, ce fut l'esprit de Dieu qui le porta à faire tant de miracles, non pour contenter la curiosité, ou pour attirer l'estime de ceux qui l'écoutaient, mais pour satisfaire à la tendresse de son cœur en soulageant leur misère, et pour guérir les maladies de leurs âmes en chassant celles des corps (3). O charitable médecin! ô admirable maître, je ne m'étonne pas si tout le monde vient en foule pour vous entendre. Vous êtes la parole du Père éternel, vous parlez avec empire; vous avez les paroles de vie, c'est l'esprit de Dieu qui parle par votre bouche. Telle doit être la prédication pour être parfaite; il faut qu'elle soit jointe à la vertu de l'esprit,

(1) Regressus est Jesus in virtute spiritûs in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo. Et ipse docebat in Synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus. *Luc.* 4. 14.

(2) Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur? *Luc.* 12. 40.

(3) Sanans omnem languorem, et omnem infirmitatem in populo. *Matth.* 4. 23.

selon ces paroles de l'Apôtre : Je n'ai point employé, en vous parlant et en vous prêchant, les discours persuasifs de la sagesse humaine ; mais les effets sensibles de l'esprit et de la vertu divine ont été les preuves dont je me suis servi pour vous persuader les vérités éternelles, afin que votre foi ne soit point établie sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu (1). *Car je n'ai point fait profession parmi vous de savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* (2). O la divine science de connaître Jésus-Christ crucifié, de l'aimer et de lui être semblable! heureux celui qui vous aime : parfaitement heureux celui qui vous ressemble ; on ne peut rien ajouter à son bonheur.

VINGT-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Pêche miraculeuse de saint Pierre.

Cùm turbæ irruerent in eum, ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genezareth.

Jésus étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par la foule du peuple, qui le pressait pour entendre la parole de Dieu. Luc. 5. 1.

REMARQUE.

Cette pêche miraculeuse que saint Luc raconte, est différente de celle dont parle saint Jean, comme il est

(1) Talis debet esse prædicatio perfecta, ut sit cum virtute spirituali conjuncta, secundùm illud : Sermo meus, et prædicatio mea non fuit in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritûs et virtutis, ut fides vestra non sit in sapientiâ hominis, sed in virtute Dei. *D. Bonav. Luc. c. 4.*

(2) Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum. 1. *Cor.* 2. 2.

aisé de le voir par la différence du temps et des autres circonstances que l'on a déjà remarquées dans la vie glorieuse de Jésus-Christ sur la terre. Pour ne point user de redites, nous considèrerons ici celle qui appartient à sa vie passible, et qui arriva lorsqu'il commença à prêcher, comme une excellente leçon de l'humilité chrétienne : de même que nous avons déjà considéré l'autre comme le modèle d'une parfaite charité. L'humilité de Jésus-Christ fera le sujet de cette Méditation. L'humilité de ses disciples fournira la matière des suivantes.

PREMIER POINT.

Considérez la bonté et l'humilité que le Fils de Dieu fait paraître, en conversant familièrement avec le simple peuple, et souffrant leur importunité, sans avoir égard ni à sa grandeur, ni à leur bassesse. Lorsque ces pauvres gens se jetaient en foule sur lui pour entendre la parole de Dieu, il demeurait paisiblement avec eux, sans s'offenser de leur irrévérence. Voyez un peu qui sont ceux qui écoutent ce divin prédicateur venu du ciel pour le salut du monde. Ce ne sont pas les grands qui font la foule (1), ils auraient honte de paraître dévots; ce ne sont pas ces sages du siècle, ils sont trop savans : la science du salut n'est bonne que pour les simples; ce ne sont pas les riches, ils ont bien d'autres soins et d'autres affaires qui les occupent. Ce sont des pauvres, des malades, des personnes affligées, de petites gens qui l'environnent et qui le pressent, n'ayant pas tant d'égard à sa majesté qu'à sa bonté, comme dit saint Bonaventure (2).

O merveilleuse humilité du Fils de Dieu! est-il possible que ce soit là ce Seigneur terrible et redoutable, qui parlait autrefois parmi les foudres et les éclairs, et que les peuples épouvantés de sa présence n'osaient écouter de peur de mourir? Est-ce là ce Dieu des ar-

(1) Non multi nobiles; non multi sapientes; non multi divites.
(2) Considerantes magis Domini bonitatem, quàm majestatem.

mées, qui commandait qu'on marquât des bornes aux Israélites, avec défense sous peine de mort de les outrepasser, pour rendre inaccessible la montagne de Sinaï, sur laquelle il descendait? Oui, sans doute, c'est le même Dieu; mais ce n'est pas la même conduite qu'il garde sur nous, depuis qu'il a pris notre nature. Auparavant c'était un Dieu sévère, un Dieu vengeur; mais maintenant c'est un Dieu plein de douceur, un Dieu familier et bénin, auprès duquel tout le monde est bienvenu : les pauvres même y ont plus d'accès que les riches, et le simple peuple, que les grands de la terre. O bonté infiniment aimable! Seigneur, si votre douceur n'emporte mon cœur, qui le pourra toucher? Est-il rien de plus charmant que de voir un Dieu fait homme converser si familièrement avec eux, que non-seulement il leur permette de l'aborder et de s'approcher de lui, mais qu'ils le pressent, qu'ils le foulent et qu'ils le poussent pour le voir et l'écouter de plus près, sans que ce bon Seigneur s'en plaigne, ou qu'il s'en tienne importuné? O humilité de mon Sauveur, que vous confondez bien mon orgueil!

SECOND POINT.

Considérez la douceur et l'humilité que le Fils de Dieu fait paraître en se retirant de la foule, et entrant dans la barque de saint Pierre. *Entrant dans une barque qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque* (1). « Remarquez, dit saint Bonaventure, l'humilité de » Jésus-Christ; il prie Simon, son serviteur, pour ap» prendre aux prélats avec quelle douceur et quelle » modération ils doivent gouverner leurs sujets. » *Nous vous prions et conjurons*, dit saint Paul, *pour l'amour*

(1) Ascendens in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum à terrâ reducere pusillum, et sedens docebat de naviculâ turbas. *Luc.* 5. 3.

du Seigneur (1). Voilà comme parlent les saints, sachant bien que le cœur humain est jaloux de sa liberté, et qu'on le conduit plus facilement par la douceur qu'on ne le tire par la force. Mais ils ne font rien en cela que suivre l'exemple de Jésus-Christ. « Voyez, dit Théophylacte, la douceur avec laquelle il parle à Pierre, » en le priant de s'éloigner un peu de la terre, et non » pas en commandant, comme il avait droit de le » faire (2). » O l'admirable prédicateur de l'humilité, qui la pratique avant que de l'enseigner, ou plutôt, qui commence à l'enseigner par la pratique! Il le pria. Quoi! le seigneur prie son esclave; l'indépendant se rend suppliant, et Dieu, à qui tout honneur est dû, respecte sa créature; et l'homme pécheur, qui n'est rien, fait le souverain, et traite le monde de haut en bas, parlant à ses inférieurs avec mépris, à ses égaux avec empire, à ses supérieurs sans modestie, et sans révérence à son Dieu! Quel aveuglement! Esprit vain et insolent, qui êtes-vous? Vous n'êtes rien, et vous affectez une fausse grandeur; vous ne pouvez rien, et vous voulez dominer; vous ne savez pas obéir, et vous voulez commander. O cendre et poudre, tenez-vous dans votre poussière; ô vile créature! souvenez-vous de votre origine : vous n'êtes rien, tenez-vous dans votre néant, c'est votre place.

TROISIÈME POINT.

Considérez la douceur et l'humilité que Jésus-Christ fait paraître en continuant d'enseigner le peuple de dessus la barque de saint Pierre, pour montrer que ce n'est pas à cause de leur importunité, ni par mépris de leur personne qu'il y est entré, mais pour éviter la confusion et le désordre, en leur donnant moyen d'écouter sa parole avec plus de tranquillité, et par suite avec plus de fruit.

(1) Rogamus vos et obsecramus in Domino. 1. *Thess.* 4. 1.
(2) Vide quomodò obsecret Petrum, ut à terrâ abducat, etc.

Apprenez de là, en premier lieu, à ne point rechercher votre honneur en servant le prochain, mais seulement la gloire de Dieu, qui vous doit faire oublier tous les respects humains, sans considérer si on fait cas de vous, sans vous rebuter du mépris, ni vous enfler du succès que Dieu vous donne.

Apprenez, en second lieu, que le désir d'entendre la parole de Dieu est d'un si grand mérite devant lui, qu'il excuse même l'irrévérence que ce peuple grossier commet en sa présence, comme remarque saint Bonaventure (1).

Apprenez, en dernier lieu, à aimer et à chérir tendrement la parole éternelle, le Verbe du Père, le Verbe incarné, à l'exemple de ce peuple; mais ne l'imitez pas dans le peu de respect avec lequel il s'approche de lui. Plus il a de condescendance pour vous, plus vous devez avoir de révérence pour sa personne Car sa familiarité ne doit pas engendrer le mépris, mais l'estime, l'amour et le respect. Voulez-vous profiter de ses entretiens, et jouir de la douceur de sa conversation? faites-vous petit, car c'est avec les humbles et les petits qu'il s'entretient volontiers; écoutez-le avec plus de silence et de quiétude que ce peuple empressé, louable dans sa ferveur, mais non pas dans sa confusion et dans son désordre. Écoutez-le en esprit de simplicité, d'adoration, de sacrifice, de louange, et non pas en esprit de curiosité, de spéculation et de raisonnement humain, anéantissant et sacrifiant, pour ainsi dire, la vanité et la vivacité de votre esprit naturel, à la vérité et à la force de l'esprit de Jésus, qui vous parle et vous instruit dans la nacelle de saint Pierre, c'est-à-dire, dans son Église; et du lieu où il repose, c'est-à-dire, du très-saint Sacrement, qui est le trône de son amour. Voyez comment vous vous en

(1) Desiderium verbi Dei meriti magni est apud Deum, quòd ipsam quoque irreverentiam turbæ irruentis in eum excusat. *S. Bonav.*

approchez, comment vous l'écoutez, comment vous exécutez ce qu'il vous dit.

VINGT-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Actes d'humilité que Jésus-Christ fait exercer à saint Pierre.

Ut autem cessavit loqui, dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.

Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Luc. 5. 4.

PREMIER POINT.

Considérez le premier acte d'humilité que Jésus-Christ fait exercer à saint Pierre, qui est la parfaite soumission à ce qu'il lui ordonne.

Premièrement, il le prie de s'éloigner un peu de la terre. La première chose que Dieu demande de sa créature, c'est l'éloignement des vanités du monde, c'est-à-dire, de l'estime et du désir de l'honneur, du plaisir et des biens périssables de la terre ; à moins de cela, ne pensez pas que Jésus-Christ entre dans votre cœur, ou qu'il s'y entretienne avec vous, et qu'il y demeure long-temps, s'il voit qu'il touche encore à la terre, qu'il tienne à ses intérêts, et qu'il soit attaché à ses affections terrestres. Désabusez-vous si vous l'avez cru ; quittez la terre, dégagez-vous de tout ce qui est créé, pour mener une vie toute spirituelle et céleste. Sitôt que vous serez éloigné de la créature, pour peu que ce soit, vous vous trouverez proche de Dieu ; alors il se reposera dans votre cœur. Votre cœur sera la

chaire de ce bon Maître, qui vous apprenda les secrets du ciel. L'Épouse des Cantiques le trouva aussitôt qu'elle eut passé les sens, qui sont les gardes de la ville, qui ouvrent les portes aux objets créés, et qui les font entrer dans notre âme (1). Écoutez donc ce divin Époux qui vous dit : Quittez-vous vous-même, et vous me trouverez (2). Quittez tout, et vous trouverez tout (3). Demeurez en moi purement et sans hésiter, et je me donnerai à vous (4).

Secondement, le Fils de Dieu ayant éprouvé la soumission de cet humble disciple par ce premier éloignement de la terre, lui en fait faire un plus grand, et lui ordonne d'avancer en pleine eau (5). C'est ainsi qu'il traite les âmes qui lui sont parfaitement soumises, et qui savent la dépendance essentielle qu'elles ont de sa bonté. Il les fait avancer par de continuels progrès jusqu'au plus haut point de la perfection. Et, lâches que nous sommes, quand il s'agit des biens temporels et des honneurs, nous n'en avons jamais assez. Après ce plaisir, nous en cherchons un autre, après cette charge honorable, nous aspirons à de plus grandes ; mais, pour les biens spirituels, nous sommes bientôt satisfaits (6). Si nous jetons une larme, si nous avons une petite goutte de dévotion, nous sommes bien contens, mais Jésus-Christ ne l'est pas. Il dit souvent à l'âme véritablement humble, qui lui est pleinement assujettie, et qui obéit fidèlement à ses inspirations, avancez en pleine mer, ne vous contentez pas d'une médiocre perfection, ne vous arrêtez pas près du rivage. Ne soyez pas satisfait d'une vertu commune,

(1) Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea. *Cant.* 3. 4.

(2) Relinque te, et invenies me.

(3) Dimitte omnia, et invenies omnia.

(4) Sta purè et inhæsitanter in me, et habebis me.

(5) Duc in altum. *Luc.* 5. 4.

(6) Contenti sumus nostris angust

pratiquez-la excellemment par des actes héroïques qui me glorifient, et qui augmentent vos mérites. Que s'il la trouve fidèle dans l'action, alors il se montre magnifique envers elle dans l'oraison. Il la conduit lui-même, comme son divin pilote, dans la haute mer de ses perfections; et lui découvrant la profondeur de ses mystères, l'abîme de ses grandeurs, la sainteté de ses œuvres : Avancez, lui dit-il, en pleine eau, non plus en ramant avec l'effort de vos puissances, mais en vous laissant conduire là où le vent et le mouvement de mon esprit vous poussent (1); ne craignez point, car je suis votre guide (2). Mais après l'avoir éclairée de ses lumières, et fortifiée par ses consolations, il lui dit de nouveau : Avancez maintenant dans la pleine mer des souffrances, suivez-moi, car j'y suis entré le premier. *Je suis tombé dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé* (3). Ne pensez pas que je vous laisse voguer doucement au bord de l'étang, il faut venir après moi en pleine eau, dans la profonde mer des croix et des humiliations intérieures et extérieures. Est-ce tout? Jetez maintenant vos filets pour pêcher (4). Ce n'est pas assez de vous sanctifier vous-même par la pratique des vertus solides, par les exercices de l'oraison la plus sublime, et par les plus rudes épreuves de la mortification et de la croix. Il faut étendre votre zèle à la sanctification du prochain, et jeter vos filets, employer vos prières, vos soins, vos travaux, votre industrie, et tous vos talens naturels et surnaturels pour me gagner des âmes. Car je veux me servir de vous pour les attirer à moi; et pour cet

(1) Navis Ecclesia est, quæ pleno dominicæ crucis velo, sancti flatu spiritûs in hoc benè navigat mundo. *S. Amb. l. 3. de Virginibus.*

(2) Ne timeatis, nec hæsitetis, quoniam Deus dux vester est.

(3) Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me. *Ps.* 68. 3.

(4) Et laxate retia vestra in capturam. *Luc.* 5. 4.

effet je suspendrai l'affluence des consolations divines qui comblaient de joie toutes les puissances de votre âme, les faisant nager dans un fleuve de paix, et les rendant comme interdites dans leurs propres fonctions, afin qu'étant plus libres pour opérer, elles soient plus agissantes, et s'emploient mieux à mon service. O mon Sauveur, si vous ne me parlez pas toujours par la douceur de vos consolations, au moins agissez toujours avec moi par la force de votre esprit. Vous avez dit qu'étant élevé en croix, vous attireriez tout à vous : accomplissez en moi votre promesse, tirez-moi après vous, afin que j'en attire plusieurs autres par votre grâce, *et que nous courrions tous ensemble à l'odeur de vos parfums* (1).

SECOND POINT.

Considérez le second acte d'humilité que Jésus-Christ fait exercer à saint Pierre, qui est l'aveu de son impuissance et de son inutilité à tout bien. *Maître*, lui dit cet humble disciple, *nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris* (2). O présomption humaine, dit saint Ambroise, que tu es vaine et inutile ! ô humilité, que tu es utile et avantageuse aux serviteurs de Jésus-Christ (3) ! Ne pouvez-vous pas dire aussi bien que saint Pierre : Nous avons bien travaillé, et nous n'avons rien pris ? car en effet qu'avez-vous pris jusqu'ici ? un peu d'estime et d'applaudissement? Dites donc, avec cet apôtre : *Nous n'avons rien pris* (4). Un peu de plaisir et de divertissement ? un peu de bien et de commodité temporelle ? Tout cela, à parler proprement, c'est beaucoup travailler et ne rien pren-

(1) Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum. *Cant.* 1. 3.

(2) Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete. *Luc.* 5. 5

(3) O præsumptio vacua, ô humilitas fructuosa ! *S. Amb. in c.* 5. *Luc.*

(4) Nihil cepimus. *Luc.* 5. 5.

dre. Ce n'est pas mon plaisir, ni mon intérêt temporel que je cherche, me direz-vous; je ne souhaite rien tant que de sortir de mes misères, et de faire quelque progrès dans la vertu et dans le service de Dieu : mais tous mes efforts sont vains et mes travaux inutiles. Savez-vous bien pourquoi? vous travaillez durant la nuit et en l'absence de Jésus-Christ, qui est la lumière du monde. Il y a une nuit d'épreuve, et une nuit de vengeance et de colère.

La nuit d'épreuve est un effet de l'amour que Jésus-Christ porte à l'âme qu'il veut purifier et fonder dans l'humilité par l'expérience de ses faiblesses et de son impuissance à faire le bien. Elle doit, pendant ce pénible exercice, souffrir en patience l'absence de son soleil, et, parmi les fâcheux incidens qui lui surviennent durant la nuit, attendre le secours divin, et s'encourager elle-même par ces paroles : *Tiens ta douleur secrète dans tout ton cœur, et porte généreusement les accidens qui te sont arrivés* (1).

La nuit de vengeance et de colère est un effet de la justice de Dieu, qui punit la tiédeur et l'infidélité d'une âme rebelle à ses lumières et insensible à ses attraits, non pour la perdre, mais pour la faire rentrer en elle-même, par la privation qu'il lui fait porter de ses lumières, de ses consolations et de sa conduite amoureuse, la laissant dans l'impuissance de sa nature fragile, dans l'inutilité de sa propre industrie, et dans la stérilité de son travail infructueux. O que cette nuit est redoutable! ô qu'une âme est faible, quand la main du Tout-Puissant ne la soutient plus! ô que sa peine est grande, et que le fruit de son travail est petit! ô qu'elle a sujet de recourir à Jésus-Christ, de s'humilier devant lui, s'écriant avec l'Apôtre : Seigneur, j'ai travaillé toute la nuit sans rien prendre; et invoquant souvent sa miséricorde sans se lasser de ses dé-

(1) Nunc ergò retine apud temetipsum dolorem tuum, et fortiter fer, qui tibi contigerunt, casus. 4. *Esdr.* 10. 15.

lais. Car enfin, s'il tarde, ce ne sera pas pour toujours: il se laisse tôt ou tard fléchir à la prière des pauvres qui s'humilient, et qui confessent leur misère.

TROISIÈME POINT

Considérez le troisième acte d'humilité que Jésus-Christ fait pratiquer à saint Pierre, qui est celui d'une entière confiance dans le secours de la grâce, sans s'appuyer sur son adresse, ni sur son travail, mais sur la seule parole de son maître. Il ne s'excuse point sur sa lassitude, il ne représente point que le jour n'est pas si propre à la pêche, et qu'il vaudrait mieux attendre la nuit suivante. Il soumet son jugement et sa volonté à celle de Jésus, et plein d'une sainte confiance il jette ses filets aussitôt qu'il en a reçu l'ordre (1). Car la vertu d'humilité n'est point une bassesse de cœur; au contraire, plus une âme est humble, et plus elle se défie de ses forces, plus elle a de confiance en Dieu, de déférence à sa conduite, et d'abandon à sa providence; parce que, pénétrant le fond de son néant, elle n'espère rien d'elle, mais elle attend tout de Dieu: d'où vient qu'elle se soumet à sa conduite et obéit sans réflexion et sans discernement, aussi bien dans les choses les plus difficiles que dans les plus aisées, et dans les plus grandes que dans les plus petites. Car elle n'envisage jamais que l'autorité que Jésus-Christ a sur elle, qui la fait toujours pencher du côté de son bon plaisir; elle ne se fie qu'en sa puissance qui travaille avec elle, et qui la soutient dans ses faiblesses; et enfin elle ne cherche que sa sainte volonté, qui est pour elle la seule règle qui la dirige en toutes choses. Cela n'empêche pas qu'elle n'apporte de sa part toute l'application qu'il exige de sa fidélité pour l'accomplissement de ses desseins. Elle ne néglige rien, quoiqu'elle ne s'attribue rien; elle prend volontiers toute la peine sur soi, et en laisse le succès à la Providence, se con-

(1) In verbo tuo laxabo rete. *Luc.* 5. 5.

tentant de bien faire, et en rapportant toute la gloire à l'auteur de tout bien.

C'est ainsi que vous devez agir en tous vos emplois et en toutes vos affaires, jetant toujours votre premier regard sur la volonté de Dieu, pour exécuter tout ce qu'il vous ordonne sans examen et sans réplique, et lui disant avec une amoureuse confiance : Seigneur, ce n'est pas par mon industrie, ni par mon travail que je prétends réussir, mais par votre sainte bénédiction, et par la vertu de votre divine parole. Père éternel, c'est en votre parole éternelle, en votre Verbe, en votre Fils, que je mets ma confiance ; c'est lui que je regarde ; c'est sur lui que j'établis tous mes desseins ; c'est à lui que je consacre toutes mes affections et mes pensées. C'est pour lui obéir que je veux dilater mon cœur, et déployer toutes les puissances de mon âme. Enfin, c'est dans la mer de ses grandeurs, de ses vertus, de ses souffrances et de toutes ses bontés, que je veux jeter mes filets, et m'y plonger moi-même, pour y pêcher son amour, sa grâce et son esprit, et pour le prendre lui-même en personne. Car c'est lui seul que je cherche, et c'est lui seul qui peut remplir les filets de mes désirs (1).

(1) Duc in altum, hoc est, in Christum, Altissimi filium, qui humiles super altos exaltabit. *S. Amb. l.* 3. *de Virginibus.*

VINGT-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Combat de l'humilité avec l'amour de Jésus-Christ dans le cœur de saint Pierre.

Quod cùm vidisset Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi à me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium, quam ceperant.

Simon Pierre, voyant ce miracle, se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur. Car il était tout épouvanté, aussi bien que tous ceux qui étaient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avaient faite. Luc. 5. 8.

PREMIER POINT.

L'amour de Jésus attache saint Pierre à ses pieds, l'humilité le retire.

Saint Pierre ayant vu le grand nombre de poissons qu'ils avaient pris, après avoir fait ce que Jésus-Christ leur avait ordonné, se jette aussitôt à ses genoux pour les embrasser, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. L'action de cet apôtre ne s'accorde pas, ce semble, avec ses paroles. Il embrasse les genoux de son maître, et les serre tant qu'il peut, et en même temps il le prie de s'éloigner de lui. Sa parole contredit son action, et ce qu'il fait est contraire à ce qu'il dit. D'où vient cette contradiction ? de deux mouvemens qui s'élèvent dans son cœur tout à-la-fois, l'un d'humilité, l'autre d'amour.

C'est un homme transporté d'amour, qui ne tend qu'à s'approcher de son maître, et à s'attacher à sa personne. Car l'amour ne peut souffrir l'éloignement

de son objet. C'est un homme abimé dans l'humilité, qui s'anéantit en la présence de son Seigneur, dont la grandeur est un poids qui l'accable, et lui fait dire : Seigneur, éloignez-vous de moi, vous êtes trop grand pour moi, et je suis trop vil et trop petit pour vous. Cette disproportion me rend indigne de votre présence. Demeurez en vous-même et renvoyez-moi dans mon néant, pour y rendre hommage à la souveraineté de votre être. Voilà quels doivent être les sentimens des véritables disciples de Jésus, principalement au temps de l'Oraison et de la communion, qui est le temps de la pêche. L'humilité leur doit faire dire avec un profond respect : *Fuyez, mon bien-aimé, retirez-vous de moi* (1). *Je ne suis pas digne de vous recevoir* (2), je n'oserais paraître devant vous. Je ne puis soutenir l'éclat de votre majesté : mais en même temps l'amour les doit autant attacher à sa bonté, que l'humilité les éloigne de sa grandeur. Il faut se jeter à ses pieds, il faut serrer et embrasser ses genoux, et lui dire avec confiance : *Mon bien-aimé est à moi, et moi à lui : je le tiens, et je ne le quitterai point* (3).

SECOND POINT.

L'humilité épouvante saint Pierre, et l'amour le rassure. La pêche miraculeuse qu'il vient de faire, lui découvre trois choses qui l'épouvantent (4) : le pouvoir de Jésus, la grandeur du bienfait qu'il a reçu de lui, et son indignité. Voilà ce qui remplit les serviteurs du Fils de Dieu d'une sainte frayeur. Le regard de sa puissance les fait trembler de peur de lui déplaire ; la grandeur de ses bienfaits, bien loin de les enfler d'une vaine estime d'eux-mêmes, ou de les enivrer d'une joie et d'une complaisance criminelle, les tient dans

(1) Exi à me, fuge, dilecte mi.
(2) Domine, non sum dignus. *Matth.* 8. 8.
(3) Dilectus meus mihi, et ego illi. *Cant.* 2. 7.
(4) Stupor circumdederat eum in captura piscium. *Luc.* 5.

une continuelle appréhension du compte qu'ils en doivent rendre, et la vue de leur indignité à les recevoir, de leur ingratitude à les reconnaître, et de leur infidelité à en bien user, leur fait dire, dans la frayeur qui les saisit : *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur* (1). Qui dit un homme, dit un néant : qui dit un homme pécheur, dit un néant malicieux et criminel. Comme un néant, il est indigne de tout bien; comme un néant méchant et criminel, il est digne de tous les maux, et de la mort éternelle.

Voilà comme l'humilité épouvante saint Pierre : voyez comme l'amour le rassure. *Ne craignez point*, lui dit Jésus, *désormais vous serez pêcheur d'hommes* (2). Eh ! Seigneur, le pécheur n'a-t-il pas sujet de craindre? Non pas s'il s'humilie, s'il se connaît, s'il se méprise, et s'il bannit l'amour de soi-même de son cœur, pour y faire régner l'amour de Jésus. Celui qui est véritablement humble, et qui aime Jésus, ne craint rien que le péché ; mais cette crainte ne trouble point la paix de son âme, parce que Dieu est le centre de son repos, comme son cœur est réciproquement le trône où Dieu repose. C'est dans ce sanctuaire qu'il traite familièrement avec lui, qu'il l'éclaire de ses lumières, qu'il l'embrase de son amour, qu'il l'enrichit de l'abondance de ses dons, et qu'il le rassure par sa présence, en lui disant : *Ne craignez point, je suis avec vous, je suis tout pour vous* (3).

TROISIÈME POINT.

L'humilité abaisse saint Pierre dans son estime, et lui fait prendre la qualité d'homme pécheur ; l'amour de Jésus le relève, et lui donne la qualité de pêcheur d'hommes.

A la vérité, il n'y a point de qualité qui nous con-

(1) Domine, exi à me quia homo peccator sum. *Luc.* 5. 9.
(2) Toli timere; ex hoc jam homines eris capiens. *Luc.* 5. 10.
(3) Noli timere, quia ego tecum sum. *Luc.* 5. 10.

vienne mieux que celle de pécheur. Celles de riches, de nobles, de grands, de puissans, de victorieux, de conquérans, sont extérieures et hors de nous. Celles de saints, de vertueux, de sages, de patiens sont dans nous, mais elles ne sont pas de nous. Il n'y a que le péché qui soit uniquement de nous, et qui nous appartienne en propre. Chacun peut dire : *Je suis un homme pécheur.* Voyez le passé : qu'avez-vous été jusqu'ici ? un homme pécheur. Qu'êtes-vous encore à présent ? Que serez-vous à l'avenir ? vous serez toujours un pécheur jusqu'à la mort. Portez donc toujours cette pensée pour vous humilier et vous abaisser devant Dieu. Ne craignez point de dire avec saint Pierre : *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.* Il ne prie pas le Seigneur qu'il l'abandonne, dit saint Ambroise, mais bien qu'il ne permette pas qu'il entre en vanité pour les faveurs qu'il lui fait (1).

C'est par cette raison qu'il s'abaisse tant qu'il peut, et qu'il prend la qualité de pécheur ; mais en même temps l'amour de Jésus le relève jusqu'à l'intime union avec son maître, qui l'appelle à la conquête des âmes, et le fait pêcheur d'hommes. O que l'humilité est agréable à Dieu ! il la met en possession de tous ses trésors, il l'associe à tous ses desseins, il lui confie ce qu'il a de plus cher, qui est sa gloire et le salut des âmes ; il n'a point de réserve pour elle. Si vous considérez saint Pierre dans sa faiblesse naturelle, il est si peu de chose, qu'il n'est pas seulement propre à prendre des poissons, avec toute son industrie et son travail (2). Mais, si vous regardez ce qu'il devient après s'être abaissé aux pieds du Fils de Dieu, et s'être donné à lui, il est capable de prendre tous les hommes dans ses filets (3), et de convertir tout l'univers. O l'heureuse prise ! ô la riche pêche ! ô la glorieuse con

(1) Non rogat ut deseratur, sed ne infletur. *S. Ambros.*
(2) Per totam noctem laborantes, nihil cepimus. *Luc.* 5. 7.
(3) Ex hoc jam homines eris capiens. *Luc.* 5. 9.

quête! mais qui la peut mériter ou espérer, sinon l'humble serviteur de Jésus-Christ, qui est entre ses mains comme un instrument qui reçoit tel mouvement qu'il lui plaît? Un seul ouvrier fondé dans le mépris de soi-même, et soutenu par une solide humilité, est plus utile au salut du prochain et au royaume de Jésus-Christ, que mille autres, parce qu'il n'y a rien en lui de l'homme, tout est de Dieu: d'où vient que ses prières sont plus efficaces, ses paroles plus persuasives, ses exemples plus puissans, et sa conduite plus sainte et plus heureuse.

TRENTIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Vocation de saint Pierre et des autres Apôtres.

Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. MATTH. 4. 19.

REMARQUE.

SAINT Luc ayant raconté la pêche miraculeuse que les Apôtres firent par le commandement de Jésus-Christ, et ce que le Fils de Dieu prédit à saint Pierre, que désormais son emploi serait de prendre des hommes, ajoute qu'ils amenèrent aussitôt leurs barques à bord, et qu'ayant tout quitté, ils le suivirent. Sur quoi saint Augustin dit qu'il ne faut pas prendre cela pour une vocation, mais pour une prédiction de celle qui est rapportée par saint Matthieu et par saint Marc, et qui arriva bientôt après, lorsque notre Seigneur marchant le long de la mer de Galilée, vit saint Pierre et saint André qui jetaient leurs filets dans la mer, et leur

dit : *Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes* (1). Et de là, s'avancant, il vit dans une barque deux autres frères, saint Jacques et saint Jean, avec leur père Zébédée, qui raccommodaient leurs filets, et les appela aussi. *Et aussitôt ils quittèrent leur père et leurs filets pour le suivre.* Que si saint Luc semble dire qu'ils avaient déjà tout quitté avant cette dernière vocation, il faut entendre que c'était de leur propre mouvement, et seulement pour peu de temps, après quoi ils retournèrent à leur emploi (2). C'est ce qui a donné sujet à saint Thomas et à plusieurs autres de compter trois vocations de ces quatre apôtres : la première, par laquelle Jésus-Christ les admet à sa familiarité, qui est celle dont parle saint Jean, *chap.* 1; la seconde, par laquelle il les reçut au nombre de ses disciples, qui est celle de saint Luc, *chap.* 5; la troisième, par laquelle il les prit pour ses domestiques, afin de les avoir toujours à sa suite, qui est celle de saint Matthieu, *chap.* 4, et de saint Marc, *chap.* 1, qui fera le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez les grands desseins que le Fils de Dieu a sur ces pauvres pêcheurs, qu'il appelle à son service. Il en veut faire les conquérans de l'univers, qui soumettent toutes les puissances du monde sous son empire (3). Il en veut faire des cieux nouveaux qui racontent la gloire de Dieu (4), et qui éblouissent toute la sagesse du siècle par la lumière de leur doctrine. Il en veut faire les fondateurs de son Église, et

(1) Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. *Matth.* 4. 19. Intelligendum est non tunc eos à Domino vocatos, sed tantùm Petro prædictum esse, quòd homines esset capturus.

(2) Datur locus intelligere eos ad capturam piscium remeasse S. *Thom. Matth.* 4.

(3) Constituisti eos principes super omnem terram

(4) Cœli enarrant gloriam Dei. *Ps.* 18. 1.

les pères d'un peuple choisi, qui surpasse le nombre des étoiles et des sablons de la mer, par une prérogative plus merveilleuse que celle d'Abraham, dont il est dit : « Je vous ferai père d'un grand peuple, et je » bénirai toutes vos entreprises. Je rendrai votre » nom illustre, et vous serez comblé de mes faveurs et » de mes bénédictions (1).» O le grand pouvoir de Jésus-Christ crucifié ! ô la souveraine excellence de l'emploi qu'il donne à ses Apôtres, et de la dignité à laquelle il les élève (2) ! ô les grands biens qu'il a faits par leur ministère à toutes les nations de la terre ! O Dieu tout-puissant, que la sublimité de vos œuvres et de vos pensées m'est précieuse, et que leur nombre me paraît immense ! « Que vos amis sont élevés en gloire, » et que leur principauté est puissamment affermie ! » Il n'appartient qu'à vous de tirer le pauvre de la poussière pour le mettre sur le trône, et de choisir de si faibles instrumens pour faire de semblables merveilles. Qui a jamais vu prendre des hommes vivans, comme des poissons, par des pêcheurs, après leur mort (3) ? Qui eût cru que cela se pût faire ? O sagesse humaine, que tu es faible ! Ta connaissance n'a pas plus d'étendue que la portée de tes yeux, qui ne voient que la surface des choses : mais les yeux de Dieu pénètrent jusqu'au fond (4). L'homme ne voit que le visage, mais Dieu voit le secret des cœurs, et c'est par là qu'il juge ceux qui lui appartiennent, et qui sont propres

(1) Faciam te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. *Gen.* 12. 2.

(2) O magnam crucifixi patientiam ! ô divinæ dignitatis præstantiam ! ô Apostolorum summa beneficia ! *S. Chrys. serm. de S. Andreâ.*

(3) Quis unquàm vidit à mortuis piscatoribus viventes homines tanquàm pisces capi ?

(4) Vides, quousque oculos habes ; sed oculi Domini alti. Homo in faciem, Deus in præcordia contemplatur ; et ideò cognoscit Dominus qui sunt ejus. *Tertull. l.* 1. *præscript. adversùs hæret. c.* 3.

à ses desseins. Il voit deux pauvres pêcheurs en apparence ; mais il voit en même temps ce qu'il en peut faire, et dès-lors il les destine à la conversion du monde, et les choisit pour compagnons de ses travaux. *Voyez, Seigneur, ma pauvreté* (1), et me tirez de mes misères.

SECOND POINT.

Considérez ce que fait Jésus-Christ pour exécuter ses desseins. Il ne dit que deux paroles : *Suivez-moi.* Il n'en faut pas davantage pour faire des saints. Car c'est ce qu'il nous dit tous les jours quand il nous appelle à la pratique de la charité, de la patience et de l'humilité, et de toutes les vertus dont l'exercice fait les saints.

Suivez-moi. Il n'en faut pas davantage pour faire des martyrs, car si vous lui demandez : Seigneur, où allez-vous ? il vous répondra : Je m'en vais au Calvaire, à la mort de la croix.

Suivez-moi. Il n'en faut pas davantage pour faire des hommes apostoliques. Car il ne demande rien d'eux qu'il n'ait fait le premier, et pourvu qu'ils le suivent et qu'ils marchent sur les traces de son humilité et de sa pauvreté, il leur donnera tout ce qui est nécessaire pour le rétablissement de son empire. « Cherchez, leur dit-il, le royaume de Dieu avant toutes choses, et le reste vous sera donné par surcroît. Ne craignez point la persécution des méchans. Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son seigneur. S'ils ont persécuté le maître, combien plutôt persécuteront-ils les serviteurs? Mais ne les craignez point, et quand vous serez devant les juges, ne pensez point à ce que vous leur direz : car ce que vous leur devez dire, vous sera donné sur l'heure. Ne vous mettez point non plus en peine d'avoir de l'or ni de l'argent dans votre bourse : ne préparez pour le che-

(1) Vide, Domine, humilitatem meam. *Ps.* 9. 14.

min ni sac, ni deux habits, ni souliers, ni bâton. Car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse. Qui eût pu parler de la sorte, sinon celui qui nourrit les corbeaux et qui prend soin de vêtir les fleurs (1) ? » O Seigneur, celui qui fait difficulté de vous suivre et de s'abandonner à votre providence, se défie de votre bonté ou de votre pouvoir, et ne sait pas ce que vous êtes, ni le droit que vous avez sur lui. Commandez, Seigneur, et dites à mon âme qu'elle vous suive. O mon âme, que craignez-vous ? c'est Dieu qui vous appelle (2).

TROISIÈME POINT.

Considérez la prompte obéissance de ces quatre disciples, et la fidélité avec laquelle ils répondent à la grâce de leur vocation. Les deux premiers quittent leur barque et leurs filets : les deux autres quittent encore leur père. Les uns et les autres quittent tout ce qu'ils ont. C'est peu de chose, ce semble ; mais, comme dit saint Grégoire, celui-là ne quitte pas peu, qui ne se réserve rien, et qui renonce de cœur et de désir à toutes choses, jusqu'à soi-même (3).

Apprenez de là que, pour suivre parfaitement Jésus-Christ, ce n'est pas assez de quitter le péché, il faut encore quitter l'attache que nous avons aux biens périssables du monde, c'est-à-dire, à l'honneur, aux plaisirs et aux commodités de la vie. Hélas ! que perdons-nous en les quittant ? Nous ne perdons que des filets, où nous sommes pris nous-mêmes, en pensant faire une riche pêche. Plus un homme a de biens, dit saint Chrysostome, plus il est esclave : car il est retenu par de plus fortes chaînes, qui l'empêchent de suivre l'auteur de son salut. Il n'y a rien de

(1) Quis hoc mandâsset, nisi qui et corvos alit, et flores vestit ?

(2) Quid times ? Quid trepidas ? Vocat te magni consilii Angelus. *S. Bern.*

(3) Multùm reliquit qui sibi nihil retinuit ; multùm reliquit qui, quamlibet parum, totum deseruit.

plus libre, et par suite rien de plus heureux, que celui qui ne tient qu'à Jésus-Christ, et qui n'a rien que Jésus-Christ qui le retienne, ou qui l'arrête. Faites réflexion sur la vocation de saint Pierre, et sur la pêche miraculeuse qui la précède, et admirez la force secrète de la grâce de Jésus-Christ, qui attire et enlève tout par des charmes si doux, qu'on ne s'en peut défendre. Au commencement, il prend le peuple dans les filets de sa parole, ensuite les poissons sont pris dans les filets de saint Pierre, et à la fin saint Pierre est pris lui-même dans les filets de la grâce, et quitte tout pour s'attacher uniquement à celui qui l'attire, comme Verbe incarné, par sa parole; comme tout-puissant, par ses miracles; comme Dieu, par son inspiration intérieure. La prise que saint Pierre fait est heureuse : c'est un coup de Dieu, c'est un miracle. Mais celle qu'il souffre l'est encore incomparablement davantage. Car, en prenant, il ne gagne que des poissons; mais, étant pris par la parole de Jésus-Christ, il acquiert la grâce de l'apostolat, la véritable liberté d'esprit, l'amour divin, et tout ce qui peut rendre un homme heureux dans l'éternité. Ainsi, il vaut bien mieux être pris de Dieu, que de prendre tout le monde; être acquis à la grâce, que d'acquérir l'univers; et appartenir à Jésus comme son esclave, que d'être maître de toutes les créatures. Et néanmoins, aveugles que nous sommes, nous nous attachons à nos filets, nous demeurons dans notre barque, nous chérissons ces malheureuses chaînes, qui nous entraîneront en d'étranges malheurs, si nous ne nous en dégageons au plus tôt, soit par adresse, soit par violence, soit par douceur et par amour.

O mon très-aimable Sauveur, ne permettez pas que je vous quitte pour servir un autre maître que vous. Je ne veux pas être semblable à ce peuple ingrat, qui, oubliant le respect qui vous est dû, se rendait esclave d'autant de maîtres qu'il adorait d'idoles, et que vos prophètes appellent, pour cet effet, l'esclave des

maîtres (1); mais plutôt à celui que vous honorez de ce beau nom : *Tu es à moi ;* et qui écrit de sa propre main sur son front et sur son cœur, pour titre de sa noblesse : *Je suis au Seigneur* (2).

TRENTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus prêchant dans la Synagogue de Capharnaüm, délivre un homme possédé d'un démon impur.

Et in Synagogâ erat homo habens dæmonium immundum : et exclamavit, dicens : Sine ; quid nobis et tibi, Jesu Nazarene ? Venisti perdere nos ? Scio te qui sis, Sanctus Dei.

Il y avait dans la Synagogue un homme possédé d'un démon impur qui s'écria, en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il entre nous et vous ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes; vous êtes le Saint de Dieu. Luc. 4. 33, 34.

REMARQUE.

Jésus ayant appelé saint Pierre et les trois autres disciples, vint avec eux à Capharnaüm, et entra d'abord dans la Synagogue des Juifs le jour du Sabbat pour les instruire (3), et les ravit en admiration de sa doctrine. Or, pendant qu'il prêchait, il y eut un homme possédé d'un esprit impur qui s'écria dans l'assemblée, se plaignant du Fils de Dieu de ce qu'il venait pour les perdre. On demande pourquoi il se plaignait, vu

(1) Hæc dicit Dominus, Redemptor Israel, sanctus ejus, ad contemptibilem animam, ad abominatam gentem, ad servum dominorum. *Is.* 49. 7.

(2) Domini ego sum. *Is.* 44. 5.

(3) Et ingrediuntur Capharnaum, et statim Sabbatis ingressus in Synagogâ, docebat eos. *Marc.* 1. 12.

que notre Seigneur ne lui commandait pas encore de sortir? Les uns disent qu'il ne pouvait souffrir la présence de Jésus-Christ. La présence de Jésus, dit la glose ordinaire, est le tourment des démons (1). Les autres disent qu'il sentait une force secrète de la Divinité, qui lui était insupportable, selon Euthyme (2). Les autres disent encore que Jésus-Christ forçait déjà intérieurement le démon de se déclarer, afin de le faire sortir, et de confirmer sa doctrine par ce miracle. Quoi qu'il en soit, et de quelque part que viennent les plaintes de cet esprit impur, on en peut tirer de salutaires instructions, qui feront le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Considérez ces paroles : *Laissez-nous; qu'y a-t il entre nous et vous, Jésus de Nazareth?* Quel différend avons-nous à démêler avec vous? quel sujet avez-vous de nous traiter avec tant de rigueur? Insolente demande que cet esprit orgueilleux ose faire à son souverain, duquel il ne reçoit pour toute réponse que des menaces, parce qu'il n'en mérite point d'autre, et qu'il n'en peut pas profiter. Car, qui ne sait que le sujet de son malheur est un péché irrémissible, une malice infinie, et une obstination invincible dans le mal, qui met entre Dieu et lui un divorce éternel, un mur de division impénétrable, que tous les feux de l'enfer ne peuvent détruire, et que l'éternité n'ôtera jamais? O le triste et funeste chaos, qui sépare le pécheur d'avec Dieu! *Vos iniquités ont mis la division entre Dieu et vous, et vos péchés vous ont caché sa face, et l'ont empêché d'écouter vos prières* (3). Eh! Seigneur, ne rejetez pas,

(1) Præsentia Jesu tormenta sunt dæmonum.

(2) Clamavit homo, non ferente, quod in eo erat, dæmonio vim divinitatis.

(3) Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus à vobis, ne exaudiret. *Is.* 9. 2.

s'il vous plaît, la demande que je vous fais. O mon Jésus, faites-moi connaître ce qu'il y a entre vous et moi qui empêche l'étroite union que je devrais avoir avec vous, et qui me menace d'une malheureuse séparation! Cette demande ne sera pas inutile, si vous daignez me permettre de vous dire moi-même ce que j'y aperçois, et me découvrir ce que je n'y vois pas, afin de le détruire par votre grâce. Hélas! j'y remarque un fonds d'amour-propre qui se recherche en toutes choses; mais votre pur amour le peut anéantir. J'y vois mon propre jugement, ma propre volonté, mon propre esprit, qui veulent toujours vivre, agir et dominer; mais votre Esprit saint, votre Esprit droit et principal, les peut régler et assujettir sous votre empire. J'y découvre des péchés qui sont innombrables, mais non pas irrémissibles : votre précieux sang les peut encore effacer, et je conjure votre bonté de me les pardonner. Enfin, j'y reconnais des misères infinies; mais vos miséricordes, qui sont sans bornes, y peuvent apporter du remède. C'est ce que je vous demande, Seigneur, et ma consolation est de savoir que mes maux ne sont pas incurables, comme ceux du démon. Cet esprit impur vous peut bien appeler Jésus, mais non pas son Jésus, parce que vous n'êtes pas son Sauveur; mais vous êtes le mien : vous l'avez toujours été, et j'espère que vous le serez éternellement. Otez donc, s'il vous plaît, de moi ce qui peut séparer mon âme d'avec vous, et empêcher que vous ne soyez son Jésus pendant la vie, son Jésus à la mort, et son Jésus dans toute l'éternité.

SECOND POINT.

Considérez ces paroles : *Êtes-vous venu pour nous perdre*? De quoi se plaint cet esprit impur? que demande-t-il, et que craint-il?

Il craint, dit Théodoret, qu'il ne le bannisse, avec ses compagnons, de tous les temples où ils se font

adorer, et des idoles d'où ils rendent leurs faux oracles, et qu'il ne les renvoie dans les enfers.

Il craint, dit Théophylacte, qu'il ne les bannisse du corps des possédés, car les démons s'estiment malheureux lorsqu'ils ne peuvent nous nuire (1).

Il craint, dit Euthyme, qu'il ne détruise leur empire, et qu'il ne nous délivre de leur tyrannie. Car il appelle sa ruine l'affaiblissement du pouvoir qu'il a sur nous; son bonheur est de nous perdre : s'il ne le peut, il s'estime malheureux; et cependant, lorsqu'il nous tente, aveugles que nous sommes, nous ne pouvons nous persuader qu'il soit notre ennemi : au contraire, nous l'écoutons avec plaisir, et nous suivons ses pernicieux conseils, avec autant d'ardeur que s'il était notre plus grand ami.

O Seigneur, faites, par votre miséricorde, que votre peuple évite les appas contagieux du démon, et qu'il vous suive avec un esprit pur, qui ne s'attache qu'à vous seul, qui êtes son Dieu et son salut (2).

Remarquez ici que Jésus-Christ n'est point venu au monde, ni pour perdre les démons, car ils se sont perdus eux-mêmes; ni pour les sauver, car il n'y a point de rédemption dans les enfers. Mais il est venu pour détruire le péché, qui est leur ouvrage, et pour renverser l'empire tyrannique qu'ils avaient usurpé sur les hommes, afin d'établir sur leur ruine la douceur de son règne, et de nous rendre la liberté des enfans de Dieu. O que nous lui sommes obligés d'être venu exprès pour nous sauver (3)! O la douce pensée! c'est pour nous et pour notre salut qu'il est descendu du

(1) Perditionem suam existimat dæmon egredi ex homine; dæmones enim malum quiddam sustinere se putant, nisi permittatur eis affligere homines.

(2) Da, quæsumus, Domine, populo tuo diabolica vitare contagia, et te solum Deum purâ mente sectari. *Orat. Dom.* 17. *post Pentecost.*

(3) Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis.

ciel. C'est à nous qu'il a été donné, c'est pour nous qu'il est né (1). N'est-il pas juste que nous soyons tous pour lui, puisque lui-même est tout pour nous?

TROISIÈME POINT.

Considérez ces paroles : *Je sais qui vous êtes, vous êtes le Saint de Dieu.* Ne regardez pas l'indignité ni la malice de celui qui parle : c'est un lâche et un flatteur, tels que sont ordinairement les impudiques et les orgueilleux. C'est un trompeur, qui ne flatte que pour nous séduire et nous attirer dans ses filets; c'est un menteur, qui se vante de savoir ce qu'il ne sait pas, mais qu'il voudrait bien savoir, pour se tirer hors de peine. Défiez-vous donc de sa malice, mais ne laissez pas de profiter de ses paroles, en tirant le bien du mal. *Je vous connais, je sais qui vous êtes.* Un démon fait gloire de connaître Jésus-Christ, et un chrétien ne se met pas en peine de le connaître. O l'étrange aveuglement! *Je sais qui vous êtes.* Si ce démon impur connaît le Fils de Dieu, sa connaissance ne le rend pas plus heureux, mais plutôt plus misérable; car il ne le connaît que par l'expérience qu'il a de son pouvoir, de sa justice et de ses vengeances. Il ne le connaît que comme un juge inflexible qui le punit, comme un ennemi irréconciliable qui le poursuit sans relâche, et comme un Dieu vengeur qui le confond, et lui fait sentir les effets de sa colère. Enfin, il dit qu'il le connaît; mais il ne veut ni ne peut dire : Je l'aime; et voilà la cause de son malheur. C'est un savant orgueilleux, qui n'a pas perdu toutes ses connaissances, mais qui a perdu l'amour, dont il a étouffé les saintes ardeurs, pour ne brûler jamais d'autre feu que de celui de son supplice. O mon Dieu! je ne veux point de lumière sans chaleur, ni de science sans humilité, ni de connaissance sans amour. Je fais peu de cas de dire : *Je vous connais*, si je ne dis en même

(1) Nobis datus, nobis natus. *Hymn.*

temps : Je vous aime, je vous adore, et me soumets à toutes vos volontés.

Je sais qui vous êtes : vous êtes le Saint de Dieu. Voilà l'écueil du démon. S'il a connu le Messie, il n'a pas voulu se soumettre à son empire. La gloire de l'Homme-Dieu a blessé son œil jaloux, et son cœur, bouffi d'envie et d'orgueil, a refusé de lui rendre ses hommages.

O le Saint des saints, recevez ce tribut d'honneur que je vous rends comme à mon Dieu dans la connaissance que j'ai de vos grandeurs, et comme à mon Sauveur dans la vue de vos humiliations, de vos abaissemens. Car je vous adore avec autant de respect sur la croix que sur le trône; et si je dis, en vous voyant sur le trône de votre gloire : « Saint, Saint, Saint (1); » je ne dis pas avec moins de joie et d'amour, en vous voyant sur la croix : Vous êtes seul saint et sanctificateur jusque sur le Calvaire (2), qui est le lieu des criminels; vous êtes seul le souverain Seigneur de l'univers, jusque sur la croix, qui est le supplice des esclaves; vous êtes seul très-haut et très-glorieux jusque sur le gibet, qui est le centre de l'infamie et de l'ignominie.

(1) Sanctus, Sanctus, Sanctus.

(2) Tu solus Sanctus; tu solus Dominus; tu solus altissimus Jesu Christe

TRENTE-DEUXIÈME MEDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus chasse le démon impur.

Comminatus est ei Jesus, dicens : Obmutesce, et exi ab homine.

Jésus le menaça, en lui disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Marc. 1.

PREMIER POINT.

Considérez le commandement que Jésus fait au démon. 1.° Il lui parle avec menace, pour humilier cet esprit superbe, et confondre ses flatteries par des paroles pleines de rigueur. 2.° Il lui impose silence, et le chasse promptement, quoiqu'il dise la vérité, soit parce qu'étant la vérité même, il ne veut pas recevoir l'approbation du père du mensonge (1) ; soit pour nous apprendre à nous défier de l'artifice du démon et de ses suppôts, qui ont coutume de mêler leurs pernicieuses maximes et leurs mauvais conseils parmi plusieurs vérités très-utiles et importantes pour le salut, de même que l'on mêle le poison parmi les meilleures viandes et les plus excellentes liqueurs. Car, comme ils aiment le mensonge, dit Euthyme, et que d'ailleurs ils nous haïssent mortellement, ils ne nous disent jamais la vérité que pour s'en servir comme d'appât, afin de nous tromper (2). Lorsque saint Paul était à Philippe, ville de la Macédoine, il

(1) Non est speciosa laus in ore peccatoris.

(2) Cùm enim ament mendacium, sintque nobis inimicissimi, nunquàm vera loquuntur, nisi ut ad fallendum veritate quasi escâ quâdam utantur.

rencontra une servante qui avait un esprit de Python, et qui apportait un grand gain à son maître en devinant. Cette femme, possédée du malin esprit, allait par les rues après saint Paul et ses compagnons, en criant ! *Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent les voies du salut* (1). Elle disait vrai : les louanges qu'elle donnait à cet apôtre étaient très-justes, et l'avis qu'elle donnait au peuple, de l'écouter, était très-important ; et néanmoins saint Paul, ne le pouvant souffrir, commanda à l'esprit de sortir, et il obéit à l'heure même, pour nous apprendre à fermer la bouche aux flatteurs et à ces faux prophètes, qui ne nous donnent des louanges et ne nous parlent de Dieu que pour nous attirer à eux et se donner du crédit à eux-mêmes, ou pour servir à leurs intérêts. Mais, bien loin d'imiter en cela le Fils de Dieu et son divin Apôtre, en rejetant les louanges qui nous sont dues, nous recevons même celles qui sont fausses ; et au lieu de dire à celui que nous savons qui nous flatte : Taisez-vous, n'en dites pas davantage, ces discours me déplaisent ; nous lui dirions volontiers : Continuez, vous n'en dites pas encore assez : tant notre esprit superbe se plaît aux vains applaudissemens qu'on lui donne.

SECOND POINT.

Considérez l'obéissance forcée que le malin esprit rend au Fils de Dieu. Il ne lui a pas plus tôt dit : *Sort de cet homme*, qu'il est contraint de s'enfuir et de quitter sa proie, sans lui pouvoir nuire, quoiqu'il le jette par terre, et qu'il montre, par les violentes contorsions qu'il lui donne, que s'il pouvait, il le voudrait déchirer (2).

(1) Isti homines servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis. *Act.* 16. 17. 26.

(2) Cùm projecisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit. *Luc.* 4.

Et discerpens eum, exiit ab eo. *Marc.* 1.

Remarquez, premièrement, la faiblesse du démon, et le grand pouvoir de Jésus-Christ. Il ne dit qu'une parole, et cet esprit impur est contraint de sortir, n'en pouvant supporter la force. O si nous ne donnions point de pouvoir sur nous au démon, qu'il serait faible! mais nous le fortifions par nos mauvaises habitudes et par l'opposition que nous faisons à la grâce. O Seigneur, mon âme est plus rebelle à vos volontés que les démons; pour les chasser, vous ne dites qu'une parole : et tant de fois vous parlez à mon cœur sans le pouvoir fléchir, ni vaincre la résistance qu'il vous fait.

Remarquez, en second lieu, la rage du démon, et le malheur d'un homme dont il se peut emparer. O quelle compagnie! qui ne s'en délivrerait, s'il était en son pouvoir? Et néanmoins la possession des corps est bien moins à craindre que celle des âmes, que nous n'appréhendons pas.

Remarquez, en dernier lieu, que le malin esprit agite plus son homme en le quittant qu'en le possédant, et néanmoins, quelque effort qu'il fasse, il ne lui peut faire aucun mal. Cela vous montre que vos mauvaises habitudes et vos affections déréglées ne vous donnent jamais plus de peine que quand vous voulez vous en défaire. Mais n'entrez point pour cela dans le découragement : Satan redouble ses efforts quand il voit qu'on le chasse. Ne vous en étonnez pas : il ne peut nuire qu'aux âmes lâches qui ne lui résistent point. Ayez recours au Fils de Dieu, et le priez de commander à tous vos vices et à tous vos ennemis de vous laisser en liberté.

O Seigneur! dites à l'amour-propre qu'il sorte de mon cœur, afin que le vôtre en prenne possession. Dites-le au vieil homme, dites-le à cette passion, à cette affection déréglée, dites-le à cet esprit impur, *et renouvelez en moi l'esprit droit* (1), l'esprit de l'Homme-Dieu qui ne m'abandonnera jamais.

(1) Et spiritum rectum innova in visceribus meis. *Ps.* 50. 12.

TROISIÈME POINT.

Considérez l'étonnement de tous les spectateurs, qui furent témoins de ce miracle, et qui se disaient les uns aux autres : Quelle est cette parole ? il commande même aux esprits impurs avec autorité et avec puissance, et ils sortent aussitôt (1). O l'importante demande ! ô si vous saviez quelle est cette parole (2) sous laquelle tout plie et se soumet à sa puissance ! C'est la parole éternelle, la parole incréée, la parole qui procède du sein du Père céleste (3), la parole infinie, incompréhensible, ineffable, dont on ne peut parler que par l'adoration et le silence (4). C'est la parole abrégée (5) et anéantie dans le sein de la bienheureuse Vierge, qui s'est rendue sensible en conversant avec nous, en parlant notre langage, afin que nous puissions parler et entendre le sien.

C'est la parole secrète (6) et amoureuse qui pénètre les cœurs, et qui se fait entendre à l'âme qui est humble, intérieure et recueillie, et qui garde un silence profond pour l'écouter avec tranquillité d'esprit (7). Car elle parle avec autorité, comme ayant pouvoir de pénétrer les cœurs, de les toucher, et d'y faire telle impression qu'il lui plaît, dit saint Thomas (8). Priez-le qu'il entre dans le vôtre, et qu'il y imprime son pur amour, la haine de vous-même, et le mépris de toutes les créatures.

(1) Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus, et exeunt? *Luc.* 4. 36.

(2) Quod est hoc verbum?

(3) Verbum supernum prodiens è Patris æterni sinu.

(4) Generationem ejus quis enarrabit? *Is.* 53

(5) Verbum abbreviatum.

(6) Verbum secretum.

(7) Erat enim docens eos, quasi potestatem habens. *D. Thoma. Marc.* 1.

(8) Tanquàm habens potestatem penetrandi corda eorum, ac permovendi.

TRENTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus guérit la belle-mère de saint Pierre.

Surgens Jesus de Synagogâ, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus; et rogaverunt illum pro eâ. Et stans super illam, imperavit febri, et dimisit illam. Et continuò surgens, ministrabat illis.

Jésus sortant de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avait une grande fièvre. Ils le prièrent pour elle; et étant debout auprès de la malade, il commande à la fièvre de la quitter; la fièvre la quitte à l'instant. Et s'étant levée aussitôt, elle les servait. Luc. 4. 38.

PREMIER POINT.

Considérez la maladie corporelle de la belle-mère de saint Pierre, comme l'image de celle dont votre âme est travaillée. Les dérèglemens des passions lui causent une fièvre spirituelle, continue et ardente, qui produit en elles les mêmes effets que la fièvre fait sur le corps.

Elle la brûle du feu de la concupiscence, dont la chaleur étrangère éteint peu à peu celle de l'amour divin, qui entretient la vie de l'esprit (1).

2.° Elle lui cause une altération continuelle, c'est-à-dire, un désir insatiable des biens de la terre. Car, comme dit saint Basile, elle n'est jamais contente de ce qu'elle a, elle ne vit que d'espérance, et, se tenant assurée du bien présent, elle soupire incessamment

(1) Concupiscentia mala ardor est ignis. *S. Aug. in Psal.* 57.

après l'avenir (1). Le monde entier ne suffirait pas pour étancher sa soif (2).

3.° Elle lui fait perdre le goût des choses célestes et divines. Leur âme a eu en horreur toute nourriture, et ils sont venus jusqu'aux portes de la mort (3). Car celui qui quitte par dégoût la confession, la communion, la lecture spirituelle, et les autres exercices de dévotion, est bien en danger de mourir.

4.° Elle sèche l'onction intérieure, et la douceur de la charité qui est à l'esprit ce que l'humeur radicale est au corps; et lui ôtant la force et la vigueur surnaturelle, elle la réduit à un état de langueur, de faiblesse et d'abattement si grand, qu'il ne faut qu'un souffle du malin esprit pour la renverser.

5.° Enfin, elle lui cause des inquiétudes étranges, et une certaine insomnie d'esprit qui l'emplit de chagrin, sans pouvoir trouver son repos, ni dans les créatures, parce qu'il n'y est pas; ni en Dieu, parce qu'il est indigne de jouir du sommeil mystique qu'il n'accorde qu'à ceux qui l'aiment et qu'il chérit réciproquement (4). O qu'une âme est malheureuse quand elle se trouve dans cet état où l'amour-propre l'emporte sur le divin, et la passion sur la raison! Voyez si vous n'êtes point atteint de cette fièvre contagieuse, si vous la ressentez, ou si, au contraire, vous la fomentez et l'entretenez au préjudice de votre salut. Il n'y a point de malade qui soit plus en danger que celui qui croit être sain. M'en voulez-vous croire? votre mal est dangereux, votre fièvre est violente (5); apportez-y un prompt remède.

(1) Nunquàm contenta acceptis, spe alitur continenti, et secura præteritorum inhiat futuris. *S. Basil. epist. ad Chilonem. Richar. in Benjam.*

(2) Ad satiandum sensualitatis appetitum totus mundus non sufficit.

(3) Omnem escam abominata est anima eorum; appropinquaverunt usque ad portas mortis. *Ps.* 106. 18.

(4) Cùm dederit dilectis suis somnum. *Ps.* 126. 2.

(5) Teneris magnis febribus.

SECOND POINT.

Considérez, dans la guérison miraculeuse de cette femme, la grâce que Jésus-Christ vous fait quand il entre chez vous par la communion, ou par son inspiration, pour rétablir votre âme dans une parfaite santé spirituelle, en réglant vos passions et amortissant le feu de la concupiscence, qui est, à vrai dire, un feu d'enfer.

La pauvre malade, voyant son médecin, ne lui demande point elle-même le rétablissement de sa santé : peut-être que le mal qui l'accablait lui en ôtait la pensée. Mais les disciples le demandent pour elle (1) : alors le Fils de Dieu s'approche d'elle, lui prend la main, la lève, et commandant à la fièvre de la quitter, il l'en délivre au même instant.

Remarquez, en premier lieu, que l'âme se trouve quelquefois dans un état si pitoyable qu'elle n'a pas le cœur ni l'esprit de demander sa guérison, ni de recourir à la miséricorde de Dieu. Eh ! Seigneur, ne permettez pas que je tombe dans ce malheur ; mais si cela m'arrivait, je vous conjure d'exciter mes frères à prier pour moi : car, s'ils en ont le mouvement, c'est un effet de votre bonté, qui témoignera par là que vous ne m'avez pas abandonné.

Remarquez, en second lieu, les circonstances de ce miracle. Le Fils de Dieu, à la prière des disciples, s'approche de la malade. C'est le propre de Jésus-Christ de s'abaisser par condescendance, pour venir à notre secours. Car étant si grand, et nous si petits et ravalés au-dessous de lui, il ne peut venir à nous sans descendre jusqu'au néant. Il prend la main de la malade, et la lève. Seigneur, étendez votre main d'en-haut, délivrez-moi, tirez-moi de l'abîme de mes misères (2). Car, sans vous, je ne puis m'en relever. Il

(1) Rogaverunt illum pro eâ. *Luc.* 4. 38.

(2) Emitte manum tuam, de alto eripe me, et libera me. *Ps.* 143.

commande à la fièvre de quitter la malade, comme il lui avait permis auparavant de la tourmenter; et il est aussitôt obéi. Il n'y a que l'homme, qui résiste à son souverain et qui secoue le doux joug de ses lois. O qu'il fait bon de s'abandonner à Dieu, et de ne se point opposer à ses desseins, mais d'en recevoir également toutes les dispositions et tous les effets! car c'est lui qui blesse et qui guérit, qui envoie les maladies corporelles, et qui les chasse quand il lui plaît; et la main qui nous frappe, reçoit son mouvement du cœur d'un Dieu qui nous aime et ne désire que d'être aimé.

TROISIÈME POINT.

Considérez le bon usage que cette femme vertueuse fait du bien qu'elle vient de recevoir. Elle n'est pas plus tôt guérie qu'elle se lève pour servir son bienfaiteur et les disciples qui l'accompagnent (1). En même temps que Jésus-Christ lui rend la santé du corps, il lui imprime les sentimens d'une solide sainteté dans l'âme, savoir l'humilité et la ferveur. Elle fait paraître sa ferveur en se levant aussitôt que le mal l'a quittée; et son humilité, en les servant.

Apprenez donc, en premier lieu, que l'esprit de Jésus nous porte premièrement à l'humilité, comme à sa plus chère vertu, qu'il a exercée dans les choses les plus basses et les plus viles. Car il dit qu'il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir; lui à qui le soleil, la lune et toutes les créatures servent dans le temps, et de la manière qu'il leur ordonne (2). Pouvait-il mieux confondre l'orgueil de l'homme, qui veut que tout lui serve, et qui ne veut dépendre de personne?

Apprenez, en second lieu, que l'esprit de Jésus est un esprit d'amour et de ferveur, qui fait marcher les âmes en diligence, suivant l'impétuosité divine de son

(1) Et continuò surgens, ministrabat illis.

(2) Cui luna, sol, et omnia deserviunt per tempora.

secret mouvement, soit pour agir, soit pour souffrir, ou pour mourir.

S'il nous porte à l'action, c'est avec diligence, sans trouble et sans empressement, à l'exemple de sa bienheureuse Mère, qui ne l'eût pas plus tôt conçu dans son sein, qu'elle s'en alla promptement sur les montagnes de la Judée (1), pour visiter sa cousine Élisabeth.

S'il nous appelle à la croix, c'est là qu'il est allé avec tant de vîtesse que les Apôtres avaient peine à suivre les pas de ce géant, qui courait avec tant d'ardeur au Calvaire.

Enfin, s'il nous attire au repos de la contemplation, il nous dit, avec l'Apôtre, qu'il faut suivre sans délai le mouvement de l'esprit. Hâtons-nous d'entrer dans ce repos (2), qui est réservé au peuple de Dieu. Eh! qui me donnera des ailes de colombe, et je volerai, et je me reposerai dans les plaies de mon Sauveur et dans le sein de sa divinité?

Apprenez, en dernier lieu, que vous ne devez rien épargner pour servir Jésus-Christ; mais que vous ne le servirez jamais bien, si vous n'êtes bien guéri de vos infirmités spirituelles. O si vous pouviez vous lever maintenant de l'oraison avec une entière délivrance de tous vos défauts, pour commencer tout de bon à servir Dieu (3)!

(1) Abiit in montana cum festinatione.
(2) Festinemus ingredi in illam requiem.
(3) Quodcumque potest manus tua, instanter operare.

TRENTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui présente.

BON USAGE DES MALADIES.

Cùm autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens curabat eos.

Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avaient des malades affligés de diverses maladies, les lui amenaient; et en imposant les mains sur chacun, il les guérissait. Luc. 4. 39.

REMARQUE.

Le Fils de Dieu ayant guéri, dans la Synagogue, cet homme qui était possédé d'un démon impur, et, le jour même, ayant délivré de la fièvre la belle-mère de saint Pierre, le bruit s'en répandit partout; sur le soir, on lui amena des malades, qu'il guérissait tous, de quelque maladie qu'ils fussent affligés, ce qui fit que toute la ville accourut à la maison de Simon, où il était, pour voir ces merveilles (1). La maison de saint Pierre représente l'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut, ni de remède pour les maladies de l'âme. Le soleil dans son couchant est la figure de Jésus-Christ mourant; et, comme dit saint Jérome, ce n'est point au matin ni à midi que tous sont guéris, mais sur le soir, lorsque le soleil se couche, et que le grain de froment meurt dans la terre, afin de porter beaucoup de fruit. Les maladies corporelles ne sont que l'ombre du péché,

(1) Et omnis civitas congregata ad januam. *Marc.* 1

et souvent la peine qui le suit (1). C'est pourquoi saint Matthieu dit que Jésus-Christ guérissait tous les malades, *afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Il a pris lui-même nos langueurs, et il a porté nos maladies* (2). Ce qui se peut entendre ou des maladies du corps, ou des maladies de l'âme. Si vous l'expliquez des maladies de l'âme, la prophétie n'est ici accomplie qu'en figure; car les maladies corporelles ne sont que des figures, ou tout au plus des effets de nos péchés, qui sont les maladies de l'âme. Si vous l'expliquez des maladies du corps, la prophétie est accomplie dans son sens naturel, non que le Fils de Dieu ait jamais été malade, mais parce qu'il a ressenti nos maladies comme les siennes propres, et qu'il nous en procure le remède, soit en nous en délivrant effectivement, soit en les rendant utiles pour le salut de nos âmes. Car la maladie, comme dit saint Ignace, n'est pas un moindre don que la santé, quand on en fait un bon usage. C'est ce que Jésus-Christ prétend lorsqu'il nous les envoie. Son premier dessein est de tirer la guérison de l'âme de la maladie du corps; le second, d'augmenter la force de la grâce par les faiblesses de la nature; le troisième, de faire naître les consolations de l'esprit de la douleur et des souffrances de la chair. C'est pourquoi, comme il est très-important d'y correspondre de notre part, nous en ferons le sujet des trois Méditations suivantes.

PREMIER POINT.

Considérez que le premier dessein de Jésus-Christ sur nous, lorsque nous sommes malades, est de tirer de l'infirmité du corps la guérison de l'âme, et qu'au lieu que la santé est ordinairement un grand obstacle au changement de notre vie, la maladie est un mer-

(1) Omnes non manè, non meridiè, sed ad vesperam curantur, quandò sol occubiturus est, quandò granum frumenti moritur ut multos in terrâ fructus ferat. *S. Hier. in c. 8. Matth.*

(2) *Matth.* 8. 17.

veilleux ressort dont sa bonté se sert pour nous disposer à la pénitence, et nous rétablir dans son amitié par une parfaite conversion. Pesez les raisons suivantes.

Première raison. Pour convertir un pécheur, il faut, avant toutes choses, fléchir l'obstination de sa propre volonté, qui s'attache opiniâtrément à la créature, dont elle est si charmée qu'elle ne peut se résoudre à s'en défaire. Pour cet effet, notre Seigneur emploie les inspirations, les lumières, les semonces, les avis et les menaces des prédicateurs, et cent autres moyens que lui suggère ce zèle ardent de notre salut, qui l'embrase et qui le consume. Or, pendant qu'un homme jouit de la santé du corps, tous ces remèdes n'ont pas beaucoup de force sur son esprit. Le monde, la chair, les voluptés sensuelles, ont des attraits si forts qu'il lui est difficile de les quitter; et plus on l'en presse, plus il se raidit contre les avertissemens salutaires qu'on s'efforce de lui donner. Mais la maladie, au contraire, est une épée de feu qui tranche tous ces liens, ou plutôt c'est un marteau, comme dit l'Écriture, qui lui brise tous les os, et qui le réduit à un point où il ne se peut plus défendre. Le pitoyable état où il se trouve est un argument convaincant, une raison pratique qui le convainc par les sens, et qui lui montre, par sa propre expérience, quelle est la vanité de toutes les choses de la terre. Il voit clairement que les richesses ne le peuvent garantir des traits de la mort; que les amis sont trop faibles pour le tirer de ses mains; qu'elle ne respecte ni les charges, ni la faveur, ni les puissances du monde; que les délices et les plaisirs de la vie ont déjà perdu leur fleur, et que les langueurs de son mal lui en ont ôté le goût. Voilà pourquoi il lui est plus aisé de s'en déprendre, et de regretter la faute qu'il a faite de les avoir trop aimés. *O Seigneur*, dit David, *je me suis converti dans ma douleur, lorsque j'ai été percé d'une épine, parce que votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et durant la nuit. Je vous ai*

avoué mon péché, et je ne vous ai point caché mon iniquité. J'ai dit : Je confesserai moi-même mon injustice au Seigneur, et vous m'avez remis la malice de mon péché (1).

SECOND POINT.

Seconde raison. Pour retourner à Dieu par une sainte conversion, il est nécessaire que le pécheur rentre en lui-même et qu'il pénètre dans le fond de sa conscience pour en découvrir les plaies. Car il ne peut pas se reconnaître, s'il ne se connaît auparavant; et il ne se peut connaître que par ce qu'il a de Dieu, ou par ce qu'il a de lui-même. Ce qu'il a de son fonds, c'est le péché : il tient de la bonté de Dieu tous les avantages de la nature et de la grâce. Or, pendant qu'il se porte bien, il ne connaît ni l'un ni l'autre; car il abuse des dons de Dieu, et il fait vanité de ses crimes. Ce grand épanchement de son cœur, qui se dissipe et qui sort tout au-dehors, fait qu'il ne voit pas le désordre intérieur de son âme : et l'orgueil dont il est rempli, ne peut souffrir qu'on le lui montre. Mais quand il se voit abattu du mal, c'est alors qu'il expérimente, par le sentiment de la douleur, combien il est vil et méprisable; et ainsi il devient plus humble et plus traitable, il est plus susceptible des lumières du ciel, il écoute mieux les avis qu'on lui donne, il reçoit mieux les remontrances, et les misères du corps lui font mieux connaître celles de l'âme.

O pécheurs! qui violez sans remords les commandemens de Dieu, souvenez-vous de cela; et rentrant en vous-mêmes, confondez-vous devant Dieu (2). « Cœurs endurcis, écoutez-moi, vous qui vous êtes éloignés de la justice. Le temps de ma justice s'approche : elle ne s'éloignera pas. Le salut que je vous ai promis ne

(1) *Psal.* 31. 4, 5, 6.

(2) Mementote istud, et confundimini; redite prævaricatores ad cor. *Is.* 46. 8.

tardera plus. Je vous le donnerai dans Sion, et je ferai éclater ma gloire dans Israël (1). »

TROISIÈME POINT.

Troisième raison. Pour faciliter le retour du pécheur vers Dieu, il faut que la crainte frappe son esprit, et qu'elle y fasse la première ouverture, pour donner l'entrée à l'espérance, à la douleur et à l'amour. Voilà en peu de mots le progrès de la pénitence, selon les conciles. Le pécheur revenant à soi craint les jugemens de Dieu, et puis il espère en sa miséricorde; de l'espérance, il passe à la douleur de son péché, et de la douleur à l'amour. Or, deux choses ont coutume d'étouffer, durant la santé, tous les sentimens de la crainte : l'espérance d'une longue vie, et l'oubli de l'éternité. Pendant que le pécheur se porte bien, la pensée de la mort n'entre guère dans son esprit, ou, si elle y entre, elle n'y fait que de faibles impressions, parce qu'il la regarde comme un mal fort éloigné. De là vient que la justice de Dieu, qui l'attend à ce redoutable moment, ne le touche non plus que s'il ne devait jamais rendre compte de ses déportemens. Mais quand il se voit étendu sur un lit, faible, languissant, épuisé de forces et accablé de douleurs, alors il se souvient qu'il est mortel; et se voyant si près de cet effroyable passage, qu'il n'avait pas encore bien reconnu, il ne se peut faire qu'il ne soit saisi d'une extrême frayeur, qui l'oblige à penser au danger où il est, et à mettre son salut en sûreté. Voilà le chemin le plus court, par où la divine miséricorde ramène les gens du monde, et les engage dans son service. Ce libertin n'aurait de dix ans songé à faire pénitence, si Dieu ne lui eût envoyé une fièvre dangereuse qui l'a effrayé, et qui l'a fait rentrer dans son devoir. Qui

(1) Audite me, duro corde, qui longè estis à justitiâ. Propè feci justitiam meam, non elongabitur, et salus mea non morabitur. Dabo in Sion salutem, et in Israel gloriam meam. *Is.* 46. 12.

peut dire le nombre de ceux qui s'étant abandonnés aux plaisirs, précipités dans le vice, noyés dans la débauche, perdus dans les crimes énormes d'une vie pleine d'injustice, de voleries et de concussions, où ils sont demeurés jusqu'à la mort, ont ruiné le salut de leur âme pour avoir abusé de la santé du corps, et ont été frappés des foudres du ciel, et condamnés aux flammes de l'enfer, faute d'avoir éprouvé le feu des maladies et des douleurs ?

QUATRIÈME POINT.

Dernière raison. Les médecins ont coutume de blesser une partie du corps pour guérir l'autre : ils ouvrent la veine du bras qui n'est pas malade, pour soulager la tête, qui est attaquée ; ils appliquent les boutons de feu, et les cautères actuels aux parties extérieures, pour sauver les parties nobles ; ils déchirent la plaie pour la fermer, et, comme dit saint Jérome, le secret de leur science consiste à rendre la santé par la douleur (1). Le Fils de Dieu, qui est le médecin des âmes, garde la même méthode pour la guérison des pécheurs. Il frappe la chair pour guérir l'esprit ; et de la maladie, qui est un acheminement à la mort du corps, il fait une excellente disposition à la vie de l'âme, qui trouve sa résurrection dans les plaies, comme elle avait trouvé la mort dans la santé (2). Représentez-vous cet homme de paille que Michol s'avisa de mettre dans le lit de David, afin de lui donner moyen de se sauver de la fureur de Saül, qui avait envoyé une compagnie de ses gardes pour le prendre dans son palais. Saint Paul dit qu'il y a deux hommes en nous : l'un extérieur, qui est le corps ; et l'autre intérieur, qui est notre âme. Le premier n'est qu'un fantôme et un homme de terre ;

(1) Artis medicorum est per dolorem reddere sanitatem. S. *Hier in Job. c.* 5.

(2) Miro modo vivificatur à vulnere, quæ priùs mortua jacebat in sanitate. *S. Greg. in moral.*

le second est le vrai homme, que le démon poursuit avec une excessive fureur. Que fait la miséricorde divine ? elle amuse ce cruel ennemi avec un homme de paille ; elle lui abandonne le corps, qui n'est qu'une ombre de l'homme, pour sauver l'esprit, qui est destiné à la couronne ; et pendant que satan exerce sa rage sur la chair, qui est condamnée à garder le lit et à souffrir de cruelles douleurs, le vrai David, c'est-à-dire l'âme, se sauve : sans cela, elle courait risque de la damnation éternelle. Eh ! qui n'aimerait la main qui nous blesse d'une plaie si favorable ? Qui ne bénirait à jamais la bonté du Fils de Dieu, qui a trouvé le moyen de sauver l'esprit par le corps, de peur de les perdre tous deux dans l'éternité ?

Courage, pauvre malade, ce charitable médecin ne cherche pas votre mort, mais votre conversion : ne vous plaignez pas de cette apparente rigueur qu'il vous tient. Ce n'est pas un trait de sa colère, mais plutôt un effet signalé de son amour. S'il renverse votre complexion, s'il ruine votre santé, s'il trouble votre tempérament, c'est pour faire sortir de votre cœur le poison du péché, comme l'Ange troublait l'eau de la Piscine, pour chasser les maladies du corps. S'il afflige la chair, et s'il la couvre de plaies, c'est pour s'ouvrir le passage dans l'âme ; et comme la foudre éclaire et purifie l'air en frappant la terre, de même il touche le corps, qui est tout terrestre, pour purifier l'esprit et le remplir de la lumière de son amour : enfin, s'il vous atterre par une forte maladie, et s'il vous ôte les armes, je veux dire la force, la santé, les plaisirs dont vous abusiez pour l'offenser, ce n'est que pour avoir occasion de vous donner la vie si vous la lui demandez. Pesez bien ses paroles : *Passant auprès de toi, je t'ai vu plongé dans ton sang ; et touché de compassion d'un si funeste spectacle, je t'ai dit : Demande-moi la vie* (1). Tu sais que j'ai les clés de l'abîme, et qu'il

(1) Transiens per te vidi te conculcari in sanguine tuo, et dixi tibi, cùm esses in sanguine tuo : Vive. *Ezech.* 16. 6.

est en mon pouvoir de t'y faire tomber, et maintenant que tu es sur le bord du précipice, et que la mort va couper le filet qui le tient suspendu, n'est-il pas temps de reconnaître la main qui te porte, et de lui crier miséricorde ? De quoi te servent à cette heure tes richesses, tes charges, tes amis, ta fortune, ton crédit et ton pouvoir ? Te peuvent-ils arracher de mes mains, ou te soustraire à ma justice ? Pense donc à ta conscience, et quand tu verras le nombre prodigieux de tes crimes, sans doute tu en auras de l'horreur, et tu songeras sérieusement à faire pénitence.

TRENTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui amène.

BON USAGE DES MALADIES.

Omnes malè habentes curavit.
Il guérit tous ceux qui étaient malades. MATTH. 8. 16.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que les maladies ne servent pas moins à cultiver la vertu, qu'à détruire le vice, et qu'elles ne font pas moins de saints que de pénitens. Les saints Pères nous enseignent que c'est l'école de la sagesse chrétienne, l'élément de la vertu, où l'esprit prend une nouvelle vigueur, et le grand ressort de la grâce, qui redouble ses forces par les faiblesses de la nature *Lorsque je suis faible*, dit saint Paul, *c'est alors que je suis fort* (1). Jamais je n'ai plus de vigueur d'esprit

(1) Cùm infirmor, tunc potens sum. 2. *Cor.* 12. 10.

que lorsque mon corps est épuisé de maladies et abattu de faiblesse. L'autorité de cet apôtre est sans reproche ; sa parole infaillible, et la raison qui l'appuie, tout évidente. Car où est la force de l'âme, sinon dans la vertu de Jésus-Christ? Où est la vertu de Jésus-Christ, sinon dans la croix? Où est la croix de Jésus-Christ, sinon dans les maladies? Pourquoi donc regretter la perte de mes forces corporelles, puisque c'est sur mes infirmités que mon Sauveur élève le trophée de sa vertu et l'étendard de sa croix? J'ai sur les bras trois puissans ennemis, qui me livrent de dangereux assauts ; savoir : le monde, la chair et le démon. Le monde m'assiége au-dehors; le démon m'attaque au-dedans; la chair leur fournit des armes pour me combattre. Mais la maladie, en affligeant mon corps, divise mes ennemis, et en diminue le nombre. Elle me fait triompher de la chair, et la chair étant vaincue, change d'inclination, se range du parti de l'esprit, et par suite elle redouble mes forces. De trois ennemis que j'avais durant ma santé, il ne m'en reste que deux depuis que je suis malade. J'étais seul auparavant contre trois : et maintenant nous sommes deux contre deux. N'ai-je donc pas de l'avantage?

De plus, si je veux faire le dénombrement de toutes les faiblesses de l'esprit, je trouve, par expérience, qu'elles cessent presque toutes pendant que celles du corps ont leur cours, et que la maladie est une défaite générale de tous les vices; une victoire de la grâce sur toutes les passions de l'âme, et un triomphe de l'âme sur tous les appétits de la chair. Alors, le voluptueux pense plus à guérir qu'à prendre ses plaisirs; l'avaricieux n'a plus d'autre trésor ni d'autres richesses qui le tentent, que la santé ; l'ambitieux, se voyant couché sur un lit, perd ses desseins de vanité qui le portaient au-dessus des nuées ; le gourmand devient sobre pour échapper à la mort ; l'envieux borne sa jalousie au seul bien de la vie, qu'il tâche de prolonger; le vindicatif donne trêve à ses inquiétudes ;

les douleurs du corps adoucissent l'aigreur de son esprit, et apaisent les orages qui s'élevaient dans son cœur. C'est donc un singulier bénéfice de Dieu, de nous laisser les infirmités du corps, pour arrêter l'impétuosité de nos passions déréglées. Vous aviez peut-être déjà passé plusieurs années dans une mauvaise habitude, dont vous n'aviez pas le courage de vous défaire : et voilà qu'une maladie de trois mois a fait heureusement ce qu'une santé de vingt ans n'avait pu faire par tant de confessions réitérées, de prières et d'aumônes; elle vous a mis en liberté, et elle vous a rendu les forces de l'âme en vous ôtant celles du corps. Ne vous plaignez plus d'être malade, vous voilà guéri de vos vices : ne vous ennuyez plus de vos langueurs, jamais vous n'eûtes plus de vigueur contre vos passions, jamais vous ne fûtes plus solidement vertueux, ou, si vous ne l'êtes pas encore, jamais vous n'eûtes plus d'avantage pour le devenir.

SECOND POINT.

Considérez que non-seulement la maladie n'est point un empêchement à la perfection, mais qu'elle y contribue beaucoup, et que nous voyons tous les jours, par des exemples signalés, qu'une faible complexion est une exhortation muette qui nous porte à prier, à pleurer nos péchés, à pardonner les injures, et à pratiquer beaucoup d'autres vertus, dont l'assemblage forme la véritable sainteté.

Pendant qu'un homme est sain, les vérités de la foi n'ont pour l'ordinaire que de faibles lumières qui n'échauffent point son cœur. Mais la maladie le réveille, et lui donnant occasion de penser à l'éternité, elle le fait résoudre à mieux vivre pour éviter ce qu'il craint, et acquérir ce qu'il espère.

Pendant qu'un homme se porte bien, son esprit est tellement occupé des affaires du monde, qu'il ne pense point à la prière ; et quand on parle de l'oraison aux

personnes du siècle, ils n'ont point d'autre repartie à nous faire, sinon que l'embarras du monde ne leur laisse point de temps qu'ils y puissent donner. Mais lorsqu'il est arrêté par l'infirmité du corps, comme un prisonnier, par la justice de Dieu, il se tourne comme naturellement vers son créateur, pour lui demander secours, et lui dire avec David : *Ayez pitié de moi, parce que je suis malade* (1).

De plus, dans une parfaite santé, la pratique de l'humilité est une leçon difficile à apprendre, surtout quand on est dans l'honneur, et qu'on a de grands biens. Mais la maladie est un état de dépendance, qui humilie les grands aussi bien que les petits. Donnez-moi l'homme du monde le plus puissant et le plus riche : quand il est malade, il devient esclave de toutes les créatures, et petit comme un ver de terre. Il faut qu'il dépende d'un valet, tout maître qu'il est ; car, sans lui, il ne saurait se remuer. Il faut qu'il obéisse au médecin qui lui prescrit des diètes et des ordonnances fâcheuses qu'il n'oserait outrepasser, sous peine de la vie. Il est sujet au changement des temps, qui le rend si chagrin qu'il ne peut se supporter. Il est si susceptible des impressions de l'air, qu'un peu de serein est capable de lui causer mille incommodités, et par-dessus tout cela, la présence de la mort et le danger où il est de tomber bientôt sous son pouvoir, lui font connaître sensiblement qu'il n'a pas plus d'avantage en ce point que le dernier des hommes ; qu'il n'est qu'un peu de poussière comme les autres, et que tous ces grands colosses de vanité que la fortune élève si haut, n'ont que des pieds de boue, qu'une petite pierre, une goutte, une fièvre, est capable de renverser. Qu'on ne me flatte plus, disait Antigone étant relevé d'une grande maladie, j'ai appris que je suis homme.

Enfin, dans la santé on ne pense guère au salut, ni aux affaires du ciel, et de là vient qu'on néglige

(1) Miserere meî, quoniam infirmus sum. *Psal.* 6. 3.

les bonnes œuvres, qui sont néanmoins nécessaires à qui veut sauver son âme. Mais la maladie est un messager céleste, qui nous avertit de prendre garde à nous de peur d'être surpris, et de récompenser le temps que nous avons mal employé. On dit qu'il y a certaines maisons où il ne meurt personne qu'on n'en soit averti par quelque signe. Ce privilége est d'autant plus grand, que l'heure de la mort étant incertaine, il importe d'en être bien averti. Mais celui de la maladie n'est pas moins considérable. C'est un avertissement que Dieu nous donne, pour nous faire savoir qu'il viendra au premier jour, qu'il se faut préparer avec soin, et se hâter de faire de bonnes œuvres. *Seigneur, faites-moi connaître l'heure de ma mort, afin que je m'y prépare, et que je pourvoie à ce qui me manque* (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez ce que l'on a coutume de dire, qu'un malade est incapable d'entreprendre de grandes choses, et que son mal emporte tellement toute l'attention de son esprit, qu'il ne pense qu'à le combattre et à s'en défendre le mieux qu'il peut. Cela est vrai, quand il est à l'extrémité; mais on ne peut pas dire de même des maladies habituelles. Si l'on en doit juger par l'exemple que les saints nous ont donné, quel esprit plus agissant, quel zèle plus enflammé, quel courage plus ferme que celui de saint Bernard, qui a rempli le monde de miracles, l'Église de l'éclat de ses vertus, et le ciel de la conquête d'un million d'âmes? Cependant il était toujours malade. Quelle mortification plus grande, quelle austérité plus rigoureuse, quelle pénitence plus sévère, plus continue et plus constante que celle de saint François! Il était néanmoins presque toujours malade, et ses infirmités, qu'il appelait ses compagnes, lui étaient si chères qu'il se plaignait

(1) Notum fac mihi, Domine, finem meum, ut sciam quid desit mihi. *Ps.* 38. 5.

à Dieu, avec beaucoup de larmes et de tendresse, lorsqu'il les lui voulait ôter. Que dirai-je de saint Servule, qui portait sous un nom d'esclave une âme vraiment royale, et sous une extrême pauvreté des trésors inestimables de grâce? Ce saint traîna une vie languissante depuis son bas âge jusqu'à la mort, dans une paralysie générale de tout son corps. Jamais il ne porta la main à sa bouche, tant elle était faible; jamais il ne se leva de son lit. Il ne pouvait pas même se tourner sur le côté pour se soulager. De toutes les parties de son corps il n'en avait aucune de libre, sinon le mouvement de son cœur pour aimer Dieu, et de sa langue pour le bénir. Et toutefois il mena une vie d'ange, et mourut de la mort des saints. Aussi ces bienheureux esprits qu'il avait imités durant sa vie, firent à sa mort un concert miraculeux, comme s'ils eussent voulu célébrer son triomphe, et l'odeur des vertus qu'il avait si long-temps cachées, se répandit à la fin sur son corps avec tant de suavité, que sa pauvre cabane en fut tout embaumée. « Voilà, dit saint Grégoire, » quelle fut la fin de ce grand serviteur de Dieu, qui » avait souffert les maladies avec tant de patience. » Eh! que dirons-nous au jour du jugement, lorsque » nous verrons cet heureux paralytique, à qui une si » longue et si fâcheuse infirmité avait ôté l'usage des » bras et des mains, sans lui pouvoir ôter la pratique » des bonnes œuvres (1)? » Pensez-y sérieusement, et tâchez de répondre fidèlement aux desseins que Jésus-Christ a sur vous, lorsqu'il vous envoie des maladies.

(1) Ecce quo fine ex hâc vitâ migravit, qui in hâc vitâ æquanimiter flagella toleravit. Quid in judicio dicturi sumus, cùm hunc Servulum viderimus, cui longus languor brachia tenuit sed tamen à bono opere non ligavit? *S. Greg.*

TRENTE-SEPTIÈME MÉDITATION

POUR LE DIMANCHE DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui amène.

BON USAGE DES MALADIES.

Omnes malè habentes curavit.
Il guérit tous ceux qui étaient malades. MATTH. 8. 6.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le dessein du Fils de Dieu sur nos maladies est de faire naître la joie de l'esprit parmi les souffrances de la chair, et que jamais un parfait chrétien n'a plus de sujet d'être content que lorsqu'il est malade, quelque misère qu'il se figure dans cet état.

Car, si la vertu est la source des véritables contentemens de l'esprit, nous avons vu, dans la méditation précédente, que la maladie est, pour ainsi dire, leur élément, où elles trouvent leur force et leur conservation.

De plus si la victoire est toujours agreable au vainqueur, jamais on n'a plus d'avantage pour triompher du vice, ni plus de grâces pour abattre les ennemis visibles et invisibles de notre salut.

Enfin, si la bonne conscience est un festin continuel, jamais elle n'est plus calme ni plus tranquille ; et si les consolations divines qui l'accompagnent, sont capables d'essuyer nos ennuis et de noyer toutes nos tristesses, jamais elles ne sont plus abondantes que dans les maladies.

Il est vrai qu'elles nous étonnent d'abord, et qu'en

même temps que la douleur se saisit des sens, l'esprit le remplit d'inquiétude, soit à cause de l'amour excessif que nous avons pour la vie, soit pour l'attache que nous avons à des objets dont elles nous ôtent la jouissance, soit à cause de l'horreur que la nature nous donne des souffrances, et des incommodités qu'elles traînent avec elles. Mais peu à peu le temps en adoucit le sentiment; et, comme les remèdes dont l'usage est difficile sont commodes dans leur opération, de même les premières atteintes qu'elles nous donnent, épouvantent un pauvre malade qui se plaint et se tourmente. Mais après avoir reconnu, par les fruits qu'il en retire, la douceur de la miséricorde divine, il s'y accoutume insensiblement, il les aime, il chérit la main qui rompt ses liens, et il entre ensuite dans les dispositions que Dieu demande de lui, disant avec saint Augustin : Je me trouve bien selon l'esprit; pour le corps, je suis contraint de languir, parce que je ne puis ni m'asseoir, ni marcher; mais, après tout, je ne puis dire autre chose, sinon que je suis très-bien, même en cet état, puisque Dieu le veut ainsi; et si je n'étais pas content, je blâmerais mon impatience, plutôt que de désapprouver sa conduite.

SECOND POINT.

Considérez que ce sentiment est un effet de la grâce de Jésus-Christ, et de la douceur de son esprit, qui s'insinue amoureusement dans le cœur du malade, pour apaiser ces émotions et ces impatiences, qui le porteraient autrement à de grands excès. C'est ce divin médecin qui porte doucement la main sur la plaie, et qui éclaire en même temps le patient, en lui montrant les raisons qui l'obligent à se soumettre aux ordres de la sagesse divine. Quel sujet, lui dit-il, pouvez-vous avoir de vous plaindre de ma bonté? Quel tort vous ai-je fait? La maladie vous était nécessaire, et vous avez mérité de plus grandes peines. Mais quand elle ne vous serait pas nécessaire, c'est assez

qu'elle me soit agréable. Voilà ce qui doit satisfaire votre esprit, s'il est tant soit peu raisonnable. Contenter Dieu, ô quel bonheur! plaire à sa Majesté souveraine, ô quelle consolation! cela seul doit arrêter toutes vos plaintes, et vous obliger à mettre votre cœur entre les mains de Jésus-Christ, pour le toucher comme un luth harmonieux, de peur que votre amour-propre ne le mette en désordre. « Car, comme dit » saint Augustin, la patience fait dans le cœur d'un » malade un concert harmonieux qui réjouit les anges, » et qui plaît extrêmement au Fils de Dieu; mais si » elle vous manque, vous rompez le luth au lieu de » le toucher (1). » Et puis, que gagnez-vous de vous plaindre du mal que vous souffrez, si Dieu le veut? Quelque résistance que vous fassiez, il sera toujours le maître. Quand Dieu envoya le Prophète au roi Ézéchias, pour l'assurer de sa convalescence, il fit reculer le soleil, pour nous montrer que c'est vouloir donner la loi au soleil, et le faire retourner sur ses pas, que de vouloir détourner le cours des maladies contre sa volonté.

Rentrez un peu en vous-même, examinez toutes vos plaintes, et voyez si elles sont raisonnables. De quoi vous plaignez-vous? Vous êtes peut-être accablé de douleurs aiguës et violentes. Ah! vous aimez trop votre corps; vous avez offensé Dieu par les délices, il vous punit par les douleurs de la chair : il fait servir à ses vengeances ce que vous avez fait servir à vos crimes; vous avez péché par les sens, il vous fait souffrir par les sens.

Vos langueurs, dites-vous, ruinent toutes vos affaires, et renversent votre fortune. Que veulent dire ces paroles, sinon que si vous aviez de la santé, vous seriez aussi ardent à courir après les vanités du monde que les autres; et, pour dire ouvertement ce que vo-

(1) **Omnis** enim patientia dulcis est Deo; si autem in ipsis tribulationibus defeceris, cytharam fregisti. *S. Aug.*

tre passion dissimule par artifice, vous seriez un superbe, un ambitieux, un homme à tout faire pour vous damner. Que d'intrigues ne feriez-vous pas, si vous pouviez porter votre corps où l'ambition porte votre esprit! Que d'excès, si vous aviez à vos gages ces enchanteresses qui perdent tant d'âmes, je veux dire les richesses, les aises et la santé du corps!

Vous regrettez l'usage que vous avez perdu de vos pieds et de vos mains, et vous dites, en vous voyant perclus de vos membres, ce que disait cet ancien sophiste : « Faut-il manger? je n'ai point de mains ; » faut-il marcher? je n'ai point de pieds; faut-il souffrir ? j'ai des pieds et des mains qui me causent mille » tourmens (1). » Que ne dites-vous plutôt, que vous n'avez point de pieds ni de mains pour pécher, mais que vous en avez, grâces à Dieu, pour mériter ? que ne dites-vous comme ce sage romain : « Je rends grâces à » mon infirmité, qui m'ôte le pouvoir de ce que je ne » dois pas vouloir (2) ? » Vous alliez, les yeux fermés, au précipice; vous étiez près de vous perdre : la main de Dieu vous a arrêté sur le bord, et avec une goutte d'humeur qui se jette sur la jointure des pieds et des mains, elle a mis fin à vos dérèglemens : n'êtes-vous pas infininiment obligé à sa bonté ?

Vous craignez de mourir, et vous appréhendez que la violence du mal ne surmonte tous les remèdes, toute la science des médecins. Quand vous ne seriez pas malade, seriez-vous pour cela exempt de mourir? « Il est » assuré que vous mourrez, non parce que vous êtes » malade, mais parce que vous êtes en vie. Votre vie » n'est qu'une course à la mort, et si vous l'échap

(1) Comedendum est? manus non habeo. Ambulandum est ? pedes non habeo. Dolendum est ? manus et pedes habeo. *Philæmo Soph. apud. Philostr. in Soph.*

(2) Infirmitati meæ gratias ago, quæ me cogit non posse, quod non debeo velle. *Senec. epist.*

» pez cette fois, ce n'est pas la mort que vous fuirez; » mais la mauvaise santé (1). »

Enfin, vous vous plaignez de ces langueurs fâcheuses, qui vous empêchent de faire le bien que vous aviez projeté. Jetez les yeux sur la croix, et vous apprendrez que Jésus-Christ n'a pas sauvé le monde principalement par l'action, mais par la souffrance. Si, pour être crucifié comme lui, vous ne pouvez pas agir, au moins vous êtes capable de souffrir, et la grâce qui nous fait souffrir avec mérite, a plus sanctifié d'âmes, que la grâce qui nous fait agir. Mais l'action, me direz-vous, est beaucoup plus agréable. En est-elle plus méritoire? Je veux qu'elle contente plus la nature, je n'ai pas de la peine à le croire; mais, pour l'esprit, je ne sais s'il y a de plus grandes consolations que celles qui viennent des plaies de Jésus-Christ, et qui s'écoulent dans le cœur d'un pauvre malade; au moins il est certain qu'il n'y en a point de plus pures. Recourez à Dieu avec une parfaite résignation à sa sainte volonté, vous éprouverez ce que produit la patience dans une âme vertueuse, et vous direz avec le Prophète-Roi : *Seigneur, vos consolations ont rempli mon âme de joie, à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur* (2).

TROISIÈME POINT.

Représentez-vous les faveurs admirables que Dieu a faites aux saints au plus fort de leurs maladies. Qui a jamais souffert de plus longues et de plus cruelles douleurs que sainte Liduvine, que la Providence semble avoir choisie pour servir d'exemple aux malades? Étant âgée de quinze ans, elle tomba sur le verglas, et se rompit une côte, qui fut le commencement de

(1) Morieris, non quia ægrotas, sed quia vivis. Cùm convalueris, non mortem, sed valetudinem effugies.

(2) Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. *Psal.* 93. 19.

tous ses maux, ou plutôt de son salut et de son bonheur éternel. Car, comme elle était fort pauvre, ses parens n'ayant pas le moyen de fournir aux remèdes nécessaires, sa plaie fut négligée, et elle attira ensuite tant de sang corrompu et tant de mauvaises humeurs, qu'il se forma un abcès dans la capacité, qui lui fit endurer des douleurs qu'on ne peut exprimer; et ce qui est pitoyable, elle n'osait se plaindre, de peur que ses parens ne lui fissent des reproches plus sensibles que le mal même. Eh! que la douleur qui est secrète, et qui n'ose se déclarer ni sortir du cœur par un soupir, est fâcheuse et difficile à supporter! Cet apostume ayant enfin crevé, et jeté quantité de pus, une partie de cette humeur maligne se répandit sur tous les membres de son corps, et la rendit paralytique, ne lui laissant rien de libre que la tête et le bras gauche; et, comme si le mal qui avait affligé le bras droit eût été trop peu de chose, un feu sauvage se joignant à la paralysie, acheva de le perdre, en consumant et dévorant jusqu'à la moelle des os. Ne pouvant donc plus s'aider en aucune sorte, elle était toujours couchée sur l'épine du dos, sans jamais changer de posture, sinon lorsqu'on la soulageait par pitié : encore ce soulagement lui était un nouveau martyre, parce que sa peau s'attachant à son lit, on ne pouvait la remuer sans l'écorcher. Dans cet état, son corps tout couvert d'ulcères était semblable à un cadavre à demi pourri dans le tombeau, sinon qu'il respirait encore, et qu'il sentait vivement son mal. Elle avait aux mamelles un chancre qui la rongeait jusqu'au cœur, et les vers qui s'engendraient de son corps, achevaient de manger ce que le chancre avait laissé. Sa tête était continuellement travaillée de douleurs si aiguës, qu'il lui semblait qu'on y enfonçait des clous qui pénétraient jusqu'au cerveau. Son front était entr'ouvert d'une horrible plaie, son menton, fendu jusqu'à la bouche, et tout plein de sang caillé qui l'empêchait de remuer les lèvres : si

bien qu'elle ne pouvait, ni prier, ni parler, ni prendre aucune nourriture; et, pour le comble de disgrâce, elle avait perdu un œil entièrement, et celui qui lui restait était si faible, qu'il ne pouvait souffrir le jour. Qui croirait que le corps humain pût souffrir tant de tourmens ensemble, et que le courage d'une fille les pût surmonter? Ce n'est pas tout. Ce corps ainsi ulcéré, était encore affaibli par une fréquente hémorragie, le sang lui sortant par la bouche, par le nez, par les oreilles; et d'ailleurs la difficulté de respirer lui était une mort continuelle, qui semblait la devoir étouffer à tout moment. Avec cela, elle n'était jamais sans fièvre, tantôt continue, tantôt intermittente, régulière et irrégulière, outre son vomissement perpétuel qui lui faisait rendre une si grande quantité d'eau rousse, qu'on eût dit que tous les alimens se changeaient en pourriture dans ses entrailles, tant elle jetait d'ordure, tant elle en engendrait, sans qu'on pût savoir de quoi, buvant fort peu et ne mangeant presque rien. Que dirai-je de son hydropisie, de ses coliques, de la pierre, et de tant d'autres maladies qui la tourmentaient les unes après les autres, et quelquefois toutes ensemble? Étrange mélange! hydropique, paralytique, étique, phtisique, corps accablé, cœur désolé. Et combien pensez-vous que dura ce purgatoire? Trente-huit ans. O cœur fidèle! ô miracle de grâce! souffrir trente-huit ans des tourmens si cruels et si fréquens, et les souffrir sans se plaindre, sans s'abandonner à la furie du mal, sans témoigner le moindre mouvement d'impatience! Peut-on rien dire de plus merveilleux? Mais peut-être que l'esprit ne souffrait pas, pendant que le corps endurait tant de martyres. Chose étrange! elle ne fut pas seulement délaissée, mais encore persécutée de toutes sortes de personnes. Ses parens après l'avoir long-temps maltraitée de paroles, fâchés de l'incommodité qu'elle leur donnait, l'abandonnèrent enfin, et la laissèrent dans une extrême indigence de toutes choses. Le peu-

ple, qui se plaît toujours à médire, l'appelait hypocrite et sorcière, disant que le temps découvrirait sa malice; que si ses maladies étaient véritables, elle devrait mille fois être morte; qu'elle se faisait servir comme une dame; que, pendant que ses pauvres parens travaillaient sans cesse pour gagner sa vie, elle passait son temps bien à son aise, discourant toute la journée avec celles qui la venaient visiter, et que si on lui faisait son procès, on découvrirait bien des choses. Le ciel même, conspirant avec la terre à la faire souffrir, permit qu'elle fût l'espace de quatre ans sans aucune consolation sensible; et Satan, qui règne dans les ténèbres, n'oublia rien dans cette fâcheuse conjoncture pour la porter au désespoir. Quels fantômes, quelles noires imaginations, quelles funestes pensées ne lui suggéra-t-il pas! Que Dieu l'avait réprouvée, qu'elle commençait son enfer en ce monde, que ses péchés l'avaient plongée dans cet abîme, que toute sa vie n'ayant été qu'illusion, elle se désespérerait à la mort, et que ses crimes méritaient encore davantage. Que fait ce cœur invincible parmi ces assauts? Que fait cet ange du paradis au milieu des puissances de l'enfer? Bien loin de murmurer, elle prend contre elle-même le parti de ses persécuteurs : elle s'arme d'une ceinture de crin de cheval pour en ceindre son corps, et l'enfoncer jusque dans la chair. Eh quoi! fallait-il encore emprunter la rigueur et l'âpreté d'un cilice meurtrier, pour tourmenter un faible corps, qui n'est plus qu'un amas de plaies entassées les unes sur les autres? O que l'amour de Jésus-Christ est puissant! que son exemple a de charmes pour attirer un bon cœur! et que sa grâce exerce un grand empire sur les âmes qui se donnent à lui sans partage et sans réserve! Vous vous figurez peut-être l'état de cette pauvre fille, comme l'extrémité de la misère humaine. Vous vous trompez si vous le croyez ainsi : Liduvine y trouve sa béatitude. De trente-huit années qu'elle demeura sur la croix, il est vrai qu'elle en passa qua

tre dans un grand abandon; mais le reste ne fut pour elle qu'un déluge de grâces et de faveurs extraordinaires, qu'elle recevait du ciel avec tant d'abondance, qu'elle n'eût pas voulu changer sa condition avec celle des plus grands rois de la terre. Et pour le temps de son délaissement, Dieu lui donna un cœur si ferme et si dégagé de toutes choses, une âme si généreuse et si soumise à sa providence, une impression si forte de la Passion de Jésus-Christ, une tendresse de conscience si délicate, une crainte de pécher si pénétrante, une résignation si parfaite à la vie et à la mort, qu'on peut dire que le Paradis n'était jamais plus près de son cœur que lorsqu'elle le croyait plus éloigné. Les grands du monde la venaient visiter, pour voir de leurs yeux ce que la renommée leur avait appris des merveilles que le ciel faisait paraître en sa personne, et ils s'en retournaient si ravis et si consolés, qu'ils ne pouvaient douter que ce ne fût un reflux des grâces qu'il versait dans l'âme de cette fille miraculeuse, pour adoucir l'amertume de ses douleurs. Ame chrétienne qui méditez ceci, si vous eussiez été avec eux, et que, voyant tant d'ulcères et de plaies sur son corps, vous lui eussiez demandé quels étaient les sentimens de son cœur, quelle réponse pensez-vous qu'elle vous eût faite?

« Vous trouvez étrange qu'une pauvre fille aussi faible que je suis puisse endurer tant de martyres : si » c'était Liduvine qui les portât toute seule, vous auriez sujet de vous étonner; mais sachez que quand » Jésus-Christ est dans le cœur, rien n'est insupportable à la faiblesse du corps. Quand je me le représente sur la croix, tout couvert de sang et de plaies, je » vous avoue que tout ce que je souffre me semble peu » de chose, et si quelquefois l'excès de la douleur fait » sortir quelque plainte de ma bouche, mon cœur la » dément aussitôt, et se tournant vers son époux, il » lui dit : O mon doux Jésus, augmentez ma douleur » autant qu'il vous plaira, pourvu que vous augmentiez

» mon amour. Eh ! que ce que je souffre est peu de
» chose, si je le compare à l'éternité. Que puis-je crain-
» dre si je suis entre les mains de Dieu ? sa justice ?
» elle ne punit pas deux fois la même chose ; si elle
» ne m'épargne pas en cette vie, elle me pardonnera,
» comme j'espère, dans l'autre. Sa fidélité ? elle est
» invariable ; il a promis qu'il serait auprès des affligés,
» je tiens pour assuré qu'il ne m'abandonnera point.
» Son sein ? il a un cœur de père, et des entrailles plei-
» nes de tendresse et d'amour. Sa sagesse ? il a compté
» nos cheveux, il n'en tombe pas un sans qu'il le sa-
» che. Sa miséricorde ? quand on nous touche, il dit
» qu'on le blesse en la prunelle de l'œil. C'est une im-
» piété de croire qu'il nous donne plus de mal que de
» force ; et une infidélité qne d'écouter seulement cette
» pensée. Quoi ! cette infinie bonté, qui poursuit sans
» cesse les plus désespérés criminels, voudrait-elle
» perdre un cœur qui ne respire que son service, et
» qui ne craint rien que sa disgrâce ? Ah ! il n'a garde
» de le faire, il est trop fidèle : il a trop de clémence
» et de douceur. »

Imprimez ces sentimens dans votre cœur et tâchez d'en profiter et de vous en servir au besoin.

TRENTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus sort le matin de la maison de saint Pierre, et se retire au désert.

Et diluculò valdè surgens egressus abiit in desertum locum ibique orabat.

Le lendemain, s'étant levé de grand matin, il sortit de la maison de saint Pierre où il avait passé la nuit, et s'en alla dans un lieu désert, où il priait. MARC. 1. 35.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ par quelle raison le Fils de Dieu se dérobe secrètement avant le point du jour, et se retire dans un désert après avoir guéri tous les malades qu'on lui avait présentés. Eh! Seigneur, pourquoi fuyez-vous ce peuple qui vient à vous en si grande foule, et avec tant de ferveur? N'êtes-vous pas venu pour attirer à vous tous les peuples? Et maintenant que vous les voyez venir vers vous, vous les fuyez! Craignez-vous la vaine gloire? Il ne la craint pas pour lui, mais pour nous. « Il se retire dans un lieu désert, dit » Euthyme, pour nous apprendre à fuir les vains applau» dissemens des hommes, après avoir fait quelque ac» tion éclatante et digne d'admiration; et à nous retirer » à l'écart, afin de remercier Dieu, qui nous a gratifiés » de ce signalé bienfait (1). »

(1) Abiit in desertum locum, ut nos doceret, si quandò admiratione digna fecerimus, laudem ab hominibus fugiamus, et ab aliis segregati, Deo qui tantum nobis beneficium contulit gratias agamus. *Euth.*

Considérez ensuite ce qu'il va faire dans le désert. Il cherche un lieu retiré, pour prier (1) avec plus de recueillement, lui qui voit Dieu face à face, et qui n'a pas peur d'être distrait : et moi, qui ai un cœur si volage et si dissipé par de continuelles distractions, je ne crains pas de rencontrer cent occasions qui me divertissent encore davantage. Enfin, considérez le temps qu'il choisit pour le donner à l'oraison. *Il se lève de grand matin* (2), pour nous apprendre à donner notre cœur à Dieu, et à lui consacrer les prémices du jour. Il est écrit que le sage, c'est-à-dire l'homme de bien, donnera son cœur à Dieu dès le point du jour, pour vaquer à la prière (3). Pesez bien ces paroles : *Dès le matin il donnera son cœur à Dieu.* Il commencera le jour par la prière, il le finira par la prière, et l'oraison sera comme le sel dont il assaisonnera toutes ses œuvres, afin qu'elles soient au goût de Dieu. « Pour toutes » les autres actions, il ne faut pas leur donner tout le » cœur, mais l'appliquer avec modération, de peur qu'il » ne s'attache aux choses basses, et qu'il ne se noie dans » l'amour les choses visibles (4). Mais il le faut tout » donner à l'oraison, parce que c'est la même chose » de le donner à la prière, et de le consacrer à Dieu, » auquel nous sommes unis en le priant (5). » Ne vous excusez donc point sur vos autres affaires. Vous n'en avez pas plus que David, qui trouvait bien le temps de prier Dieu sept fois le jour : mais quand vous en auriez davantage, la première et la plus importante de toutes vos occupations, est d'honorer Dieu, et de pro-

(1) Abiit in desertum locum, ibique orabat. *Marc.* 1. 35.

(2) Diluculò valdè surgens. *Ibid.*

(3) Cor suum tradet ad vigilandum diluculò ad Dominum, qui fecit illum. *Eccli.* 39. 6.

(4) Aliis operibus minimè tradendum est cor, sed moderatè applicandum, ne in infimis hæreat, ne rerum visibilium amore mergatur. *Alvarez. de Paz. tom.* 3. *de Orat. l.* 2. *p.* 1. *c.* 7.

(5) At orationi tradendum est, quia idem omninò sunt cor orationi tradere, et illud Deo, cui oratione jungimur, consecrare.

curer auprès de lui le salut de votre âme. Quel plus grand bonheur peut arriver à un homme, que d'imiter en terre le concert que les anges font dans le ciel, d'aller à l'oraison dès la pointe du jour, de chanter des hymnes et des cantiques à l'honneur du Créateur, et puis, lorsque le soleil se lève, s'appliquer au travail, mais ne quitter jamais la prière, qui doit être comme le sel qui assaisonne toutes nos actions (1)? Car, comme dit saint Bernard : « Il n'y a rien de plus juste, » ni de plus digne, que de tourner son cœur vers celui » qui est mort pour vous donner la vie. Aussi, l'Écri- » ture dit que le juste a donné son cœur à Dieu de grand » matin, pour vaquer à la prière (2).

SECOND POINT.

Considérez avec quelle ferveur saint Pierre et les autres disciples se mirent en devoir de chercher leur maître, sitôt qu'ils s'aperçurent qu'il s'était retiré. *Simon, et ceux qui étaient avec lui, le suivirent, et l'ayant trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche* (3). Admirez le zèle de cet apôtre. Ce n'est pas tant pour sa consolation qu'il cherche le Fils de Dieu, que pour le bien et la satisfaction du peuple qui le cherchait aussi. Que n'avez-vous autant de charité pour vos frères ? Vous ne pensez qu'à vous satisfaire : et comme vous vous cherchez secrètement en tout ce que vous faites, vous vous trouvez aussi partout ; mais

(1) Ecquid beatius, quàm hominem in terrâ concentum Angelorum imitari, ineuntestatim die in orationes ire, in hymnis et canticis Creatorem venerari, exindè sole jam illucente converti ad opera, nusquàm sine oratione, denique canticis, tanquàm sale condire actiones ? *S. Bas. ep.* 1. *ad S. Greg.*

(2) Nihil dignius cogitari potest, quàm cor ad eum referre, qui, ut viveres, mori voluit ; nam et justus cor suum tradidit ad vigilandum diluculò ad Dominum, qui fecit illum. *S. Bern.*

(3) Et persecutus est eum Simon, et qui cum illo erant. Et cùm invenissent eum, dixerunt ei : Quia omnes quærunt te. *Marc.* 1 36, 37.

il est à craindre que ce ne soit à votre confusion, et que vous ne trouviez pas Jésus-Christ. Pesez encore ces paroles : *Tout le monde vous cherche.* O quel bonheur, si tout le monde cherchait Dieu? Il y en a plusieurs qui le cherchent pour leur intérêt; mais il y en a peu qui cherchent Jésus pour Jésus. Comment le cherchez-vous? « A la vérité, il y en a peu qui cherchent » avec sincérité l'honneur de Dieu : mais il faut que » vous soyez du petit nombre, si vous voulez être du » nombre des élus (1). Car, qu'y a-t-il de plus glorieux » pour nous, que de chercher uniquement la gloire » de Dieu? Comment cette fidèle recherche ne nous » serait-elle pas honorable, puisqu'elle l'a été au Fils » de Dieu même, au nom duquel tout genou fléchit » dans le ciel, dans la terre et dans les enfers, et toute » langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est » dans la gloire de Dieu son Père (2) ? » Pourquoi dans la gloire de Dieu son Père ? Parce qu'il n'a point cherché la sienne. Pouvez-vous dire comme lui : *Je ne cherche point ma gloire* (3) ? Vous serez avec lui dans la gloire de son Père, si vous ne cherchez point celle des hommes.

TROISIÈME POINT.

Considérez avec quelle dévotion le peuple tâche de retenir le Fils de Dieu après l'avoir trouvé, et la réponse qu'il leur fait. *Ils le retenaient, afin qu'il ne les quittât point* (4). Voilà ce qui doit faire le comble de nos désirs, et l'abrégé de nos prières. *Seigneur, ne me*

(1) Pauci profectò sunt, qui sincerè et verè solum Dei honorem sollicitant, sed ex his paucis oportet nos fieri.

(2) Quid enim gloriosius nobis quàm unam Dei gloriam quærere? Quomodò nobis gloriosum non erit, quod fuit ipsi Filio Dei, in cujus nomine omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitetur quòd Dominus Jesus est in gloriâ Dei Patris? *Euzeb. Nieromb. l.* 1. *doct.* 9. *c.* 85.

(3) Non quæro gloriam meam. *Joan.* 8. 50.

(4) Detinebant illum, ne discederet ab eis. *Luc.* 4. 42.

quittez point (1). *O mon Dieu, ne m'abandonnez point ; demeurez avec moi jusque dans ma vieillesse et dans l'extrémité de ma vie* (2). Mais que leur répond le Fils de Dieu ? *Il faut que je prêche aussi aux autres villes l'Évangile du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé* (3). Adorez avec respect les jugemens de Dieu, qui s'éloigne quelquefois de ceux qui le cherchent, et plus ils tâchent de le retenir, plus il semble se retirer, pour exercer leur vertu, et pour éprouver leur fidélité. Mais admirez, d'autre part, la bonté de Jésus-Christ, et le soin qu'il prend d'instruire et d'illuminer tout le monde. *Allons*, dit-il à ses disciples, *aux villages et aux bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis venu* (4). *Heureux celui que vous instruisez, Seigneur* (5), et à qui vous enseignez les vérités éternelles !

Priez-le qu'il vous éclaire et qu'il vous apprenne le chemin du ciel : mais prenez garde que votre cœur ne soit comme un vaisseau percé, qui ne retient point les conseils de la sagesse incarnée (6).

(1) Domine, ne discesseris à me. *Ps.* 21. 12.

(2) Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me. *Psal.* 70. 19.

(3) Aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei, quia ideò missus sum. *Luc.* 4. 43.

(4) Eamus in proximos vicos et civitates, ut et ibi prædicem. ad hoc enim veni. *Marc.* 1. 38.

(5) Beatus quem tu erudieris, Domine ! *Psal.* 93. 12.

(6) Cor fatui quasi vas confractum, et omnem sapientiam non tenebit. *Eccli.* 2. 17

TRENTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus donne trois importans avis à trois personnes, sur le sujet de leur vocation.

Videns Jesus turbas multas circùm se, jussit ire trans fretum, et accedens unus Scriba ait illi: Magister, sequar te quocumquè ieris.

Jésus, se voyant environné d'une grande foule de peuple, voulut passer à l'autre bord du lac de Génésareth; et en même temps un docteur de la loi s'approchant, lui dit: Maître, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez. MATTH. 8. 18.

REMARQUE.

JESUS, sortant de la maison de saint Pierre, avait pris le chemin de la mer: ses disciples s'en étant aperçus, allèrent sur ses pas et le trouvèrent; le peuple vint après eux, et se rendit bientôt auprès de ce divin maître, qui n'avait pas moins de force pour les attirer, que de charité pour leur faire du bien. Ils firent ce qu'ils purent pour le retenir avec eux; mais comme il se vit environné de la foule, lui qui n'avait pas borné sa mission à une ville, et pour le zèle duquel le monde était trop petit, il avertit ses disciples qu'il voulait passer à l'autre bord de ce grand lac, qu'on appelait la mer de Galilée. Il permit néanmoins qu'en allant, trois personnes l'abordèrent, qui montraient avoir envie de le suivre (1): et s'étant arrêté pour leur par-

(1) Factum est autem ambulantibus illis, in viâ dixit quidam ad illum: Sequar te, etc. *Luc.* 9. 57.

ler, il leur donna des avis importans sur le sujet de leur vocation, dont ils ne surent pas se prévaloir, l'un par son ambition, l'autre par l'attache qu'il avait à la chair et au sang ; le troisième, par l'affection déréglée qu'il avait pour les biens temporels. Nous tâcherons d'en profiter, et d'apprendre, de leur exemple, le danger des respects et des affections trop humaines, qui empêchent nos bonnes résolutions, ou qui les étouffent même dès leur naissance, si nous n'avons autant de force que de complaisance dans la poursuite du bien.

PREMIER POINT.

Considérez le défaut du premier, et l'avis charitable que le Fils de Dieu lui donne. C'était un scribe, un docteur de la loi, un homme de considération qui vint s'offrir à Jésus-Christ, et lui dit d'abord qu'il le voulait suivre partout. Mais, comme il aimait l'honneur et le bien, et que peut-être, comme disent les saints Pères, il espérait faire fortune avec le Sauveur de nos âmes, dont tout le monde admirait l'éloquence, la sagesse et les miracles, il ne put goûter la réponse qu'il lui fit, pour lui enseigner la science des saints, ennemie des aises et des grandeurs. *Les renards*, lui repartit notre Seigneur, *ont leurs tanières, et les oiseaux leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (1).

Ces paroles étaient autant de rayons divins qui devaient éclairer l'esprit de ce docteur, et échauffer son cœur, s'il n'eût été mal disposé. Cependant elles le refroidirent par un effet contraire. Il aima mieux quitter Jésus que de le suivre pauvre, ne voyant pas les richesses spirituelles et la véritable gloire qui est cachée sous l'humilité et la pauvreté évangélique. « Heureux celui qui change une vile tanière en un

(1) Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. *Matth.* 8. 20.

» palais éternel (1) ! Certainement celui-là est bien ri-
» che, qui a autant de biens que le roi du ciel et de la
» terre. Or, tel est celui qui, n'ayant rien en propriété,
» possède tout par charité (2). Ce n'est point un com-
» merce temporel, dit Simon Cassien, ni un trafic que
» de suivre Jésus-Christ. Il déclare ouvertement qu'il est
» pauvre, quoiqu'il soit le Seigneur de toutes choses ; et
» il ne veut point qu'on le suive par aucun intérêt
» temporel. Comme son domaine est éternel, il juge
» qu'il est digne de sa grandeur de donner des biens
» éternels à ceux qui le suivent (3). » C'est pourquoi, si vous avez un désir véritable de le suivre, ne prétendez point de récompense temporelle : ne le servez point pour des fins si basses. Le serviteur de Jésus-Christ ne possède rien que Jésus-Christ (4). Et Jésus-Christ lui-même n'a rien de propre, rien de superflu, il n'a pas même le nécessaire. Il se contente de votre cœur, et si vous n'êtes content de lui, il vous dira comme à ce docteur de la loi : « Le Fils de l'homme
» n'a pas où reposer sa tête. Mais où, sinon dans
» votre foi ? Car les renards ont leur tanière devant
» votre cœur, parce que vous êtes un trompeur : et
» les oiseaux y ont leurs nids, parce que vous êtes hau-
» tain et orgueilleux. Vous êtes artificieux et orgueil-
» leux, vous ne me suivrez donc pas. Car, comment
» un esprit double et trompeur pourrait-il suivre celui
» qui est la simplicité même (5) ? »

(1) Beatus qui terrenam foveam commutat in æternam aulam. *D. Bonav. Luc.* 9.

(2) Valdè dives est, qui tantùm habet, quantùm Rex cœli et terræ. Hujusmodi autem est qui nihil habet proprietate, et totum possidet charitate. *Ibid.*

(3) Non est temporale commercium sequi Christum. Pauperem se asserit, cùm sit Dominus omnium, et omnium intentionem avertit à sequelâ suî respectu commodi temporalis. Æternus Dominus dignum æstimat sibi suis sequacibus æterna largiri. *Simon Cassian.*

(4) Servus Christi nihil præter Christum habet. *S. Hier. ep.* 1.

(5) Filius hominis non habet ubi caput reclinet. Sed ubi non

SECOND POINT.

Considérez l'imperfection du second, et l'avertissement que Jésus-Christ lui donne. Il avait le cœur assez bon et porté à la vertu, si l'attache qu'il avait encore à la chair et au sang n'eût mis obstacle à la grâce. Il écoutait volontiers le Fils de Dieu, et le suivait comme un de ses auditeurs ordinaires ; mais il n'était pas encore de ses domestiques : notre Seigneur l'y appela pour lors, et lui dit : *Suivez-moi* (1). O quelle grâce ! ô que cette parole eût produit de grands fruits, si elle eût été reçue avec ferveur, comme elle avait été dite avec amour ! Mais ce pauvre jeune homme, se laissant vaincre au sentiment de la nature, demanda du délai, n'ayant pas le courage de quitter la maison de son père ; et couvrant sa lâcheté d'un spécieux prétexte de piété, il dit au Fils de Dieu : « Seigneur, j'ac-» cepterais volontiers la faveur que vous me faites, » si je le pouvais faire avant la mort de mon père, » que je suis obligé d'assister dans la caducité de sa » vieillesse. Il est sur le bord de sa fosse ; permettez-moi » seulement que je demeure auprès de lui pour le peu » de vie qui lui reste, et sitôt que je lui aurai rendu » les derniers devoirs, je me donnerai tout à vous. » Ce délai qu'il demandait paraissait bien juste selon le raisonnement de la nature, mais il ne l'était pas selon les maximes de la grâce. Il ne faut pas se laisser toucher de tout ce qui paraît bon : la volonté de Dieu doit être notre règle. Ce n'est pas assez de dire : Cela est honnête et louable, il faut encore ajouter : Dieu le veut-il ? Écoutez ce que repart Jésus-Christ, et de quelle manière il rejette cette excuse mal fondée :

habet? in fide tuâ. Vulpes enim habent foveas in corde tuo, quia dolosus es ; volatilia habent nidos in corde tuo, quia elatus es. Dolosus, elatus, non me sequeris. Quomodò dolosus sequitur simplicitatem ? *S. Aug. serm.* 7. *de verbis Domini.*

(1) Sequere me. *Matth.* 8. 22.

« *Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts.* (1). Suivez-moi sans retardement, puisque je vous appelle » sans intérêt. Les gens du monde feront bien cette » action : comme ils ne vivent que d'une vie mourante parmi les soins de la terre, *laissez-leur la charge* » *d'ensevelir leurs morts.* Je vous destine à chose plus » grande : il faut préférer les choses divines à tous » ces devoirs humains, ne penser qu'à me suivre, et » *quitter tout le reste pour aller annoncer le royaume de* » *Dieu* (2). »

Apprenez, premièrement, à régler l'amour des parens, et de charnel le rendre spirituel. Jésus-Christ, dit très-bien saint Chrysologue, n'improuve pas les devoirs de la piété, mais il préfère le service de Dieu aux affections humaines (3). Il faut aimer son père, qui le conteste ? mais si cette affection naturelle nous empêche de suivre Jésus-Christ, il faut préférer le Créateur (4).

Apprenez, en second lieu, ce que dit saint Ambroise, qu'il y a trois espèces de morts : l'une du corps, qui est inévitable, mais qui n'est pas à craindre ; l'autre de l'âme, qui est dans le péché, qu'on doit avoir en horreur; la troisième est du péché même, et de toutes les affections déréglées qui nous y portent : et celle-là est très-heureuse et très-souhaitable ; il la faut chercher et procurer de toutes nos forces.

Apprenez, en dernier lieu, qu'il y a trois sortes de morts qui ensevelissent les morts. Les premiers sont ceux qui, comme dit Théophylacte, ensevelissent leurs péchés, et les cachent dans la confession, au lieu de les découvrir. Les seconds sont ceux qui ne corrigent pas

(1) Dimitte mortuos sepelire mortuos suos. *Matth.* 8. 22.

(2) Sine ut mortui sepeliant mortuos suos; tu autem vade, et annuntia regnum Dei. *Luc.* 9. 60.

(3) Non pietatis obsequium negat Christus, sed divinam proponit humanis affectibus servitutem. *S. Chrys. serm.* 19.

(4) Amandus est genitor, sed præponendus est Creator. *S. Aug. serm.* 7. *de verbis Domini.*

leurs sujets, dont ils sont responsables, mais qui dissimulent leurs fautes par des considérations humaines. Les derniers sont ceux qui flattent les pécheurs, et qui les louent ou les soutiennent dans leurs crimes. Les serviteurs de Jésus-Christ sont bien éloignés de ces excès. Leur emploi n'est pas d'ensevelir les morts, mais bien de les ressusciter; c'est à eux que ces paroles s'adressent : *Laissez aux morts le soin d'ensevelir les morts ; mais pour vous, allez prêcher le royaume de Dieu* (1) ; c'est-à-dire, selon la glose ordinaire : « laissez-les ensevelir les corps ; mais pour vous, ressuscitez les âmes (2). » Cet emploi n'est-il pas bien plus honorable ?

TROISIÈME POINT.

Considérez la faute du troisième, et l'avis salutaire que le Fils de Dieu lui donne. Celui-ci eut plus de ferveur que le second; car il n'attendit pas que notre Seigneur lui déclarât sa volonté : il suivit le mouvement intérieur qui le portait à se dévouer à son service, et ne lui demanda autre chose, sinon qu'il lui permît de donner avis à ses parens de sa résolution, et de mettre ordre à ses affaires. Mais nonobstant, le Fils de Dieu lui fit voir qu'il n'était pas assez détaché des choses de la terre pour le suivre, puisque son cœur s'y tournait encore. Si celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, lui dit-il, ne peut bien labourer, sachez que celui qui ne quitte pas entièrement la pensée, ni le soin de ses intérêts temporels, n'est pas capable de servir Dieu, ni de maintenir la gloire de son royaume spirituel; mais qu'il faut toujours marcher dans le chemin de la perfection, sans jamais reculer ni s'arrêter. Cet avis étonna telle-

(1) Sine ut mortui sepeliant mortuos suos ; tu autem vade, et annuntia regnum Dei. *Luc.* 9. 60.

(2) Illi carne mortuos condant, tu autem mortuos animâ resuscita. *Glossa.*

ment le nouveau disciple, qu'il perdit le fruit de ses bons désirs par sa lâcheté; et Jésus-Christ le permit pour nous apprendre combien ses grâces sont délicates, et combien le Saint-Esprit est ennemi de nos retardemens et de nos excuses. *Sauvez votre âme*, disait l'ange qui tira Loth de Sodome, *et ne regardez pas derrière vous* (1). « Les choses éternelles sont devant nous, les » temporelles derrière nous, parce qu'en allant nous » rencontrons celles-là, et nous retirant de celles-ci, » nous les laissons derrière nous (2). » Votre vie, âme chrétienne, n'est qu'un voyage : vous allez à l'éternité après la mort, vous ne trouverez que le paradis ou l'enfer, car il n'y a point de milieu ; l'éternité vous attend, les choses temporelles vous passent et vous quittent: pourquoi donc vous y arrêtez-vous ? Si vous aspirez au ciel, qui est devant vous, pourquoi regardez-vous la terre, qui est derrière vous ? Jésus-Christ vous appelle à l'orient, et vous regardez à l'occident (3) ; vous n'êtes pas propre à son service. Voyez comme il traite cet homme qui délibère de le suivre. Il ne veut point qu'il prenne conseil de ses parens, parce qu'ils sont ordinairement contraires aux bons desseins ; ni de sa passion, parce qu'elle débauche l'esprit : il ne veut point qu'il s'amuse à faire de vains complimens, parce qu'ils sont inutiles ; ni à distribuer ses biens, parce qu'il y pourrait avoir quelque attache. O le grand malheur, quand une âme qui voit poindre en son cœur le rayon de la grâce, tourne la vue vers le monde ! car il est impossible de joindre le soin de plaire à Dieu avec l'affection et la pensée des créatures.

(1) Salva animam tuam, et noli respicere post tergum. *Genes.* 19. 17.

(2) Ante nos æterna sunt, post nos temporalia ; quia et illa pergentes invenimus, et ista recedentes quasi post tergum relinquimus. *S. Greg. hom.* 3. *in. Ezech.*

(3) Vocat te oriens, et tu attendis occidentem. *S. Aug. serm.* 7. *de verbis Domini.*

TRENTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Le Fils de Dieu apaise la tempête. Des troubles et des orages qui s'élèvent dans notre âme.

Et ait illis in illâ die, cùm serò esset factum : Transeamus contrà. Et dimittentes turbam, assumunt eum, ità ut erat in navi, et aliæ naves erant cum illo. Et facta est procella magna venti, et fluctus mittebat in navim, ita ut impleretur navis.

Ce jour-là, sur le soir, il leur dit : Passons à l'autre bord. Et après qu'ils eurent renvoyé le peuple, ils l'amenèrent avec eux dans la barque où il était. Et il y avait encore d'autres barques avec lui. Alors il s'éleva un grand tourbillon de vent, qui poussait les vagues avec tant de violence dans la barque, qu'elle s'emplissait déjà d'eau. Jésus cependant était sur la poupe, où il dormait sur un oreiller. MARC. 4. 35.

REMARQUE.

Il y a diversité d'opinions sur ce qui regarde l'ordre et la suite de cette histoire. Car saint Marc, après avoir raconté les paroles de notre Seigneur, ajoute ces mots : *Ce jour-là, sur le soir, il leur dit : Passons à l'autre bord* (1). Il semble donc que ce fut le jour même qu'il avait prêché les paraboles. Mais saint Matthieu dit, au contraire, qu'après avoir prêché ces paraboles, notre Seigneur se retira dans la maison; et qu'alors les Apôtres, s'approchant de lui, dirent : *Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans*

(1) Et ait illis in illâ die, cùm sero esset factum : Transeamus contrà. *Marc.* 4. 35.

le champ (1) ; outre que saint Marc dit clairement qu'après que notre Seigneur eut raconté ces paraboles, les douze Apôtres lui en demandèrent l'explication. Or, il n'avait pas encore choisi les douze Apôtres, ni appelé saint Matthieu, lorsqu'il passa la mer, comme il est aisé de le montrer par le huitième et le neuvième chapitre de son Évangile. Il faut donc dire, avec Euthyme, que saint Marc parle des paraboles par anticipation, et qu'il ne veut dire par ces mots, *en ces jours-là*, que ce que dit saint Luc *un certain jour*, sans le déterminer. Mais saint Matthieu marque que ce fut ensuite de l'audience et de l'avis qu'il donna aux trois personnes dont il est parlé dans la Méditation précédente; et qu'après cela il entra dans la barque étant accompagné de ses disciples, et qu'aussitôt il s'éleva une si grande tempête, que la barque était couverte de flots, et lui cependant dormait.

Cela présupposé, nous suivons ici le cardinal Baronius et plusieurs autres graves auteurs après saint Augustin, touchant l'ordre de l'histoire évangelique, renvoyant les paraboles en leur lieu et en leur temps, pour nous arrêter à la tempête qui s'éleva lorsque le Fils de Dieu dormait, ce qui nous donne une belle figure, 1.° des troubles et des orages qui arrivent dans la vie spirituelle; 2.° des remèdes dont il se faut servir contre la tempête ; 3.° et de la tranquillité qui lui succède. C'est le sujet des trois Méditations suivantes.

PREMIER POINT.

Considérez, en premier lieu, que la tempête s'élève en la présence de Jésus-Christ. Ce n'est pas un coup du hasard, ni un accident fortuit; c'est un dessein de sa providence, qui nous apprend deux vérités importantes.

(1) Tunc dimissis turbis, venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. *Matth.* 13. 13.

La première est qu'en quelque état que vous soyez, quand même vous seriez assuré que vous avez Jésus-Christ dans le cœur, et que vous êtes dans la grâce de Dieu, vous ne devez pas pour cela vous tenir hors de danger, pendant que vous êtes sur la mer orageuse du monde. Souvent la tempête survient lorsqu'on y pense le moins : les scrupules, les tentations, les craintes, les peines d'esprit, nous attaquent tout d'un coup comme un tourbillon de vent impétueux, et viennent fondre sur nous comme les flots d'une mer irritée qui nous couvre de ses vagues, et semble vouloir nous engloutir dans son sein (1).

La seconde est que vous devez veiller sur vous pendant que l'orage dure ; mais que vous ne devez point vous décourager ni vous troubler, comme si Jésus-Christ vous avait abandonné. C'est le Seigneur qui vous garde ; c'est le Seigneur qui se tient à votre côté droit, et qui vous couvre de sa protection (2). Car, s'il ne vous soutenait, vous n'auriez aucune force pour résister. Ne regardez donc pas l'ennemi qui vous attaque, mais le bras de Dieu qui vous protége, et qui vous dit par son Prophète que lorsque vous passerez à travers des flots, il sera avec vous, et que vous ne serez point englouti dans les eaux (3). Dieu est notre refuge et notre force, dit David ; nous ne craindrons point, quand les vagues de la mer s'élèveraient avec un bruit et une impétuosité extraordinaires, et que les montagnes seraient ébranlées par la violence des flots. Que nul n'appréhende le mal que le démon lui veut faire ; mais qu'il considère le secours que Dieu lui donne : que la persécution des hommes n'abatte point votre esprit, mais que la protection divine le fortifie par la

(1) Ecce motus magnus factus est in mari, ità ut navicula operiretur fluctibus. *Matth.* 8. 24.

(2) Dominus custodit te, Dominus protectio tua super manum dexteram tuam. *Psal.* 120. 5.

(3) Cùm transieris per aquas, tecum ero, et flumina non operient te. *Is.* 43. 2.

foi (1). *Celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* (2).

SECOND POINT.

Considérez que l'orage ne s'élève pas seulement en la présence de Jésus-Christ, mais encore par son commandement, et qu'il en est lui-même l'auteur. La tempête dont les Évangélistes parlent ne s'éleva pas d'elle-même, dit Origène, mais elle obéit au commandement et au pouvoir de celui qui tire les vents de ses trésors (3). Saint Ambroise dit que Judas en fut la cause (4). Mais, en effet, Judas n'était pas encore au nombre des Apôtres, et lorsque notre Seigneur l'y reçut, il n'était pas encore perverti. Ce fut donc un coup de la souveraine puissance de Jésus-Christ, dit la glose ordinaire; l'orage ne fut point excité par des causes naturelles, mais par le commandement de Jésus-Christ (5). Ce qui nous montre que les bonnes âmes se trouvent souvent comblées d'amertume, accablées de tristesse et affligées de toutes parts, non-seulement du côté des malins esprits, qui les tentent, et du côté des hommes, qui les persécutent, et de leur propre misère, qui les rend fâcheuses à elles-mêmes; mais encore du côté de Dieu, qui les exerce invisiblement par la pureté de son amour, par la sagesse de sa providence, par l'impression de sa sainteté, et par l'équité de sa justice.

1.° La pureté de son amour les exerce en combattant en elles les productions de l'amour-propre, dont il

(1) Nemo cogitet quod periculum diabolus importet, sed consideret quod auxilium Deus præstet, nec mentem labefactet humana infestatio, sed corroboret per fidem divina protectio. *S. Cypr. exhort. ad Marc. c.* 10.

(2) Major est qui in nobis, quàm qui est in mundo. *Joan.* 4. 1

(3) Tempestas non ex se orta est, sed potestati paruit imperantis ejus qui educit ventos de thesauris suis.

(4) Non turbatur navis quæ Petrum habet, turbatur illa quæ Judam habet.

(5) Non ex se orta est tempestas, sed Christi imperio.

est le censeur sévère, le capital ennemi, et le persécuteur continuel ; d'où vient qu'il mortifie et humilie étrangement la nature, en l'observant de si près et la découvrant de si loin, qu'elle ne peut éviter la pénétration de ses regards, ni échapper de ses mains.

2.° La sagesse de sa providence renverse toute leur conduite humaine, et rompt toutes leurs mesures, pour les faire marcher dans ses voies inconnues, les conduisant par un chemin obscur à leurs sens, et ténébreux à leur entendement ; si bien qu'elles peuvent dire avec Jérémie : *Il a renversé tous mes desseins ; il m'a mené et conduit dans les ténèbres, sans me laisser aucun rayon de lumière* (1) ; en sorte que je ne vois plus où il est ni où je suis, d'où je viens ni où je vais, quel est mon état présent, ni ce que je deviendrai à l'avenir. O que cette épreuve est utile pour abattre le faste et la suffisance de l'esprit humain, pour l'assujettir à l'esprit de Dieu, et pour l'éclairer par son aveuglement !

3.° L'impression de sa sainteté les retire peu à peu du commerce des sens, les privant des goûts et des consolations sensibles, afin de les détacher de tout ce qui est humain. Et comme la sainteté de Dieu, prise en elle-même, est une souveraine élévation au-dessus de l'être créé, qui le sépare et l'éloigne autant de ses créatures que sa bonté l'en approche ; l'effet qu'elle produit dans les âmes est, en quelque façon, semblable à son principe : savoir, un détachement entier de tout ce qui est créé, pour ne posséder que Dieu, et n'être possédé que de Dieu. Eh ! que ne faut-il point souffrir pour en venir là ? Que d'anéantissemens, que de dénuemens, que de privations de tout ce qui n'est point Dieu, et que de morts ne faut-il point subir pour arriver à ce bonheur ?

4.° Que si la faiblesse humaine les fait tomber en quel-

(1) Semitas meas subvertit ; me minavit, et adduxit in tenebras, et non in lucem. *Thren.* 3. 9, 11.

ques imperfections et défauts parmi ces orages, la justice divine se joignant à la sainteté, ne laisse rien passer sans correction, afin que l'amendement qu'elle procure en cette vie, donne lieu à la miséricorde qui leur prépare de riches couronnes dans le ciel.

O mon âme! souffrez donc volontiers la main qui vous touche, et portez avec courage toutes les séparations et les privations qu'elle opère. Vous aurez toujours quelque coup de cette main favorable, qui ne cessera de vous dépouiller jusqu'à ce que vous ayez tout perdu. Tenez donc déjà pour enlevé tout ce qui vous doit être ôté. Car Jésus-Christ vous poursuivra toujours, jusqu'à ce qu'il vous sépare de toutes les créatures, et que vous soyez bien aise de vous voir bannie de leur cœur, et de les voir aussi exilées du vôtre.

O mon Dieu! c'est vous seul que je cherche : je vous aime mieux vous seul, que vous avec quelque autre. Car, quand je n'aurai que vous seul, mon cœur ne sera point divisé, je vous aimerai sans partage et sans réserve.

TROISIÈME POINT.

Considérez que Jésus-Christ dort au milieu de la tempête qu'il nous suscite; c'est-à-dire, qu'il ne nous en délivre pas aussitôt que nous voudrions, mais selon qu'il le juge plus à propos. Le sommeil de Dieu est le retardement du secours qu'il donne à ceux qui sont dans l'affliction (1); d'où vient que le Psalmiste s'affligeant de ce délai, dit au milieu de ses peines : *Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? Levez-vous, et ne nous rejetez pas éternellement. Pourquoi nous cachez-vous votre visage? Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre misère* (2)? Théophylacte dit que Dieu diffère

(1) Dormire Dei est anxiis tardiùs subvenire.

(2) Exsurge, quarè obdormis, Domine? Exsurge, et ne repellas in finem. Quarè faciem tuam avertis, oblivisceris inopiæ nostræ, et tribulationis nostræ? *Psal.* 43. 27.

notre délivrance pour faire éclater la grandeur de son pouvoir, par la grandeur du péril ou du mal dont il veut nous délivrer. Euthyme dit que notre Seigneur traite ses disciples comme de généreux athlètes qu'il exerce au combat pour la conquête de l'univers (1).

Apprenez, de là, que la vie des serviteurs de Jésus-Christ est un exercice continuel de patience, qui leur fait trouver le repos au milieu des orages du monde, comme autrefois saint Étienne dormit du sommeil de la mort au milieu de la grêle des cailloux. O tranquille et paisible sommeil ! qui peut trouver son repos dans le sein de la mort, parmi la fureur de ceux qui le lapident, quelle tranquillité de vie trouvera-t-il au milieu de ses cendres (2) ? Ayez une conscience nette, soutenue par une sainte confiance en Dieu, vous dormirez d'un sommeil paisible, exempt de crainte et d'inquiétude au milieu des plus grands orages (3).

(1) Facta est tempestas, ut quasi orbis athletæ periculo excitarentur ad timores, et tanquàm mundi gubernatores ad procellas tentationum.

(2) O somnus pacis ! Qui inter lapides inimicorum dormivit, quomodò in suis cineribus vigilabit ? *S. Aug. serm.* 29. *de divessis.*

(3) Si dormieris, nihil timebis. Quies et suavis erit somnus tuus. *Proverb.* 3. 24.

QUARANTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Remède dont il faut se servir contre les orages qui s'élèvent dans l'âme.

Accesserun ad eum, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus.
Ils s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous allons périr. MATTH. 8. 25.

PREMIER POINT.

Maître, nous allons périr (1).

Le premier moyen dont il se faut servir contre les tentations, et les peines intérieures ou extérieures qui forment l'orage dans notre âme, pour n'y point succomber, mais plutôt pour en profiter, est d'en connaître et appréhender le danger.

Il est aisé de voir le danger où nous sommes à l'égard des biens temporels que nous perdons ou des maux qui nous arrivent : nous n'y sommes que trop sensibles. Mais souvent nous ne connaissons pas le danger où nous sommes de perdre les biens spirituels, et de faire un pitoyable naufrage. Nous sommes souvent dans l'orage, et nous croyons être dans le calme. Souvent nous dormons comme Jonas au fond du vaisseau, pendant que les vents le poussent contre les écueils, et que les vagues sont près de l'engloutir. Souvent même nous pensons que l'orage nous est favorable. Cette affection déréglée nous plaît ; cette passion nous paraît raisonnable : bien loin de combattre la tentation,

(1) Præceptor, perimus. *Luc.* 8. 13.

nous la secondons, nous l'accroissons, et nous augmentons ses forces. Et cependant nous allons périr, si nous ne recourons promptement aux remèdes.

SECOND POINT.

Ayant ouvert les yeux au péril qui nous menace, il faut nous approcher de Jésus-Christ par la pénitence : l'éveiller par le souvenir de sa passion, et implorer son secours par la ferveur de nos prières. Il faut, en premier lieu, nous approcher de Jésus-Christ par un sincère regret de l'avoir offensé, et par un sérieux amendement de nos mœurs. Car, comme dit saint Grégoire : « c'est un trait de la dernière folie, qu'un » homme ne veuille pas mettre fin à ses vices comme » il est juste, et qu'il veuille injustement que Dieu cesse » de les punir et d'en tirer vengeance (1). »

Il faut, en second lieu, éveiller Jésus-Christ par le souvenir de ses souffrances et de ses travaux. Car, comme dit saint Augustin, il dort à notre égard, quand nous le mettons en oubli. « On vous dit une injure, » c'est un vent qui souffle, dit ce Père : là-dessus votre » colère s'échauffe, c'est un flot qui vous pousse : ce » vent qui souffle, et ce flot qui s'élève mettent votre » vaisseau en danger de périr; votre cœur court risque » de se perdre et de s'abîmer. Après avoir reçu l'in- » jure, vous méditez aussitôt la vengeance, et vous » la prenez ensuite, vous voilà dans le naufrage. D'où » vient ce malheur ? de ce que Jésus-Christ dort chez » vous, parce que vous l'avez mis en oubli. Éveillez » donc Jésus-Christ, souvenez-vous de lui, et pensez-y souvent avec attention (2). » Enfin il faut implorer

(1) Primum genus dementiæ est, nolle quempiam à malis suis justè quiescere, et Deum injustè à suâ velle ultione cessare.

In flagellis positos, flagellis digna committere contrà ferientem est specialiter superbire, et sævientis acriùs iracundiam irritare. Atque primum est genus dementiæ, etc. *S. Greg.*

(2) Audisti convicium, ventus est ; iratus es, fluctus est. Vente

le secours de Jésus-Christ par la ferveur de nos prières. *Levez-vous et invoquez votre Dieu* (1), dit le pilote qui conduisait Jonas, voyant son vaisseau près de périr. Car l'oraison est le canal par lequel notre Seigneur fait découler de ses plaies les grâces nécessaires pour résister au péché, et supporter toutes les peines qui nous affligent. Souvenons-nous que nous appartenons à un Dieu anéanti pour nos péchés, à un homme de douleurs, que l'on ne connaît jamais mieux que dans les afflictions. C'est dans cette vue que l'âme fidèle, qui est privée de sa présence sensible, embrasse la croix avec amour, et qu'elle l'y trouve aussitôt, sans le voir; car il ne se découvre point à elle; et sans l'ouïr, car il ne lui parle point. Elle le trouve, dis-je, par le sentiment de ses douleurs, par la pointe des clous et des épines qui la blessent, et par la pesanteur de la croix. Et c'est alors qu'elle s'écrie avec lui, et lui dit amoureusement : Soyez mon Dieu et mon protecteur : mettez-moi à l'ombre de votre croix (2). C'est là que je trouverai la vie. « Car Jésus a étendu ses bras sur la croix, pour couvrir tout le monde de son ombre. Et donc, comment ne serions-nous pas à l'ombre, puisqu'il nous protége à l'ombre de la croix? Comment ne serions-nous pas à l'ombre, puisqu'il nous défend de la malignité du siècle, et de l'ardeur de la concupiscence (3)? »

igitur stante, et fluctu surgente periclitatur navis, periclitatur cor tuum. Audito convicio vindicari desideras, et ecce vindicatus es, et fecisti naufragium. Et quarè hoc? quia dormit in te Christus, quia oblitus es Christum. Excita ergò Christum, recordare Christum considera illum. *S. Aug.*

(1) Surge, invoca Deum tuum. *Jerm.* 1. 6.

(2) Esto mihi in Deum protectorem. *Pal.* 30. 3.

(3) In umbrâ tuâ vivemus in gentibus. Nobis enim expandit manus suas Jesus, ut totum mundum obumbraret. Quomodò non sumus in umbrâ, qui crucis ejus protegimur velamento? Quomodò non sumus in umbrâ, quos crucifixus à malignitate seculi, et corporis ardore defendit? *S. Ambr. l. 7. in Luc.*

TROISIÈME POINT

Pourquoi êtes-vous si timides, hommes de peu de foi? Où est votre foi (1)? La foi et la confiance en Dieu sont les deux vertus qui font valoir notre oraison, et qui lui donnent la force d'obtenir tout ce qu'elle demande : et d'ailleurs, elles affermissent tellement notre courage, que rien n'est capable de l'ébranler. C'est pourquoi notre Seigneur reprenant la peur de ses disciples, leur fait un reproche qui nous montre clairement que la cause de leur trouble n'est autre que la défiance. Car il les appelle hommes de peu de foi, voilà la cause; pourquoi craignez-vous? voilà l'effet. N'a-t-il pas sujet de les reprendre? Ils ont Jésus-Christ avec eux, et ils craignent de périr en sa compagnie. Ils ont tout quitté pour le suivre, et ils appréhendent qu'il ne leur manque au besoin. Ils sont témoins des miracles qu'il a faits, et néanmoins ils tremblent comme s'il n'avait point de pouvoir. C'est manquer de foi, c'est n'avoir point de confiance. Dites de même de vous : *Homme de peu de foi.* O que ce nom vous convient bien! vous savez qu'il voit tout, qu'il peut tout, et qu'il est présent à tout; et au lieu de recourir à lui, et de vous appuyer sur sa bonté, vous murmurez, vous vous affligez démesurément, vous parlementez avec le serpent dans la tentation, vous délibérez de vous rendre : le ferai-je, ne le ferai-je pas? Où est votre foi? Où est votre espérance? Où est votre patience, votre résignation, votre fidélité? O mon âme! que pouvez-vous répondre à cette demande? Accusez votre lâcheté, confondez-vous devant Dieu, et apprenez à suivre toujours le rayon de la foi dans les plus épaisses ténèbres, de peur que le Fils de Dieu ne s'offense de vous voir en sa présence avec un cœur lâche et timide, qui craint l'approche d'une fourmi, ayant la force du

(1) Quid timidi estis, modicæ fidei? *Matth.* 8. 26. Ubi est fides vestra? *Luc.* 8. 26.

lion de Juda pour sa défense. O mon Sauveur! si vous dormez pendant que je suis battu de l'orage, ne permettez pas que ma foi et ma confiance s'endorment dans le danger où se trouve mon âme (1).

QUARANTE-UNIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

De la tranquillité qui succède aux orages qui s'élèvent dans l'âme.

Et exsurgens comminatus est vento, et dixit mari : Tace, obmutesce. Et cessavit ventus, et facta est tranquillitas magna.

Jésus s'étant levé, menaça les vents, et dit à la mer : Tais-toi, silence. Et le vent cessa, et il se fit un grand calme. MARC. 39.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le grand pouvoir que Jésus-Christ a sur les élémens. « Après avoir fait de grands miracles sur » la terre, il en va faire encore sur la mer, dit la glose » ordinaire, pour montrer qu'il a un domaine souve- » rain sur l'une et sur l'autre (2). » Il commande aux vents et à la mer, comme le maître à ses serviteurs, et le Créateur à ses créatures (3). Toutes choses lui obéissent plus promptement que la main ne se remue aussitôt que la volonté en a conçu le désir (4). Les au-

(1) Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum. *Psal.* 68. *Vide totum Psalmum.*

(2) Qui magna fecit in terrâ, transit ad mare, ut et ibi faciat, et Dominus terræ et mari appareat. *Gl. ord.*

(3) Cum auctoritate præcepit Christus, ut Dominus servis, et ut Creator creaturis. *Euthym.*

(4) Ut manus et membra animæ obediunt, quia statim moventur ad ejus nutum. *S. Thom. Matth.* 8.

tres font des miracles en priant, et lui en commandant : les autres agissent comme serviteurs et ministres de sa Providence, et lui comme maître : les autres commandent en son nom, et lui par sa propre autorité. *Silence, c'est assez* (1). D'un seul mot il arrête les plus violentes tempêtes. O quel pouvoir! O quel empire! Ce n'est pas merveille, si ses disciples sont saisis d'une crainte respectueuse, et s'ils se disent l'un à l'autre : *Qui est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent* (2) ? Mais il est étrange qu'une parole de sa bouche fasse taire les vents au plus fort de l'orage, et que cent inspirations n'apaisent pas les passions de votre âme D'où vient cela, sinon de ce que la foi dort dans votre cœur, comme Jésus-Christ dans le vaisseau ? « Le Sei-» gneur, dit saint Augustin, dormait dans la barque, » et parce qu'il y dormait, elle était agitée des flots. » Votre barque est votre cœur. Ce que Jésus est dans » la barque, la foi l'est dans votre cœur. Si vous vous » souvenez des vérités de votre foi, votre cœur ne sera » point agité des flots. Si vous les oubliez, Jésus-Christ » dort en vous; gardez-vous du naufrage. Cependant » usez du remède qui vous reste, et faites en sorte » que, s'il est endormi, il se réveille; dites-lui : Sei-» gneur, éveillez-vous, car nous allons périr; afin » qu'il commande aux vents, et qu'il se fasse un grand » calme dans votre cœur (3). »

SECOND POINT.

Considérez le grand pouvoir que Jésus-Christ a sur

(1) Tace; obmutesce. *Matth.* 4. 39.

(2) Qualis est hic, quia venti et mare obdiunt ei ? *Matth.* 8. 27.

(3) Dominus dormiebat in navi, et ideò fluctuabat navis, quia dormiebat Jesus. Navis tua cor tuum; Jesus in navi, fides in corde Si meministi fidei tuæ, non fluctuat cor tuum. Si oblitus es fidem tuam, dormit Christus, observa naufragium. Verumtamen quod restat fac, ut, si dormierit, excitetur. Dicas illi : Domine, exsurge, perimus, ut imperet ventis, et fiat tranquillitas in corde tuo *S. Aug. in Ps.* 34. *conc.* 1.

le cœur des justes, et les merveilles qu'il y opère, pour leur rendre la paix et le calme après l'orage. Premièrement, il apaise les remords de leur conscience, et les décharge du lourd fardeau de leurs péchés, qu'il efface de son sang, en leur disant au fond du cœur ces paroles pacifiques : *Allez en paix, vos péchés vous sont remis* (1). Car, comme l'office de l'Agneau de Dieu est d'ôter les péchés du monde et de sauver les pécheurs, *il s'est fait leur Sauveur*, dit Isaïe ; *il les a rachetés lui-même par la douceur de son amour, et par son indulgence* (2). D'un lion il est devenu agneau, qui s'est chargé de leurs iniquités, et qui en a porté la peine pour en détruire la malice. *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde* (3).

Secondement, il calme la partie inférieure par une opération puissante de sa main victorieuse, qui assujettit la chair à l'esprit, règle les sens, et tient les passions si soumises à l'empire de la raison et de la grâce, qu'on n'entend plus de bruit dans cette basse région de l'âme ; l'orage cesse, le tumulte et la sédition n'y règnent plus, et c'est alors que s'accomplit ce que notre Seigneur dit par le prophète Jérémie : Je leur montrerai ma main et ma force, et je leur ferai connaître, par leur expérience, le pouvoir absolu que j'ai sur eux comme leur souverain (4). O que cette science expérimentale est utile et avantageuse à l'âme ! ô qu'elle a sujet de bénir le Fils de Dieu, et de lui dire avec le même prophète : *Vous avez été plus fort que moi* (5). J'avais jusqu'ici combattu mes passions sans les pouvoir abattre ; j'avais

(1) Remituntur tibi peccata tua. Vade in pace. *Luc.* 8. 48.

(2) Factus est est eis salvator : in dilectione suâ et indulgentiâ suâ ipse redemit eos. *Is.* 63. 8.

(3) Ecce Agnus Dei ; ecce qui tollit peccata mundi. *Joan.* 1. 29.

(4) Ostendam eis manum meam et virtutem meam, et scient quia nomen mihi Dominus. *Jerem.* 16. 1.

(5) Fortior me fuisti et invaluisti. *Jerem.* 20. 7.

mortifié mes sens, sans pouvoir arrêter leur légèreté; j'avais résisté à mon amour-propre, sans me pouvoir défaire de ses importunités; mais en même temps que votre main favorable s'est étendue sur moi, toute cette guerre intestine a cessé, vous avez prévalu sur mes ennemis domestiques, tout s'est calmé dans mon intérieur. *Il n'y a plus de pleurs ni de cris* (1): mais un silence si profond, que j'en suis étonné, et ne puis m'empêcher de dire : *Qui est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent? Louez le Seigneur avec des cantiques nouveaux, car il a fait des choses merveilleuses* (2).

En troisième lieu, après avoir mis le calme dans la partie inférieure, il l'établit aussi dans la partie supérieure d'une manière admirable. Car il entretient l'âme de ce qu'il est en soi et de ce qu'il est à elle-même, et lui donne une notice si haute et si intime de ses perfections, que l'entendement pénétré de ce rayon divin, de cette éclatante splendeur émanée de la lumière éternelle, qui est comme la langue du Verbe, entre dans un silence d'admiration et de suspension, qui tient en interdit l'activité de ses raisonnemens naturels, et arrête le flux et le reflux de ses pensées, pour le fixer en Dieu seul; en sorte que ce grand causeur devient tout silencieux en la présence du Verbe, et ne fait plus qu'admirer ses beautés, qu'adorer ses grandeurs, et qu'entendre sa parole. Ensuite, ce divin Époux porte la paix dans la volonté, par un sentiment si délicat de sa bonté et de son amabilité infinie, que, toute surprise et enivrée de la douceur et de la force de ce vin céleste, elle ne fait plus qu'aimer celui qui le lui donne, et se reposer en lui par un silence de quiétude et de jubilation, qui amortit la vivacité de ses affections, et simplifie la multiplicité de ses désirs,

(1) Non est luctus neque clamor. *Apoc.* 21. 4.

(2) Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei? *Matth.* 8. 27. Cantate Domino canticum novum...in omnibus populis mirabilia ejus. *Psal.* 95. 1 3.

tout étant calme et réduit à l'unité, par cette très-pure jouissance de son Dieu, qui devient son trésor, puisque tout ce qu'il est et ce qu'il possède, est à elle et lui est profitable. Ses regards lui donnent la vie, ses paroles l'instruisent, sa main la met en liberté, et son cœur se répandant amoureusement sur elle, la rend bienheureuse autant qu'on le peut être dans cet exil.

Alors elle ressent l'effet de ces promesses que Dieu fait à l'âme humiliée et affligée : *Jacob*, c'est-à-dire mon fidèle serviteur, *retournera de sa captivité; il se reposera, et sera heureux dans l'affluence de toutes sortes de biens et de délices* (1). Car, comme le sacré cœur de Jésus est le sanctuaire de la Divinité, lorsqu'il nous en fait l'ouverture et qu'il nous y donne entrée, il nous unit à Dieu même, qui y réside avec des complaisances infinies; et après avoir pacifié la conscience, apaisé les passions, calmé toutes les puissances de l'âme, il remplit notre cœur de la plénitude du sien, et fait cet heureux échange du rien au tout, de la créature au créateur, suivant ces paroles mystiques d'Isaïe : *Je vous rapporterai de l'or au lieu du cuivre, et de l'argent au lieu du fer* (2).

Ame chrétienne, ne quitterez-vous pas volontiers l'un pour l'autre? Ne voulez-vous pas bien quitter le néant pour le tout, et changer les biens périssables avec les biens éternels? Vous le devez, vous le pouvez, pourquoi ne le voudriez-vous pas?

TROISIÈME POINT.

Considérez que la tranquillité et le calme que le Fils de Dieu fait dans l'âme, ne consistent pas toujours dans la cessation de l'orage, mais dans une merveilleuse égalité d'esprit, et dans une parfaite conformité avec

(1) Revertetur Jacob, et quiescet, et prosperabitur, et cunctis affluet bonis. *Jerem.* 46. 27.

(2) Pro ære afferam aurum, et pro ferro afferam argentum. *Is.* 60. 17.

la volonté de Dieu, au milieu de l'agitation et de la tempête. Car c'est le propre des disciples de Jésus-Christ de le suivre à travers les flots et les orages du siècle, sans perdre la paix de l'âme. Ils sont semblables, dit saint Grégoire de Nazianze, à ces rochers qui sont continuellement battus des flots sans s'ébranler ; au lieu que les âmes faibles et imparfaites ressemblent à ces coquillages dont les vagues se jouent, parce qu'ils n'ont point de résistance. La cause de cette différence est la bonne conscience des uns, et la mauvaise conscience des autres. *Car une conscience troublée de l'horreur de ses crimes, n'a que des pensées tristes et funestes* (1) ; les crimes peuvent être quelquefois hors de danger, mais ils ne sont jamais hors de crainte. Une méchante âme craint tout, jusqu'aux ténèbres même qui la cachent. Au contraire, un homme de bien est toujours paisible et tranquille, quelque disgrâce qui lui arrive, parce que, rentrant dans lui-même, il trouve Jésus-Christ au fond de son cœur, que personne ne peut lui ravir. O qu'un homme de bien à qui sa conscience ne reproche rien, jouit d'un grand repos (2) ! il est semblable au lion qui ne craint point la furie des autres animaux, parce qu'il sent ses forces et son courage qui le mettent en sûreté. De même le juste ne se trouble jamais, parce qu'il se fie non en ses propres forces, mais en celles de Jésus-Christ, qui le protége (3).

(1) Semper enim præsumit sæva, perturbata conscientia. *Sapient.* 17. 10.

(2) O quantùm securitatis habent, qui sibi benè conscii sunt ! *Prosper. l.* 2. *de vitâ contempl. c.* 18.

(3) Justus quasi leo absque terrore erit. *Prov.* 27.

QUARANTE-DEUXIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus délivre deux démoniaques dans le pays des Géraséniens.

Et venerunt trans fretum maris in regionem Gerasenorum Et exeunti ei de navi statim occurrit de monumentis homo in spiritu immundo.

Ayant passé la mer, ils vinrent dans le pays des Géraséniens, c'est-à-dire sur la côte des Gergéséans, dans une commune des Géraséniens et des Gardéréniens, qui répond à la Galilée, de l'autre bord du lac. Et aussitôt qu'il fut descendu de la barque, il se présenta à lui un homme possédé de l'esprit impur. MARC. 5.

Occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes; sævi nimis, ità ut nemo posset transire per viam illam.

Deux possédés sortant des tombeaux vinrent au-devant de lui. Ils étaient si furieux, que personne n'osait passer par ce chemin-là. MATTH. 8. 28.

REMARQUE.

SAINT Matthieu dit qu'il y avait deux possédés qui vinrent au-devant du Fils de Dieu, et lui donnèrent occasion de faire voir le grand pouvoir qu'il avait sur les démons aussi bien que sur les élémens. Saint Marc et saint Luc ne font mention que d'un, soit parce qu'il était le plus remarquable par sa condition, comme dit saint Augustin, soit parce que, selon saint Chrysostome, il était plus furieux, et que sa misère était plus grande. Car il était possédé depuis long-temps d'une légion de démons si cruels, que personne n'osait

prendre son chemin par là. Il n'avait point d'autre maison que les tombeaux, ni d'autre habit que sa peau. Il n'y avait point de chaînes assez fortes pour le lier, et quoiqu'on eût souvent essayé de l'arrêter, autant de fois qu'on lui mettait les fers aux pieds, il les rompait, et nul homme ne le pouvait dompter; jour et nuit, il était parmi les morts, ou il courait par les montagnes et par les déserts, qu'il faisait retentir de cris horribles, se meurtrissant lui-même avec des pierres. Se peut-il rien voir de plus misérable?

PREMIER POINT.

Considérez la misère de cet homme, et les funestes effets de sa possession, comme une figure du malheureux état d'une âme que le malin esprit tient captive sous sa tyranie. Il était nu, il était vagabond, il habitait dans les tombeaux, il rompait tous ses liens, il était furieux et cruel envers tous, jusqu'à lui-même. Tel est le déplorable sort du pécheur que le démon possède spirituellement, sitôt qu'il a donné son consentement à la tentation.

1.° Il le dépouille de l'ornement de la grâce, de la charité, de toutes les vertus morales infuses, et du mérite de ses bonnes œuvres, et le laisse tout nu devant Dieu et les anges, digne du mépris de toutes les créatures, et exposé au reproche que le Fils de Dieu lui fait de son infamie. *Vous ne savez pas que vous êtes malheureux et misérable, pauvre, aveugle et nu* (1).

2.° Il le rend vagabond en le tirant de son centre, et du lieu de son repos qui est Dieu, hors duquel il ne peut être que très-malheureux. Il ne sort pas de son immensité, mais il est hors de sa grâce, étant privé de son amour. Car Dieu est charité, et quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui. Par conséquent, celui qui est séparé de la charité, est sé-

(1) Nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus. *Apoc.* 3. 17.

paré de Dieu. De là vient qu'il est toujours errant, ne pouvant trouver aucun repos, ni en lui-même, car tout y est en désordre ; ni dans les créatures, car il est juste qu'elles vengent l'injure qu'il fait à Dieu, et qu'elles le traitent comme son ennemi.

3.° Il le retient parmi les morts, dans le tombeau de l'impénitence et de l'habitude au péché, dont il ne lui permet pas de sortir, parce qu'il s'est rendu indigne de la miséricorde divine, qui seule le peut tirer de son endurcissement. O que son état est déplorable, et qu'il a sujet de craindre qu'après avoir vécu dans ce premier tombeau, l'enfer ne soit sa sépulture, et qu'il ne soit dit de lui comme du mauvais riche : *Il est enseveli dans l'enfer* (1).

4.° Il le porte à toute sorte de vices, avec une licence si effrénée, qu'il n'y a rien qui le puisse arrêter. Il rompt tous les liens des commandemens de Dieu, il ne tient compte de ses menaces ; on ne le peut tenir dans son devoir, ni par la crainte, ni par l'amour. Il ne peut souffrir d'autres chaînes que celles du démon, qui le tient esclave de toutes ses volontés.

5.° Il le rend scandaleux et redoutable par sa malice, parce qu'il n'y a crime dont il ne soit capable. C'est pourquoi il mérite que tout le monde l'ait en horreur et se détourne de lui, fuyant sa conversation comme celle d'un homme qui porte la contagion et le mauvais air partout, pour le communiquer aux autres.

6.° Enfin, il le rend furieux et enragé contre lui-même, parce qu'autant de péchés qu'il commet, sont autant de coups mortels qu'il se donne, agissant jour et nuit contre sa conscience et contre son âme, comme un forcené qui se bat et se déchire lui-même. Que peut-on se figurer de plus horrible ? O qu'une âme est malheureuse, lorsqu'elle s'attache à la terre par ses affections déréglées ! car en même temps elle devient la proie de ce serpent, qui ne se nourrit que de terre,

(1) Sepultus est in inferno. *Luc.*

parce que Dieu l'a frappé de sa malédiction, en lui disant : *Tu mangeras la terre tous les jours de ta vie* (1). O pécheur ! « Tu es devenu tout terrestre, tu n'es » que terre (2) », tu ne tiens plus rien du ciel ; ne crains-tu point que ce dragon ne te dévore ? n'appréhendes-tu point la cruauté de ce tyran, à qui tu as livré ton âme ? Va te jeter au plus tôt aux pieds de ton Sauveur, et le prie de te tirer des mains d'un si mauvais maître ; car il n'y a que lui qui puisse rompre tes fers et te mettre en liberté.

SECOND POINT.

Considérez la délivrance de ce possédé, et le bonheur qu'il trouve aux pieds de Jésus, comme une figure du bonheur de ceux qui se donnent à lui, et qui vivent sous l'empire d'un si aimable maître.

1.° Ce démoniaque vient au-devant de lui (3). Quand on rencontre Jésus-Christ, ô que l'on trouve un grand trésor ! c'est un fonds inépuisable, qui peut enrichir tous ceux qui s'approchent de lui. C'est le seul remède de tous nos maux. C'est un bien infini, qui peut remplir tous nos désirs. Eh ! que ferions-nous sans lui ? C'est notre soleil, nous serions dans les ténèbres sans sa lumière. C'est notre force, nous serions impuissans à tout bien sans son secours. C'est notre béatitude, nous serions éternellement malheureux sans sa miséricorde. C'est notre tout, sans lui nous serions dans le néant, s'il ne répandait sur nous sa plénitude.

2.° *Voyant Jésus de loin, il courut à lui, et l'adora* (4). Le démon ne voit Jésus que de loin. Il l'a connu avant la naissance du monde visible, mais il ne s'en est pas approché, et jamais il ne s'en approchera. Sa course est inutile, et si elle l'approche de sa personne, elle

(1) Terram comedes omnibus diebus vitæ tuæ. *Gen.* 14.
(2) Terra es, et in terram ibis.
(3) Occurrit illi vir quidam. *Luc.* 8. 27.
(4) Videns Jesum à longè, cucurrit, et adoravit eum. *Luc.* 8. 27.

ne l'approche pas de sa bonté. Son adoration est forcée ; quand il pouvait s'unir à Jésus-Christ par son amour, il ne l'a pas voulu : son malheur est maintenant de ne pouvoir trouver accès à sa miséricorde, ni s'éloigner de sa justice qui le poursuit sans cesse et ne lui donne point de trêve, non plus qu'aux réprouvés, qui l'ont suivi dans sa malice et dans son impénitence. Les anges, au contraire, et les prédestinés, envisagent leur Sauveur de près et de loin tout ensemble : de près, par un regard amoureux, qui admire tout ce que sa lumière leur découvre en lui et de lui ; de loin, par l'humilité, et par une crainte respectueuse, qui les abîme dans leur néant, n'osant paraître en sa présence, ni s'avancer vers lui, dans la vue de sa grandeur, et de leur bassesse et indignité.

A l'exemple des saints, ne perdez jamais le fils de Dieu de vue : en quelque état que vous soyez, soit que vous vous sentiez près ou loin de sa personne, vous ne devez jamais retirer vos yeux de dessus lui. Si vos péchés vous en éloignent, regardez-le comme votre Sauveur, et dites avec le Publicain : *Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pécheur* (1). Si la crainte de ses jugemens et l'éclat de sa majesté vous font fuir et vous cacher dans votre néant, regardez-le de ce centre comme votre tout, et lui dites avec saint François : « Mon Dieu et mon tout (2). » Enfin, si votre exil vous tient éloigné de sa présence, regardez-le de ce lieu de bannissement dans le trône de sa gloire, comme un objet d'admiration pour ravir votre esprit, et comme un bien souverain pour emporter votre cœur, en lui disant avec David : *J'ai élevé mes yeux vers vous, ô ma béatitude, qui habitez dans les cieux. Hélas! que mon exil est long! mon âme est ennuyée de vivre toujours étrangère sur la terre* (3).

(1) Deus, propitius esto mihi peccatori. *Luc.* 18. 13.
(2) Deus meus et omnia.
(3) Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis. *Psal.* 122. 1.

3.° *Il courut à lui, et l'adora* (1). On court à ce que l'on aime, on fuit ce que l'on craint, on cherche ce que l'on désire. Jésus-Christ doit être l'objet de votre crainte, de votre désir et de votre amour. Fuyez et évitez sa colère, en craignant de l'offenser ; cherchez-le comme votre trésor, pour le posséder; courez vers lui comme à votre centre, pour vous unir à sa bonté, et quand vous l'aurez atteint, adorez-le en esprit de vérité, avec un parfait assujettissement de toutes vos puissances à la souveraineté de son empire.

4.° Alors l'ennemi de votre salut, envieux de votre bonheur, s'écriera dans son désespoir : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, ô Jésus, fils de Dieu très-haut? Je vous conjure, par le nom de Dieu, de ne me point tourmenter* (1). O que cet esprit impur est malheureux de n'avoir plus de rapport ni de commerce avec Jésus ! ô qu'il est malin, puisque le commandement de Jésus est son supplice, et que la grâce qu'il fait à l'homme de le délivrer de sa tyrannie, est son tourment! O qu'il est vil et méprisable, puisque tout ce qu'il peut espérer, est d'entrer dans un troupeau de pourceaux, et de se précipiter avec eux dans la mer, pour cacher sa honte et son infamie ! Ne craignez donc point cet ennemi, quand même il viendrait avec une légion de ses semblables pour vous attaquer. Mais Tenez-vous toujours près de Jésus-Christ. Vous avez affaire de lui, car il est votre salut. Vous avez affaire avec lui, car il ne vous sauvera pas tout seul, sans que vous coopériez avec sa grâce. Vous avez affaire à lui, car vous lui devez rendre compte de tous vos départemens. C'est votre juge, tâchez de vous le rendre

Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus cedar. *Psal.* 119. 5.

(1) Cucurrit, et adoravit. *Luc.* 8. 28.

(2) Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? venisti tu ante tempus torquere nos ? *Matth.* 8. 29.

favorable. O qu'il est bon à ceux qui le cherchent!

5.° Ce pauvre possédé, qui trouve son bonheur auprès de lui, vous montre ce que vous en devez attendre. Il y recouvre la liberté, la santé, la stabilité, la docilité et la tranquillité, et il devient en un instant plus heureux sous l'empire de son bon maître, qu'il n'avait été misérable sous le pouvoir de son cruel tyran. D'esclave qu'il était, Jésus lui rend le libre usage de toutes les puissances de son âme; d'errant et vagabond, il le fixe près de lui, et lui donne la persévérance dans son service, de furieux et indomptable, il le rend docile et soumis aux mouvemens de son esprit; de nu et misérable, il couvre son corps d'un habit, et son âme, de sa grâce et de sa protection; enfin, de turbulent et inquiet, il le rend paisible et tranquille, au grand étonnement de tous ceux qui, étant sortis de la ville pour voir ce qui était arrivé, le trouvèrent assis aux pieds de Jésus, habillé, et en son bon sens, ce qui les remplit de crainte. O que c'est une bonne place, que d'être aux pieds de Jésus! ne vous en éloignez jamais; c'est votre asile, c'est le lieu de votre repos (1).

TROISIÈME POINT.

Considérez, dans la personne de ce possédé, les marques d'une parfaite reconnaissance. Ceux qui gardaient les pourceaux, les voyant courir avec tant de violence pour se précipiter dans la mer, s'enfuirent, et s'en allèrent le dire à la ville et dans les villages, d'où plusieurs sortirent pour voir ce qui s'était passé, et le raconter aux autres. Et alors tous les Géraséniens craignant peut-être que le fils de Dieu ne les punît encore de la faute qu'ils faisaient en nourrissant un si grand nombre de pourceaux, dont la loi leur défendait de manger, le prièrent de se retirer de leur pays;

(1) Hæc requies mea; hìc habitabo, quoniam elegi eam. *Psal.* 131. 14.

et parce que le châtiment le plus naturel d'une si folle demande, était qu'elle eût son effet, le Sauveur s'embarqua à l'heure même, ne laissant le regret de son absence qu'à celui qu'il avait délivré, lequel le pria instamment de le recevoir en sa compagnie. Mais il le renvoya, en lui disant : *Retournez en votre maison, et publiez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur* (1). Ce qu'il fit, publiant les grâces que Jésus lui avait faites, non-seulement dans la ville, mais encore dans toutes les terres que Décapolis contenait dans cette côte, où le discours qu'il faisait de ces merveilles ravissait tous les esprits.

Admirez la bonté de Jésus-Christ, qui ne rejette pas la prière de son serviteur, mais qui le renvoie dans sa maison pour en faire un prédicateur de cette contrée; et le substituer en sa place, voyant que les habitans le priaient de se retirer. O combien de fois chassez-vous Jésus-Christ, et néanmoins il ne laisse pas de vous chercher? Confondez-vous devant lui, et imitez la vertu de cet homme, qui trouve la présence de son libérateur si agréable, et qui s'en prive néanmoins pour obéir à sa sainte volonté, et pour employer la santé qu'il lui a rendue à sa gloire et au salut des âmes. O Seigneur, j'ai tant reçu de grâces de vous; et je les rends inutiles, et je m'ennuie en votre présence! ô mon Dieu, ne permettez pas que je me sépare de vous (2)!

(1) Redi in domum tuam, et narra quanta tibi fecit Deus. *Luc.* 8. 39.

(2) Ne permittas me separari abs te.

QUARANTE-TROISIÈME MÉDITATION.

POUR LE DIMANCHE DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus retourne à Capharnaum, et guérit un paralytique.

Et ascendens in naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto.

Jésus montant sur une barque repassa le lac, et vint en sa ville. Alors on lui présenta un paralytique couché dans son lit. MATTH. 9. 1.

REMARQUE.

On demande de quelle ville parle saint Matthieu. Saint Jérome tient que c'est de Nazareth. Saint Chrysostome dit que c'est de Capharnaüm, parce que saint Marc assure que ce fut là qu'on présenta le paralytique au Fils de Dieu. Saint Augustin estime qu'on peut dire que le Fils de Dieu alla premièrement à Nazareth, et puis à Capharnaüm. Mais cette assertion n'est pas nécessaire, puisqu'il faisait sa demeure ordinaire à Capharnaüm; par conséquent on peut l'appeler sa ville.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ le bon accueil que les habitans de Capharnaüm firent au Fils de Dieu, l'attente de son retour, et la foule du monde qui s'assembla dans sa maison pour écouter sa parole, et pour voir les miracles qu'il faisait. *Jésus étant revenu, le peuple le reçut en foule, car tout le monde l'attendait* (1). Les Pharisiens mêmes et

(1) Cùm rediisset Jesus, excepit illum turba; erant enim omnes exspectantes eum. *Luc.* 8. 40.

les docteurs de la loi étaient venus de tous les villages de la Galilée, et du pays de Judée, et de la ville de Jérusalem pour le voir et l'écouter, parce qu'il leur prêchait la parole de Dieu avec une éloquence toute divine (1); et d'ailleurs sa vertu agissait pour la guérison des malades (2). C'est pourquoi il s'assembla un si grand nombre de personnes, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprès de la porte ne les pouvaient contenir.

Admirez la bonté du Fils de Dieu, qui emploie toute sa puissance et sa sagesse à gagner le cœur des hommes, dont il recherche l'alliance. « Jésus-Christ, dit » saint Chrysologue, est venu prendre nos infirmités, » et nous conférer sa force; chercher ce qui est de » l'homme, et nous donner ce qui est de Dieu; recevoir des injures, et nous rendre de grands honneurs; » supporter de fâcheux ennuis, et redonner la joie et » la santé aux malades (3). » O commerce admirable! « Le Créateur de toutes choses, le dominateur du » monde, ayant pour l'amour de nous resserré son » immense grandeur dans les bornes étroites de notre » chair, a commencé d'avoir un pays comme les hommes; d'être citoyen d'une ville de la Judée, et d'avoir des parens, lui qui est le Père de tous les pères; » afin d'inviter par l'amour, d'attirer par sa charité, » d'obliger par les marques d'une sincère affection, et » de persuader par la douceur ceux qu'un empire » absolu avait fait fuir, que la crainte avait dispersés, » et que la force avait aliénés et bannis (4). »

(1) Loquebatur eis verbum. *Marc.* 2. 3.

(2) Virtus Domini erat ad sanandum eos. *Luc.* 5. 17.

(3) Christus venit suscipere infirmitates nostras, et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina; accipere injurias, reddere dignitates; ferre tædia, referre sanitates. *S. Petr. Chrysos.*

(4) Creator rerum, orbis Dominus, postquàm se propter nos nostrâ angustavit in carne, cœpit habere humanam patriam, cœpit civitatis judaicæ esse civis, parentes habere cœpit parentum

Confondez-vous en voyant la ferveur de ce peuple, et condamnez votre tiédeur. Pourquoi n'avez-vous pas la même dévotion, puisque vous avez les mêmes attraits dans la communion et dans la prédication? Entrez, Seigneur, dans mon cœur, faites-en votre maison, votre ville, votre demeure. Venez, anges du ciel, assemblez-vous en si grand nombre autour de moi, que nulle mauvaise impression ne puisse nuire à mon âme. Faites, mon Sauveur, que je chasse de mon cœur l'orgueil des Pharisiens, et qu'après avoir obtenu la guérison de mes infirmités spirituelles, je puisse, par votre grâce, guérir celles des autres, et leur prêcher les vérités de votre Évangile.

SECOND POINT.

Considérez le pitoyable état de ce pauvre paralytique couché dans son lit, et pensez sérieusement que telle est la misère d'une âme lâche et tiède comme la vôtre.

Vous lui ressemblez dans la faiblesse. Vous n'avez pas la force ni le courage de résister à la plus légère tentation, ni de soutenir la moindre attaque de vos ennemis invisibles, ni de porter la plus petite peine de corps et d'esprit. Vous tombez à tout moment, et vous perdez cœur, faute de faire un bon usage du Saint-Sacrement, qui est toute votre force.

Vous lui ressemblez dans son inaction et dans son inutilité. Vous ne pouvez faire un pas dans le chemin de la perfection : vous n'avez point de mouvement pour la vertu; toutes vos puissances sont engourdies, les lumières et les inspirations vous manquent, parce que vos mauvaises habitudes y font obstacle. Il faut sécher ces mauvaises humeurs, si vous voulez guérir.

omnium ipse parens, ut invitaret amor, attraheret charitas, vinciret affectio, suaderet humanitas, quos fugârat dominatio, metus disperserat, fecerat vis potestatis extorres. *S. Petrus Chrysos.*

Présentez-vous à Jésus-Christ. Le Saint-Sacrement est une fournaise d'amour, qui réchauffera votre amour.

Enfin, vous lui ressemblez dans sa langueur et dans son chagrin. Vous êtes privé des consolations célestes : vous ne goûtez point la mortification, ni l'oraison, ni l'exercice de l'humilité, ni l'étroite observance des conseils évangéliques et de vos règles. O que cet état est dangereux ! ô qu'il est fâcheux et ennuyeux ! où allez-vous chercher un misérable plaisir, parmi les créatures? Le Saint-Sacrement est la source de la vraie joie de l'esprit. Vous ne la trouverez point ailleurs.

TROISIÈME POINT.

Considérez la charité de ceux qui amenèrent le paralytique au Fils de Dieu. Il était porté par quatre hommes, qui, comme dit saint Marc, ne purent trouver entrée dans la maison, à cause de la foule du peuple, qui était si grande qu'on ne pouvait même approcher de la porte; ce qui les obligea de monter sur le toit, et de le découvrir, afin de descendre le malade avec des cordes, et le présenter à Jésus-Christ au milieu de son discours.

Ce bon office qu'ils rendent à leur pauvre malade, vous apprend quatre excellentes propriétés de la parfaite charité.

1.° Elle est obligeante et bienfaisante à tout le monde, surtout aux plus nécessiteux, auxquels elle se porte plus volontiers, pour les assister dans leurs besoins, faisant pour eux ce qu'ils ne peuvent faire par eux-mêmes, comme il paraît en ce paralytique, qui ne pouvait pas venir chercher sa guérison, si on ne l'eût porté dans son lit.

2.° Elle est industrieuse à trouver les moyens les plus propres pour exécuter ses saintes entreprises. Ainsi, ces hommes charitables ne pouvant s'approcher de Jésus-Christ à cause de la foule du peuple, trouvèrent deux expédiens pour surmonter cet obstacle : l'un, de monter sur le toit de la maison et de le découvrir;

l'autre, de descendre le lit dans lequel le paralytique était couché, et de l'exposer au milieu de l'assemblée devant son divin médecin. Belle figure de deux admirables mouvemens que la charité donne à l'âme pour l'approcher de Dieu, l'un d'élévation, et l'autre d'abaissement. Elle l'élève au-dessus d'elle-même et de toutes les choses créées, dont elle la dégage, pour l'unir à son souverain bien. Elle l'abaisse en la faisant descendre dans le fond de son néant, au-dessous de toutes les créatures. Si bien qu'elle peut dire, comme saint Augustin, que l'amour est son poids, qui lui fait trouver Dieu en l'abaissant, aussi bien qu'en l'élevant : dans son élévation, elle le trouve comme le premier de tous les êtres; dans son abaissement, elle le trouve comme la base et le centre de toutes choses (1).

3.° Elle est laborieuse; car elle embrasse tout, elle supporte tout, elle soutient tout, sans éviter ni la peine ni la fatigue. « Je ne refuse point le travail, disait saint » Martin, je l'accepte, et je m'y offre de grand » cœur (2). »

4.° Enfin, elle est victorieuse : elle vient à bout de tout; et comme elle entreprend tout pour le service de Dieu avec un courage invincible, elle surmonte heureusement tout ce qui s'oppose à ses desseins. C'est ainsi que notre paralytique, en vertu de la foi et de la charité de ceux qui l'assistent, obtient la santé de son corps et de son âme. O si vous aviez un peu d'amour et de ferveur, que ne feriez-vous pas, et que n'obtiendriez-vous pas de Jésus-Christ? Vous diriez avec le Prophète-Roi : *Je forcerai les murailles, étant soutenu de mon Dieu* (3). Ne vous excusez point sur ceux qui vous empêchent : ces empêchemens sont de mauvaises raisons. Ne dites point qu'il n'est pas encore temps, qu'il

(1) Amor meus, pondus meum; ô utinam illo ferar quocumque feror !

(2) Non recuso laborem.

(3) In Deo meo transgrediar murum. *Ps.* 17. 30.

faut encore un peu attendre. Il est toujours temps de se donner à Dieu, et si vous tardez encore, peut-être vous direz qu'il n'est plus temps. Que le respect humain ne vous retienne point : pensez que tout le ciel vous regarde, vous ne craindrez point le jugement des hommes. Enfin, que votre faiblesse ne vous décourage point. C'est Dieu qui est votre lumière et votre force. *C'est vous, Seigneur, qui faites luire ma lampe : mon Dieu, éclairez mes ténèbres. C'est par vous que je serai délivré de la tentation : étant soutenu de mon Dieu, je forcerai les murailles, je renverserai tous les obstacles de mon salut et de ma perfection* (1).

QUARANTE-QUATRIÈME MÉDITATION.

POUR LE LUNDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus donne trois éclatantes marques de sa divinité en guérissant le paralytique.

Videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.

Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. MATTH. 9. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ la première preuve que Jésus-Christ donne de sa divinité en guérissant ce paralytique, qui est de lui remettre ses péchés. *Qui est-ce qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul* (2)? Les Pharisiens

(1) Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas. Quoniam in te eripiar à tentatione, et in Deo meo transgrediar murum. *Ps.* 17. 32.

(2) Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? *Luc.* 21.

mêmes, dit le vénérable Bède, assurent qu'il n'appartient qu'à Dieu de remettre les péchés, et ils disent vrai. Il n'y a que lui qui puisse pardonner les péchés de sa propre autorité, et en donner le pouvoir à ses ministres. « C'est donc une preuve évidente que Jésus-Christ » est Dieu, puisqu'il remet les péchés comme Dieu (1), » et qu'il montre, par un miracle, qu'il en a le pouvoir. *Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir, sur la terre, de remettre les péchés, levez-vous, dit-il alors au paralytique, emportez votre lit, et vous en allez dans votre maison* (2). En disant : *Le Fils de l'homme*, il exprime sa sainte humanité : en disant *qu'il a le pouvoir de remettre les péchés*, il montre qu'il n'est pas seulement homme, mais un Homme-Dieu. Et en disant qu'il a ce pouvoir sur la terre, il montre que pendant que nous sommes sur la terre, nous pouvons quitter le péché et en obtenir la rémission; mais qu'après la mort il n'y a plus de pardon à espérer (3).

Faites ici une sérieuse réflexion sur la bonté et la douceur avec lesquelles Jésus-Christ traite les pécheurs : *Mon fils, ayez confiance : vos péchés vous sont remis* (4). « O merveilleuse humilité ! s'écrie saint Jérome; il traite » de fils un homme vil et méprisable, perclus de tous » les membres de son corps, que les prêtres ne dai- » gnaient pas seulement toucher (5). » Jésus, dit Tos-

(1) Et ideò verè Christus Deus esse probatur, quia dimittere peccata quasi Deus potest.

(2) Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, ait paralytico : Tibi dico : Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam. *Luc.* 5. 24.

(3) Vide quòd super terram remittuntur peccata ; quamdiù enim super terram sumus, poterimus delere peccata nostra.

Hic ostium pœnitentiæ apertum est; festina, peccator, priusquàm illud excludatur. Ignoras quâ horâ cœlestis medicus ostium medicinæ suæ claudi jussurus sit. Festina ut cureris. *5. Ephr. serm. de pœn. Theoph. Luc.* 5.

(4) Confide, fili ; remittuntur tibi peccata tua. *Matth.* 9. 2.

(5) O mira humilitas! despectum et debilem corporis, membro-

tat, était si doux dans ses paroles et dans toute sa conversation, qu'il traitait tous les hommes comme ses propres enfans, ne méprisant personne, mais les aimant tous avec une tendresse de père, qui ne peut mépriser son fils, quel qu'il soit, ni perdre l'amour qu'il a pour lui (1).

Goûtez à loisir la douceur et la force de ces paroles : *Vos péchés vous sont remis* (2). D'un pécheur, elles font un enfant de Dieu ; d'un esclave de Satan, un héritier du ciel. Heureux celui auquel elles s'adressent! infiniment aimable celui qui les prononce! Quelle joie, si vous les disiez à mon cœur, mon doux Jésus, et si je savais que mes péchés me sont remis! O mon Dieu, disait David, faites-les retentir au fond de mon âme : dites-lui que ses péchés lui sont remis ; faites-moi entendre cette douce harmonie, pleine de consolation et de joie; et mes os, que vous avez humiliés, tressailleront d'allégresse (3).

SECOND POINT.

Considérez la seconde marque que le Fils de Dieu donne de sa divinité, en découvrant le secret des cœurs. Quelques-uns des docteurs de la loi ayant ouï ces paroles : *Vos péchés vous sont remis*, s'entretenaient de ces pensées dans leur cœur : *Que veut dire cet homme? Il blasphème. Qui peut remettre les péchés que*

rum compagibus dissolutum, filium vocat, quem sacerdotes non dignabantur attingere. *S. Hieron.*

(1) Erat enim tàm dulcis in verbo, et in totâ vitæ conversatione, quòd ad omnes se habebat ut filios, neminem contemnens, sed omnes diligens, sicut pater contemnere non potest filium qualiscumque sit. *Tostat.*

(2) Remittuntur tibi peccata tua. *Matth.* 9. 2.

(3) Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, et exsultabunt ossa humiliata. *Ps.* 50. 10.

Hujus lætitiæ mihi aures imple, perfectam purgationem peccatorum promittens. *Theodoretus.*

Dieu seul (1) ? Aussitôt Jésus connut ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, et il leur dit : *Pourquoi donnez-vous entrée dans votre cœur à de mauvaises pensées* (2) ? Il montrait par là, dit saint Jérome, qu'il était Dieu, puisqu'il connaissait les pensées secrètes des hommes, et c'était leur dire tacitement : Je puis remettre les péchés par la même autorité, et par le même pouvoir par lequel j'entre dans vos plus secrètes pensées (3).

Quelques théologiens estiment que les anges pourraient naturellement connaître les secrets du cœur humain, si Dieu ne leur refusait son secours, afin de leur en ôter la connaissance. Mais il faut dire, avec saint Thomas, que cette prérogative n'est due qu'à Jésus-Christ, non par les principes de la nature humaine, mais par sa sagesse incréée, et par les deux rayons qui rejaillissent de cette source sur son âme, en vertu de l'union hypostatique, savoir, la science infuse et la lumière de gloire.

Apprenez, de là, que c'est en vain que vous cachez vos péchés aux yeux des hommes, car Dieu vous voit. Comprenez bien les marques de la divinité de Jésus-Christ. Regardez comme il pénètre dans vos pensées les plus cachées (4). Vous ne lui pouvez rien céler. Si vous craignez la vue des hommes, comment osez-vous pécher devant ses yeux ? Les hommes ne peuvent juger de vos desseins ni de vos intentions que par des conjectures incertaines ; mais Dieu sonde votre cœur sans se tromper (5). Le cœur de l'homme est un abîme impénétrable de malice : qui le pourra connaître ? *C'est moi*, dit le Seigneur, *qui sonde le fond*

(1) Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ? *Luc.* 5. 21.

(2) Quid cogitatis in cordibus vestris ? *Luc.* 5. 22.

(3) Eâdem majestate et potentiâ, quâ cogitationes vestras intueri possum, et hominibus peccata dimittere.

(4) Cape Christi divinitatis insignia ; aspice eum ad cogitationum tuarum latebras pervenisse.

(5) Deus cordis scrutator est verus.

du cœur (1); l'impie sera interrogé sur ses pensées; j'en suis le témoin et le juge : le témoin pour le voir, et le juge, pour le punir de son iniquité.

TROISIÈME POINT.

Considérez la troisième marque que le Fils de Dieu donne de sa divinité, en rendant la santé à ce pauvre malade.

Premièrement, il ne guérit la maladie du corps qu'après avoir guéri celle de l'âme, pour nous apprendre que le péché est le plus grand de tous les maux, et souvent même la cause des maladies du corps : que les maladies du corps, au contraire, sont les remèdes de celles de l'âme dans le dessein de Dieu, pourvu que nous y correspondions de notre part; et que le meilleur remède des maladies corporelles est la haine du péché, jointe à l'amour de Jésus-Christ, et à la confiance que nous devons avoir en sa bonté. *Mon fils*, dit le Sage, *ne vous négligez pas dans votre maladie, mais priez le Seigneur, et il vous guérira. Détournez-vous du vice, rectifiez les œuvres de vos mains, et purifiez votre cœur de tout péché. Celui qui pèche en la présence de son Créateur, tombera dans les mains du médecin* (2) : mais s'il est sage avant que de se mettre entre les mains du médecin des corps, il aura recours premièrement au médecin du corps et de l'âme, au regard duquel nulle maladie n'est incurable, comme dit saint Augustin (3).

Secondement, en lui rendant la santé du corps, il lui commande de se lever, et d'emporter son lit, et de

(1) Ego Dominus scrutans cor. *Jerem.* 17. 10.

(2) Fili, in tuâ infirmitate ne despicias teipsum, sed ora Dominum, et ipse curabit te. Averte à delicto, et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum. Da suavitatem et memoriam similaginis, et impingua oblationem, et da locum medico.... Qui derelinquit in conspectu ejus qui fecit illum, incidet in manus medici. *Eccl.* 38.

(3) Omnipotenti medico nullus languor insanabilis occurrit. *S. Aug.*

s'en aller en sa maison, ce qu'il fait au même temps devant tout le monde, les laissant tous saisis d'un étonnement extrême, qui les oblige à rendre gloire à Dieu, en disant : *Jamais nous n'avons rien vu de semblable* (1).

Remarquez ici les véritables effets que produit en nous la parfaite guérison de l'âme que le Fils de Dieu retire de ses égaremens. Le premier est une sainte frayeur (2), une crainte respectueuse, causée par la grandeur des grâces divines, et par l'indignité de celui qui la reçoit. Le second est une sortie de nous-mêmes et un transport en Dieu par l'admiration de ses œuvres, sans aucun retour sur nous. Le troisième est un exercice continuel de louange et de glorification, par lequel l'âme ne pouvant rien ajouter à l'excellence suprême de son Dieu, essaie de l'agrandir en elle-même par une haute estime de son pouvoir infini, par un ardent amour de sa bonté, et par une juste préférence de sa gloire et de son bon plaisir à toutes choses. Le dernier est une prompte obéissance à tout ce que Dieu nous inspire. *Levez-vous; emportez votre lit, et vous en allez dans votre maison* (3). Pesez ces paroles, et tâchez d'en pénétrer le sens.

Êtes-vous tombé en quelque imperfection ? Relevez-vous promptement; emportez votre lit (4). Ne faites pas de votre passion un lit de repos, qui vous porte, ou plutôt qui vous transporte. Portez-la comme un fardeau; modérez-la, gouvernez-la. Ne suivez pas votre appétit sensuel (5), mais faites qu'il suive la raison, et qu'il soit soumis à la grâce. Allez-vous-en dans

(1) Quia nunquàm sic vidimus. *Marc.* 2. 12.

(2) Repleti sunt timore.

(3) Surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. *Luc.* 5. 22.

(4) Lectus te portavit, quandò infirmus eras; porta tu lectum tuum, ut cùm portatur à te, ostendat te sanum esse effectum. *Haymo. in Matth.*

(5) Post concupiscentias tuas ne eas.

votre maison. Votre maison, c'est Dieu même. Vous y avez été une éternité caché dans ses idées : vous y devez retourner pour y vivre éternellement ; et vous y êtes déjà par une dépendance naturelle, puisque c'est en lui que *nous avons l'être, le mouvement et la vie* (1). Notre faiblesse est que nous n'y sommes pas toujours par une actuelle présence d'esprit : et notre dernier malheur est de nous en séparer par le péché. Si cela vous arrivait, rentrez-y au plus tôt par la pénitence, pour y demeurer par un amour indissoluble.

Votre maison, c'est votre conscience, où vous devez demeurer sans vous épancher au-dehors. Celui qui n'a pas le cœur tranquille, ne peut y habiter avec plaisir. Les gens de cette sorte sont toujours hors de chez eux, et vont chercher leur repos en des bagatelles, en des spectacles, en des plaisirs illicites, et en toute sorte de vices (2). D'où vient cela, dit saint Augustin? C'est qu'ils ne se trouvent pas bien chez eux. Leur amour-propre, qui n'y trouve pas son contentement, le va chercher ailleurs, et s'épanche tout au-dehors, soit pour se montrer par ostentation, soit pour se divertir et prendre son plaisir. Gardez-vous de les imiter. Demeurez chez vous. Ne vous cherchez point au-dehors (3). Rentrez dans vous-même par humilité, par recueillement, par application à Dieu, qui est au fond de votre cœur. Faites-en sortir la vanité, l'envie, la légèreté, la jalousie et les soupçons. Otez tout cela, et

(1) In ipso vivimus, et movemur, et sumus. *Act.* 17. 28.

(2) Qui non habet quietum cor, habitare in corde suo libenter non potest. Tales foràs exeunt à semetipsis; quietem in nugis, in spectaculis, in luxuriis, in omnibus malis quærunt.

Dominus cùm sanâsset paralyticum, ait : Vade in domum tuam. Faciat illud anima, quæ quasi paralysi dissoluta est in membris bonæ operationis, constringatur ut benè operetur, tollat grabatum suum, id est, regat cor suum, et eat in domum, in conscientiam. *S. Aug. in Ps.* 100.

(3) Tecum habita; nec te quæsieris extrà. *Ib. S. Aug. in Psal.* 83.

puis entrez dans votre cœur, vous y trouverez une source de joie et de délices spirituelles (1).

Votre maison, c'est le ciel, où vous devez un jour demeurer. Il est vrai que vous n'arriverez à cet heureux séjour qu'après la mort ; mais vous y devez aller incessamment par vos pensées, par vos désirs et par vos affections. Chaque instant vous approche de l'éternité (2) ; vous y arriverez bientôt : faites en sorte que ce soit à l'éternité bienheureuse. Car si vous n'avez une maison dans le ciel, l'enfer sera votre tombeau. « Que » cherchez-vous donc ici-bas, puisque ce n'est point le » lieu de votre repos ? Votre demeure doit être dans le » ciel, et vous ne devez regarder les choses de la terre » que comme en passant. Elles passent toutes, et vous » avec elles. Prenez garde de vous y attacher de » peur d'être pris et de vous perdre (3). Élevez vos » pensées jusque dans le sein de Dieu : en quelque au- » tre lieu que vous soyez, vous serez voyageur et étran- » ger. Vous ne trouverez point de repos que dans le » ciel et dans le cœur de Jésus-Christ (4). »

(1) Auferista omnia, intra in cor tuum, et gaudebis ibi.

Ecce in Babyloniâ sunt pulchra quæ tenent, quæ capiunt ; non te teneant, non te decipiant. Aliud est solatium captivorum quod in hâc misericordiâ donatur, aliud gaudium liberorum quod in æternâ beatitudine exspectatur. *S. Aug. in Psal.* 138.

(2) Ibit homo in domum æternitatis suæ.

(3) Quid hìc circumspicis, cùm iste non sit locus requietionis tuæ ? In cœlestibus debet esse habitatio tua, et sicut in transitu cuncta terrena sunt aspicienda. Transeunt omnia, et tu cum eis pariter. Vide ut non inhæreas, ne capiaris et pereas. *L.* 2. *de Imit. Christi. c.* 1.

(4) Unam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.

QUARANTE-CINQUIÈME MÉDITATION.

POUR LE MARDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus appelle saint Matthieu après avoir guéri le paralytique.

Egressus est rursùs ad mare, omnisque turba veniebat ad eum, et docebat eos. Et cùm præteriret, vidit Levi Alphæi sedentem ad telonium, et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum.

Jésus ayant guéri le paralytique, s'en alla encore vers la mer, et tout le peuple venait à lui, et il les enseignait. Lorsqu'il passait, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts, et lui dit : Suivez-moi. Il se leva aussitôt, et le suivit. *Marc.* 2.

REMARQUE.

Saint Matthieu, écrivant lui-même l'histoire de sa conversion, a bien voulu se faire connaître par son nom ordinaire de Matthieu, que les autres ont tu par respect, se contentant de le nommer Lévi, fils d'Alphée ; car c'était aussi son nom, ou, comme disent quelques-uns, son surnom. Pour son emploi, il était odieux parmi les Juifs ; car c'était un Publicain, c'est-à-dire, un partisan qui tenait la recette de quelques impôts, et qui avait son bureau hors de la ville, sur le chemin par où passait notre Seigneur pour aller vers la mer. Ce divin Sauveur, en marchant, enseignait le peuple qui s'assemblait autour de lui dans les rues, aussi bien que dans les maisons ; mais il départait tellement ses grâces en public, qu'il s'en réservait toujours de particulières pour ceux qu'il destinait à de plus grandes choses, et sur qui il avait de plus grands desseins, entre lesquels saint Matthieu tient un des premiers

rangs, comme le premier écrivain de sa vie admirable, et son premier évangéliste, qui a pour son enseigne le visage d'un homme avec les ailes d'un Séraphin, qui l'élèvent au-dessus de toutes les grandeurs mortelles.

PREMIER POINT.

Considérez quel est cet homme que le Fils de Dieu choisit pour un si honorable emploi, et qu'il appelle à sa suite. C'est un Publicain, c'est un pécheur, c'est un homme attaché à la terre, qui sait mieux faire ses affaires que celles de Dieu. Un autre que le Sauveur du monde eût eu peine à s'en servir. Mais pour lui, il est le maître des cœurs; d'une pierre il peut faire des enfans d'Abraham; il se plaît à élever les plus vils de la poussière, et à tirer le pauvre du fumier pour le placer avec les princes de son peuple. Car il veut que ses serviteurs soient humbles et qu'ils reconnaissent la dépendance qu'ils ont de sa bonté; afin de tirer de leur néant les plus beaux ouvrages de sa grâce.

C'est par cette raison que saint Matthieu expose avec une profonde humilité la bassesse de sa condition, et le désordre de sa vie avant sa vocation, afin de renvoyer à Dieu toute la gloire des grandes choses qu'il a faites depuis, et de ne se réserver que la confusion d'avoir été un pécheur, et le désir d'aimer celui qui lui a pardonné ses péchés, et qui l'a comblé de ses faveurs. Le plaisir des saints est de confesser leurs misères, pour faire éclater les miséricordes de Dieu, et s'exciter à son amour.

« Je veux, dit saint Augustin, me ressouvenir de mes » impuretés passées, et des plaisirs sensuels qui ont » corrompu l'innocence de mon âme, non que je les » aime, mon Dieu! mais pour vous aimer davantage. » Je le fais par le désir que j'ai de m'enflammer tou- » jours plus dans votre amour, en repassant dans ma » mémoire, avec amertume et avec regret, les déré- » glemens de ma vie; afin que ce souvenir amer et

» cuisant serve à me faire goûter d'une manière en-
» core plus sensible les délices ineffables que je trouve
» en vous, ô mon aimable Sauveur, qui êtes la dou-
» ceur même, la douceur solide, heureuse et assu-
» rée (1)! »

Voilà quelle est la conduite des saints, et le fruit qu'ils tirent de leur humiliation en condamnant les désordres de leur vie passée, savoir, la gloire de Dieu, l'amour de sa bonté, la reconnaissance de ses bienfaits, et la consolation de ceux qui apprennent leur conversion et le changement merveilleux que la grâce de Jésus-Christ a faits en eux (2). La confession que j'ai faite, dit le même Père, des crimes que vous m'avez remis, et que vous avez couverts pour me rendre heureux par vous-même, en changeant mon esprit par la foi et par votre Sacrement, sert à toucher le cœur de celui qui la lit ou qui l'entend, afin qu'il ne tombe point dans le sommeil et l'assoupissement du désespoir, et qu'il ne dise point : Je ne puis sortir de l'état malheureux où je suis ; mais qu'il s'éveille en s'excitant à l'amour de votre miséricorde, et goûtant la douceur de votre grâce, qui donne de la force aux plus faibles, en leur faisant connaître leur faiblesse. Les justes mêmes apprennent avec plaisir les péchés passés des personnes qui ne les commettent plus, non parce que ce sont des crimes, mais parce qu'ils ont été autrefois, et ne sont plus (3).

(1) Recordari volo transactas fœditates meas, et carnales corruptiones animæ meæ, non quòd eas amem, sed ut amem te, Deus meus. Amore amoris tui facio illud recolens vias meas nequissimas in amaritudine recogitationis meæ, ut tu dulcescas mihi, dulcedo non fallax, dulcedo felix et secura. *L.* 2. *Confess. c.* 3.

(2) Excitant cor, ne dormiat in desperatione, et dicat : Non possum ; sed evigilet in amore misericordiæ tuæ, et dulcedine gratiæ tuæ, quâ potens est omnis infirmus, qui sibi per ipsam fit conscius infirmitatis suæ. *L.* 10. *Confess. c.* 3.

(3) Delectat justos audire mala præterita eorum qui jam carent

SECOND POINT.

Considérez la force et la douceur de la grâce de Jésus-Christ dans la vocation de saint Matthieu. *Jésus vit un homme assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suivez-moi. Il se leva, et le suivit* (1). Voilà la force de la grâce. Un regard de Jésus, et une parole de sa bouche, il n'en faut pas davantage. Voilà un cœur tout changé; ce Publicain devient un Apôtre; ce pécheur quitte tout, et se lève à l'instant de son siége pour se mettre à la suite de son Sauveur (2). On ne peut mieux expliquer la vocation de notre Apôtre. Avant sa conversion, c'était un homme flétri d'ignominie, dénué de secours et de force spirituelle, et accablé de pauvreté au milieu de ses richesses; dans cet état, le Fils de Dieu le regarde d'un œil favorable, il l'appelle, il ne lui dit qu'un mot, et au même moment il le tire de sa bassesse, et l'élève si haut, que ceux qui le voient ne peuvent assez admirer et glorifier l'auteur de son bonheur. O voix puissante! ô regard victorieux! Regardez-nous, Seigneur Jésus, éclairez-nous des rayons de vos yeux, afin que nous apprenions à pleurer nos péchés, et à laver les taches de notre âme (3).

Matthieu, quittant tout, se leva et le suivit; il lui fit ensuite un grand repas dans sa maison (4). Voilà la

eis; nec ideò delectat quia mala sunt, sed quia fuerunt, et non sunt. *Ibid.*

(1) Vidit hominem sedentem in telonio, et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum. *Matth.* 9. 9.

(2) Est homo marcidus, egeus recuperatione, plus deficiens virtute, et abundans paupertate; et oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus, et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Deum. *Eccli.* 11. 12, 13.

(3) Respice, Domine Jesu, ut sciamus nostrum lugere peccatum, lavare delictum.

Jesu, labantes respice, et nos videndum corrige; si respicis, labes cadunt, fletuque culpa solvitur. *S. Ambr. in Luc.*

(4) Et relictis omnibus, surgens secutus est eum. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo suâ. *Luc* 5. 28. 29.

douceur de la grace, qui attire ce nouveau converti avec tant de charmes qu'il quitte tout, non-seulement sans peine, mais encore avec une incroyable allégresse; et, pour témoigner la joie qu'il a de suivre Jésus, il invite à un festin ce divin Maître qui lui avait fait déjà goûter les prémices du banquet qu'il prépare à ceux qui le servent. Car, comme dit saint Ambroise, celui qui reçoit Jésus-Christ dans le domicile intérieur de son âme, est aussitôt comblé d'une surabondance de joie qui lui cause un plaisir extrême (1). Si le traitement que fit saint Matthieu fut magnifique, la grande compagnie des conviés le rendit encore plus remarquable, car elle était composée, pour la plupart, de partisans ou de personnes semblables, d'une vie licencieuse, que le Sauveur des pécheurs tirait après soi, comme en triomphe, et qu'il enlevait comme de riches dépouilles sur l'ennemi du genre humain. Ne dédaignez donc pas de vous approcher de lui, puisqu'il ne rejette point les pecheurs. Écoutez ces paroles amoureuses qu'il vous adresse : *Suivez-moi.* Ne regardez pas si le chemin par où il faut aller est étroit, mais jetez les yeux sur la fin où il vous mène. Ne vous persuadez pas qu'en suivant Jésus-Christ vous jouirez des prospérités du siècle. Jésus-Christ a passé par de rudes traverses, mais il a promis de grandes récompenses. Suivez-le constamment; ne regardez pas seulement par où vous devez aller, mais encore où vous devez arriver. Vous souffrirez des afflictions temporelles, mais vous parviendrez à une joie éternelle (2). Je dis bien plus : non-seulement la fin

(1) Matthæus convivii magni exhibet apparatum. Qui enim domicilio Christum recipit interno, maximis delectationibus exhuberantium pascitur voluptatum. *S. Ambros.*

(2) Cùm sequeris viam Christi, non tibi seculi prosperitates promittas. Per dura Christus ambulavit, sed magna promisit. Sequere : noli tantùm attendere quâ iturus, sed etiam quò venturus sis. Tolerabis dura temporalia, sed ad lætitiam pervenies sempiternam. *S. Aug. in Psal.* 36.

de votre marche sera heureuse, mais encore le commencement; si le chemin que l'on vous montre paraît fâcheux et difficile à la chair, il est agréable à l'esprit. Vous n'y trouverez pas les plaisirs, ni les honneurs, ni les richesses de la terre; mais vous y trouverez la paix de votre âme, la joie du Saint-Esprit, et tous les trésors du ciel. Car, comme dit saint Augustin, « tout homme qui se convertit à » Dieu, change de plaisirs et de délices. On ne les lui » ôte pas tous absolument, mais on lui en donne d'au- » tres. Au reste, toutes nos délices ne sont pas effec- » tives pour le présent; on nous les réserve, pour la » plupart, dans le ciel; mais la seule espérance que » nous avons de les posséder est si certaine, qu'elle » est préférable à tous les plaisirs du siècle (1). »

TROISIÈME POINT

Considérez l'envie et la malignité des Pharisiens qui, voyant que Jésus-Christ mangeait avec les Publicains et avec les gens de mauvaise vie, conversant familièrement avec eux, disent à ses disciples : *Pourquoi votre Maître mange-t-il et boit-il ainsi avec les Publicains et les pécheurs* (2)? Voyez la malice de ces docteurs; ils veulent décréditer le Sauveur du monde dans l'esprit de ses disciples, leur faisant entendre qu'il ne garde pas la loi, et qu'ils ne le devraient pas suivre. Voyez leur aveuglement; ils blâment ce qu'ils devraient louer; ils haïssent ce qu'ils devraient aimer; ils trouvent à redire au soleil de ce qu'il jette ses rayons sur la poussière; ils condamnent le médecin de ce qu'il se

(1) Omni homini converso ad Deum mutantur delectationes, mutantur deliciæ. Non enim subtrahuntur, sed mutantur. Omnes autem nostræ deliciæ non sunt in re, sed ipsa spes tàm certa est ut omnibus hujus seculi deliciis præponenda sit. *S. Aug. in Ps. 74.*

(2) Quarè cum Publicanis et peccatoribus manducat et bibit magister vester? *Marc.* 2. 16.

trouve avec les malades. O Seigneur, si vous rebutiez les pécheurs, que serait-ce de moi? Je vous rends grâces, mon doux Sauveur, de ce que vous ne mangez pas seulement avec les pécheurs, mais vous voulez même être mangé des pécheurs. Chose admirable! un pauvre et vil esclave mange son Seigneur (1). Étonnez-vous de la bonté de ce Seigneur, et pesez la réponse qu'il fait à ces envieux : *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* (2). Eh! Seigneur, si vous ne fussiez venu que pour les justes, il n'eût point fallu descendre du ciel, car vous n'en eussiez point trouvé sur la terre. *Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de médecin* (3). Il déclare qu'il est le médecin de nos plaies; il se fait gloire de nous guérir des maladies de l'âme. O quel sujet de joie! Je suis malade; mais vous êtes mon médecin; je suis bien misérable; mais vous êtes infiniment plus miséricordieux (4). *Apprenez ce que veut dire cette parole : j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice* (5). Il ne réprouve pas encore le sacrifice des animaux, mais il préfère la miséricorde; il veut bien qu'on lui offre des victimes, mais il aime mieux qu'on soit charitable envers les pauvres. Il préfère ce sacrifice à l'autre, dit saint Augustin (6).

(1) O res mirabilis ! manducat Dominum pauper, servus et humilis.

(2) Non veni vocare justos, sed peccatores. *Matth.* 9. 13.

(3) Non egent medico, qui sani sunt, sed qui malè habent. *Luc.* 5. 31.

(4) Æger sum, medicus es; miser sum, misericors es. *S. Aug.*

(5) Discite quid est: Misericordiam volo, et non sacrificium *Ose.* 6. 6.

(6) Misericordia verum sacrificium est; ac per hoc ubi scriptum est : Misericordiam volo magis quàm sacrificium, nihil aliud quàm sacrificio sacrificium prælatum oportet intelligi. *In Ose.* 6

QUARANTE-SIXIEME MÉDITATION.

POUR LE MERCREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus prend la défense de ses disciples, qu'on accuse de ne point jeûner.

Et erant discipuli Joannis et Pharisæorum jejunantes. Et veniunt, et dicunt illi: Quare discipuli Joannis et Pharisæorum jejunant; tui autem discipuli non jejunant?
Les disciples de Jean et ceux des Pharisiens étaient adonnés au jeûne; et l'étant venus trouver, ils lui dirent: Pourquoi est-ce que les disciples de Jean et ceux des Pharisiens jeûnent, et que vos disciples ne jeûnent pas? MARC. 1. 2. 18.

REMARQUE.

La conduite que Jésus tenait en conversant avec les hommes étaient fort contraire à celle des Pharisiens, qui affectaient plus la singularité, comme une spécieuse apparence de vertu, qu'ils n'aimaient la vertu même. Ainsi ne manquèrent-ils pas de l'attaquer sur ce sujet, en faisant valoir leurs jeûnes, qui étaient fréquens, avec leurs longues prières, et prenant de là occasion de lui reprocher la liberté honnête de ses disciples, qui menaient une vie commune. Les disciples mêmes de saint Jean, qui était alors dans la prison, se joignirent à eux, et tous ensemble ils lui firent cette demande: *Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des Pharisiens, font-ils souvent des jeûnes et des prières, et que les vôtres boivent et mangent* (1)? Il est probable que ce fut le même jour que

(1) Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt, similiter et Pharisæorum; tui autem edunt et bibunt? *Luc.* 5. 33

saint Matthieu fit un festin au Fils de Dieu, et peut-être que les Pharisiens jeûnaient ce jour-là; ce qui leur donna sujet de mépriser ses disciples, et de vouloir faire passer leur conduite pour un relâchement. La réponse que notre Seigneur leur fit sera le sujet de cette Méditation.

PREMIER POINT.

Les enfans de l'Époux (c'est-à-dire les amis et les domestiques, qui sont aux noces) *peuvent-ils pleurer, pendant que l'Epoux est avec eux* (1)? Jésus est l'Époux de nos âmes, dont la présence réjouit toute la maison de Dieu, et en bannit la tristesse. Sa voix est ravissante, ses entretiens sont pleins de charmes (2). Le seul souvenir de son aimable douceur nous fait tressaillir de joie (3).

Pendant qu'il conversait parmi les hommes, dit saint Chrysologue, il se trouvait dans les festins, parce que c'était le temps des noces, auquel il voulait épouser l'Église, et unir le ciel et la terre. C'est pourquoi il se rendait affable, doux, humain, et facile envers tous avec une bonté merveilleuse, qui n'avait point d'aigreur, même pour ses plus grands ennemis (4).

Voyez la modestie et la douceur avec lesquelles il répond aux Pharisiens, dissimulant l'injure qu'ils lui font, et apprenez de lui à pratiquer deux choses, en toutes les occasions de reproches et de mépris qu'on fait de vous; savoir, la douceur de cœur, et la retenue en vos paroles.

(1) Numquid possunt filii sponsi lugere, quamdiù cum illis est sponsus? *Marc.* 2. 19.

(2) Amicus sponsi, qui stat et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. *Joan.* 3.

(3) Exsultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum. *Cant.* 1. 4.

(4) Christus qui tunc Ecclesiam desponsabat, indulgebat se mensis, convivantibus se non negabat; humanum, comem, blan-

SECOND POINT.

Mais il viendra un temps que l'Époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront (1). Ce sera lorsque je serai monté au ciel, et que je les priverai de ma présence visible. Les apôtres accomplirent parfaitement ce que Jésus-Christ avait prédit. Saint Pierre ne vivait que d'herbes; saint Paul souffrait la faim, le froid, la nudité (2). Voilà le caractère des disciples de Jésus-Christ. Il ne les console pas toujours de sa présence. Chaque chose a son temps. Il faut prendre de sa main la consolation et la mortification, non par caprice et par humeur, mais selon qu'il en ordonne lui-même. *J'ai appris*, dit saint Paul, *à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais être humilié, je sais vivre dans l'abondance. Ayant éprouvé de tout, je suis fait à tout, au bon traitement et à la faim, à l'abondance et à l'indigence. Je puis tout en celui qui me fortifie* (3). Telle est la vie d'un ouvrier apostolique, et d'un disciple de Jésus-Christ. Il doit être fait à tout, indifférent à tout, soumis en toutes choses à la volonté de son maître. Mais s'il était en son choix, il se porterait toujours plutôt du côté de la croix, parce qu'il est plus aisé d'y trouver Jésus-Christ, et moins dangereux de le perdre. Soyez dans ce sentiment, si vous êtes ami de l'Époux. Ne craignez point la mortification extérieure ni intérieure, elle ne vous ôtera que la présence de l'Époux. Mais craignez le relâchement, et la vie molle et délicate qui vous fera perdre sa grâce et son amour, si vous vous y laissez aller.

dum se piâ charitate reddebat, donec divinis humana conjungeret, et faceret de terrenâ societate cœleste consortium.

(1) Venient autem dies, cùm auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt. *Matth.* 9. 15.

(2) In siti, in fame, in frigore et nuditate. *Cor.* 11. 27.

(3) Scio et humiliari, scio et abundare (ubique et in omnibus institutus sum): et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati. Omnia possum in eo qui me confortat. *Philipp.* 4. 12, 13.

« O mon Dieu, ô source d'une douceur ineffable, » faites que la chair et le sang ne me surmontent » point, mais que l'onction de votre esprit bannisse » de mon cœur toutes les fausses consolations du » monde. Le manger et le boire, le vêtement et les » autres soulagemens du corps ne sont qu'un fardeau » pénible à l'âme fervente. Faites-moi donc la grâce, » mon Dieu, d'user de ces remèdes de notre faiblesse » avec une telle tempérance, que je ne m'y porte ja- » mais par une passion sensuelle et immodérée, et » que je ne tombe jamais en aucun excès (1). »

TROISIÈME POINT.

Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement; parce que le neuf emporterait encore une partie du vieux, et la rupture en deviendrait plus grande. Et on ne met point aussi du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement les vaisseaux se rompent et le vin se répand, et les vaisseaux sont perdus (2). Notre Sei-

(1) O Deus meus, dulcedo ineffabilis.... Non me vincat, Deus meus, non vincat caro et sanguis; non me decipiat mundus, et brevis gloria ejus; non me supplantet gloria ejus; non me supplantet diabolus, et astutia illius. Da mihi fortitudinem resistendi, patientiam tolerandi, constantiam perseverandi. Da pro omnibus mundi consolationibus suavissimam spiritûs tui unctionem et pro carnali amore, tui nominis infunde amorem. Ecce cibus, potus, vestis, ac cætera utensilia ad corporis sustentaculum pertinentia, ferventi spiritui sunt onerosa. Tribue talibus fomentis temperatè uti, non desiderio nimio implicari. Abjicere omnia non licet, quia natura sustentanda est: requirere autem superflua, et quæ magis delectant, lex sancta prohibet: nam aliàs caro adversus spiritum insolesceret; inter hæc quæso, manus tua me regat et doceat, ne quid nimium fiat. *Imitat. Christi. Lib.* 3. *cap.* 26. *vers.* 4, 5.

(2) Nemo immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus. Tollit enim plenitudinem ejus à vestimento, et pejor scissura fit. Neque mittunt vinum novum in utres veteres. Alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. *Matth.* 9. 16.

gneur, par ces deux similitudes, nous apprend qu'il faut user d'une extrême discrétion dans la conduite des âmes, et qu'on ne doit pas imposer des charges trop pesantes à celles qui sont encore faibles dans la vertu, ou qui ne font que commencer à servir Dieu. Ce serait imiter ces Pharisiens qui liaient des fardeaux si pesans, qu'on ne les pouvait porter, et qui les mettaient sur les épaules des hommes, eux qui n'eussent pas voulu les avoir remués du bout du doigt. Il faut donc mesurer les pénitences et les autres pratiques de la perfection à la capacité de chacun, et à la grâce que Dieu lui donne, et non pas à cette bouillante ardeur qui n'est pas de durée, ou qui nuit extrêmement, quand on se laisse emporter sans modération et sans conduite à son impétuosité et à sa violence.

Apprenez encore, ici, qu'il ne faut pas trop se fier en quelque bien que Dieu nous inspire, surtout aux mortifications extérieures, qui ne sont pas jointes aux extérieures. Car elles portent à l'orgueil et au mépris des autres, qu'on accuse de relâchement. Mais il ne faut pas aussi négliger la mortification du corps sous prétexte que la sainteté consiste en l'intérieur. Suivez donc le conseil de saint Paul : Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas ; et celui qui ne mange pas, ne méprise point celui qui mange. Qui êtes-vous pour condamner ainsi le serviteur d'autrui ? s'il tombe ou s'il demeure ferme, cela regard son maître.

QUARANTE-SEPTIÈME MÉDITATION.

POUR LE JEUDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus ressuscite la fille de Jaïre, chef de la Synagogue. Jaïre vient se jeter à ses pieds.

Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Domine, filia mea modò defuncta est. Sed veni, impone manum tuam, et vivet.

Lorsqu'il leur disait ces choses, un de leurs chefs vint à lui, et il l'adorait, en lui disant : Ma fille est morte présentement ; mais venez lui imposer les mains, et vous lui redonnerez la vie. MATTH. 8. 18.

REMARQUE.

LORSQUE Jésus répondait aux Pharisiens qui blâmaient ses disciples parce qu'ils ne jeûnaient pas, il survint un des princes de la Synagogue, que saint Marc et saint Luc nomment Jaïre, qui se jeta à ses pieds, l'adorant et le priant de venir en sa maison, parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Les Évangélistes rapportent sa prière en des termes qui paraissent différens, mais néanmoins qu'il est aisé d'accorder. Saint Marc lui fait dire : *Ma fille est à l'extrémité* (1). Saint Luc dit que cette fille se mourait (2). Saint Matthieu le fait parler en ces termes, comme s'il voulait dire : Ma fille était à l'extrémité lorsque je l'ai quittée ; et je crois qu'elle est morte présentement (3). C'est ainsi que saint Chry-

(1) Filia mea in extremis est. *Marc.* 5. 23.
(2) Unica filia erat ei, et hæc moriebatur. *Luc.* 8. 42.
(3) Filia mea modò defuncta est. *Matth.* 9. 18.

sostome l'explique. Il faut aussi remarquer que saint Marc et saint Luc ne suivent pas l'ordre du temps. Mais saint Matthieu dit en termes exprès, que Jaïre s'approcha du fils de Dieu, lorsqu'il parlait aux Pharisiens pour la défense de ses disciples (1).

PREMIER POINT.

Considérez la douleur de ce père affligé de la perte de sa Fille qu'il tient déjà pour morte. Eh ! que les hommes ont de passion pour la vie présente, et qu'ils en ont peu pour la vie éternelle ! que de larmes, que de regrets et de plaintes pour la mort du corps, et que d'insensibilité et de mépris pour celle de l'âme ! Quiconque engage son cœur dans l'amour des choses mortelles, est misérable. La douleur le déchire lorsqu'il les perd, et c'est alors qu'il ressent la misère qui le rendait malheureux, avant même qu'il les eût perdues (2). Heureux celui qui apprend à mourir tous les jours à soi-même, et à toutes les affections humaines. Il n'aura point de peine à quitter un jour ce qu'il possède sans attache. Mais on ne perd point sans douleur, ce qu'on retient avec plaisir. Hélas ! que cherchons-nous en cette vie mortelle ? Qu'y a-t-il qui mérite qu'on s'y attache ? Que gagnerons-nous en ce peu de jours qui nous restent, sinon de voir plus de maux, d'en plus souffrir, et d'en faire encore davantage (3) ?

SECOND POINT.

Considérez sa qualité. C'est un des chefs de la Synagogue qui vient se prosterner aux pieds de Jésus-Christ. Toutes les puissances et toutes les principautés

(1) Hæc illo loquente ad eos. *Matth.* 9. 18.

(2) Miser est omnis animus vinctus amicitiâ rerum mortalium, et dilaniatur, cùm eas amittit, et tunc sentit miseriam, quâ miser est et antequàm amittat eas. *S. Aug. l.* 4. *Conf. c.* 6.

(3) Quid nos paucis diebus quibus superimus lucri faciemus, nisi ut plura mala partìm videamus, partìm patiamur, partìm faciamus ? *S. Greg. Naz. in orat. funebri fratris sui Cæsarii.*

du ciel et de la terre doivent s'humilier en la présence du Verbe incarné, et adorer celui qui, *étant le seul Dominateur et souverain Seigneur de l'univers, s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix* (1), pour la gloire de son Père et pour notre salut. *C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms; afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers; et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père* (2).

Le Prophète-Roi l'avait prédit en des termes magnifiques : *Tous les rois l'adoreront, et toutes les nation lui seront assujetties* (3). *Toutes les tribus de la terre seront bénies en lui; et toutes les nations le glorifieront* (4). O mon aimable Sauveur, *que toute la terre vous adore, qu'elle chante vos louanges, qu'elle chante un hymne à la gloire de votre nom* (5). *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui fait seul des choses admirables. Que son nom glorieux et plein de majesté soit béni dans tous les siècles, et que toute la terre soit remplie de sa majesté* (6). *Amen.*

(1) Solum dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum negantes. *Jud. Epist.* 4. Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens...Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. *Philip.* 2. 7, 8.

(2) Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in glorià est Dei Patris. *Philip.* 2. 9, 10.

(3) Adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei. *Psal.* 71. 31.

(4) Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum. *Psal.* 71.

(5) Omnis terra adoret te et psallat tibi, psalmum dicat nomini tuo. *Psal.* 65. 4.

(6) Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum: et replebitur majestate ejus omnis terra. *Psal.* 71. 18.

TROISIÈME POINT.

Considérez sa prière. Il le priait avec grande instance, en lui disant: *J'ai une fille qui est à l'extrémité, venez lui imposer les mains, afin de la guérir et de lui donner la vie* (1). Cet affligé prie avec ferveur et avec humilité, c'est pourquoi il est exaucé. Jésus ne refuse rien à l'humilité et à la prière du juste; elle pénètre les cieux, elle s'élève comme l'encens jusqu'à son trône, pour attirer ses miséricordes.

Vous vous plaignez de ce que Dieu ne vous console pas dans vos afflictions, mais c'est à tort; il a plus d'envie de vous faire du bien, que vous n'en avez de le recevoir. Par conséquent, s'il ne vous accorde pas ce que vous lui demandez, et s'il permet que votre souffrance continue, c'est qu'il vous veut purifier et sanctifier par la vertu de sa croix. Car on ne manque jamais de trouver en lui, ou fermeté pour souffrir les adversités avec constance, ou suavité pour les porter avec facilité et avec douceur, si l'on ne met obstacle à sa grâce. Quand donc vous vous trouverez dans la peine, allez droit à Jésus, et recourez à lui avant tout autre. Que s'il vous renvoie à la créature, et s'il veut se servir d'elle pour vous secourir, allez-y par mission divine et par impression de la grâce, et non pas par un mouvement purement naturel; mais ne vous y attachez pas tellement, que vous ne soyez prêt à vous en dégager au premier signe de sa volonté, disant avec l'ange qui conduisait Tobie: *Il est temps de retourner à celui qui m'a envoyé* (2).

O mon Seigneur! je désire que les premiers mouvemens de mon cœur se tournent vers vous dans tous

(1) Deprecabatur eum multùm, dicens: Quia filia mea in extremis est; veni, impone manum super eam, ut salva sit et vivat. *Marc.* 5. 23.

(2) Tempus est ut revertar ad eum qui me misit. *Tob.* 12. 20.

les fâcheux accidens de ma vie, et non pas vers moi, ni sur aucun appui humain. Je m'adresse donc aujourd'hui à vous, pour vous dire que mon âme est à l'extrémité de la tentation, de la faiblesse, de l'impuissance et de l'ennui, en danger d'être réduite à l'extrémité du péché, si vous ne la soutenez. Venez donc pour la toucher de votre main divine, afin qu'elle soit guérie par vous, et qu'elle ne vive plus que pour vous (1).

QUARANTE-HUITIÈME MÉDITATION.

POUR LE VENDREDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus va avec le chef de la Synagogue pour ressusciter sa fille, et ne retient que trois de ses disciples.

Et surgens Jesus sequebatur eum.
Jésus se levant, le suivit. MATTH. 9. 19.
Et abiit cum illo. Et non admisit quemquam se sequi, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi.
Il s'en alla avec lui. Et il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques. MARC. 5. 37.

PREMIER POINT.

Jésus, qui s'était tenu assis jusque là, se lève aussitôt à la prière de Jaïre ; pesez ces mots. O bonté sans pareille ! le Verbe divin quitte sa séance et son repos à la simple parole de l'homme : et l'homme lâche et paresseux a peine à se lever quand Dieu l'appelle. Il se tient à son aise, et sans attention, lorsque son souverain l'invite à le suivre dans le che-

(1) Veni, impone manum tuam, ut salva sit et vivat. *Marc.* 5. 23.

min de la perfection, afin d'arriver à la béatitude, qu'on ne peut obtenir sans peine. Dieu est bienheureux de toute éternité par le privilége de sa nature. La béatitude lui est essentielle, il la possède sans dépendance, sans mouvement et sans travail. L'ange est bienheureux par dépendance ; mais il a mérité et obtenu sa félicité en peu de temps, et avec peu de mouvement. Un seul acte lui a suffi pour l'acquérir ; mais l'homme, qui est inférieur à l'ange par la bassesse de sa nature, et beaucoup plus par le péché, qui a déréglé toutes ses puissances et affaibli ses forces, ne peut arriver à son bonheur éternel qu'avec beaucoup de peine, beaucoup de temps, beaucoup d'efforts et d'actes réitérés. Que s'il fuit le travail, et s'il refuse de marcher dans la voie des saints, il déchoit en même temps de sa félicité, et tombe dans le malheur des réprouvés.

Hâtez-vous donc de vous lever, et de suivre Jésus-Christ, qui vous appelle (1). Sortez hors de vous-même, faites-vous violence, si vous voulez entrer avec lui dans le ciel, qui est le lieu de votre repos. Car c'est un divin géant qui ne se contente pas de marcher dans sa voie, il y court, il vole avec allégresse (2). C'est pourquoi vous ne l'atteindrez jamais, si vous marchez lentement. Il faut suivre son pas sans vous arrêter, si vous voulez le joindre. S'arrêter, c'est reculer ; et reculer, c'est périr : levez-vous, hâtez-vous. Le chemin est long, la vie est courte ; Dieu vous presse d'avancer, et vous courez de grands dangers.

SECOND POINT.

Jésus se levant, le suivit, et s'en alla avec lui (3). Méditez avec attention le sens mystique de ces paroles, et admirez la bonté de Jésus-Christ, et l'amour obligeant

(1) Surge, propera. *Cant.* 2. 10.

(2) Exsultavit ut gigas ad currendam viam. *Psal.* 18. 6.

(3) Et surgens Jesus sequebatur eum, et abiit cum illo. *Matth.* 9. 19. *Marc.* 5. 24.

qui lui fait exercer toute sorte d'offices, et tenir toute sorte de rangs, pour nous conduire heureusement au terme de notre voyage. Il marche après nous, il marche avec nous, il marche devant nous, il nous précède, il nous accompagne et il nous suit.

Il nous précède, pour nous montrer le chemin, et nous attirer à sa suite par une fidèle imitation.

Il nous accompagne, pour nous consoler, et pour faciliter notre voyage par la douceur et par la force de sa grâce.

Il nous suit, pour nous retirer de nos égaremens, et pour courir après nous dans nos fuites, afin de nous ramener dans son bercail.

O que nous servons un bon maître! ô que les intentions de sa sagesse et de son amour dans notre conduite sont aimables et admirables! Il s'accommode à notre naturel, et, pour ainsi dire, il suit comme à la piste nos inclinations, pour gagner notre cœur par ses amoureuses condescendances, et fléchir notre volonté sans forcer sa liberté. Eh! si Jésus a la bonté de me suivre, aurai-je la témérité de le vouloir précéder? N'est-ce pas à moi de suivre sa grâce, et non pas de la prévenir? Ne dois-je pas, par retour d'amour, par reconnaissance et par devoir, m'accommoder à son esprit, et suivre ses inclinations divines, contre mes inclinations humaines et sensuelles? O mon très-doux Sauveur, puisque vous voulez bien venir partout avec moi, je veux aussi aller partout avec vous, et vous suivre où vous allez, où vous savez, et comme vous voulez me conduire, sans regarder autre chose que mon cher guide, que je ne veux point perdre de vue, car vous êtes ma lumière et mon soleil : quand vous êtes devant mes yeux, toutes les créatures sont derrière moi, comme des ombres qui disparaissent en votre présence, et me laissent dans un grand jour. Mais si je détourne ma vue, si je vous tourne le dos par mon infidélité, aussitôt ces ombres trompeuses s'avancent, et m'enveloppent dans les ténèbres, où je ne suis plus que la vanité et le mensonge, parce que j'ai quitté la vérité.

TROISIÈME POINT.

Jésus ne permet à personne de le suivre, sinon à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques (1). Il permet à tous de le suivre à la croix, aux souffrances, et à la pratique des vertus; mais il admet peu de personnes à la manifestation des secrètes merveilles qu'il opère : de douze apôtres il n'en choisit que trois pour en être les témoins.

Apprenez de là, en premier lieu, à ne point aspirer aux choses rares et aux faveurs extraordinaires : croyez que vous en êtes indigne : estimez les plus petites grâces comme de très-grands bienfaits à votre égard, vu que vous méritez d'être privé de toutes à cause de vos infidélités, et consolez-vous de ce que votre perfection ne consiste point à recevoir de grands talens et de grandes caresses de Dieu, mais à faire ce qu'il vous inspire, et ce qu'il désire de vous.

Apprenez, en second lieu, à ne pas admettre dans votre esprit ni dans votre cœur tout ce qui vous paraît bon, et revêtu d'un saint motif; parce que tout ce qui est parfait en soi, et profitable aux autres, ne l'est pas à votre égard, mais seulement ce que Dieu veut de vous. Toutes les belles lumières ne viennent pas toujours du soleil de justice, ni toutes les grandes ardeurs, du feu du Saint-Esprit et du pur amour. L'esprit naturel et le malin esprit sont merveilleusement adroits à contrefaire le divin, et à former leurs mouvemens sur les siens. Examinez toutes choses pour en faire un juste discernement, et ne retenez que ce qui est utile à votre salut (1). Vous le reconnaîtrez par la conformité que ces choses auront à l'humilité, à la douceur, à la docilité, à la mortification de Jésus-Christ crucifié, à la pureté, simplicité et tranquillité de l'esprit de Dieu, et aux or-

(1) Et non admisit quemquam se sequi nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem Jacobi. *Marc.* 5. 37.

(2) Omnia autem probate, quod bonum est tenete. 1. *Thess.*

dres de l'obéissance, qui est la règle infaillible de votre conduite. Si quelque désir se présente qui vous inquiète et trouble la paix de votre âme, ne le recevez point, pour bon qu'il vous paraisse. Quand vous serez prévenu de quelques spécieuses pensées, et de plusieurs belles lumières, si elles vous élèvent et vous entretiennent dans une secrète complaisance, retirez-vous dans votre néant, et ne vous y amusez point. Enfin, si ces vues vous portent à une multiplicité d'actes et de pratiques qui vous embarrassent, ne les admettez point, mais étudiez-vous à vous simplifier et à vous recueillir en Dieu, dont la conduite vous portera plutôt à l'unité, qui est amie de la paix, qu'à la multiplicité, qui vous apporte du trouble et de l'empressement.

QUARANTE-NEUVIÈME MÉDITATION.

POUR LE SAMEDI DE LA NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.

Jésus entre dans la maison de Jaïre, et ressuscite sa fille.

Et veniunt in domum Archisynagogi. Et videt tumultum, et flentes, et ejulantes multùm. Et ingressus, ait illis. Quid turbamini, et ploratis? Puella non est mortua, sed dormit. Et irridebant eum, etc.

Lorsqu'ils arrivèrent au logis du chef de la Synagogue, il vit une troupe confuse de personnes qui pleuraient, et qui jetaient de grands cris; et en entrant il leur dit : Pourquoi faites-vous tant de bruit, et pourquoi pleurez-vous? Cette fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. Marc. 5. 38.

PREMIER POINT.

Considérez ce que le Fils de Dieu trouve en entrant dans la maison de Jaïre : des joueurs de flûtes, qu'ils faisaient venir en ce temps-là pour pleurer leurs morts

par leurs tristes airs, et une confusion de monde qui s'y assemblait avec un bruit importun, mêlé de pleurs et de cris lugubres (1). Voilà la figure du monde. C'est une confusion de plusieurs contraires unis ensemble, où la vie et la mort, la joie et la tristesse, le son des hautbois et les cris des affligés font un étrange mélange. Les uns pleurent, les autres rient; les uns sont heureux, les autres, misérables; mais enfin les uns et les autres passent. Il n'y a que l'éternité qui ôte tout ce désordre, et qui donne aux serviteurs de Dieu les biens tout purs pour leur partage, et les maux tout purs aux méchans. Craignez le sort de ceux-ci : soupirez après le bonheur des autres, et regardez avec un œil indifférent les biens et les maux passagers de cette vie. C'est encore une image de l'état où le Fils de Dieu trouve beaucoup d'âmes, lorsqu'il les visite en personne dans la communion, ou par ses inspirations dans l'oraison. Car tout leur intérieur est en confusion par un mélange de vaines joies et de vaines tristesses, et par une foule de passions déréglées, qui font un bruit étrange, et qui les empêchent, par le tumulte qu'elles causent, d'entendre la voix du Verbe, et de recevoir ses lumières. Leur cœur est, d'un côté, sous la presse de la douleur, pour la perte de quelque créature à laquelle il était attaché; et leur esprit, de l'autre, s'évapore et s'épanche en de vains divertissemens, qu'elles prennent pour adoucir leur peine, cherchant tantôt les consolations humaines au défaut des divines, et tantôt courant après celles de l'esprit, lorsque Dieu leur soustrait quelque satisfaction des sens.

O qu'il y a peu de personnes qui ne cherchent que Jésus-Christ seul, et qui soient prêtes à boire comme lui le calice tout pur, et à souffrir avec lui le délaissement de la croix! O mon Sauveur, faites que je demeure uni inséparablement avec vous. Otez-moi plutôt

(1) Tibicines et turbam tumultuantem, et flentes, et ejulantes multùm. *Matth.* 9. 23.

toutes choses pour toujours, que de me priver de vous un seul moment. Car je ne vois rien comme vous, je ne veux rien avec vous, et je ne demande rien après vous.

SECOND POINT.

Considérez ce que dit le Fils de Dieu dans cette rencontre. *Pourquoi pleurez-vous? Pourquoi faites-vous tant de bruit pour un sujet qui ne le mérite pas* (1)? La vie n'a rien qui soit à regretter : la mort n'a rien qui soit à craindre. Saint Ambroise pleurait toutes les fois qu'on lui racontait la mort de quelque homme de bien, et quand on lui en demandait la cause, il répondait : « Ce n'est pas parce qu'il est allé à Dieu, mais parce qu'il m'a devancé (2). » Les gens de bien ne craignent point la mort; ils la désirent comme la fin de leurs péchés et de leurs peines, et comme le commencement de leur bonheur. La longue vie ne nous rend pas toujours meilleurs : au contraire, souvent elle ne sert qu'à multiplier nos crimes. Or, vivre long-temps et ne s'amender point, c'est accroître son supplice et se rendre plus misérable (3).

Retirez-vous (4). Le Fils de Dieu est dans votre cœur comme dans sa maison, dit l'Apôtre (5). Il le veut occuper et y habiter tout seul. C'est pourquoi il dit à vos ennemis invisibles : Retirez-vous en leur donnant la fuite, et vous défendant contre leurs attaques; il le dit à toutes les créatures, et leur commande de sortir pour lui laisser la place vide, afin qu'il y vive,

(1) Quia turbamini, et ploratis? *Marc.* 5. 38.

(2) Non quia recessit, sed quia præcessit. *Possidon. in Vitâ S. Ambr.*

(3) Diù autem vivere, et vitam non emendare, est pœnam accumulare. *Thom. à Kemp. in Soliloq. c.* 6.

(4) Recedite. *Matth.* 9. 23.

(5) Christus tanquàm filius in domo Patris, quæ domus sumus nos. *Heb.* 3. 6.

qu'il y agisse et qu'il y règne absolument sans aucun obstacle. Il le dit à vos sens et à tout ce qu'il n'approuve pas en vous afin d'être le maître de toutes vos puissances.

Le seconnez-vous dans son dessein? Lorsque vos passions veulent s'élever contre la raison, et que vos désirs déréglés s'opposent aux mouvemens de la grâce, ou que les pensées et les lumières de votre esprit naturel offusquent celles du Saint-Esprit, leur dites-vous: Retirez-vous? Les bannissez-vous de votre cœur? Si vous le faites, Jésus sera dans l'éternité le remplacement de toutes les privations que vous aurez portées pour son amour. Mais si vous donnez entrée au monde, au péché et à l'amour-propre, vous avez sujet de craindre qu'il ne vous dise à vous-même ce qu'il dira aux réprouvés : Retirez-vous de ma présence; vous m'avez banni de votre cœur, et moi je vous bannis du ciel. O le triste divorce! que ne doit-on point faire pour l'éviter? Cependant les pécheurs se moquent de ces menaces, et s'abandonnent à leurs passions avec autant de licence, que si Jésus-Christ n'avait pas le pouvoir d'exécuter sa parole. O témérité effroyable! ô mon âme, ne soyez pas du nombre de ces aveugles, qui ne connaissent point le grand pouvoir du Fils de Dieu, et qui se moquent de ce qu'il leur dit de la mort, de l'enfer, des jugemens de Dieu et de l'éternité malheureuse qui les attend : mais écoutez avec respect ce qu'il ajoute pour votre consolation.

Cette fille que vous pleurez n'est pas morte, elle n'est qu'endormie : sa mort n'est qu'un sommeil à mon égard; il m'est aussi facile de la ressusciter, qu'à vous de réveiller un ami qui dort. Cette fille n'est pas morte, dit saint Jérome, parce que toutes choses vivent dans le sein de Dieu (1), qui les peut rétablir, et nous les rendre quand il lui plaît (2). Ne craignez point que

(1) Non est mortua puella, quia Deo vivunt omnia. 1. *S. Hieron.*
(2) Quod factum est, in ipso vita erat.

Dieu vous ôte cette créature qu'il vous avait donnée pour votre usage; elle n'est pas perdue pour vous. Abandonnez-vous à sa providence : il vous la rendra, s'il le juge convenable; et s'il ne le fait pas, vous n'aurez point sujet de vous plaindre ! ce qu'il vous donnera en sa place, vaudra mieux que ce qu'il vous prend. Il ne vous ôte que ce qui pouvait vous nuire, et il se donnera lui-même à vous en récompense, pour vous rendre heureux à jamais.

TROISIÈME POINT.

Considérez ce qu'il fait après avoir chassé cette troupe de pleureurs et de joueurs d'instrumens qui se moquaient de lui. Après les avoir mis dehors, comme s'il eût voulu faire un secret de son miracle, il ne retient avec lui que le père et la mère de la fille, avec ses trois disciples, et se transportant avec eux dans la chambre où la morte était gisante, il la prend par la main, et lui dit en langue syriaque, qui était la vulgaire du pays : *Talitha cumi : Fille, levez-vous, je vous le commande* (1). Au même instant, son âme retourne dans son corps, la fille se lève, et commence à marcher, et à manger ce qu'on lui donne par le commandement de Jésus : alors son père et sa mère furent remplis d'étonnement; mais comme le Fils de Dieu vit qu'ils étaient sur le point d'éclater par leurs cris, il leur recommanda très-expressément de ne dire à personne ce qui était arrivé.

Admirez la facilité avec laquelle il opère ce miracle. Quand toute la puissance des monarques conspirerait ensemble, pourrait-elle commander à la mort de leur rendre un seul de ses captifs? et un seul mot de la bouche de Jésus-Christ fera un jour sortir tous les morts du tombeau en un moment, en un clin-d'œil (2). O toute-puissante vertu de la parole du Verbe, qui

(1) Puella, tibi dico : Surge. *Matth.* 9. 23.

(2) In momento, in ictu oculi, mortui resurgent. 1. *Cor.* 15.

pénètre jusque dans les abîmes du néant, pour donner l'être à ce qui n'est point, et le rendre à tous ceux qui l'ont perdu! les morts lui obéissent, le néant entend sa voix, les créatures insensibles ne lui résistent point : et mon cœur, plus vil que le néant, et plus insensible que les rochers, ose lui contre-dire et s'opposer à sa sainte volonté. N'est-ce pas une rébellion insupportable?

Admirez et imitez, en second lieu, l'humilité de Jésus, qui fait ses œuvres miraculeuses à petit bruit, sans ostentation ni recherche des louanges humaines et des applaudissemens du monde. C'est pour condamner ces esclaves de la vanité qui ne veulent agir qu'afin de paraître. C'est pour nous laisser un excellent modèle de la vie cachée, sur lequel ses parfaits imitateurs se doivent former, pour se revêtir de son esprit, en cachant les dons divins, et les faveurs extraordinaires qui leur pourraient donner du crédit, afin de n'en tirer que la pure gloire de Dieu et le salut de leur âme. Les faveurs extraordinaires du ciel sont des sacremens que nous devons recevoir avec respect, et les cacher dans le silence avec humilité.

Enfin, admirez et aimez la bonté de Jésus, qui rend la vie à cette jeune fille et la joie à ses parens, afin de les engager plus doucement dans son service et dans son amour. Remarquez bien ces paroles de saint Luc : *Son esprit retourna dans son corps, et elle se leva à l'instant, et il commanda qu'on lui donnât à manger* (1). Trois circonstances nécessaires pour faire une entière conversion : se lever promptement, commencer à marcher dans le chemin de la vertu, et se fortifier par l'usage du pain céleste. Mais il faut avant cela rappeler l'esprit de Dieu en nous, afin que le nôtre retourne à lui comme à son centre, et prendre garde que l'esprit du monde ne rentre plus chez nous après l'avoir banni,

(1) Reversus est spiritus ejus, et surrexit continuò. Et jussit illi dari manducare. *Luc.* 8. 55.

et qu'on ne puisse plus dire que son esprit est revenu ; que nous aimons la vanité, et que nous sommes attachés à l'intérêt et au plaisir comme auparavant. *O mon âme, retourne à ton principe et à ta fin, afin d'y trouver ton repos* (1), et calmer tes inquiétudes. Esprit de Jésus, revenez dans mon cœur, pour le remplir de votre plénitude, et y rallumer le feu de votre amour. O mon Sauveur, exterminez et anéantissez entièrement en moi l'esprit mondain, l'esprit charnel et sensuel, de peur que son retour ne soit cause de la sortie du vôtre, et que l'arrêt de ce divorce si funeste, que vous avez porté il y a si long-temps contre ceux qui aiment le monde, ne tombe sur moi : *Mon esprit ne demeurera plus jamais dans l'homme, parce qu'il est tout de chair* (2).

(1) Convertere, anima mea, in requiem tuam. *Psal* 114. 7

(2) Non permanebit spiritus meus in homine in æternum suia caro est. *Gen.* 6. 3.

TABLE

DES MÉDITATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Ire Méditation. *Pour le Dimanche de la troisième semaine après la Pentecôte.* Saint Jean quitte sa solitude, et commence à baptiser et à prêcher la pénitence dans le désert. *Page* 1

II. *Pour le Lundi de la troisième semaine.* Jésus prend le dessein de se manifester aux hommes, et de prêcher en public les vérités évangéliques. 8

III. *Pour le Mardi de la troisième semaine.* Jésus se présente à son Précurseur, et reçoit le Baptême de sa main dans les eaux du Jourdain. 13

IV. *Pour le Mercredi de la troisième semaine.* Jésus se retire dans le désert après son Baptême. 20

V. *Pour le Jeudi de la troisième semaine.* Jésus est tenté par le démon dans le désert. 27

VI. *Pour le Vendredi de la troisième semaine.* Saint Jean-Baptiste répond aux Députés des Juifs, et leur déclare ouvertement qu'il n'est point le Messie, mais une simple voix qui publie sa venue. 35

VII. *Pour le Samedi de la troisième semaine.* Saint Jean montre au doigt notre Seigneur, et lui rend un glorieux témoignage par deux autres fois, disant : Voici l'Agneau de Dieu. 43

VIII. *Pour le Dimanche de la quatrième semaine après la Pentecôte.* Saint André amène son frère à J. C. 51

IX. *Pour le Lundi de la quatrième semaine.* Jésus-Christ appelle Philippe, et Philippe appelle Nathanaël. 57

X. *Pour le Mardi de la quatrième semaine.* Jésus se trouve aux noces à Cana en Galilée avec sa bienheureuse Mère et ses Disciples 64

XI. *Pour le Mercredi de la quatrième semaine.* Sur les noces de Cana. Moyen de réussir heureusement dans toutes nos affaires. *Page* 71

XII. *Pour le Jeudi de la quatrième semaine après la Pentecôte.* Sur les noces de Cana. La divine Providence a ses momens favorables, qu'il faut attendre avec patience et soumission. 74

XIII. *Pour le Vendredi de la quatrième semaine.* Sur les noces de Cana. Les changemens merveilleux de la grâce. 79

XIV. *Pour le Samedi de la quatrième semaine.* Sur les noces de Cana. 84

XV. *Pour le Dimanche de la cinquième semaine après la Pentecôte.* Jésus, poussé du zèle de la maison de Dieu, chasse les vendeurs du Temple. 88

XVI. *Pour le Lundi de la cinquième semaine.* Murmure des Juifs, qui demandent à Jésus-Christ quel droit il a de chasser ainsi les vendeurs du Temple. 93

XVII. *Pour le Mardi de la cinquième semaine.* Nicodème vient la nuit trouver le Fils de Dieu. 97

XVIII. *Pour le Mercredi de la cinquième semaine.* Saint Jean, ami de l'Époux, rend pour la dernière fois un glorieux témoignage à Jésus-Christ, à son retour de Jérusalem vers le Jourdain. 104

XIX. *Pour le Jeudi de la cinquième semaine.* La prison de saint Jean-Baptiste. 109

XX. *Pour le Vendredi de la cinquième semaine.* La conversion de la Samaritaine. 113

XXI. *Pour le Samedi de la cinquième semaine.* Du prix d'une bonne pensée. 118

XXII. *Pour le Dimanche de la sixième semaine après la Pentecôte.* Un Seigneur de la Cour s'adresse à Jésus-Christ, et le prie de venir en sa maison pour guérir son fils qui s'en allait mourir. 128

XXIII. *Pour le Lundi de la sixième semaine.* Qu'il est dangereux de différer sa conversion de jour en jour. 133

XXIV. *Pour le Mardi de la sixième semaine.* Il est encore plus dangereux de différer sa conversion jusqu'à la mort. 139

XXV. *Pour le Mercredi de la sixième semaine.* Jésus lève par sa bonté ce qui fait obstacle à notre conversion. 146

XXVI. *Pour le Jeudi de la sixième semaine.* Jésus commence à prêcher l'Evangile. 149

XXVII. *Pour le Vendredi de la sixième semaine.* Pêche miraculeuse de saint Pierre. *Page* 155
XXVIII. *Pour le Samedi de la sixième semaine.* Actes d'humilité que Jésus-Christ fait exercer à saint Pierre. 160
XXIX. *Pour le Dimanche de la septième semaine après la Pentecôte.* Combat de l'humilité avec l'amour de Jésus-Christ dans le cœur de saint Pierre. 167
XXX. *Pour le Lundi de la septième semaine.* Vocation de saint Pierre et des autres apôtres. 171
XXXI. *Pour le Mardi de la septième semaine.* Jésus prêchant dans la synagogue de Capharnaüm, délivre un homme possédé de l'esprit impur. 177
XXXII. *Pour le Mercredi de la septième semaine.* Jésus chasse le démon impur. 182
XXXIII. *Pour le Jeudi de la septième semaine.* Jésus guérit la belle-mère de saint Pierre. 187
XXXIV. *Pour le Vendredi de la septième semaine.* Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui présente. 192
XXXV. *Pour le Samedi de la septième semaine.* Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui amène. 199
XXXVI. *Pour le Dimanche de la huitième semaine après la Pentecôte.* Le Fils de Dieu guérit tous les malades qu'on lui amène. 205
XXXVII. *Pour le Lundi de la huitième semaine.* Jésus sort le matin de la maison de son Père, et se retire au désert. 215
XXXVIII. *Pour le Mardi de la huitième semaine.* Jésus donne trois importans avis à trois personnes sur le sujet de leur vocation. 220
XXXIX. *Pour le Mercredi de la huitième semaine.* Le Fils de Dieu apaise la tempête des troubles et des orages qui s'élèvent dans notre âme. 227
XL. *Pour le Jeudi de la huitième semaine.* Remède dont il faut se servir contre les orages qui s'élèvent dans l'âme. 234
XLI. *Pour le Vendredi de la huitième semaine.* De la tranquillité qui succède aux orages qui s'élèvent dans l'âme. 238
XLII. *Pour le Samedi de la huitième semaine.* Jésus délivre deux démoniaques dans le pays des Gérasséniens. 244
XLIII. *Pour le Dimanche de la neuvième semaine après la Pentecôte.* Jésus retourne à Capharnaüm, et guérit un paralytique. 252

XLIV. *Pour le Lundi de la neuvième semaine.* Jésus donne trois éclatantes marques de sa divinité en guérissant le paralytique. *Page* 257

XLV. *Pour le Mardi de la neuvième semaine.* Jésus appelle saint Matthieu après avoir guéri le paralytique. 265

XLVI. *Pour le Mercredi de la neuvième semaine.* Jésus prend la défense de ses disciples, qu'on accuse de ne point jeûner. 272

XLVII. *Pour le Jeudi de la neuvième semaine.* Jésus ressuscite la fille de Jaïre, chef de la synagogue, et Jaïre vient se jeter à ses pieds. 277

XLVIII. *Pour le Vendredi de la neuvième semaine.* Jésus va avec le chef de la synagogue pour ressusciter sa fille, et ne retient que trois de ses disciples. 283

XLIX. *Pour le Samedi de la neuvième semaine.* Jésus entre dans la maison de Jaïre, et ressuscite sa fille. 287

FIN DE LA TABLE DU TOME SIXIÈME.

Paris. — DEVALOIS, 144 av. du Maine (11 dans le passage).

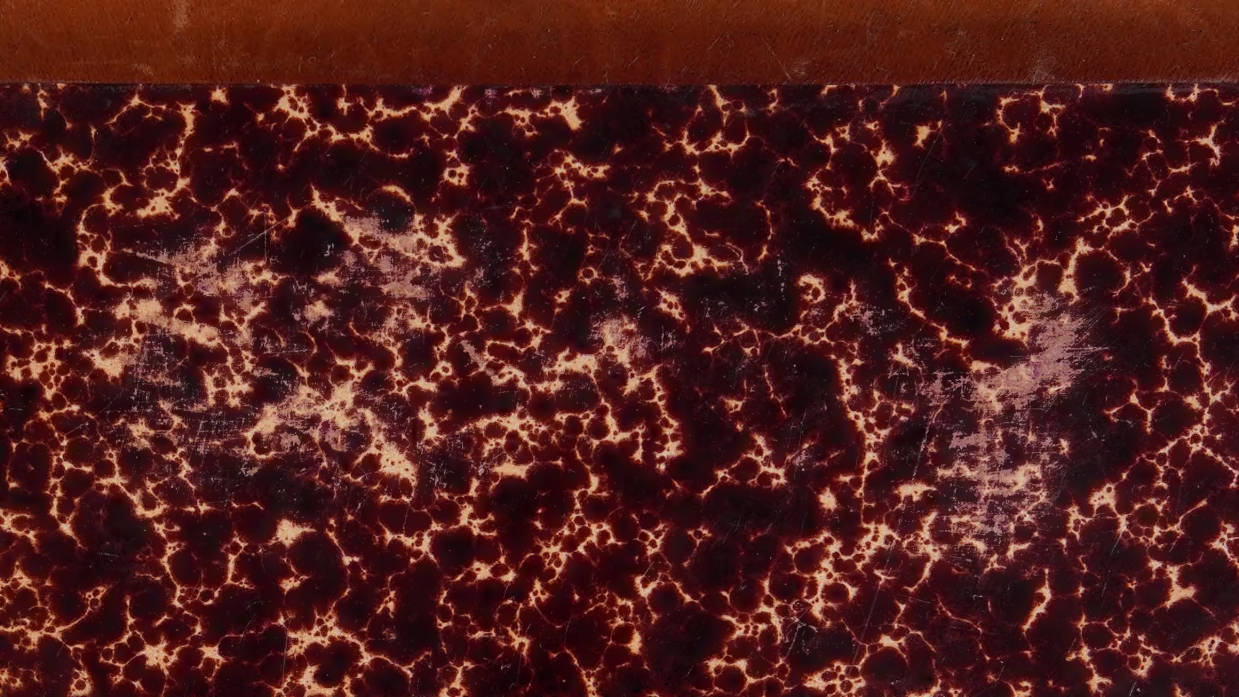
246.7
N851

45685

NOUET, S. J., JACQUES

AUTHOR

L'Homme D'Oraison Ses Meditations
TITLE Et Entretiens.
Edition Revue Et Corrigee. Tome 6.

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

45685